16912/A/1

55151

MATIERE MÉDICALE,

TRADUITE DU LATIN

DE M. J. FR. CARTHEUSER,

AUGMENTÉE

D'UNE TABLE RAISONNÉE,

& d'une Introduction à la Matiere Médicinale.

TOME QUATRIEME,

Contenant les Sections XIII. XIV. XV. XVI. & XVII. avec les Tables.

A PARIS,

Chez BRIASSON, Libraire, rue Saint Jacques, à la Science.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

MATIERE MÉDICALE.

SECTION TREIZIE'ME.

Des amers, des légérement auſteres, des balſamiques doux, des âcres médiocres, des terreux ou mucilagineux légérement aſtringens, & des autres ſimples qui ont une ſaveur mixte.

CHAPITRE PREMIER.

De la nature, de la difference & des vertus de ces divers ſimples en général.

§. I.

LES ſimples dont il va être queſtion & que nous décrirons plus ſpécialement dans la ſuite, ſont plus ou moins diſtingués les uns des autres par leur odeur & ſur tout par leur ſaveur; ce n'eſt donc pas ſans raiſon que nous les rangeons

sous differentes classes. En effet, la saveur qui en ce cas est la premiere source de leur difference, est un peu amere, ou amere dans les uns, austere ou légérement austere dans les autres, balsamique douce dans ceux-ci, terreuse ou mucilagineuse, légérement astringente dans ceux-là; cependant fort rarement pure & solitaire, mais tantôt mêlée d'amer, ou d'un peu amer doucinâtre, d'un peu austere, de légérement âcre, de salé ou de balsamique; tantôt l'austere ou légérement austere est mêlé d'un peu d'amertume, d'amer, de balsamique, de légérement âcre, de doucinâtre, &c. On auroit pû en rapporter quelques-uns & même la plûpart aux amers, aux austeres & aux balsamiques dont nous avons parlé ci-devant; mais comme l'odeur balsamique est bien plus foible dans les uns, plus fugitive dans d'autres, & que la saveur amere & austere est bien plus foible dans quelques-uns qui ont cette saveur, j'ai cru qu'il seroit plus à propos de les diviser & de les décrire séparément dans cette Section.

§. II.

Les principes fixes résineux-gommeux ou mucilagineux des insipides & des inodorans subastringens, sont la plûpart fort terreux & inertes; c'est là pourquoi ils ne peuvent, après la séparation, faire sentir sur les organes du goût & de l'odorat une saveur, ni une odeur si sin-

guliere ; & encore moins à plus forte raiſon produire un grand changement dans le corps humain. Les légérement auſteres & amers cadrent, quant à leurs parties actives, avec les légérement auſteres & les amers forts ; c'eſt pourquoi je crois qu'il ſeroit inutile de rapporter ici ce que nous en avons dit ailleurs avec aſſez de détail. Qu'il ſuffiſe d'ajoûter que comme ils ſont d'une ſaveur plus foible, qu'il entre dans leur compoſition une plus petite quantité du principal principe, ou au moins qu'il eſt d'un caractere bien plus foible, ſoit qu'il ſoit réſineux-gommeux ou gommeux-réſineux. On peut dire à peu près la même choſe des légérement auſteres un peu amers, des amers auſteres, de ceux qui n'ont point d'odeur, des odorans balſamiques, des légérement âcres & des doux balſamiques. En effet, les inodorans n'ont que des principes fixes gommeux-réſineux, réſineux-gommeux, ou réſineux-gommeux-terreux, cependant ſpécifiquement diſtingués ; quoique les odorans ne rendent que peu ou point du tout d'huile ſubſtantielle & qu'on faſſe l'expérience ſur une aſſez grande quantité, ils laiſſent néanmoins paſſer avec leur eau un principe balſamique très-tendre, très-mobile, fort fugitif, & ils donnent à la décoction qui reſte dans l'alambic ou la cucurbite, une empreinte ſi forte de leurs parties fixes d'un caractere tant gommeux que réſineux, qu'on peut en pré-

parer par une douce évaporation des extraits qui soient de même. Il s'en rencontre cependant quelques-uns qui sont fournis d'un certain sel salé.

§. III.

Les insipides terreux-résineux & terreux-résineux-gommeux, les légérement austeres, comme tels, ne font que resserrer un peu plus fortement les parties solides, & par conséquent corrigent un peu leur relâchement, en les resserrant un peu plus ou moins ; conséquemment ils fortifient un peu, ils augmentent la force de contraction & la contraction même, sans trop agiter les humeurs, ils poussent doucement par les urines. On peut donc à juste titre les mettre au nombre des traumatiques doux, des diurétiques, des lithontriptiques & des toniques ; c'est pourquoi on les employe avec assez de succès dans differentes maladies qui demandent de doux fortifians & de légers astringens. Ils sont aussi quelquefois d'un excellent secours dans les ulceres & les playes qu'il s'agit de consolider, dans le sang grumelé, l'épilepsie & la diabete.

§. IV.

Les légérement austeres & un peu amers, les inodorans & les odorans balsamiques, sont plus ou moins differens des mixtes dont nous venons de parler, par rapport à leurs vertus médicinales ; car leur amertume & leur principe volatil font

qu'ils détergent doucement, qu'ils discutent, qu'ils sont de doux diaphorétiques & diurétiques, qu'ils fortifient plus sûrement, & qu'ils sont conséquemment plus propres à purifier les humeurs que ceux qui sont simplement un peu austeres, la vertu astringente sur tout étant assez moderée dans la plûpart & ne se manifestant que sur la fin.

§. V.

On croit qu'ils produisent d'assez bons effets dans le coryza, la fiévre catharrale, les affections de poitrine, la toux par exemple, l'asthme, la pthisie commençante, l'enrhoüement, pour purifier le sang & la lymphe, & dans toutes les affections galeuses, rhumatiques, arthritiques, catharrales qui en proviennent, dans les obstructions chroniques des visceres, la suppression des secrétions & des excrétions ordinaires, les douleurs des differentes parties, le calcul, la dysurie, l'ischurie, la céphalalgie, les fiévres continues, sur tout les malignes, & ainsi de suite. Quelques-uns d'entr'eux, qui à la vérité ne purifient pas beaucoup le sang, sont cependant des spécifiques admirables, tels que le quinquina dans les fiévres intermittentes, sur tout dans les fiévres quartes opiniâtres; & même quelques temperés balsamiques qui ne sont en aucune façon astringens, parce qu'il s'y trouve peu de principe légérement austere, débarrassent plus puissamment les humeurs des ordures

hétérogênes moyenant une douce transpiration ; & en poussant par les urines ; ils sont donc sur tout utiles dans les affections galeuses, vénériennes & autres semblables, comme on le verra dans le plus grand détail dans lequel nous allons entrer sur chacun de ces mixtes dans les Chapitres suivans.

CHAPITRE II.

Des racines de Pivoine & de Nénufar.

§. I.

LA racine de *Pivoine* mâle est tubereuse ; épaisse, un peu fauve en dehors, pâle en dedans, néanmoins distinguée çà & là vers la circonférence par de petites veines rousâtres, d'une saveur mucilagineuse-terreuse, après qu'elle a été desséchée, très-légérement astringente sur la fin, sans odeur. Lorsqu'elle est encore fraiche, elle a une saveur foible, doucinâtre, mêlée d'une saveur très-légere & peu d'odeur. On cultive simplement cette plante dans nos jardins, & on en tire ordinairement les racines de terre dans le printemps, avant qu'elles poussent leur germe.

§. II.

La racine desséchée n'a rien de singulier que des parties grossieres terreuses & des principes fixes terreux-résineux-gommeux solubles ; je ne vois conséquemment aucune raison solide pour la-

quelle plusieurs Médecins ont attribué à ce simple un principe vaporeux & actif, & qu'ils ont en conséquence osé en déduire differentes vertus. Certainement, ses forces dépendent uniquement des principes fixes dont nous avons parlé, sur tout du résineux, quoiqu'ils n'ayent pas une trop grande activité, comme le prouve l'analyse. En effet, la premiere infusion aqueuse est d'un fauve obscur, presque sans odeur, & n'a qu'une saveur inerte nauséeuse. L'extrait, dont j'ai tiré deux gros & quelques grains d'une once de racine, n'est presque pas meilleur, & n'a ni odeur, ni saveur remarquable. La premiere teinture spiritueuse est d'une couleur pâle-jaunâtre, n'a que l'odeur de l'esprit de vin, & se trouve d'une saveur un peu âcre; néanmoins cette âcreté dépend moins du menstrue que de la substance résineuse dissoute, ce qu'on peut connoître ensuite plus clairement par l'extrait jaune épaissi; car il n'est plus âcre, mais simplement très-légérement amer, un peu astringent & médiocrement austere, d'une odeur foible balsamique. Une once de racine en a fourni environ deux gros.

§. III.

Cette racine fortifie médiocrement & resserre les parties solides du corps; on peut par conséquent la mettre au nombre des doux nervins, des anti-épileptiques, des anti-spasmodiques & des fort doux

ſtiptiques, qu'on ajoûte en doſe coupée aux aperitifs inciſifs, aux déterſifs & aux diſcuſſifs dans les obſtructions des viſceres & des vaiſſeaux, les hémorrhagies exhorbitantes, les differens écoulemens ſereux, la diabete par exemple, le vomiſſement, les diarrhées, la gonorrhée bénigne, &c. Il eſt outre cela probable, lorſqu'on la prend en poudre, que la terre ſubtile farineuſe éteint un peu l'acide préter-naturel de l'eſtomac, & que par cette raiſon elle eſt de quelqu'utilité pour la cure de l'épilepſie des enfans, qui provient très-ſouvent d'un acide plus âcre des premieres voyes. On la fait très-bien prendre en poudre depuis quelques grains juſqu'à un ſcrupule, & de même en infuſion vineuſe depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. Les infuſions aqueuſes & l'extrait qui ſe vendent chez nos Apothicaires, ne ſont preſque d'aucun uſage.

§. IV.

La racine de *Nénuphar* eſt épaiſſe, fongeuſe, légere, en partie jaunâtre en dehors, en partie un peu fauve, pâle en dedans, ſans odeur, d'une ſaveur terreuſe légérement aſtringente, & très-médiocrement amere ſur la fin. Cette plante croît dans les lacs, les étangs, les rivieres & les ruiſſeaux qui coulent lentement, porte de grandes fleurs roſacées, ou jaunes, ou blanches. On apporte plus volontiers à nos Apothicaires la racine de nénuphar à fleur blanche qu'à fleur jaune, quoi-

qu'il n'y ait aucune difference entre l'une & l'autre espéce par rapport aux vertus médicinales.

§. V.

Je ne m'arrêterai pas beaucoup sur le sel alkali volatil qui, suivant *Paul Hermann*, se trouve dans la substance poreuse & lâche de cette racine, parce que ce principe est ici imaginaire, & qu'on ne peut en aucune façon le faire voir. J'allégue-rois pour le prouver le dépôt qui a lieu, lorsqu'on fait dissoudre par les acides la racine pulvérisée ; car il est très-certain qu'on se trompe sur la cause. En effet, ce ne sont pas les particules salines-acides, mais les terreuses que l'acide dissolvant attaque promptement, qui causent le départ & la descente des molécules auparavant dissoutes. *Stahl*, en parlant de l'effet semblable des plantes semblables, est en ce cas de mon avis, lorsqu'il dit que les Auteurs admettent un sel alkali subtil dans les plantes traumatiques astringentes, le plantin & les consoudes, &c., parce que les décoctions de ces plantes précipitent les dissolutions des métaux faites avec les acides, particulierement le mercure sublimé dissous dans de l'eau chaude. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si ce n'est point plutôt l'effet d'une terre très-subtile d'astringens semblables, sans que la saline y contribue en rien, sinon qu'elle abandonne la terre qui lui étoit unie par le moyen d'un acide plus puissant, &c.

§. VI.

Les parties terreuſes les plus groſſieres & tout-à-fait inertes, ſont mêlées d'une certaine ſubſtance réſineuſe-gommeuſe ſoluble, qui ſert à unir plus étroitement les molécules terreuſes les plus ſubtiles; néanmoins la partie gommeuſe eſt peu active, & il n'eſt que la réſineuſe qui renferme en elle-même la raiſon principale de la vertu de ce mixte. En effet, la premiere infuſion aqueuſe jaune eſt fade & nauſéeuſe, n'a ni ſaveur, ni odeur ſinguliere; d'ailleurs, la matiere plus ou moins diſſoute pendant la digeſtion, ne paſſe jamais toute entiere à travers le papier dont on ſe ſert pour filtrer; mais il reſte, de même que dans l'infuſion aqueuſe de la racine de pivoine, un mucilage épais-blanchâtre avec les parties terreuſes les plus groſſieres. La ſolution filtrée & épaiſſie, laiſſe un extrait jaune-fauve qui peſe environ deux gros d'une once de racine dont on ſe ſert pour cet extrait; n'a qu'une ſaveur fort foible, un peu ſalée & légérement amere. La premiere teinture ſpiritueuſe eſt d'une couleur d'or pâle, n'a aucune odeur ſinguliere, & ſe trouve d'une ſaveur foible un peu âcre. On en tire par l'évaporation un extrait jaune un peu fauve, qui exhale une odeur foible, & n'a qu'une ſaveur légérement ſalée-amere & un peu aſtringente. Conſéquemment cet extrait differe un peu de l'extrait ſemblable de la pivoine, en ce

qu'il a plus d'amertume, & que celui de pivoine eſt plus auſtere & plus aſtringent.

§. VII.

Ce ſimple déterge, fortifie & reſſerre doucement; il eſt par conſéquent d'un foible ſecours dans les affections contre leſquelles on employe la racine de pivoine, ſi on le fait prendre en infuſion dans du vin depuis un gros juſqu'à une demi-once. Quelques-uns prétendent que cette racine eſt auſſi anti-acide & tempérante. Pour moi, je regarde toutes ces vertus comme imaginaires, en ce qu'elles ne ſont en aucune façon analogues aux principes actifs qu'on y découvre.

CHAPITRE III.

Des racines de Garance & d'Orcanette.

§. I.

LA racine de *Garance* eſt oblongue, mince, d'un fauve-rougeâtre en dedans & en dehors, d'une ſaveur terreuſe légérement aſtringente, ſans odeur. Les Teinturiers font un ſi grand uſage de cette plante, qu'on la cultive dans differens endroits, ſur tout en Siléſie & en Hollande. La racine fraiche a, outre ſa ſaveur terreuſe-aſtringente, un goût foible doucinâtre & légérement amer, que l'on ne trouve point, ou pour ainſi dire plus, dans

la racine desséchée & conservée pendant quelque tems.

§. II.

Elle est entierement dépouillée de principes volatils & il n'entre dans sa composition que des principes fixes terreux-résineux-gommeux. Son activité dépend bien à la vérité de l'une & l'autre substance fixe, plus néanmoins de la terreuse-résineuse que de la gommeuse. La premiere infusion aqueuse est d'un rouge-noirâtre, n'a aucun goût singulier, ni aucune odeur, si ce n'est une foible & nauséeuse. L'odeur devient un peu plus forte pendant l'évaporation, & de nauséeuse qu'elle est, elle devient douce & balsamique. L'extrait rougeâtre-noirâtre n'a plus cette odeur balsamique foible, & se trouve néanmoins d'un goût terreux-salin, mêlé un peu de légérement astringent. La premiere teinture spiritueuse est d'un rouge foncé très-beau, & on en tire un extrait jaune & rouge un peu fauve, qui n'a point d'odeur particuliere, d'une saveur un peu astringente & en même tems d'une amertume très-foible. Une once de racine fournit environ deux gros du premier extrait aqueux, quatre scrupules & autant de grains du premier extrait spiritueux.

§. III.

On met ordinairement cette racine au nombre des cinq petites racines apéritives, & on lui attribue

bue des vertus puiſſantes contre le ſang grumelé, les playes, l'oppilation des reins, les obſtructions des viſceres. Si j'oſe dire ce que j'en penſe, je puis avancer que toutes ces vertus tant vantées par quelques Ecrivains n'ont eu lieu que dans leur imagination. Je ſuis volontiers d'accord que la racine de garance a quelque vertu apéritive, traumatique & diurétique; mais que cette vertu ſoit auſſi efficace qu'ils l'ont cru, c'eſt ce dont l'analyſe chymique, qui m'a fait voir tout le contraire, m'empêche de convenir. Cette racine n'eſt que foiblement déterſive & aſtringente, ce qui fait qu'elle peut augmenter la contraction des ſolides, conſéquemment réſoudre doucement les humeurs, & procurer une plus grande ſecrétion & excrétion d'urine. On la fait prendre en décoction dans de l'eau & encore mieux en infuſion dans du vin, depuis un gros juſqu'à une demi-once & même une once: on l'ajoûte auſſi fort fréquemment aux poudres, quoique ce ne ſoit pas là la meilleure façon d'en uſer. Elle entre extérieurement dans les décoctions & les onguens vulnéraires & aſtringens.

§. IV.

La racine d'*Orcanette* eſt oblongue, épaiſſe, ligneuſe, blanche en dedans, d'un fauve-rougeâtre en dehors, ſans odeur, d'une ſaveur terreuſe légérement aſtringente. Cette plante à laquelle differens Botaniſtes ont donné differens noms, pouſſe

en Italie, dans la Gaule, en Siléſie, &c.; cependant la meilleure eſpéce vient d'Italie.

§. V.

La ſubſtance intérieure ligneuſe eſt tout-à-fait inerte, & c'eſt dans l'écorce ſeule que ſe trouvent la matiere odorante & les vertus médicinales; c'eſt pourquoi on l'enleve ordinairement & on s'en ſert ſeule pour l'uſage. Elle a des principes fixes tant réſineux que gommeux, qui, conformément à l'extrait, ont à peu près la même vertu. Le premier extrait aqueux, dont on tire preſque trois gros d'une once d'écorce, eſt d'un rouge-fauve, d'une ſaveur doucinâtre dans ſon principe, puis légérement âcre & aſtringente, ſans aucune odeur ſinguliere. L'extrait ſpiritueux, dont on tire environ quatre ſcrupules & quelques grains d'une même quantité d'écorce, ſent en quelque façon l'onguent rence, a une ſaveur doucinâtre mêlée de légérement amere & un peu auſtere, & ſe trouve d'une couleur rouſſe un peu fauve. Il eſt bon d'obſerver que la teinture ſpiritueuſe encore liquide, eſt d'un rouge foncé & très-beau, quoique cette couleur s'affoibliſſe beaucoup dans l'extrait.

§. VI.

Cette racine cadre beaucoup avec celle de gaſſance par rapport à ſes vertus médicinales; elle reſſerre & déterge doucement, quelquefois même elle adoucit, peut-être encore en uſeroit-on avec

plus de succès dans la suppression d'urine, les obstructions chroniques des viscères qui proviennent sur tout de l'atonie des parties solides, de même que dans les hémorragies exhorbitantes & les différens dévoimens fereux, c'est-à-dire, toutes les fois qu'on peut en sûreté faire usage de légers astringens. On la fait prendre intérieurement en décoction dans de l'eau & en infusion dans du vin, depuis un gros jusqu'à une demi-once & plus. On la fait très-souvent entrer dans les onguens dont on se sert contre le sang grumelé, les contusions, les chutes, &c.

CHAPITRE IV.

Du Contra-yerva & de la racine de Bénoite.

§. I.

LE *Contra-yerva*, qu'on appelle aussi racine contre les venins, racine bézoardique, aléxipharmaque, &c., est une racine oblongue, mince, noüeuse-fibreuse, jaunâtre ou rousâtre-rougeâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur foible aromatique, d'une saveur légérement astringente & un peu âcre. Cette plante croît principalement dans certains cantons du Pérou, & on l'appelle ordinairement *Clematitis passionalis folio bifido*, à cause du rapport qu'elle a avec le granadilla ou la fleur de la passion.

§. II.

Le principe volatil balsamique renfermé dans la racine desséchée & conservée pendant long-tems, ne mérite pas qu'on y fasse attention, & l'activité de cette racine dépend uniquement de la substance gommeuse-résineuse, de maniere cependant que la résineuse est de beaucoup préférable à la gommeuse. En effet, la premiere infusion aqueuse a une odeur nauséeuse & simplement une saveur foible un peu amere, mêlée d'une âcreté très-légere & presque insensible. A peine trouve-t'on encore de l'amertume dans l'extrait fauve-noirâtre épaissi, ce qui doit paroître étonnant ; mais l'âcreté piquante est bien plus forte. La premiere teinture spiritueuse n'a que l'odeur de l'esprit de vin, se trouve d'une saveur un peu amere & assez âcre piquante, en quoi elle ressemble en quelque façon à la racine de pyrethre ou de pimprenelle. Cette acrimonie ardente & mordicante est bien plus forte dans l'extrait qui domine beaucoup, que dans l'extrait aqueux.

§. III.

Elle déterge doucement & irrite légérement. Les Auteurs la recommandent sur tout comme un spécifique dans les fiévres malignes, les pestilentielles, les pourprées, les pétéchiales, la petite vérole & les autres maladies des enfans, &c., pour faire sortir les exanthemes. Je ne sçais si elle est

auſſi bonne qu'on le prétend contre la palpitation de cœur, les douleurs pleuretiques, la mélancholie, les fiévres intermittentes, la dyſſenterie, les vers des inteſtins, les philtres & differens poiſons. On la fait entrer dans les teintures & les poudres aléxi-pharmaques, & on en uſe auſſi en ſubſtance depuis un gros juſqu'à deux.

§. IV.

La racine de *Benoite* ou galiote eſt ordinairement de la groſſeur du petit doigt, jette pluſieurs filets fins, qui ont, pour ainſi dire, plus de vertu que le tronc ou la tête. Elle eſt extérieurement d'un fauve-noirâtre, rougeâtre en dedans, d'une ſaveur terreuſe-auſtere-aſtringente, d'une odeur de geroſle, ſur tout lorſqu'elle eſt écraſée ou qu'elle provient de cantons plus chauds. La plante pouſſe naturellement dans differens endroits, ſe plaît particulierement dans les lieux humides & qui ſont à l'ombre.

§. V.

Quelques-uns trouvent une très-grande analogie entre les principes de cette racine & ceux du contra-yerva, mais l'analyſe chymique nous apprend le contraire. En effet, cette racine ne renferme qu'un certain principe ſubtil ſpiritueux, une ſubſtance fixe réſineuſe-gommeuſe, une terre auſtere & aſſez aſtringente, tandis que le contra-yerva n'en a qu'une un peu âcre & fort médiocre-

ment amere. La premiere infusion aqueuse de la bénoite est jaune & rouge, un peu fauve, d'une odeur gracieuse de girofle, d'une saveur balsamique un peu austere. L'extrait épaissi est à peu près de même, si ce n'est que l'odeur en est plus foible que celle de l'infusion & la saveur austere plus forte. La premiere teinture spiritueuse est d'une couleur d'or foncée, & aussi d'une saveur balsamique un peu austere, d'une odeur qui tient plus de celle de l'esprit de vin que de la racine. L'extrait, qui est d'une couleur un peu fauve, est d'une saveur austere & en même tems un peu balsamique & fort peu amere, d'un goût de girofle que l'esprit de vin déguisoit, pour ainsi dire, dans la teinture. La substance gommeuse est en plus grande quantité que la résineuse, & une once de racine en fournit environ quatre ou cinq scrupules.

§. VI.

La médiocre quantité de son principe spiritueux-balsamique ne mérite pas grande attention par rapport à l'effet qu'elle produit dans le corps, & on doit principalement attribuer les forces de cette racine à ses parties fixes terreuses-résineuses-gommeuses, qui resserrent assez vivement les solides & les fortifient par ce moyen. On se sert donc plus spécialement de cette racine dans les maladies qui proviennent immédiatement du relâchement des tuniques & des membranes; elle est aussi

excellente pour consolider les ulceres & les playes, empêcher les écoulemens fereux & arrêter les hémorrhagies. Je ne garantirois pas, d'autant que l'expérience ne l'a pas encore assez confirmé, qu'elle réussît aussi bien que plusieurs l'imaginent, dans les affections arthritiques & convulsives, de même que dans les fiévres malignes. On la prescrit intérieurement en infusion dans du vin, ou, ce qui revient au même, en décoction dans de l'eau, depuis un gros jusqu'à deux. On la fait entrer, pour s'en servir extérieurement, dans les décoctions traumatiques & stiptiques, ou on en saupoudre les ulceres mauvais pour les purifier & les consolider.

CHAPITRE V.

Des racines de Bardane, de Pissenlit & de Tussilage.

§. I.

LA racine de *Bardane* est oblongue, épaisse, noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'une saveur doucinâtre, très-médiocrement amere & en même tems fort peu astringente, sans odeur. La plante croît çà & là en abondance le long des chemins, des hayes, des bâtimens, &c., & se plaît sur tout dans un sol sec & maigre.

§. II.

Ses principes actifs sont simplement fixes; elle

en a néanmoins plus de gommeux que de réſineux. En effet, une once a preſque fourni cinq ſcrupules de premier extrait aqueux & environ cinquante grains de premier extrait ſpiritueux. L'extrait jaunâtre-fauve-aqueux a une odeur foible balſamique, preſque de pain d'épice, une ſaveur un peu ſalée, mêlée de je ne ſçais quoi d'un peu doux & de légérement aſtringent. La premiere teinture ſpiritueuſe eſt d'une couleur d'or pâle, d'une odeur nauſéeuſe, d'une ſaveur ingrate un peu âcre. L'extrait eſt d'un jaune un peu fauve, de l'odeur de la teinture, & d'une ſaveur un peu ſalée, fort peu amere & légérement aſtringente.

§. III.

Les vertus médicinales, comme nous l'apprennent les analyſes, dépendent de l'un & l'autre principe actif de cette racine qui eſt légérement réſolutive, déterſive, fortifiante & diurétique. Elle eſt par conſéquent d'un uſage plus ſpécial en décoction dans de l'eau ou en infuſion dans du vin, juſqu'à un gros ou deux & même une once, dans les maladies qui ne demandent que des remédes doux, & ſur tout dans les affections arthritiques, rhumatiques, nephrétiques, galeuſes, ſcorbutiques & vénériennes : on dit outre cela qu'elle diſſout le ſang grumelé. La plûpart lui attribuent une vertu ſudorifique, mais je ne ſuis pas tout-à-fait de ce ſentiment, & je ne penſe pas

qu'elle soit si singuliere. On peut facilement la substituer à la racine de salse-pareille, parce qu'elle produit le même effet & même un plus grand, pour purifier les humeurs.

§. IV.

La racine de *Pissenlit* ou de Dent de lion, est oblongue, branchue, de la grosseur du petit doigt, un peu fauve en dehors, pâle en dedans, d'une saveur un peu amere & légérement astringente, sans odeur singuliere. On trouve le pissenlit par tout, & il est, comme sa racine, rempli d'un suc laiteux, lorsqu'il est frais.

§. V.

Elle differe peu de la précédente par sa nature, ses principes actifs & sa vertu. En effet, la substance gommeuse que l'on extrait d'abord de l'eau simple, est d'une odeur balsamique foible, comme mieleuse, d'une saveur doucinâtre dans son principe & ensuite assez amere. Le premier extrait spiritueux jaune un peu fauve a beaucoup de rapport avec l'aqueux, si ce n'est qu'il est d'un goût très-légérement astringent, accompagné de doucinâtre & un peu amer. Le premier extrait aqueux pese environ deux gros, & le spiritueux presqu'un gros, si on employe pour cet effet une once de racine bien conditionnée.

§. VI.

C'est un des doux apéritifs, diurétiques & puri-

fians, qui agiſſent en détergeant, en reſſerrant & en fortifiant doucement; c'eſt pourquoi il eſt conſtant qu'on en peut uſer intérieurement avec ſuccès dans les obſtructions des viſceres, l'ictere, la pierre, la nephrétique ſabloneuſe-pituiteuſe, l'aſthme, la toux mucide, le ſcorbut & les autres affections chroniques, dont nous avons parlé ci-deſſus en traitant de la bardane. On la fait prendre comme la précédente en infuſion & en décoction.

§. VII.

Je ne balance pas de joindre aux racines de bardane & de piſſenlit, celle de *Tuſſilage* ou de Pas d'âne, qui eſt mince, longue, pâle, ſans odeur, d'une ſaveur mucilagineuſe légérement aſtringente & foible balſamique. En effet, il y a un ſi grand rapport du côté des principes chymiques de cette racine & de celle de piſſenlit, eu égard à l'odeur, à la ſaveur & aux vertus, que les Praticiens peuvent les ſubſtituer sûrement l'une à l'autre ſans courir aucun riſque. Je n'ignore cependant pas que la plûpart des Médecins penſent que la racine de tuſſilage a une plus grande vertu adouciſſante, & par conſéquent une plus grande vertu ſpécifique dans les maladies de poitrine, la toux pthiſique, par exemple, &c.; mais je ſçais auſſi que cette prérogative ſpécifique n'eſt de nulle importance, & que la racine de piſſenlit eſt également bonne dans ces maladies de poitrine & dans les autres.

On en use plus fréquemment en décoction dans de l'eau, du lait, de la bierre & du vin, qu'en infusion, à la dose même d'une once & plus.

CHAPITRE VI.

De la racine de Dompte-venin & de Pareira-brava.

§. I.

LA racine de *Dompte-venin* pousse d'une tête commune plusieurs filets menus, ou de petites racines qui sont blanches en dedans, jaunâtres-pâles, ou un peu fauves en dehors, d'une saveur doucinâtre, mêlée d'un peu d'âcreté & d'amertume, outre cela d'une odeur balsamique foible & nauséeuse. Le dompte-venin croît dans des lieux champêtres & porte differens noms.

§. II.

Ce mixte renferme fort peu de parties spiritueuses balsamiques, mais beaucoup plus de fixes résineuses-gommeuses dont il tient ses vertus principales. Une once de racine fournit presque deux gros de premier extrait aqueux & environ un gros du premier extrait spiritueux. L'infusion aqueuse est d'un jaunâtre-pâle, un peu trouble & d'une odeur nauséeuse, d'une saveur doucinâtre semblable, mêlée d'un peu d'âcreté. Elle jette pendant qu'on la fait évaporer une odeur assez forte, d'abord nauséeuse, ensuite gracieuse balsamique, &

fournit enfin un extrait fauve, d'une odeur foible, semblable à celle du pain d'épice, assez gracieuse, d'une saveur balsamique doucinâtre, & très-légérement amere sur la fin. La teinture spiritueuse de couleur d'or pâle, est d'une odeur foible-nauséeuse, d'un goût balsamique un peu âcre, fournit un extrait jaune-roussâtre & un peu disgracieux, d'une saveur balsamique doucinâtre, & sur la fin un peu âcre & amer. Ces analyses nous apprennent que l'une & l'autre substance est active, mais que la résineuse est en quelque façon préférable à la gommeuse. Les particules volatiles huileuses-spiritueuses, se séparent facilement par le moyen de la distillation humide; elles ne peuvent néanmoins se réunir en une masse sensible; mais l'odeur pénétrante de l'eau distillée en prouve assez la présence, quoiqu'on ne les puisse faire voir.

§. III.

On met avec raison cette racine au nombre des doux stimulans, résolutifs, diaphorétiques, diurétiques, anti-catharreux & bézoardiques; & elle paroît sur tout efficace dans les tumeurs des glandes, les scrophules, les affections muqueuses, l'hydropisie, l'obstruction des viscères, la nephrétique sabloneuse-pituiteuse, la cachéxie & la suppression chronique des régles. On la fait prendre intérieurement depuis un gros jusqu'à une demi-once en décoction dans de l'eau & du vin, & on l'ajoûte

auſſi fréquemment aux poudres. On la fait entrer dans les lavemens vulnéraires & les gargariſmes, contre la fauſſe angine, la paralyſie de la langue & les tumeurs des glandes ſalivaires.

§. IV.

Le *Pareira-brava* eſt une grande racine, groſſe, ligneuſe, ferrugineuſe-noirâtre en dehors, en partie pâle-jaunâtre & en partie un peu fauve-brune en dedans, d'une ſaveur douce-amere, ſans odeur. Ce mot eſt eſpagnol & ſignifie vigne ſauvage. En effet, la plante que les Européens ne connoiſſent pas beaucoup, croît çà & là dans le Méxique & dans le Bréſil, monte, à ce qu'on dit, comme la vigne & prend la même tournure. Les habitans du pays l'appellent caapeba.

§. V.

Elle n'a aucuns principes actifs volatils, & ſes vertus dépendent uniquement de ſa ſubſtance fixe réſineuſe-gommeuſe. La premiere infuſion aqueuſe eſt d'une couleur pâle orangée, d'une ſaveur à la vérité un peu amere, ſans avoir aucune odeur ſinguliere. L'extrait eſt tout-à-fait ſans odeur, d'un goût foible en quelque façon doux, mêlé d'un peu d'amer. La premiere teinture ſpiritueuſe eſt d'un fauve foncé, ſent ſimplement le menſtrue, & ſe trouve d'un goût mêlé d'âcre un peu amer & doucinâtre. L'extrait fauve-noirâtre a un peu changé de goût, eſt d'abord légérement amer & un peu

astringent dans le tems qu'on le goûte, devient ensuite doucinâtre. Du reste, il est assez constant par toutes ces analyses que l'un & l'autre principe a quelque vertu, le résineux néanmoins plus que le gommeux.

§. VI.

D'abord on a beaucoup parlé par tout de la vertu diurétique & lithontriptique admirable & puissante de cette racine ; mais des Médecins circonspects venant ensuite à observer qu'elle étoit beaucoup plus vantée qu'elle ne méritoit, en ce qu'elle ne produisoit que rarement, ou pour mieux dire jamais, l'effet qu'on en attendoit ; elle commença peu à peu à baisser de réputation. Aujourd'hui les Médecins n'attribuent à ce simple que des vertus déterfives, apéritives & diurétiques, & croyent qu'il peut être d'un très-bon secours dans la cachéxie ictérique, l'hydropisie, la suppression d'urine, la nephrétique pituiteuse sabloneuse & les affections scorbutiques, rhumatiques & arthritiques. On le fait ordinairement prendre en poudre depuis un demi-gros jusqu'à un gros dans un véhicule vineux, ou on le prescrit en plus grande dose infusé dans du vin ou de l'eau boüillante.

CHAPITRE VII.

Des racines de Squine & de Salse-pareille.

§. I.

LA racine de *Squine* ou d'esquine, est épaisse, tubéreuse, inégale, d'une tissure ligneuse-farineuse, d'une couleur rougeâtre-pâle en dedans, rousse en dehors, ou fauve, ou ferrugineuse-noirâtre, d'une saveur terreuse inerte, sans odeur. On l'apporte des Indes orientales & des occidentales, c'est là pourquoi on la distingue en orientale qui est la meilleure, & en occidentale qui est bien inférieure. La plante qui fournit l'orientale croît dans le Malabar, la Chine, le Tunquin, le Japon, &c.; celle d'où provient l'occidentale pousse dans la nouvelle Espagne & principalement dans le Pérou. Cette racine, de quelqu'endroit qu'on l'apporte, se carie facilement; c'est ce qui fait que ceux qui veulent tromper en Hollande, rempliſſent les lacunes qui s'y sont formées, d'un peu de gomme adragant, de bol, &c., & lui redonnent sa couleur naturelle par le moyen d'un menstrue propre à cet effet. Cette falsification peut devenir très-pernicieuse pour les malades, parce qu'on se sert quelquefois, à ce que croit *Neumann*, de la litharge, pour augmenter le poids de cette drogue.

Voyez ce que *Kempfer* dit de la plante qui donne

la ſquine, dans ſes Amenités exautiques. L'effet de la ſalſe-pareille & de la ſquine, dit *Neumann* dans ſes Élémens de matiere médicale, eſt une preuve du ſel doux qui eſt renfermé dans la ſubſtance farineuſe de la ſalſe-pareille, & dans la réſineuſe en quelque façon de la ſquine: on le découvre encore manifeſtement dans la décoction de ces racines. Comme le ſel de la ſquine eſt compoſé de parties extrêmement déliées & qu'il eſt fort analogue à notre ſang naturel, non ſeulement il exhalte les ſels & les eſprits, mais encore il briſe tous les acides, même les plus indomptables, inhérens dans les parties les plus éloignées, qui cauſent la vérole, la goutte, le ſcorbut, l'atrophie, la pthiſie & les autres maladies; & ſa vertu anodyne douce fait qu'il les chaſſe par les ſueurs, &c.

§. II.

On ne découvre dans la compoſition naturelle de ce mixte aucune partie ſpiritueuſe, ni aucun ſel développé, comme l'a cru *Hermann;* on ne peut y faire voir qu'une ſubſtance fixe, fort inerte, réſineuſe-gommeuſe, diſperſée dans une grande quantité de terre tendre & comme farineuſe: ce n'eſt pas ſans raiſon que je regarde la ſubſtance fixe, ſur tout la gommeuſe, comme inerte; en effet il eſt conſtant par l'analyſe chymique que l'infuſion ni l'extrait n'ont d'odeur, ni de ſaveur ſinguliere. L'infuſion aqueuſe, par exemple, quoique

que rouge, exhale une odeur nauséeuse & balsamique, à peine sensible, & d'un goût insipide comme de l'eau simple tiéde. L'extrait fauve-rougeâtre est d'une condition bien inférieure, & se trouve sans odeur ni saveur. La premiere teinture spiritueuse, qui est de couleur d'or, est aussi tout-à-fait insipide & sans odeur, fournit un extrait jaune-rougeâtre dans lequel on observe de légers vestiges d'une odeur & d'une saveur balsamique nauséeuse. Une once de racine rend environ cinq scrupules de premier extrait spiritueux & autant de gros de premier extrait aqueux.

§. III.

Cette racine entre dans les décoctions les plus connues, l'essence des bois, & on la croit vulgairement capable, à cause d'une certaine vertu imaginaire diaphorétique & diurétique, de bien purifier le sang & la lymphe, & conséquemment comme un spécifique dans la vérole, les affections galeuses, le scorbut & les autres maladies qui proviennent de l'impureté des humeurs. Pour moi, appuyé que je suis de la raison & de l'expérience, je crois qu'elle n'est presque d'aucun usage & qu'on fait mieux de la mettre au nombre des médicamens simples inertes, qu'actifs. En effet, le principe volatil balsamique y est en si petite quantité, qu'on ne doit pas en attendre un grand effet, & par consé-

quent tous les éloges qu'on a fait de ſes vertus ſont outrés.

§. IV.

La racine de *Salſe-pareille* que l'on joint ordinairement à la ſquine pour l'uſage qu'on en fait en médecine, eſt longue, ſarmenteuſe, ridée, difficile à rompre, de la groſſeur d'une plume, jaunâtre ou un peu fauve en dehors, ou jaune ou fauve-rougeâtre, blanche en dedans, ſans odeur ni ſaveur, ſi ce n'eſt une foible farineuſe. La plante qui la produit a coutume de pouſſer dans le Bréſil, la nouvelle Eſpagne, le Pérou, la Virginie & pluſieurs endroits de l'Amérique, & porte differens noms. On doit choiſir la racine fraiche, difficile à rompre, & un peu fauve en dehors : on doit rejetter celle qui eſt poudreuſe, cariée, fragile, d'une couleur brune obſcure ou noirâtre.

§. V.

Cette racine a peu de principes actifs ; ils ſont néanmoins un peu plus puiſſans que ceux de la ſquine, & ſa ſubſtance réſineuſe ſur tout paroît lui donner de foibles forces médicinales qu'elle fait quelquefois voir. En effet, le premier extrait ſpiritueux d'un rouge obſcur que l'on tire de la teinture rougeâtre en la faiſant évaporer, a une odeur de pruneaux cuits, & ſe trouve d'un goût un peu amer, balſamique nauſéeux & un peu âcre. Enfin la ſaveur un peu âcre ſe manifeſte ſur la fin, &

entreprend pendant un peu de tems le gosier & le palais; le goût un peu amer domine moins, & le balsamique est le plus foible des trois. La premiere infusion aqueuse & son extrait n'ont presqu'aucune vertu, & l'un & l'autre n'ont aucune saveur remarquable, si ce n'est une odeur nauséeuse. Une once de racine a fourni environ deux gros d'extrait aqueux & presqu'autant de scrupules d'extrait spiritueux.

§. VI.

Elle agit en détergeant & en aiguillonnant doucement, & ne peut par conséquent pousser fort par la sueur. Il est donc étonnant que les Médecins ayent mis cette racine peu active au nombre des meilleurs diaphorétiques & purifians, & qu'ils lui ayent attribué des vertus spécifiques admirables contre la vérole, la gale, & les autres affections qui proviennent du vice de la lymphe & du sang. Elle n'est en rien préférable aux racines de bardane, de pissenlit & d'autres semblables, si même elle ne leur est inférieure; ainsi on pourroit très-bien s'en passer en médecine de même que de la squine, sur tout parce qu'on peut leur substituer des racines du pays qui ont les mêmes vertus, & même de plus puissantes, & qu'il est facile d'avoir ces racines à meilleur marché. On l'employe intérieurement de la même maniere que la squine.

CHAPITRE VIII.

Des racines d'Ache & de Perſil.

§. I.

LA racine d'*Ache* a une tête oblongue, ſe trouve ordinairement de la groſſeur du pouce, jette pluſieurs filets longs & droits, ou de petites racines fines. Le tronc de même que les filets ſont jaunâtres-blanchâtres en dehors, blancs en dedans, d'une odeur balſamique & d'une ſaveur doucinâtre un peu âcre. La plante ſe plaît à l'ombre dans des endroits humides & marécageux, pouſſe en Juillet une fleur en roſe & en ombelle : on la cultive auſſi dans les jardins. Pluſieurs imaginent qu'il eſt plus sûr de ſe ſervir de la racine de celle-ci, parce que la ſauvage pouſſe avec des plantes vénéneuſes avec leſquelles on pourroit la confondre.

§. II.

Elle n'a point d'huile eſſentielle, & il n'entre dans ſa compoſition qu'une ſubſtance fixe réſineuſe-gommeuſe, médiocrement empreinte de particules ſpiritueuſes odorantes. On tire d'une once de racine plus de trois gros de ſubſtance gommeuſe, & environ un gros & quelques grains de la réſineuſe. L'infuſion aqueuſe d'une couleur pâle-jaunâtre, d'une odeur naufeeuſe & d'une ſaveur doucinâtre, fournit un extrait jaune un peu

fauve, d'une odeur foible balsamique & d'une saveur doucinâtre. La premiere teinture spiritueuse jaunâtre & peu odorante, est d'un goût un peu âcre fort mêlé de balsamique foible. L'extrait en est jaunâtre, d'une odeur balsamique, d'une saveur doucinâtre & balsamique douce, qui cependant n'est plus un peu âcre comme elle l'étoit dans la teinture. Il paroît par là que c'est dans l'une & l'autre substance fixe qu'est renfermée la vertu de cette racine, & que le principe volatil un peu âcre balsamique, qui s'évapore en grande partie pendant qu'on prépare l'extrait, y entre aussi pour quelque chose.

§. III.

Les Médecins prudens ne font jamais usage de cette racine qu'elle n'ait été bien desséchée auparavant, parce que son principe exhalable très-tendre, est en quelque façon ennemi du cerveau & des nerfs. Elle déploye son action en détergeant doucement, en adouciſſant & en discutant très-peu; c'est ce qui la fait mettre depuis long-tems au nombre des pectoraux, des apéritifs les plus moderés, des diurétiques & des utérins. C'est une des cinq racines apéritives. Elle passe sur tout pour être bonne dans l'hydropisie, l'obstruction du foye, de la ratte & du mésentere, dans la suppression d'urine & la tumeur des mammelles qui survient quelquefois après qu'on a allaité des enfans;

du reste, on la dit nuisible aux femmes grosses & aux épileptiques, ce qui, je crois, ne doit être entendu que de la racine fraiche & non de la desséchée. On en use intérieurement en forme de décoction aqueuse ou d'infusion vineuse depuis un demi-gros jusqu'à deux. On s'en sert extérieurement, sur tout lorsqu'elle est fraiche & grossierement concassée & pilée, dans les cataplasmes & les épithemes qu'on applique sur les mammelles endurcies ou gonflées de lait, sur le scrotum, sur tout dans l'hydrocele.

§. IV.

La racine de *Persil* ordinaire differe peu de la racine d'ache qui est si connue, & on peut dans toutes sortes de cas la lui substituer, tant pour l'usage intérieur que pour l'extérieur ; cependant on s'en sert plus aujourd'hui pour assaisonner les mets que comme médicament.

CHAPITRE IX.

De la Véronique & de la Bétoine.

§. I.

LA *Véronique* croît çà & là dans les bois & les bosquets, & elle ne se plaît que dans un sol sec, sabloneux & pierreux. Les feuilles qui sont seules d'usage en médecine, approchent assez des feuilles de prunier. Elles sont cependant plus petites,

un peu poilues, découpées sur leur bord, d'une saveur un peu amere & astringente, d'une odeur foible balsamique, sur tout lorsqu'elles sont broyées.

§. II.

Lorsqu'on les fait distiller avec de l'eau simple à un feu moderé, il n'en sort aucune huile substantielle ; l'eau néanmoins qui s'en sépare est empreinte d'un principe spiritueux balsamique très-mobile & très-tendre ; le reste même de la décoction a encore de plus grandes forces. En effet, la vertu médicinale de ces feuilles ne dépend pas de leur seul principe volatil odorant, mais aussi de la substance fixe tant gommeuse que résineuse, comme il est très-constaté par l'analyse chymique poussée aussi loin qu'il est possible. La premiere infusion aqueuse est d'une saveur un peu amere, d'une odeur foible balsamique, fournit un extrait fauve-noirâtre, d'une odeur balsamique, d'une saveur un peu amere, un peu âcre & très-légérement astringente. La premiere teinture spiritueuse est d'une couleur jaunâtre-verte tirant sur le noir, d'une odeur spécifique balsamique de la plante, d'une saveur un peu âcre, mêlée cependant de balsamique & d'un peu amer. L'extrait differe à peine de la teinture, si ce n'est qu'il est d'une couleur fauve-noirâtre & d'une odeur plus foible. Il jette sans cesse pendant son évaporation une odeur

agréable ; c'eſt pourquoi il n'eſt pas étonnant que l'extrait ait moins d'odeur. Il eſt bon d'ajoûter que l'amertume eſt plus grande dans la partie réſineuſe, auſſi l'extrait eſt-il plus puiſſant que la teinture. La quantité de l'un & l'autre extrait eſt preſqu'égale, & on en tire plus de trois gros tant de l'infuſion à l'eau que de la teinture à l'eſprit de vin.

§. III.

Les feuilles de *Bétoine*, plante qui vient d'elle-même à la campagne, different à la vérité par leur forme & leur grandeur de celles de la véronique, mais elles ont beaucoup de rapport enſemble par leur odeur, leur ſaveur, leurs principes & leurs forces. En effet, la premiere teinture ſpirituеuſe eſt d'une couleur verte foncée, & outre qu'elle a l'odeur balſamique douce & ſpécifique de la plante lorſqu'elle eſt écraſée, elle ſe trouve auſſi d'une ſaveur un peu âcre & légérement balſamique. La premiere infuſion aqueuſe eſt d'une ſaveur balſamique un peu amere, exhale une odeur douce & diſgracieuſe. L'extrait qui reſte après l'évaporation eſt à peu près de la même couleur que l'infuſion, d'une odeur douce balſamique, d'une ſaveur un peu ſalée balſamique légérement amere & médiocrement aſtringente ſur la fin. Une once de feuilles a fourni environ deux gros d'extrait aqueux, & on en tire tout au plus quatre ſcrupules de la teinture ſpirituеuſe.

§. IV.

Ces médicamens simples vulgaires pris en forme de décoction, ou d'infusion aqueuse ou vineuse, non seulement détergent doucement, discutent & atténuent, mais resserrent & fortifient aussi sans douleur; ils sont par conséquent très-propres à lever les obstructions des viscères, à pousser par les sueurs & les urines, à purifier les humeurs. La bétoine est plus apéritive, diurétique & pectorale que la véronique, qui la surpasse un peu en vertu; mais on croit la bétoine plus nervine & céphalique: c'est pourquoi on se sert plus fréquemment de la véronique contre l'obstruction du foye, de la ratte, de la matrice & du mésentere, de même que contre le calcul, la suppression d'urine, l'hydropisie, l'enrhoüement, la toux, l'asthme, la pthisie menaçante, &c.; & on fait plus d'usage de la bétoine dans la migraine, le coryza, la céphalalgie, le vertige, la palpitation de cœur & les autres maladies semblables. Je pense que cette prérogative spécifique n'est d'aucune ou n'est pas au moins d'assez grande conséquence pour empêcher que les Praticiens ne se servent indifféremment de l'une ou de l'autre dans les maladies dont nous avons parlé & dans d'autres, sans commettre d'erreur. On les fait entrer dans les décoctions déterfives & purifiantes vulnéraires, dont on se sert extérieurement.

CHAPITRE X.

Du Lierre terreſtre.

§. I.

LE *Lierre terreſtre* croît en abondance à l'ombre dans les jardins & les champs, ſur tout le long des hayes, & tantôt il rampe par terre, tantôt il grimpe ſur les corps voiſins. Les feuilles, dont on ſe ſert principalement en médecine, ſont rondes, dentelées dans leur bord, un peu poilues, d'une odeur balſamique aſſez forte & diſgracieuſe, d'une ſaveur un peu âcre & un peu amere.

§. II.

Il entre dans leur compoſition naturelle des principes fort actifs & bien plus excellens qu'on ne le croit vulgairement. Elles renferment en effet une ſubſtance fixe, tant gommeuſe que réſineuſe, & des parties volatiles, ou d'une nature ſpiritueuſe-inflammable. Ces dernieres, comme on s'en apperçoit facilement par la diminution inſenſible de l'odeur, s'exhalent en grande partie pendant que les feuilles ſe deſſéchent, & par conſéquent l'activité de ces feuilles ne conſiſte plus dans la ſuite que dans leur ſubſtance fixe, ſur tout la gommeuſe; c'eſt ce que nous ont très-bien fait voir les analyſes chymiques. En effet, il s'éleve dans la diſtillation humide une eau d'une odeur balſamique diſgra-

cieuſe, qui n'a néanmoins aucune vertu ſinguliere ; on découvre des vertus bien plus grandes & bien plus admirables dans les infuſions qu'on en fait & dans les extraits qu'on en prépare ; car la premiere infuſion aqueuſe, fauve, d'une odeur diſgracieuſe balſamique & ſpécifique de la plante, ſe trouve d'une amertume moderée, & d'une âcreté ſubtile & pénétrante. Cette âcreté affecte le goſier, la langue & le palais d'une façon tout-à-fait ſinguliere, & paroît exciter une oſcillation vive des fibres. L'extrait dont on tire trois gros & cinq grains d'une once de feuilles, eſt fauve-noirâtre ; & outre la foible odeur balſamique, il eſt d'un goût d'abord doucinâtre & un peu amer, enſuite ſi âcre qu'il paroît en ce cas tenir un peu du poivre ou plutôt approcher un peu de la racine de pinprenelle. La premiere teinture ſpiritueuſe eſt d'un verd foncé, d'une ſaveur balſamique un peu âcre, de l'odeur ſpécifique de la plante. On en tire une bien moins grande quantité d'extrait que de l'infuſion aqueuſe ; cet extrait a même des vertus bien plus foibles, ſe trouve d'une couleur jaune, d'une odeur foible ſpécifique & d'une ſaveur balſamique un peu amere.

§. III.

Ces feuilles agiſſent dans le corps en aiguillonant, en détergeant, en atténuant, en diſcutant doucement & en fortifiant ; c'eſt pourquoi elles

méritent d'être placées à la tête des apéritifs, des pectoraux, des diurétiques & des lithontriptiques. On peut étendre leur usage spécial à differentes maladies, & s'en servir sur tout dans l'enrhoüement, la toux pituiteuse, l'asthme humoral, le catharre suffoquant, l'obstruction des visceres du bas-ventre, l'hydropisie humide commençante, la nephrétique pituiteuse sabloneuse, la dysurie, les affections arthritiques, la suppression des régles, le sang grumelé, &c. Je n'oserois garantir ni nier qu'elles soient aussi bonnes que plusieurs le prétendent pour détruire les vers des intestins, dans la dyssenterie, & sur tout à cause de leur vertu diaphorétique douce, dans la peste & les autres fiévres malignes. On les prescrit en décoction & en infusion dans de l'eau & du vin depuis un gros jusqu'à deux, trois & même une demi-once. Les décoctions sont néanmoins en tout préférables aux infusions, parce que les principes fixes dont dépend principalement l'efficacité de ces feuilles, comme nous l'avons dit ci-devant, se séparent mieux par l'ébullition. On les fait très-souvent entrer dans les décoctions traumatiques & les cataplasmes qu'on employe contre les ulceres chancreux & les autres, la gangrêne, les hernies, les tumeurs scrophuleuses, les douleurs arthritiques, rhumatiques, &c.

CHAPITRE XI.

De la Germandrée & du Chamæpytis.

§. I.

LA *Germandrée* ou le petit chêne pouſſe çà & là dans des lieux incultes & remplis de rochers. Les feuilles, qui ont plus de vertus que le reſte de la plante, & dont conſéquemment on fait principalement uſage en médecine, ſont petites, oblongues, dentelées comme des feuilles de chêne, d'une ſaveur balſamique amere & un peu aſtringente ſur la fin, d'une odeur gracieuſe balſamique, ſur tout lorſqu'elles ſont écraſées.

§. II.

Le principe volatil, odorant, balſamique, eſt foible, & n'entre qu'en petite quantité dans la compoſition de ce mixte; c'eſt pourquoi il ſe diſſipe inſenſiblement à meſure que les feuilles ſe deſſéchent; on doit conſéquemment pour en déterminer les vertus avoir plus d'égard à la ſubſtance fixe réſineuſe & gommeuſe, qu'à ces parties ſpiritueuſes. La portion gommeuſe, comme le prouve l'analyſe chymique, a plus de vertu que la réſineuſe. Quant à la quantité, elle paroît preſqu'égale; parce que les extraits ſont en même quantité, & qu'on en tire environ deux gros tant de l'aqueux que du ſpiritueux. La premiere infuſion aqueuſe eſt

jaune-fauve, d'une odeur foible balſamique, d'une ſaveur amere. L'extrait en differe à peine, ſi ce n'eſt qu'il eſt d'une couleur plus foncée, d'une ſaveur balſamique amere plus forte & un peu aſtringente ſur la fin. La premiere teinture ſpiritueuſe eſt d'un verd foncé, de l'odeur ſpécifique de la plante, d'une ſaveur balſamique un peu amere. L'extrait eſt jaune-noirâtre, d'une odeur plus foible que la teinture & d'une amertume un peu plus forte.

Les feuilles vertes de la plûpart des plantes, comme le confirment les analyſes chymiques de la véronique, de la bétoine, du romarin, de la rüe, de la ſauge, de la méliſſe, de la menthe, du thin, de l'aurone, &c., dont nous avons traité, ne communiquent leur couleur verte qu'au menſtrue ſpiritueux; d'où il paroît ſuivre que la verdure de ces feuilles dépend uniquement, ou au moins principalement, de la partie huileuſe-réſineuſe. Cette obſervation mérite quelqu'attention, & peut ſervir à expliquer pourquoi certaines plantes, comme les pins, les ſapins & le buis, conſervent leur verd pendant toutes les ſaiſons.

§. III.

Elles ſont du nombre des médicamens réſolutifs, déterſifs, apéritifs fortifians, anthelmintiques, diaphorétiques, diurétiques & purifians, & produiſent de bien bons effets dans les affections galeuſes, cachectiques, rhumatiques, arthritiques

& catharrales, dans les fiévres intermittentes, les maladies pituiteuſes de poitrine, l'hydropiſie aſcite, l'ictere, la ſuppreſſion d'urine & des régles, les fleurs blanches, le ſcorbut & le ſang grumelé. On les preſcrit, comme la véronique & la bétoine, en décoction & en infuſion dans de l'eau & du vin; cependant en plus petite doſe, parce qu'elles ſont bien plus puiſſantes que ces ſimples, & qu'outre cela elles cauſent bien plus facilement des nauſées à ceux qui les prennent. Quelques-uns mêlent ces feuilles pulvériſées avec un ſyrop convenable, & ils croyent que cet électuaire doux-amer produit un plus grand effet dans l'aſthme, la toux & les autres maladies de poitrine. On fait beaucoup de cas de leur décoction pour laver les ulceres, ſur tout les plus rebelles: on ajoûte encore que miſes en poudre dans les emplâtres, elles concourent à la cure des hernies.

§. IV.

Le *Chamæpytis* croît dans differens endroits; ſur tout en Auſtrie & en Hongrie, où il pouſſe naturellement dans des lieux champêtres, ſabloneux & de montagne: on le cultive auſſi dans les jardins. Les feuilles, dont il eſt ici principalement queſtion, ſont étroites, oblongues, un peu poilues & blanchâtres, d'une odeur comme de poix, réſineuſe-balſamique aſſez pénétrante, d'une ſaveur amere,

§. V.

La nature, les principes & les vertus de ces feuilles les font reſſembler beaucoup à celles de germendrée ; elles ont cependant un peu plus de ſubſtance ſpiritueuſe. La portion gommeuſe, extraite d'abord avec de l'eau ſimple, & épaiſſie, eſt d'une couleur jaune-fauve tirant un peu ſur le noir ; & malgré ſon odeur foible, elle eſt d'un goût balſamique-amer un peu aſtringent ſur la fin. L'infuſion, avant que d'être évaporée, a une odeur balſamique ſpécifique un peu plus forte, une ſaveur plus foible ſans qu'on y apperçoive rien d'amer. La premiere teinture ſpiritueuſe eſt d'un verd foncé, ſent plus la plante que l'infuſion aqueuſe, ſe trouve d'un goût un peu âcre & balſamique un peu amer. L'extrait perd de la couleur verte & devient en quelque façon jaune-noirâtre, d'une ſaveur balſamique-amere dans laquelle on n'obſerve plus d'âcreté, mais qui eſt mêlée de je ne ſçai quoi de doucinâtre.

§. VI.

Le chamæpitys eſt utile dans les mêmes maladies dans leſquelles on uſe de la germandrée : on peut conſéquemment les ſubſtituer l'un à l'autre. Quelques-uns penſent que les feuilles de chamæpytis ſont d'un plus grand ſecours dans les maladies de la tête & des nerfs, & par conſéquent dans l'apopléxie, l'épilepſie, le vertige, la paralyſie, &c. ; mais

mais je ne vois pas sur quoi est fondée cette prétendue prérogative. En effet, les principes actifs de ces deux espéces de feuilles sont fort semblables, on n'apperçoit point de difference dans leur maniere d'opérer, leurs vertus doivent conséquemment être égales. On peut les faire prendre intérieurement en décoction & en infusion aqueuse ou vineuse, cela revient au même, parce que la substance fixe gommeuse en céde peu à la résineuse, & que l'une & l'autre ont des forces admirables. Nous pourrions encore dire de ces feuilles ce que nous avons rapporté ci-dessus §. 3., sur l'usage tant interne qu'externe de la germandrée. *Voyez* cet endroit.

CHAPITRE XII.

Du Thé oriental & du vrai Teucrium.

§. I.

LE *Thé*, que les Chinois appellent *Theh*, & ceux du Japon *Tsja* ou *Tsjaa*, se dit des feuilles d'un certain arbrisseau oriental, desséchées, ou plutôt légérement grillées, plus ou moins repliées sur elles mêmes, d'une agréable odeur, un peu austeres & légérement ameres, vertes ou verdâtres, ou d'un fauve-noirâtre.

§. II.

La diversité de la couleur du thé fait qu'on le divise en général en verd & en fauve, ou, pour

mieux dire, en fauve-noirâtre. Le fauve, qu'on appelle vulgairement *Thé-bun*, *Thé-buh*, *Thé-bouy*, vient de la même source que le thé verd; & toutes les differences qui s'obfervent entre toutes les eſpéces de thé verd & de thé-buh, viennent en partie de la differente température du climat, de la bonté du ſol & de la culture; en partie du different âge des feuilles fraiches, de leur tendreſſe, de leur grandeur, du tems dans lequel on les cueille; en partie auſſi de la maniere dont on les prépare. Voyez tout ce qu'en a dit *Neumann* dans ſon Traité ſur le thé.

Kempfer nous dit, dans ſes Amenités exautiques, que la récolte du thé ne ſe fait pas toute dans le même tems. La premiere ſe fait ordinairement vers la fin du mois *Songuats*, qui eſt le premier de ceux du Japon, & commence avec la nouvelle lune la plus proche de l'équinoxe du printemps, c'eſt-à-dire dans la fin de Février ou au commencement de Mars. Les feuilles ſont alors en petite quantité, fort petites, & ne ſont déployées que depuis deux & trois jours; mais ce ſont les plus précieuſes de toutes, & leur rareté fait qu'il n'y en a que pour les Princes & les riches; c'eſt ce qui a fait nommer cette eſpéce de thé, *Thé Céſarien* & *Fleur de thé*. Perſonne ne cueille les pétales des fleurs; on ne s'en ſert pas au lieu des feuilles, comme on le croit fauſſement ici. C'eſt ſans doute ce nom de fleur ou

l'ignorance des voyageurs qui en auront imposé. La seconde moisson, qui est la premiere pour quelques-uns, se fait dans le second mois, c'est-à-dire, vers la fin de Mars ou le commencement d'Avril : on cueille tout ensemble les feuilles qui sont bien développées & celles qui ne le sont pas, puis on les sépare, suivant leur bonté & leur grandeur, avant que de les préparer ; parmi celles qui ne sont pas développées, il s'en trouve d'aussi bonnes que celles de la premiere récolte, ce qui en fait faire autant de cas & leur fait donner le même nom : on les sépare donc des autres. La troisiéme & derniere récolte, la plus abondante des trois, se fait dans le troisiéme mois, tems dans lequel toutes les feuilles sont développées & en grande quantité. Quelques-uns s'en tiennent à cette récolte, cueillent en cette seule fois tout leur thé, choisissent les feuilles & les distinguent en trois classes par rapport à leur dégré de bonté, sçavoir, l'*Itzibar*, le *Niban* & le *Sanban*. Cette derniere espéce est regardée comme la plus grossiere & ne sert qu'au peuple, &c.

§. III.

L'arbrisseau, qui ordinairement ne donne de bon thé qu'au bout de trois ans & n'en fournit que jusqu'à sept, croît uniquement ou principalement dans la Chine & dans le Japon, où les habitans du pays ont grand soin de le cultiver & de le transplanter. Il croît lentement & il monte insensible-

ment à hauteur d'homme. Suivant la description qu'en donne *Kempfer*, ſes feuilles ſont ſemblables à celles du cerifier & la fleur à celle du roſier ſauvage ; le fruit eſt à une, à deux & plus ſouvent à trois coques. Sa racine eſt irrégulierement branchue, ligneuſe, noirâtre à ſa ſurface ; ſa queue eſt branchue dès ſon extrêmité, & pluſieurs de ces branches & de ces rameaux s'étendent ſans trop obſerver d'ordre. Il eſt couvert d'une foible écorce, ſans ſuc, mince, de couleur bai, blanche vers les extrêmités & un peu de couleur d'herbe aux ſommets. Le bois en eſt un peu dur & fibreux ; il a peu de moëlle & elle lui eſt fermement inhérente. Les feuilles poſent ſur des pédicules charnus & très-courts, ſont placées ſans ordre autour des tiges, & y reſteroient ſi on ne les en détachoit; elles reſſemblent à celles du cerifier par leur ſubſtance, leur figure, leur couleur & leur grandeur ; les jeunes feuilles cependant ont peut-être plus de rapport à celles du ſuſain à fruit rouge, ſi on en excepte la couleur. Les fleurs ſortent ſeules ou deux à deux des aiſſelles des feuilles ; ſemblables aux fleurs de roſier ſauvage, elles ont un pouce de diamétre & même plus, ſont d'une odeur aſſez foible, blanches & à ſix pétales rondes concaves ; elles ſont placées ſur des pédicules demi-circulaires, qui minces dans leur origine vont en groſſiſſant ſe terminer par cinq & la plûpart du tems par ſix écailles, petites, orbicu-

laires, qui tiennent lieu de petit calice. A la fleur succéde un fruit à une, deux, & assez souvent à trois coques, comme la semence de ricin, composé de trois petites têtes globeuses, de la grosseur d'une prune sauvage, qui concourent au centre d'un pédicule commun, distinguées l'une de l'autre par un petit enfoncement cotoneux, par le moyen duquel on les peut séparer. Il est outre cela composé d'un péricarpe & d'une petite noix étroitement renfermée dans chacune des petites têtes. Le péricarpe est de couleur d'herbe, devient noirâtre en mûrissant, opaque dans sa surface; il est d'une substance grasse membraneuse & en quelque façon ligneuse, s'ouvre par le haut après s'être desséché & avoir resté une année sur la plante. La petite noix est presque globeuse, comprimée simplement dans l'endroit par lequel elle est adossée aux autres; elle est couverte d'une petite écorce mince, un peu dure, brillante, spadicée & fort semblable à celle de la chataigne; en l'ôtant on trouve un noyau roux à l'extérieur, rempli d'une substance solide & huileuse comme la noisette, d'abord d'une saveur fade & doucinâtre, puis amere comme la semence de *cheiri* & très-sauvage; elle provoque vivement la salive, & en passant dans le gosier, elle y paroît d'un goût nauséeux qui se dissipe cependant promptement, & le blesse lorsqu'on l'y conserve un peu de tems, &c.

Ceux qui désirent une description plus étendue de cette plante & de ses parties, peuvent consulter le troisiéme *Fasciculus* du même Auteur.

§. IV.

Les feuilles fraiches, quoique sans odeur sensible, ont néanmoins un principe narcotique très-tendre, troublent les esprits animaux, si on en use intérieurement ; ennyvrent & blessent le cerveau, & font trembler. Pour leur ôter donc en partie cette qualité nuisible & comme virulente, & pour les pouvoir mieux conserver & les transporter, les habitans du pays les mettent dès le même jour qu'ils les ont cueillies dans une grande poële de fer plane, quarrée ou ronde, placée sur un fourneau fait exprès pour les y faire rissoler doucement & avec précaution, de la maniere dont *Kempfer* a aussi donné une description fort détaillée ; on a soin pendant ce tems de les remuer avec la main & de faire ensorte qu'elles soient également rissolées. Une fois qu'elles sont assez grillées, on les tire avec un fourgon de bois, on les met d'abord toutes chaudes sur une natte de paille ou de jonc, d'autres personnes les prennent entre leurs mains & les tournent d'un mouvement uniforme pour les faire se plier sur elles-mêmes & se friser. Après cette préparation, que l'on réitere autant de fois qu'il est nécessaire pour faire dessécher les feuilles, on les choisit & on sépare les feuilles les plus grossieres,

mal tournées & trop brûlées, de celles qui sont mieux conditionées, & on les met à part. On ne fait pas usage sur le champ de ces feuilles, mais on les garde pendant dix, douze & même un plus grand nombre de mois, pour que les reliquats du principe narcotique s'exhalent peu à peu d'eux-mêmes.

§. V.

Le thé, préparé comme nous venons de le dire, & que les Marchands nous apportent principalement de la Chine, a un principe huileux-inflammable très-tendre & gracieux, balsamique, que l'on peut assez connoître par l'odeur de l'infusion, & de l'eau distillée; il a aussi une substance fixe active, terreuse-résineuse-gommeuse. Il entre une plus grande quantité de partie gommeuse dans sa composition, & ce principe est si étroitement uni avec le résineux, qu'on peut dès la première fois en extraire une grande partie, soit avec de l'eau simple, soit avec de l'esprit de vin. *Neumann* a tiré d'une once de thé verd une demi-once & deux scrupules de premier extrait aqueux, & seulement un scrupule d'extrait résineux fait en second; puis par un procédé opposé, il tira d'une autre once de thé trois gros & demi du premier extrait spiritueux, & quatre scrupules d'un extrait fait en second avec l'eau. Il trouva très-peu de difference tant par rapport à la quantité qu'à la qualité, dans les

extraits du thé-bouy, si ce n'est que le premier extrait spiritueux étoit plus gracieux & le second plus disgracieux que ceux du thé verd, que le principe gommeux y étoit en plus grande & le résineux en plus petite quantité. Tout ceci répond fort bien aux analyses que j'en ai fait ; je crois néanmoins devoir observer que la couleur de l'infusion spiritueuse du thé-bouy, n'est pas toujours verte, comme le prétend *Neumann*, mais fort souvent d'un jaune-fauve. La portion résineuse est plus puissante que la gommeuse & bien plus stiptique ; car le premier extrait aqueux, qui est par conséquent plus gommeux, est d'une couleur un peu fauve tirant sur le jaune & le rougeâtre, laisse simplement sur la langue un goût médiocrement astringent. Le premier extrait spiritueux est d'une couleur, suivant la diversité du thé, d'un fauve ou verdâtre-noirâtre, d'une saveur balsamique un peu amere dans son principe, puis tout-à-fait austere & stiptique. L'odeur spécifique balsamique, qui est assez forte dans les infusions sur tout dans l'aqueuse, diminue beaucoup dans les extraits, de façon qu'on ne la sent que fort peu dans le spiritueux & presque point dans l'aqueux.

Les paysans & les pauvres citoyens sont les seuls qui se servent de cette décoction pour boisson ordinaire. Les riches ne font usage que de l'infusion qu'ils préparent de deux façons. Tantôt

ils jettent, comme nous faisons, le thé dans l'eau bouillante & prennent cette infusion seule; d'autres fois ils réduisent les feuilles en poudre dans un moulin, puis ils en mettent une certaine quantité dans un vase rempli d'eau chaude, & ils avalent cette poudre avec l'eau.

§. VI.

Les habitans de la Chine & du Japon non seulement font un usage journalier de l'infusion & de la décoction du thé dans l'eau, non seulement c'est leur boisson la plus ordinaire & la plus gracieuse, mais encore ils l'employent très-souvent comme médicament. Ils croyent en effet, sur tout lorsqu'on se sert de feuilles qui ont un an, que le thé égaye, leve les obstructions des viscères, purifie le sang, chasse la matiere tartareuse, que par conséquent il remédie à un grand nombre de maladies, & qu'il en détourne plusieurs, les calculeuses sur tout & les arthritiques. La plûpart des Européens sont dans le même sentiment, & il s'en est peu fallu, dès qu'ils commencerent à connoître cette infusion, que quelques louangeurs outrés, conduits peut-être par l'espérance du gain, ne l'ayent regardé comme un reméde universel pour préserver & guérir de toutes les maladies. Aujourd'hui le thé a en quelque façon baissé de réputation, & on a fait voir qu'il n'avoit pas des vertus qui répondissent à d'aussi grands éloges; que les forces que dé-

ploye l'infusion de thé, devoient être plutôt attribuées à l'eau chaude qu'au thé même. Je suis, sans balancer, de cet avis ; car il est plus que certain qu'en ce cas l'eau chaude prise en grande quantité produit un plus grand effet en délayant, en dissolvant, en détergeant, en tempérant, en ouvrant, en humectant, que les molécules extraites du thé, qui par leur principe balsamique très-tendre, discutent très-doucement, & resserrent les fibres moyennant leur principe terreux-résineux-gommeux austere un peu amer. On peut, de la vertu astringente qui n'est pas absolument grande dans l'infusion à cause du peu de thé qu'on y fait entrer, déduire la vertu diurétique, que je regarde comme la premiere après la vertu astringente & légérement discussive, & en déduire aussi la nervine, la céphalique, la cardiaque, la pectorale, &c., sans en exclure la douce discussion que produit le principe balsamique très-tendre. Je ne puis donc trop avertir que lorsqu'il s'agit d'estimer les vertus de chaque espéce de thé, il faut avoir plus d'égard à la grande quantité du véhicule & du menstrue aqueux qu'aux principes actifs mêmes du thé, qui sont en très-petite quantité dans l'infusion ordinaire, comme nous l'avons dit ci-devant.

§. VII.

Autant l'usage moderé de l'infusion est utile non seulement à ceux qui sont en santé, mais encore

d'un grand avantage dans les fiévres, les inflammations, les affections rhumatiques, arthritiques, nephrétiques, pituiteuſes de poitrine, & les autres catharrales, de même que dans le ſcorbut, l'obſtruction des viſceres, la douleur de tête, & pluſieurs maladies qui tirent leur premiere origine de l'épaiſſiſſement & de l'impureté des humeurs; autant, dis-je, l'uſage moderé produit de bons effets dans ces ſortes de cas, autant l'abus qu'on en fait peut altérer la ſanté. Le menſtrue auſſi bien que le thé peuvent devenir nuiſibles: en effet l'eau tiéde, quoique médiocrement empreinte des principes du thé, comme c'eſt notre coutume, affoiblit conſidérablement les tuniques de l'eſtomac & des inteſtins, rend même les autres parties plus lâches, ſi on en uſe trop fréquemment & en trop grande quantité; l'appétit diminue, la digeſtion ſe fait mal, les viſceres & les vaiſſeaux perdent leur ton, ſuccédent en conſéquence differentes maladies chroniques. On peut à la vérité remédier à cet inconvénient en faiſant entrer une plus grande quantité de thé dans l'infuſion; mais en même tems cette infuſion devient nuiſible d'un autre façon; elle reſſerre trop alors; elle excite en effet dans des ſujets trop ſenſibles, des anxiétés dans les hypocondres & un tremblement dans l'eſtomac; elle cauſe à d'autres, qui ſont ſujets aux ſpaſmes des premieres voyes, la cardialgie, la colique, ou

au moins la pareſſe du ventre ou l'obſtruction entiere. Les aſthmatiques, les pthiſiques & tous ceux qui ont quelque maladie chronique de poitrine, ne doivent point attendre de cette infuſion d'auſſi bons effets qu'ils ſe le perſuadent vulgairement, parce que l'uſage continuel, abondant & journalier qu'on en peut faire, fait perdre aux poûmons leur ton, reſter les humeurs plus long-tems en ſtagnation, rend l'obſtruction des vaiſſeaux de jour en jour plus conſidérable, & les impuretés muqueuſes s'arrêtent plus facilement.

§. VIII.

La plûpart des Médecins ont taché de ſubſtituer differentes plantes indigénes au thé oriental le plus précieux; ils ne ſont cependant pas d'accord ſur celle qui ſeroit la plus convenable, c'eſt ce qui fait que les uns en ſubſtituent une & d'autres une autre. Je ne rapporterai pas ici toutes ces plantes de mode que *Cohauſen* a en grande partie décrites dans ſon Traité intitulé, *neo-Thea;* & je ne ferai qu'ajoûter le peu qui ſe trouve dans les actes des Médecins de Berlin ſur le vrai *Teucrium*, que l'on préfere à toutes les autres plantes qu'on a taché de ſubſtituer au thé. Cette plante ſauvage, qu'on appelle auſſi germandrée femelle, &c., croît dans les lieux les plus élevés & les plus ſecs des montagnes, & s'éleve à la hauteur d'une demi-coudée. Les feuilles fraiches & cueillies ſur tout en Juin avec

les petites fleurs monopétales bleues, réunies en épi & desséchées doucement à l'ombre, donnent à l'eau bouillante, dans laquelle on les fait infuser modérement, une couleur verdâtre, une odeur suave balsamique & une saveur bien plus gracieuse que celles de véronique ordinaire & de bétoine; elles sont donc en cela fort analogues au thé oriental, & elles le surpassent presqu'en vertu. Dans la longue explication que *Gohlius* donne des qualités du teucrium, il prétend qu'il n'en céde rien au thé. On peut en faire prendre aux personnes en santé, de même qu'à celles qui sont malades, sans craindre qu'il puisse produire un effet contraire: j'ai même observé, dit-il, que les personnes qui ne pouvoient supporter l'infusion du thé & auxquelles elle étoit contraire, se trouvoient bien de celle de teucrium & qu'elle leur étoit salutaire. Cette infusion est bien plus diaphorétique & diurétique que celle de thé. Elle ne cause point de cardialgies, elle les dissipe au contraire & les guérit. Si nous voulions parcourir toutes les maladies auxquelles l'homme est sujet depuis la tête jusqu'aux pieds, il n'en est aucune dans laquelle cette infusion ne doive produire de bons effets. Je ne prétends pas cependant que ce soit une panacée; mais je dis qu'elle ne s'oppose jamais à la cure d'aucune maladie. Sa vertu diurétique-diaphorétique lui fait enlever les impuretés scorbutiques du sang, sur

tout les recrémens du ſerum & de la lymphe. Son efficacité balſamique vulnéraire fait qu'elle eſt auſſi bonne & même meilleure que la véronique, lorſque les viſceres ſont bleſſés ou ſuppurent. Je ne m'arrêterai pas ici à tous les détails qui pourroient faire voir combien cette petite plante a de vertus pour guérir differentes maladies; mais je ne puis m'empêcher de dire qu'elle eſt préférable au thé, par cela même qu'on en peut faire uſage ſans courir aucun riſque. Il n'eſt pas beſoin de la laiſſer ſe bonifier pendant une année, ni de la faire riſſoler pour la dépoüiller de ſes qualités nuiſibles pour le cerveau & les nerfs, comme on fait le thé: au contraire, plus elle eſt fraiche & meilleure elle eſt, plus elle eſt gracieuſe & ſalutaire, &c.

CHAPITRE XIII.

De l'Armoiſe.

§. I.

L'*Armoiſe* ſe diſtingue en rouge & en blanche; la blanche a la tige pâle ou d'un verd blanchâtre; la rouge eſt ſpadicée: c'eſt là pourquoi *C. Bauhin* leur a donné differens noms. On cultive ces deux eſpéces dans les jardins, & elles croiſſent auſſi d'elles-mêmes dans differens endroits. Les feuilles deſſéchées ont peu d'odeur & une ſaveur foible balſamique, qui eſt néanmoins plus forte dans

les sommités qui portent la fleur & les semences.

§. II.

La plûpart des Médecins attribuent des vertus étonnantes à cette plante & la recommandent très-fort en décoction dans de l'eau ou du vin, dans l'obstruction des viscères, la nephrétique sabloneuse, l'ischurie, la dysurie, les tranchées du ventre, les playes empoisonnées, les coups d'armes à feu, &c.; ils ajoûtent qu'elle pousse avec force les régles & les vuidanges, de même que le fœtus & l'arriere-faix; qu'enfin elle est si efficace dans toutes les maladies de la matrice, qu'on pourroit à juste titre l'appeller l'accoucheuse désirée de toutes les meres & le vrai remède de toutes les maladies des femmes.

§. III.

Rien de plus grand que tous ces éloges & tous ceux que je pourrois rapporter; mais avec tout cela, je doute encore que les feuilles d'armoise ayent les vertus qu'on leur accorde. En effet, je n'ai pû découvrir dans l'analyse chymique aucun principe auquel on pût attribuer autant d'énergie; les particules fort tendres volatiles-balsamiques, sont en très-petite quantité & sont fort foibles; la substance fixe gommeuse-résineuse est si inerte, qu'on en doit attendre peu d'activité. Le premier extrait aqueux est tout-à-fait sans saveur, & le premier spiritueux est simplement très-doux, à peine per-

ceptible, un peu âcre balsamique. Je crois donc que les feuilles d'armoise ont simplement une vertu discussive & détersive languissante, & qu'elles ne peuvent conséquemment être d'un bien grand secours dans les maladies dont il a été question ci-dessus. Quoiqu'en puissent avoir dit de contraire les Auteurs, tout cela ne fait rien contre moi, ayant connu plus d'une fois combien cette prétendue expérience sur laquelle ils s'appuyent si fort, étoit fondée sur les préjugés, sans avoir aucun autre fondement solide.

§. IV.

On prépare en Chine & dans le Japon avec les feuilles d'armoise ordinaire encore nouvelles, desséchées pendant long-tems & passées, une matiere très-usitée pour le cautere actuel; c'est le *Moxa*, avec lequel les habitans du pays prétendent non seulement guérir toutes les maladies, sur tout les arthritiques, mais encore s'en préserver. Le moxa, à ce que dit *Kempfer*, est une espéce de coton ou d'étoupe de couleur cendrée, fort propre à s'enflâmer, & dont le feu, une fois qu'elle est enflâmée, s'augmente modérement sans qu'il paroisse d'étincelle, est d'une ardeur temperée; il brûle lentement jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait réduit en cendre. On cueille la plante de grand matin, toute trempée de rosée; on la suspend à l'air dans la partie occidentale de la maison, & on la conserve long-

long-tems au plancher, jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment desséchée, parce que le coton qui s'en forme est d'autant meilleur & plus fin, qu'elle est plus vieille; c'est ce qui a fait dire à plusieurs qu'il falloit la garder pendant dix ans. Le moxa se prépare sans beaucoup d'artifice. On écrase pour cet effet les feuilles jusqu'à ce qu'elles soient amollies comme de la grosse étoupe, puis on les froisse & on les agite pendant quelque tems avec les mains, pour obliger les fibres les plus dures & les récremens membraneux à s'en détacher; cela étant fait, cette espéce de coton est le même & a la même finesse par tout. Il devient encore plus beau & plus fin si on le peigne, au point même qu'on pourroit à peine croire, si on ne le sçavoit, que ce coton se fait avec l'armoise.

§. V.

On fait de ce coton de petits cones avec les doigts; on applique ces cones sur la peau après les avoir un peu humectés de salive, & on y met le feu dans leur sommet avec une baguette. Le feu consume en peu de tems ce bourdonnet jusqu'à la peau; & au lieu d'y faire former une vessie, il n'y forme qu'une tache spadicée & fauve. On applique ordinairement sur cette brûlure de l'ail écrasé, pour hâter la suppuration, & on couvre le tout de la pellicule extérieure de l'ail, après l'avoir moüillée; on ouvre le lendemain avec des ciseaux la

veſſie qui quelquefois ſe forme autour, & on applique ſur l'eſchare au lieu d'ail, une feuille de plantin riſſolée, par ſon côté le plus rude & enfin par le côté mol, afin que l'eſchare ſe ſépare & qu'enſuite l'ulcere acheve de ſe conſolider.

§. VI.

On applique ainſi le moxa ſuivant la diverſité des maladies, tantôt dans un endroit tantôt dans un autre, plus fréquemment cependant ſur le dos, de chaque côté, près de l'épine juſqu'aux lombes, en évitant par tout avec ſoin les arteres, les veines & les tendons. La douleur que cauſe ce feu, lorſqu'il attaque la peau, n'eſt pas des plus ſenſibles, à moins qu'on ne recommence cette opération pluſieurs fois dans le même endroit dans un petit intervalle de tems, & qu'on ne ſe ſerve de bourdonnets plus forts. J'ai vû cent fois, dit *Kempfer*, les enfans mêmes ſupporter cette brûlure dans differentes parties du corps, ſans en témoigner aucune douleur : en effet, les enfans & les vieillards, les riches & les pauvres, les mâles & les femelles, la ſupportent tous ; les femmes groſſes qui n'y ſont pas habituées, ſont les ſeules auſquelles on n'applique point ce reméde. On fait uſage de cette eſpéce de véſicatoire pour ſe préſerver ou pour guérir de quelque maladie, quoique les Médecins préferent qu'on y ait plutôt recours pour en préſerver & qu'ils le faſſent appliquer aux perſonnes en ſanté

par préference à celles qui ſont malades : la matiere médicale nous fournit, diſent-ils, de quoi guérir les maladies préſentes, & ce véſicatoire de quoi les prévenir. Les habitans du fond de ces pays qui ont ſoin de leur ſanté, ſe font brûler tous les ſix mois. Cette coutume eſt ſi religieuſement obſervée, qu'il eſt même permis à ceux qui ſont condamnés à une priſon perpétuelle, d'en faire uſage. Lorſqu'on s'en ſert comme d'un remède préſervatif, on n'employe que peu de petits bourdonets ; mais lorſqu'il s'agit de guérir, on en conſomme de plus gros & en plus grand nombre. Voyez ſur tout ce qui peut concerner la préparation du moxa, la maniere de s'en ſervir, &c. *Kempfer*, les *Miſcellanea* des curieux de la nature, *Blanckard* & *Tempel*, traité du moxa.

CHAPITRE XIV.

Des fleurs de Muguet, de Tilleul & de Prime-vere.

§. I.

LE *Muguet* croît plus volontiers dans les pays froids que dans les pays chauds, auſſi le trouve-t'on en grande abondance en Allemagne & dans les pays plus ou moins ſeptentrionaux. Il ſe plaît dans les vallées, les bois taillis, & les autres lieux un peu humides & à l'ombre ; il fuit les lieux élevés & trop ſecs. Les fleurs dont on fait principalement uſage en médecine, ſont ordinairement

blanches & plus rarement pourprées. Elles jettent, ſur tout lorſqu'on en forme des bouquets, une odeur fort pénétrante & très-agréable, balſamique & ſuſceptible d'expanſion ; auſſi troublent-elles un peu la tête ſi on les approche ſouvent & en aſſez grande quantité des narines, & elles cauſent facilement une céphalalgie légere, ſur tout aux perſonnes pléthoriques & cholériques. Cette odeur ſe diſſipe néanmoins fort vite ; elle diminue beaucoup une fois que les fleurs ſont un peu ſéches ou qu'elles ſont fanées, & enfin elle diſparoit. Lorſque deſſéchées on les réduit en poudre pour prendre par les narines, elle excite une démangeaiſon vive qui eſt ſuivie d'un éternuement fort & même d'hémorragie des narines dans les perſonnes pléthoriques.

§. II.

Outre le principe huileux-ſpiritueux-odorant-balſamique très-tendre & fort fugitif de ces fleurs, elles renferment auſſi un principe ſubtil ſalin-aigrelet & une ſubſtance fixe fort active, tant réſineuſe que gommeuſe. Le principe balſamique qui s'éleve dans une diſtillation douce avec l'eau ſimple & l'eſprit de vin, ſe fait aſſez ſentir par ſon odeur & par l'agréable qu'il communique aux deux liqueurs qui lui ſervent de véhicule ; l'huile étherée ſubſtantielle, dont il entre une très-petite quantité dans la compoſition de ces fleurs, ne prend pas une

consistance & une forme sous laquelle on la puisse voir, à moins qu'on ne fasse distiller une grande quantité de fleurs à la fois. On sépare très-difficilement le sel subtil essentiel aigrelet des autres parties, parce qu'il est fort enfoncé & très-embarrassé dans la substance fixe gommeuse-résineuse : on peut néanmoins le faire voir en faisant infuser & digérer séparément pendant quelques heures les fleurs dans de l'eau simple ou de l'esprit de vin, puis en versant sur les dissolutions filtrées une suffisante quantité d'une liqueur alkaline, telle qu'une solution de sel de tartre ou de cendres gravelées. En effet, on voit tomber insensiblement au fond de ces solutions de petits grains de sel, d'un goût nitreux salin & qui prennent aussi une forme cristalline, si on décante la liqueur qui surnage, qu'on fasse sécher doucement le dépôt qui s'est fait au fond, qu'ainsi desséché on le fasse de nouveau dissoudre dans de l'eau simple, & qu'après l'avoir filtrée on la fasse évaporer lentement, jusqu'à ce qu'elle soit en quelque façon séche. Si au contraire on verse des acides sur ces mêmes solutions, il ne se forme point de sel moyen comme dans l'expérience ci-dessus, il ne se fait aucune précipitation ; mais l'infusion aqueuse conserve sa premiere transparence, & la spiritueuse se trouble un peu, à cause du mêlange du phlegme avec l'acide. La démangeaison que cause cette poudre prise par les narines,

doit en grande partie s'attribuer à ſes particules aigrelettes diſperſées dans toute la maſſe réſineuſe-gommeuſe, & plus ou moins temperées par la portion huileuſe-inflammable.

Je n'ai pû découvrir le ſel eſſentiel vitriolique-ammoniacal uni avec beaucoup d'huile âcre & épaiſſe, que M. *Geoffroy* attribue à ces fleurs. Cependant il a reconnu dans pluſieurs ſimples ces principes ſinguliers, que je regarde comme les produits d'un feu ſec & violent, & que j'oſe traiter d'imaginaires. En effet, qui a jamais trouvé & pû faire voir dans l'avoine un ſel ammoniacal enveloppé dans beaucoup d'huile, un ſel urineux volatil dans les féves, dans la fumeterre un ſel eſſentiel ammoniacal uni avec quelque portion de ſel de glauber & beaucoup de ſouffre, dans l'herbe & la racine de chicorée un ſel eſſentiel ſalé vitriolique-ammoniacal enveloppé de beaucoup de ſouffre, dans l'armoiſe un ſel ammoniacal eſſentiel uni à une grande quantité de ſouffre groſſier & de terre, dans la racine de pied de véau un ſel eſſentiel ſemblable au ſel ammoniacal ſoulé d'eſprit de nitre mêlé avec une huile épaiſſe & un ſuc viſqueux & mucilagineux, dans la racine d'ellébore blanc un ſel alkali, &c.

§. III.

Les principes ſubtils huileux-inflammables & aigrelets ſalins, dont nous venons de parler, ont leur mérite; je penſe néanmoins qu'ils en cédent

un peu par leur activité, aux résineux fixes & aux gommeux; les infusions & les extraits aqueux & spiritueux, sont une preuve de ce que j'avance. En effet, la premiere infusion aqueuse fauve est d'une odeur douce & balsamique gracieuse, d'un goût amer & un peu âcre. L'extrait en est fauve, tirant sur le noir, d'une odeur balsamique qui n'est plus si gracieuse, d'un goût amer tout-à-fait singulier. La premiere teinture spiritueuse qui est de couleur d'or, a le même goût amer, mais l'âcreté est plus forte; l'extrait au contraire qui est d'une couleur jaune un peu fauve, & d'une odeur gracieuse comme du miel & de la cire, a un peu moins d'âcreté & un peu plus d'amertume. Il y a donc tout lieu de soupçonner que plusieurs parties salines volatiles aigrelettes qui sont la cause principale de l'âcreté, se sont évaporées. L'un & l'autre extrait ressemblent à l'aloës hépatique, non seulement par son âcreté, mais encore par sa vertu; & si on les fait prendre en un peu plus grande quantité, c'est-à-dire, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros, ils détergent vivement, ils excitent & lâchent le ventre.

§. IV.

Les vertus médicinales des fleurs de muguet, sont en partie discussives, nervines & céphaliques; en partie stimulantes, détersives, laxatives, apéritives & diurétiques. Les premieres dépendent du principe huileux-inflammable balsamique, les dernieres

d'un sel aigrelet & d'une substance fixe gommeuse-résineuse fort amere. Il n'est donc pas indifferent de les prendre sous une forme plutôt que sous une autre, & il faut toujours les préparer de maniere qu'elles puissent plus sûrement satisfaire aux vûes qu'on se propose. C'est pourquoi s'il s'agit de discuter & de fortifier dans le vertige, l'apopléxie, les affections soporeuses, l'épilepsie, la mélancholie, la foiblesse de mémoire, la lipothymie, la paralysie, la palpitation de cœur & les autres maladies du cerveau & des nerfs; il vaut beaucoup mieux se servir des eaux distillées, tirées en une ou en plusieurs fois des fleurs fraiches, parce que ces eaux sont fort remplies d'un principe huileux-spiritueux-balsamique très-tendre; mais s'il étoit question de maladies chroniques, comme l'asthme, la passion hypochondriaque, la cachéxie, le scorbut, la fiévre quarte, &c., dans lesquelles il convient d'aiguillonner un peu les solides languissans, de relâcher doucement le ventre, d'atténuer & de déterger les impuretés muqueuses, de resserrer les vaisseaux obstrués, de provoquer la sueur; il est à propos dans ces cas de prescrire des décoctions & des infusions aqueuses & vineuses, des extraits qu'on ajoûte aux pilulles & aux électuaires, ou que l'on dissout dans un véhicule convenable. On les fait entrer pour l'usage extérieur dans les poudres errhines & très-souvent dans les ptarmiques, & on

se sert avec beaucoup de succès de l'esprit dont nous venons de parler, pour l'appliquer sur les parties meurtries, convulsées ou paralysées.

§. V.

Les fleurs de *Tilleul* cadrent en partie avec les fleurs de muguet par rapport à leur principe volatil odorant balsamique; mais elles en different beaucoup eu égard aux élémens fixes. En effet, la substance que l'eau simple tire par le moyen d'une douce digestion, est assez épaisse & mucilagineuse, se trouve d'une odeur foible balsamique, d'un goût simplement herbacé-mucilagineux, sans amertume ni âcreté, tant qu'elle est fluide, mais d'un goût herbacé-mucilagineux un peu salé, lorsqu'elle est parfaitement épaissie. La portion la plus résineuse qui se tire par le moyen de l'esprit de vin, est bien plus puissante après l'évaporation, répond néanmoins un peu par ses propriétés au premier extrait spiritueux fort amer & fort âcre du muguet, tandis que d'un autre côté elle a un goût assez austere astringent & fort médiocrement amer.

§. VI.

Les fleurs un peu fraiches infusées dans le vin, agissent dans le corps en partie en discutant, en remuant & en fortifiant; en partie en épaississant, en émoussant & en resserrant un peu. Si on use de l'infusion à l'eau, ou de leur eau distillée & de l'esprit qu'on en tire, l'infusion n'agit que par ses

vertus épaiſſiſſantes & adouciſſantes, & les autres préparations par leurs diſcuſſives, leurs nervines céphaliques & hypnotiques foibles. Je n'ai rien à ajoûter de plus particulier ſur les vertus de ces fleurs, leurs vertus générales & leur differente maniere d'opérer, en faiſant aſſez connoître l'étendue à ceux qui ſont au fait de la pathologie.

§. VII.

Les fleurs de *Prime-vere* ont aſſez de rapport à celles de tilleul par leur nature & par leurs forces, ſi ce n'eſt que leur ſubſtance fixe n'eſt pas ſi mucilagineuſe, que le principe volatil odorant eſt plus foible & moins expanſif, & n'a par conſéquent point de vertu hypnotique. On fait ordinairement prendre l'eau diſtillée, & on uſe des fleurs en infuſion dans du vin pour fortifier.

CHAPITRE XV.

Des fleurs de Pivoine mâle, d'Œillet & de Roſes.

§. I.

LEs *fleurs de Pivoine* mâle, de la racine de laquelle j'ai parlé ci-devant, ſont d'un rouge foncé, brillantes, d'un goût médiocrement amer aſtringent, d'une odeur balſamique gracieuſe. Deſſéchées, elles perdent inſenſiblement leur odeur, ſi bien qu'elles ne ſentent plus rien, même lorſqu'on a le nez deſſus; c'eſt pourquoi on ne doit

faire aucune attention ſinguliere à leur principe ſpiritueux-inflammable le plus tendre & le plus fugitif, & on doit preſqu'uniquement s'attacher à leur ſubſtance fixe réſineuſe & gommeuſe.

§. II.

La ſubſtance gommeuſe entre en plus grande quantité dans la compoſition de ce mixte que la réſineuſe, & elle eſt auſſi un peu plus puiſſante eu égard aux vertus. Une once de fleur fournit environ deux gros & quelques grains du premier extrait aqueux, & preſque quatre ſcrupules du premier extrait ſpiritueux. Ce dernier eſt d'une couleur rouge fort agréable aux yeux, d'une odeur balſamique gracieuſe quoique foible, d'une ſaveur auſtere, aſtringente, preſqu'auſſi douce que du ſucre ſur la fin. L'extrait aqueux eſt d'un rouge noirâtre & d'une odeur gracieuſe aux narines, mêlé de même d'un peu de doucinâtre & d'amer. Les infuſions different peu des extraits, ſi ce n'eſt que la couleur en eſt plus détrempée & la ſaveur plus foible.

§. III.

Ces fleurs ſont au nombre des aſtringens & des nervins, & ſont ſur tout d'uſage dans la paralyſie, l'épilepſie idiopathique, la palpitation de cœur, la cachéxie, les hernies, les ulceres, les playes, les hémorrhagies, la diabete, la gonorrhée-bénigne & les autres écoulemens ſéreux, s'il eſt à propos

dans ces cas de se servir de stiptiques. Lorsqu'elles sont fraiches & par conséquent encore remplies d'un principe odorant & en quelque façon vaporeux, elles ont aussi quelque vertu anodine, doucement discussive, & une plus grande vertu antispasmodique & nervine. On les fait prendre intérieurement en décoction & en infusion aqueuse ou vineuse, depuis un gros jusqu'à deux. On peut les faire entrer pour s'en servir extérieurement dans les décoctions stiptiques, fortifiantes & vulnéraires.

§. IV.

Les *fleurs d'Œillet* ont une odeur plus gracieuse que celles de pivoine, & une saveur bien plus foible & astringente mêlée d'une amertume fort légere. Le principe spiritueux odorant est très-tendre & fort fugitif, il se conserve néanmoins plus long-tems dans la fleur même desséchée que dans les fleurs de pivoine ; c'est là pourquoi il paroît aussi approcher plus du caractere huileux. On peut donc soupçonner que si on employoit une plus grande quantité de fleurs fraiches dans la distillation humide, elle rendroit peut-être un peu d'huile substantielle ; cependant ce n'est que par soupçon que j'en parle, car je n'en ai pas tiré la plus petite parcelle d'une livre entiere, & l'eau qui en est sortie avoit simplement une odeur aromatique pénétrante. La substance fixe résineuse & gommeuse mérite

plus d'attention tant par rapport à la quantité qu'à sa qualité : en effet, l'extrait aqueux que fournit une once de fleurs, pese ordinairement deux gros & quelques grains, est de couleur de pourpre, d'une odeur balsamique foible, d'un goût austere tirant sur le salé & sur l'amer; il est néanmoins en plus petite quantité & il pese environ quatre scrupules. On sent constamment pendant l'évaporation douce de l'une & l'autre infusion, une odeur d'œillet, d'où il est manifeste que la substance fixe renferme encore profondément plusieurs particules volatiles, quoique les fleurs n'ayent plus d'odeur sensible; par conséquent les infusions concentrées ont beaucoup plus de vertus que les extraits.

§. V.

Les *fleurs de Roses rouges* ou de *Roses de Provins* ont assez de rapport à celles d'œillet & de pivoine; elles ont néanmoins plus de principe huileux volatil odorant. L'huile essentielle est d'une nature tout-à-fait singuliere : on n'en tire qu'une demi-once ou au plus six gros de cent livres, si les fleurs sont bien conditionnées & d'une odeur bien pénétrante; elle nage en forme d'écailles ou de petites croutes grises blanchâtres après la distillation, & enfin paroît sous la forme d'huile jaunâtre-fluide, lorsqu'on enleve avec soin ces écailles & qu'après les avoir réunies dans un vase on les fait fondre à

une douce chaleur; non seulement cette huile perd bientôt cette fluidité dans un lieu un peu frais, mais encore elle se coagule promptement en une masse ferme, blanche, fort semblable à du beurre ou à du suif; c'est là pourquoi on est obligé de tenir pendant un peu de tems la bouteille dans laquelle elle est dans un lieu chaud, ou de l'échauffer avec les mains toutes les fois que l'on veut redonner à cette huile sa fluidité & sa couleur un peu jaune. Du reste, elle répand une odeur fort suave, & une seule gouttelette résoute en vapeurs par la chaleur, peut remplir une chambre entiere d'une odeur gracieuse de roses. La substance fixe gommeuse est noirâtre, lorsqu'elle est épaissie, d'une odeur foible spécifique, d'une saveur austere tirant sur le salé un peu amer & balsamique. La portion la plus réfineuse que l'on extrait d'abord avec l'esprit de vin le mieux rectifié, est d'une couleur jaune-brunâtre tirant sur le rouge & d'une saveur austere plus forte, mêlée d'un peu d'amertume. La teinture liquide sent peu dans son principe, exhale en s'évaporant, & sur tout sur la fin, une odeur singuliere nauséeuse, presque semblable à celle de l'aloës hépatique.

§. VI.

Il y a une grande analogie entre les fleurs d'œillet & celles de roses par rapport à leur maniere d'agir & à leur force. Elles discutent en effet doucement,

détergent, resserrent & fortifient. Les roses sont néanmoins plus détersives & astringentes que les fleurs d'œillet. Je ne m'arrêterai pas ici à l'énumération de leurs vertus spéciales qui les rendent spécifiques dans différentes maladies, parce qu'elles ont beaucoup de rapport en ce cas avec les fleurs de pivoine. On en fait très-souvent prendre les syrops & les conserves, & on fait user avec succès des fleurs infusées dans du vin ou du vinaigre. Les roses blanches cadrent en grande partie avec les rouges, si ce n'est qu'elles sont un peu plus laxatives.

CHAPITRE XVI.

Des fleurs de pied d'Alouette, de Bourrache & de Bluet.

§. I.

Les *fleurs de pied d'Alouette* sont bleues, d'une saveur un peu amere, d'une odeur balsamique assez gracieuse, sur tout lorsqu'elles sont un peu écrasées. La plante vient naturellement dans les bleds; c'est là pourquoi *Tournefort* l'a appellée *Delphinium segetum.*

§. II.

Leurs principes actifs, sur tout les fixes gommeux-résineux sont plus puissans qu'on ne le croit vulgairement. Les analyses chymiques confirment

ce que j'avance ; car l'extrait aqueux d'un fauve-noirâtre, ſent le pain d'épice & ſe trouve d'un goût mucilagineux amer. Le premier extrait ſpiritueux violet-noirâtre a auſſi la même odeur & le même goût balſamique amer ; il eſt néanmoins plus fortifiant, & on en tire environ un gros & deux ſcrupules d'une once de fleurs. L'extrait aqueux eſt plus déterſif, & il en ſort plus de trois gros de la même quantité de fleurs. Les infuſions liquides different peu ; nous devons cependant obſerver que le menſtrue aqueux, ni le ſpiritueux ne ſont teints en bleu, mais que l'aqueux eſt d'un rougeâtre-fauve, & le ſpiritueux d'un jaune-verdâtre.

§. III.

Ces fleurs ſont regardées à juſte titre comme réſolutives, déterſives, aſtringentes, doucement diſcuſſives, fortifiantes & diurétiques ; c'eſt là pourquoi on peut s'en ſervir intérieurement avec ſuccès en décoction avec de l'eau ou du vin, dans l'obſtruction des viſceres, la cachéxie ictérique, le ſang grumelé, les ulceres, les playes, la nephrétique pituiteuſe & le calcul même, &c. On les fait entrer pour l'uſage extérieur dans les décoctions traumatiques ; on les pile & on en fait avec du miel un emplâtre, qui eſt très-bon pour les contuſions.

§. IV.

Les *fleurs de Bluet* naiſſent dans les bleds comme celles de pied d'alouette. Il y en a de differentes couleurs,

couleurs, de bleues, de blanches, de pourprées, &c.; on s'attache ordinairement aux bleues que l'on croit meilleures que toutes les autres, sans en pouvoir trop donner de raisons solides. En effet, ces fleurs changent facilement de couleur, & le même endroit qui en pousse de bleues une année, en pousse de pourprées l'année suivante, & au contraire, &c.; elles ont une odeur fort foible, & leur goût ne mérite aucune considération singuliere.

§. V.

Leur principe volatil est si peu de chose, qu'on doit, je pense, le compter pour rien, & le peu de vertus que ces fleurs peuvent avoir, dépend uniquement de leur substance fixe gommeuse-résineuse. Le premier extrait aqueux est d'une couleur rouge-fauve tirant sur le noir, d'une odeur foible balsamique disgracieuse, d'un goût salé rafraichissant, analogue à celui du nitre, & en même tems un peu austere. La masse la plus résineuse que l'on tire avec l'esprit de vin & que l'on fait ensuite épaissir, est de couleur de pourpre, d'une odeur foible, mais balsamique assez gracieuse, d'un goût doucinâtre dans son principe, puis un peu salé & légérement austere. Les extraits ne sont pas si considérables que ceux de fleurs de pied d'alouette; le gommeux pese néanmoins plus que le résineux & va presqu'à deux gros. Il est à propos d'observer

que les infusions n'ont jamais cette couleur bleue très-agréable des fleurs, mais que l'aqueuse est un peu fauve tirant sur le jaunâtre & le rougeâtre; la spiritueuse d'un jaunâtre-rougeâtre.

§. VI.

Je n'oserois presque attribuer d'autres vertus à ces fleurs, que de douces vertus déterfives, rafraichissantes, un peu astringentes & diurétiques; & je doute avec raison que leur infusion aqueuse & vineuse soit aussi bonne que le prétendent differens Auteurs, contre l'ictere, l'hydropisie, le calcul, les obstructions des régles, la gale, le sang grumelé & autres semblables maladies qui exigent de plus puissans remedes pour leur guérison. Je ne disconviens pas que ce reméde ne puisse produire un bon effet dans ces maladies, mais je ne pense pas que cet effet puisse être sensible si on employe ces fleurs seules. On les applique extérieurement toutes fraiches & pilées, sur les parties gorgées de sang, & on en fait très-communément entrer l'eau distillée, qui n'a que très-peu ou point du tout de parties balsamiques, dans les collyres rafraichissans.

§. VII.

Les *fleurs de Bourache*, tant blanches que bleues, cadrent en quelque façon avec les fleurs de bluet par leur caractere & leur vertu; c'est pourquoi je crois qu'il seroit inutile d'entrer ici dans un grand détail sur ces fleurs. Je ne dirai pas non plus beau-

coup de choſes de la vertu cardiaque admirable que quelques-uns attribuent à ces fleurs, ſur tout aux bleues, parce qu'elle eſt imaginaire, & n'eſt en aucune façon fondée ſur leurs principes naturels, qui certainement ſont doucinâtres & aſſez inerts. On fait ordinairement uſage de la conſerve & du ſyrop, ou des fleurs même en infuſion dans du vin ou du vinaigre. Quoique l'eau diſtillée ſoit en grande réputation, elle ne contient cependant aucune ſubſtance active, & à peine differe-t-elle de l'eau ſimple.

CHAPITRE XVII.

Du Guy.

§. I.

LE *Guy* eſt une plante ſinguliere, paraſite, en arbriſſeau, & toujours verte. Il pouſſe çà & là, & ſur tout en Moravie, en Bohême, en Auſtrie, en Pruſſe, en Weſtphalie, dans la Saxe & la Thuringe, ſur les branches des plus vieux chênes, des tilleuls, des coudriers, des poiriers & des pomiers ſauvages; tire en partie ſon aliment de l'air, en partie de l'arbre auquel il eſt attaché. Les branches inférieures ou les queues ſont ordinairement de la groſſeur du doigt, dures, ligneuſes, compactes, d'une couleur griſe fauve en dehors, ou d'un gris noirâtre, ou d'un fauve-rougeâtre, d'un blanc

jaunâtre en dedans. Les rameaux supérieurs & les latéraux diminuent de plus en plus de grosseur en perdant de leur tissure ligneuse ; la couleur de l'écorce devient purement jaune, quelquefois aussi d'un jaune-verdâtre, ou d'un jaune-ferrugineux plus détrempé. Les feuilles sont deux à deux, opposées, oblongues, remplies de veines dures, d'une couleur jaune-verdâtre. Les fleurs sont monopétales, pelviformes, divisées en quatre & parsemées de verrues, comme d'autant de pointes qui répandent une poussiere. A ces fleurs succédent des bayes arrondies, molles, blanches ou jaunâtres-blanchâtres, remplies d'une matiere glutineuse, qui renferment une semence platte & en forme de cœur. Les branches & les feuilles n'ont ni saveur, ni odeur sensible, & les bayes même avec lesquelles se fait la préparation si connue du guy, n'ont qu'une saveur inerte mucilagineuse.

§. II.

On croit vulgairement que ce sont les grives, les pigeons ramiers & les autres oiseaux qui se nourrissent de ces bayes, qui en rendent les semences, après que la pulpe en est digerée, avec leurs excrémens ; & que lorsqu'il arrive par hazard que ces semences tombent dans les fentes de l'écorce des arbres sur lesquels le guy pousse, gonflées déja qu'elles sont, & plus ou moins remplies d'une matiere ligneuse terreuse à demi corrompue dans

laquelle la plante peut pouſſer ſes premieres racines, on voit alors croître le guy ſur les arbres dont nous avons parlé ci-devant. C'eſt bien là un des moyens de propagation de cette plante dont *Pline* a parlé depuis long-tems, & il eſt conſtant qu'il a lieu; ce n'eſt cependant pas là le ſeul, les Botaniſtes & d'autres curieux ayant obſervé que les bayes entieres, qui n'ont par conſéquent pas été digerées par les oiſeaux, portées par les vents ſur d'autres arbres ou plantées par inoculation dans les fentes de l'écorce, peuvent de même ſe vivifier & produire cette plante.

§. III.

Le guy de chêne cueilli ſur tout en hyver par un tems ſec & froid, tems dans lequel il eſt plus en vigueur, & bien deſſéché, paſſe ordinairement pour le meilleur; mais je doute avec raiſon ſi cette prérogative eſt bien fondée, & je ſuis très-certain par les analyſes que j'ai faites, qu'il n'y a aucune difference entre les groſſes racines les plus ligneuſes, les branches les plus tendres, & les feuilles. Je vais d'abord rapporter ce que j'ai obſervé ſur les branches les plus groſſes & les queues du guy de chêne, qui eſt le ſeul ſur lequel j'aye fait des recherches chymiques plus exactes. La premiere infuſion aqueuſe étoit un peu fauve-rougeâtre, d'une odeur nauſéeuſe, molle & comme un peu balſamique, d'un goût aſſez inert & d'un diſgracieux ſpécifique.

L'extrait étoit de même un peu fauve-rougeâtre ; avoit, par ſon odeur foible, quelque rapport avec les pruneaux grillés, & ſe trouva d'un goût ſalé, & très-médiocrement mêlé d'un peu amer & de légérement aſtringent. La premiere teinture ſpiritueuſe d'un jaune foncé, ne ſentoit preſque que le menſtrue, & n'avoit qu'une ſaveur foible balſamique un peu auſtere. Elle jettoit pendant ſon évaporation une odeur balſamique ſinguliere &, pour ainſi dire, fort lâche, qui ſe fit auſſi ſentir, quoiqu'un peu plus foiblement, dans l'extrait. L'extrait étoit d'un jaune-rougeâtre, d'un goût aſſez auſtere & en même tems nauſéeux, d'une maniere tout-à-fait ſinguliere. Toutes ces expériences faites ſur les groſſes branches, je fis les mêmes ſur les branches les plus tendres & ſur les feuilles. Voici ce que j'obſervai. La premiere infuſion aqueuſe étoit d'un brun-rougeâtre & ſimplement de couleur d'or en la verſant, d'une odeur foible nauſéeuſe & d'une ſaveur un peu amere. L'extrait avoit beaucoup de rapport avec l'infuſion, ſi ce n'eſt qu'il étoit d'une couleur fauve foncée, d'une ſaveur un peu amere mêlée de je ne ſçai quoi de ſalé. La premiere teinture ſpiritueuſe s'eſt trouvée d'une couleur verdâtre-jaune tirant ſur le fauve, & preſqu'uniquement du goût & de l'odeur du menſtrue & ſimplement un peu balſamique. L'extrait étoit d'un verdâtre-noirâtre, d'une odeur balſamique diſgra-

cieuſe, d'une ſaveur amere & très-doucement aſtringente ſur la fin. Une once de guy a fourni deux gros & huit grains du premier extrait aqueux, un gros & preſque deux ſcrupules du premier extrait ſpiritueux.

§. IV.

Les branches les plus épaiſſes comme les plus tendres, ni les feuilles, ne laiſſent voir dans la diſtillation humide qu'on en fait aucun veſtige d'huile eſſentielle. L'eau qu'on en retire eſt ſimplement d'une odeur nauſéeuſe; mais ſi on les fait diſtiller à ſec dans une retorte au bain de ſable, néanmoins à un feu moderé qu'on augmente peu à peu, il en ſort une liqueur aigrelette que ſuit quelque portion d'huile empyreumatique. Nous devons cependant avertir que les queues les plus épaiſſes rendent une plus grande quantité de la liqueur acide que les rameaux tendres & les feuilles. Ces analyſes & les précédentes nous font voir que le guy de chêne ne renferme aucunes autres particules volatiles actives, qu'une douce & molle chaleur puiſſe en détacher qu'une très-petite quantité de particules balſamiques très-tendres; par conſéquent que leur action & leur vertu dépendent principalement de leurs principes fixes gommeux-réſineux, déterſifs, fortifians & plus ou moins aſtringens, ſalés, un peu amers & auſteres dans les groſſes branches, ſalés, un peu auſteres & amers dans les branches plus

tendres, de maniere cependant que le principe réſineux l'emporte de beaucoup ſur le gommeux par ſon activité.

§. V.

M. *Dieteric. Weſſel-Linden* prétend que le guy eſt en grande partie compoſé d'un acide mucilagineux mêlé d'une grande quantité de parties terreuſes, penſe que c'eſt de là qu'on doit uniquement déduire les vertus de cette plante, met même dans un autre endroit l'huile eſſentielle au nombre des principes conſtitutifs de ce végétal, & il aſsûre qu'en s'y prenant comme il faut, c'eſt-à-dire, qu'en faiſant macérer pendant un peu de tems le guy dans l'eau ſalée, on peut l'en tirer, quoiqu'en petite quantité, ſous la forme & la conſiſtance d'huile ordinaire. Je nie tout net ce qu'il avance de l'acide, & je doute encore très-fort de ce qu'il dit ſur cette huile. En effet, les bayes renferment à la vérité une très-grande quantité de mucilage épais, mais on ne peut en faire voir dans les feuilles ni dans les branches; d'ailleurs les particules acides que l'on fait ſortir par la diſtillation à ſec de la ſubſtance fixe gommeuſe-réſineuſe, ne ſe ſéparent jamais entierement par le moyen de la douce chaleur de la diſtillation humide, telle qu'eſt celle de l'eſtomac des animaux, parce qu'elles ſont trop profondément embarraſſées & trop intimement unies à cette ſubſtance, & elles entrent même en

très-grande partie dans la compoſition de la réſine de cette plante. Enfin j'ai d'autant plus lieu de douter de l'huile eſſentielle de ce mixte, qu'il n'en ſortit pas la goutte dans la diſtillation humide que j'en fis avec deux onces de guy.

§. VI.

Les vertus divines & admirables qu'on attribuoit à cette plante, la firent eſtimer beaucoup, dès les tems même les plus reculés, des Druides, des Médecins & d'autres perſonnes ; ſa réputation ſe ſoutint pendant pluſieurs ſiécles, juſqu'à ce qu'enfin elle commença à ſe décréditer un peu chez les Modernes. J'avoue même que m'étant apperçu depuis quelques années que toutes les parties du guy étoient preſqu'inſipides & ſans odeur, à peine l'avois-je mis au nombre des médicamens actifs ; mais depuis que M. *Colbatch* a taché de confirmer par de nouveaux exemples de pratique la vertu ſinguliere anti-épileptique de ce ſimple, dans ſa Diſſertation que *Lindenius* a traduit de l'anglois en allemand, mon attention s'eſt éveillée ſur cette plante : je l'ai diſtillée, j'en ai fait des extraits pour en connoître plus exactement la nature, & j'ai depuis été obligé de convenir des vertus de cette plante dans les tranchées qu'éprouvent les enfans, dans l'aſthme convulſif, la danſe de S. Vitus, l'épilepſie & les autres convulſions. On en prépare des poudres, des bols & des électuaires, & on la

fait auſſi prendre commodément en décoction dans de l'eau ou du vin. On en fait prendre aux enfans ſuivant leur âge, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros, & aux adultes depuis un ſcrupule juſqu'à un gros & plus. Pour en rendre l'effet plus sûr & plus efficace, on y ajoûte differens mixtes appropriés, par exemple, de l'aſſa-fœtida, du galbanum, de la racine de pivoine, de la cochenille, des grains de kermès, &c.; outre cela, avant que d'en faire uſage, on fait précéder les laxatifs & la ſaignée, à moins que l'âge trop tendre n'empêche de nétoyer les premieres voyes & de diminuer la quantité du ſang.

Nous ne pouvons taire ici, c'eſt *Pline* qui parle, l'admiration que cette plante s'attira dans les Gaules. Les Druides, dit-il, n'ont rien de plus ſacré que le guy & l'arbre ſur lequel il vient (le robe). Il ſe ſont faits de cet arbre des bois ſacrés; ils ne font même aucun ſacrifice qu'avec cet arbre, & le nom de *Druides* paroît par l'étymologie grecque en avoir été tiré. Quelque choſe qui puiſſe pouſſer ſur le robe, ils la regardent comme envoyée du Ciel & comme un ſigne du choix que Dieu a fait de cet arbre. Il eſt difficile à trouver, & lorſqu'on l'a découvert, on s'y rend en grande dévotion; on ne l'emporte cependant pas avant le ſixiéme jour de la Lune, qui tomboit alors au commencement du mois, des années & des ſiécles, au bout de trente

ans, parce qu'il étoit alors dans toute sa vigueur. C'est sous cet arbre, qu'ils appellent le remède à tous les maux, que se préparent les sacrifices & les festins convenables, & où l'on amene deux taureaux blancs qu'on arrête d'abord par les cornes. Tout cela étant fait, le Prêtre habillé en blanc monte sur l'arbre, & une serpette d'or à la main, cueille les grains de guy que l'on reçoit dans un drap fort blanc, puis on immole les victimes en priant Dieu qu'il rende salutaire le don qu'il fait. Les Druides pensent que c'est un remède contre la stérilité que d'en user en boisson, & contre tous les poisons; tant il est vrai que la religion des peuples ne tient souvent qu'à des choses frivoles.

CHAPITRE XVIII.

Du Quinquina.

§. I.

LE *Quinquina*, l'écorce du Pérou, &c., est une écorce séche, d'une grosseur médiocre, raboteuse en dehors, un peu blanchâtre, & assez ordinairement couverte çà & là de mousse, intérieurement un peu fauve tirant sur le jaune & le rougeâtre, ou ferrugineux comme la canelle, d'une odeur foible, de moisi aromatique, d'une saveur amere & médiocrement austere astringente.

Ceux qui dans les premiers tems débiterent de

cette écorce, la vendirent fort cher, & ordinairement en poudre, pour en mieux déguiſer la nature & l'origine ; c'eſt ce qui fait qu'elle porta d'abord plutôt le nom de poudre que d'écorce.

§. II.

On appelle vulgairement *Gannaperis* ou *Gannaperide* l'arbre duquel on tire cette écorce, & il croît dans le Pérou près de Loxa, Ville de la Province de Quito. Il ſe plaît dans les montagnes ; il n'eſt gueres plus haut qu'un prunier & diviſé en un grand nombre de branches. La racine eſt petite, & les feuilles, ſelon la deſcription qu'en a donné M. *Geoffroi* dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, ſont ſimples, oppoſées, ovales-oblongues, pointues en devant, entieres, à queue, longues de trois pouces, larges de deux, aſſez épaiſſes, traverſées dans leur milieu d'une côte, d'où partent des nervures latérales qui viennent ſucceſſivement ſe terminer ſur les bords. Chaque rameau du ſommet de l'arbre finit par un ou pluſieurs bouquets de fleurs, qui reſſemblent, avant que d'être écloſes, par leur figure & leur couleur bleue cendrée, à celle de la lavande ; le pédicule commun qui ſoutient un des bouquets, naît des aiſſelles des feuilles & ſe diviſe en pluſieurs pédicules plus petits, qui ſe terminent par un calice découpé en cinq parties & chargé d'une fleur d'une ſeule piéce de la même grandeur & de la même

forme à peu près que la fleur de jacinte. C'eſt un tuyau long de ſept à neuf lignes, évaſé en roſette, taillé en cinq & quelquefois en ſix quartiers : ceux-ci ſont intérieurement d'un beau rouge de carmin, vif & foncé au milieu, & plus pâle vers les bords ; & leur contour ſe termine par un liſeré blanc en dents de ſcie, qu'on n'apperçoit qu'en y regardant de près. Du fond du tuyau ſort un piſtile blanc, chargé d'une tête verte & oblongue, qui s'éleve au niveau des quartiers, & eſt entouré de cinq étamines qui ſoutiennent des ſommets d'un jaune-pâle & demeurent cachées au-dedans : ce tuyau eſt par dehors d'un rouge-ſale & couvert d'un duvet blanchâtre. L'embryon ſe change en une capſule de la figure d'une olive, qui s'ouvre de bas en haut en deux demi-coques ſéparées par une cloiſon & doublées d'une pellicule jaunâtre, liſſe & mince, d'où il s'échape preſqu'auſſi-tôt des ſemences rouſsâtres, applaties & comme feuilletées. Les panneaux en ſe ſéchant deviennent plus courts & plus larges.

§. III.

Cette écorce eſt plus ou moins bonne ſuivant l'endroit d'où elle vient, & on regarde comme la meilleure celle qu'on tire des arbres qui pouſſent dans le milieu de la partie déclive des montagnes, comme médiocre celle que fourniſſent les arbres qui s'élevent ſur le ſommet, enfin comme la plus

vile de toutes les espéces celle qui provient des arbres qui croissent dans le pied des montagnes : mais si on a égard aux propriétés sensibles, celle qui est rousâtre ou rougeâtre, ou de la couleur de la canelle, d'une saveur aromatique amere qui n'est point disgracieuse, d'une odeur comme de moisi, friable sous les dents quand on l'y porte, qui n'est ni visqueuse, ni glutineuse, ni insipide, ni salsifiée, ni teinte de suc d'aloës, &c., passe pour la meilleure.

§. IV.

Les Gentils qui habitoient le Pérou bien avant l'arrivée de *Christophe Colomb*, s'étoient très-fréquemment servis de cette écorce pour guérir des fiévres & d'autres maladies, & la cacherent autrefois aux Espagnols par la haine qu'ils leur portoient ; c'est là pourquoi elle ne fut d'abord connue en Europe qu'en 1640, & prit de plus en plus crédit dans la suite, sur tout en 1649 & 1650. Voici comme *Richard Morton* nous apprend que ce grand febrifuge fut d'abord connu des Espagnols & ensuite des autres Européens. Il arriva, dit-il, qu'à Lima, Capitale du Pérou, la femme du Vice-Roi, c'étoit alors le *Comte del Cinchon*, fut attaquée d'une fiévre tierce violente très-dangereuse, qui est comme une maladie épidémique dans ces endroits ; elle étoit si mal, qu'on crut qu'elle en mourroit. Le bruit s'en répandit bientôt par la

Ville, comme c'eſt aſſez l'ordinaire lorſqu'il eſt queſtion des grands. Il alla même de proche en proche juſqu'aux endroits limitrophes & parvint juſqu'à Loxa. Un Eſpagnol qui étoit alors Gouverneur de cet endroit, écrivit au Vice-Roi pour lui faire ſçavoir qu'il avoit un ſecret, par le moyen duquel il répondoit de rendre ſur le champ la ſanté à ſa femme ſi elle vouloit en uſer. Cette Dame ne balança pas, & prit de cette écorce préparée; elle guérit effectivement, & même plutôt qu'on ne l'avoit dit. Ce ſecret qui porta depuis le nom de poudre de la Comteſſe, fut bientôt en réputation dans toute la Ville de Lima & dans toute l'Amérique Eſpagnole. Le Vice-Roi quittant l'Inde pour s'en retourner en Eſpagne, il ſe répandit ſur le champ par tout à ſon arrivée, un bruit ſur ce febrifuge, qui, après un grand nombre d'expériences, guériſſoit conſtamment. Ce fut vers l'an 1649 qu'il prit de plus en plus crédit, non ſeulement en Eſpagne, mais encore en Italie, juſqu'à Rome même, par le moyen de *Jean*, *Cardinal de Lugo*, Jéſuite, & des autres Peres Jéſuites du Collége de Rome, qui le diſtribuoient gratis aux Religieux & aux pauvres, &c.

§. V.

L'analyſe chymique ne fait découvrir dans le quinquina qu'une grande quantité de parties terreuſes & une ſubſtance fixe gommeuſe-réſineuſe

fort active. En effet, l'odeur muqueuſe-aromatique fait à la vérité voir qu'il y a des parties volatiles, & on les ſent ſur tout ſi on rape cette écorce ; mais elles y ſont en très-petite quantité, fort foibles & par conſéquent de nulle importance pour rendre raiſon des vertus de ce ſimple. Il n'a pas d'huile eſſentielle, car toute celle qui s'éleve en le diſtillant à feu nud & violent n'eſt point eſſentielle, mais empyreumatique, & il ſe fait une ſi grande métamorphoſe des parties, que cette huile ſe forme de la ſubſtance fixe réſineuſe qui ſe détruit. Suivant *Neumann*, on ne tire que deux gros de cette huile d'une livre entiere d'écorce & environ trois onces de liquide ſpiritueux-aqueux-aigrelet. Si on fait calciner la tête-morte dans un vaſe ouvert & qu'on en faſſe une leſſive, on n'en tire preſque qu'un gros & même que deux ſcrupules de ſel alkali fixe.

§. VI.

La ſubſtance fixe réſineuſe eſt intimement & très-étroitement unie avec la gommeuſe ; on n'extrait point parfaitement l'une ſans l'autre, & on trouve toujours des molécules réſineuſes dans la gommeuſe & des gommeuſes dans la réſineuſe. La premiere infuſion aqueuſe eſt de couleur d'or, d'une odeur foible & en quelque façon nauſéeuſe, d'une ſaveur amere & un peu aſtringente. L'extrait eſt d'un jaune-fauve preſque ſans odeur, bien plus amer que la ſolution liquide. La premiere teinture ſpiritueuſe

ſpiritueuſe eſt un peu fauve-rougeâtre, d'une ſaveur auſtere un peu amere, ſans aucune odeur ſenſible. L'extrait rouge-fauve a en grande partie les mêmes caracteres, mais il a un goût bien plus ſtiptique-auſtere & une odeur foible nauſéeuſe-balſamique. Le célébre *Phil. Adolph. Bohmer*, dit qu'il tira environ deux gros du premier extrait aqueux & un gros du premier extrait ſpiritueux, d'une once d'écorce; mais ni *Neumann* ni moi, quoique j'aye fait deux fois ces analyſes, n'avons pû tirer une ſi grande quantité de ces extraits, ſur tout du gommeux. En effet, *Neumann* tira ſimplement d'une once de quinquina trente-huit grains & demi du premier extrait ſpiritueux, & vingt-deux grains & demi du ſecond extrait aqueux, un demi-gros & deux grains & demi du premier extrait aqueux, & vingt-deux grains & demi du ſecond extrait ſpiritueux: pour moi, je ne tirai que deux ſcrupules & douze grains du premier extrait ſpiritueux & trente-ſept grains du premier extrait aqueux. Cette difference remarquable entre tous ces extraits provient ſans doute du different dégré de bonté de cette écorce & encore plus de la differente maniere dont on fait les analyſes. En effet, *Bohmer* mit non ſeulement cette écorce en digeſtion dans de l'eau, mais encore il la fit boüillir, & il tira conſéquemment ſa ſubſtance gommeuſe & réſineuſe en même tems; c'eſt là pourquoi il n'eſt pas éton-

nant qu'il ait tiré deux gros d'extrait aqueux d'une once d'écorce.

§. VII.

Toutes ces analyses nous apprennent que la partie résineuse entre en plus grande quantité que la gommeuse dans la composition du quinquina ; que c'est de la gommeuse que provient l'amertume, & que la résineuse est stiptique-austere ; que la gommeuse agit principalement en détergeant & en fortifiant doucement, & la résineuse en resserrant plus fortement ; qu'en conséquence elle est en général plus puissante que la gommeuse ; que la vertu febrifuge si vantée de cette écorce ne dépend point de quelque chose d'inconnu, mais uniquement de celle qu'elle a de déterger & sur tout de resserrer fortement ; qu'enfin ses autres effets peuvent s'entendre aussi par sa maniere d'opérer.

Je prévois bien que ceux qui ne veulent que reconnoître aveuglément les vertus spécifiques sans remonter à leurs causes, ne seront pas tout-à-fait d'accord avec moi ; car, diront-ils, si la seule vertu détersive-astringente du quinquina doit se déduire de son principe amer-austere, que ce principe suffise pour le rendre propre à dompter les fiévres intermittentes les plus opiniâtres, & que sa maniere spécifique d'agir ne soit pas inconnue ; pourquoi les autres amers en même tems austeres ne peuvent-ils pas produire le même effet ? Mais

je réponds que les autres auſteres-amers & amers-auſteres peuvent calmer auſſi heureuſement les mouvemens de fiévre que l'écorce du Pérou, pourvû qu'on les prenne aſſez à tems & en plus grande quantité que le quinquina. La poudre de racine de tormentille, par exemple, en pilulle avec l'extrait de trefle-fibrin & de petite centaurée ou de quelqu'autre amer en proportion convenable, eſt pareillement febrifuge, comme je l'ai éprouvé pluſieurs fois ainſi que bien d'autres, & il ne paroît pas douteux que bien des remédes de ce caractere ne produiſiſſent le même effet.

§. VIII.

Si bien des perſonnes font cas de ce médicament, bien d'autres auſſi ne le peuvent ſupporter; elles prétendent en effet qu'il a cauſé ſouvent plus de dommage qu'il n'a été utile, même à ceux qui étoient malades de fiévre intermittente, & qu'il a aſſez ſouvent occaſionné plus ou moins directement differentes maladies plus dangereuſes que la fiévre, ſçavoir, la tumeur & une obſtruction opiniâtre du foye, de la ratte, du meſentere, de la matrice, &c., l'hydropiſie, l'ictere, un ſpaſme très-cruel de l'eſtomac, l'aſthme, la phthiſie, le vertige, l'apopléxie, l'aveuglement, &c. D'autres au contraire en font des éloges infinis & prétendent faire voir par un grand nombre d'expériences, que non ſeulement c'eſt un des plus sûrs remédes pour

combattre les fiévres, sur tout les tierces & les quartes, mais qu'il a très-fréquemment produit de bons effets dans les autres espéces de maladies, dans l'hydropisie, par exemple, l'ictere, la dysurie, le vomissement de sang, l'hémoptisie, la dysenterie, la diarrhée, la foiblesse de l'estomac, la passion hypocondriaque & histérique, les affections arthritiques & cachectiques, la mélancholie, le scorbut, les sueurs colliquatives, la gangrêne, le sphacel, &c.

§. IX.

Il me paroît plus sûr de garder un milieu entre tant de differentes opinions de divers Auteurs sur les effets de ce remède; la trop grande faveur & la haine trop forte marquant toujours quelque chose d'outré, soit qu'on loue ou qu'on blâme; c'est là, je pense, ce qui arrive & ce qui est arrivé aux Médecins. Je crois, & je sçais même par expérience que le quinquina est fort propre à calmer les mouvemens de fiévre & à guérir aussi d'autres maladies; mais je sçais aussi que si on en use à contre-tems & mal à propos, qu'il peut causer un très-grand dommage dans le corps & occasionner des maladies plus cruelles que la fiévre qu'il guérit. Tout le bon effet qu'il peut produire consiste donc, comme je l'ai observé ci-devant, à déterger & à resserrer; & un Praticien qui raisonne, peut facilement appercevoir le danger qu'il y a d'en faire usage

souvent & en trop grande dose, sans avoir eu la précaution de purger les premieres voyes, lorsque les vaisseaux, les conduits & les viscères sont encore obstrués, & qu'une saburre mucide est aussi répandue dans toute la masse du sang & de la lymphe, comme cela arrive dans les fiévres intermittentes épidémiques.

§. X.

Je suis donc d'avis qu'on ne le peut faire prendre que pour remettre le ton des premieres voyes & des viscères, qui est fort dérangé ; dans les fiévres ordinaires intermittentes, en fortifiant & en resserrant ; que par conséquent il empêche, lorsque la chymose & la chylose viennent à être bientôt remises en bon état, qu'il ne se forme, quelqu'aliment qu'on puisse prendre, de nouvelles crudités, qui en se portant continuellement dans le sang & par l'irritation qu'elles y excitent, n'engagent la nature à se débarrasser, par le moyen des secousses qu'elle occasionneroit par de nouveaux accès de fiévre. En effet, la plûpart des Médecins pensent que la nature peut s'habituer de telle sorte aux accès de fiévre, qu'on en soit plus susceptible après qu'elle est guérie qu'auparavant, & qu'elle l'excite sans cause ; c'est là pourquoi ils croyent qu'il faut les arrêter de force. Mais je ne sçais sur quoi porte l'idée qu'ils s'en forment ; car si la nature humaine, suivant la doctrine de l'Organisme, n'est autre chose

que l'ame raisonnable, il seroit certainement ridicule & même absurde, qu'elle voulût, pour ainsi dire, s'amuser tant de fois sans aucune fin dans son domicile, & y exciter dans des tems périodiques un mouvement de fiévre inutile, douloureux & nuisible. Mais si la nature n'est, suivant les Méchanistes qui sont mieux appuyés dans leur sentiment, que la structure méchanique du corps, ou ne consiste que dans une composition très-ingénieuse & admirable, j'ai encore plus de peine à entendre comment il peut se faire que des mouvemens de fiévre, qui cessent totalement après l'accès, puissent revenir d'eux-mêmes sans aucune cause irritante matérielle, ou précédente ou présente.

§. XI.

On ordonne le quinquina en poudre depuis un scrupule jusqu'à deux, même jusqu'à un gros, en décoction & en infusion dans du vin, depuis un gros jusqu'à deux. On le fait outre cela très-souvent prendre avec d'autres remedes appropriés en pilulles, en bol & en électuaire; ou bien encore on fait user de la teinture seule & de l'extrait que l'on prépare avec le vin. J'avoue néanmoins que j'aime mieux l'ordonner en poudre, en électuaire & en infusion dans du vin. Comme il y a des enfans & d'autres personnes qui ne peuvent prendre ce remede qu'avec horreur, il convient alors d'en faire une décoction avec de l'eau, & après l'avoir

passée, de la faire prendre en lavement. On prend ordinairement quatre à cinq onces de quinquina pour chaque lavement, & une livre de décoction pour les adultes, une demie & même encore moins pour les enfans.

§. XII.

Pour user avec succès du quinquina dans les fièvres intermittentes vulgaires (car je n'en approuve en aucune façon l'usage dans les fièvres épidémiques sur tout dans celles d'automne), on doit exactement observer ce qui suit :

1°. Il faut, après avoir préparé le malade comme il convient, nétoyer les premieres voyes avec l'émétique, quelque purgatif ou un laxatif, & on doit aussi lever les obstructions des visceres, si quelques symptômes nous annoncent qu'il y en ait.

2°. Quelquefois, lorsqu'il y a pléthore, il convient de tirer du sang avant que d'user du quinquina, & de rendre le ventre libre, s'il ne l'est pas.

3°. On ne doit jamais le faire prendre peu de tems avant l'accès & encore moins dans l'accès même, mais deux, trois ou quatre fois par jour, dans les invervalles des accès, & il en faut user jusqu'à ce que la fièvre cesse, à moins que de nouvelles & de singulieres circonstances n'engagent à le suspendre ou à ne s'en plus servir, quoique la fièvre ne soit pas encore détruite.

4°. Quoique la fiévre soit arrêtée, on en usera cependant encore quelquefois par intervalles ; on ne doit prendre pendant quelques semaines aucuns purgatifs ni évacuans, à moins qu'il n'y ait urgente nécessité, pour empêcher la fiévre de reparoître, ce qui autrement arrive souvent.

5°. On doit observer un bon régime & en même tems prendre peu de nourriture, non seulement pendant l'usage du quinquina, mais même quelque tems après, de crainte que la quantité & la qualité épaisse des alimens qu'on pourroit prendre, ne forme dans l'estomac de nouvelles crudités & ne donne occasion à de nouveaux accès.

CHAPITRE XIX.

Du bois de Santal rouge.

§. I.

LE bois de *Santal rouge* est pesant, compact, presqu'insipide & sans odeur, d'un rouge obscur tirant sur le noir en dehors, d'un rouge plus détrempé en dedans, ou d'un rouge foncé. L'arbre dont ce bois est la moëlle, croît dans le Royaume de Golconde, le Coromandel & les autres endroits de l'Inde orientale, & on l'appelle *Pantoga*. On dit que ses fleurs sont en papillon & ses fruits en siliques ; du reste, on ne sçait pas beaucoup de choses sur sa maniere de croître ni sur sa forme.

§. II.

Il eſt compoſé de parties terreuſes, de réſineuſes & de gommeuſes. Les parties terreuſes ſont une grande partie de ſon poids, & il s'en trouve preſque ſix gros dans une once de bois; ſuit par rapport à la quantité & aux vertus, la partie réſineuſe, puis la gommeuſe. En effet, une once fournit environ deux gros du premier extrait ſpiritueux & ſeulement autant de ſcrupules ou un gros du premier extrait aqueux. L'infuſion aqueuſe eſt d'un rouge obſcur, néanmoins ſans odeur ni aucune ſaveur ſinguliere. La maſſe rouge-noirâtre eſt peu active & n'a qu'un goût foible, ſalé, légérement aſtringent. La premiere teinture ſpiritueuſe, qui eſt pareillement d'un rouge foncé & obſcur, eſt très-douce & ne reſſerre qu'imperceptiblement. L'extrait qu'on en tire a les mêmes caracteres. M. *Geoffroy* a trouvé dans ce bois un ſel eſſentiel acide, une huile épaiſſe plus peſante que l'eau, une petite portion de ſel volatil & beaucoup de terre. Je conviens qu'il entre beaucoup de terre dans la compoſition de ce mixte, mais je nie qu'on puiſſe en aucune façon faire voir les autres principes dans ſa compoſition naturelle. C'eſt mal à propos qu'il confond les eſpéces de ſantal les unes avec les autres, le ſantal rouge avec le citrin, d'autant que le citrin renferme des principes actifs bien differens.

§. III.

Ceux qui ont écrit sur la matiere médicale attribuent plus ordinairement à ce bois des vertus rafraichissantes & astringentes, & en recommandent l'usage dans la fiévre hectique & les autres maladies pour arrêter les sueurs colliquatives & reprimer l'orgasme des humeurs. Mais certes, je ne crois pas que ce bois ait d'autres vertus que d'être légérement astringent ; & comme cette vertu est de peu de conséquence, je pense qu'on ne doit en espérer rien ou que très-peu de chose de l'usage qu'on en peut faire dans les maladies dont il vient d'être question & dans d'autres semblables. On le prescrit en décoction, en infusion dans du vin, & quelquefois aussi, quoiqu'assez mal à propos, en poudre : outre cela, on l'employe volontiers pour colorer les teintures : on fait entrer la raclure, sans néanmoins qu'il paroisse en résulter aucun avantage, dans les épithemes temperés & les anodins qu'on applique sur le front dans les fiévres ardentes.

CHAPITRE XX.

Du Sang de dragon & du Suc d'accacia.

§. I.

LE *Sang de dragon* est un concret résineux, sec, dur, friable, qui se fond facilement au feu, inflammable, d'un rouge obscur, presque sans

saveur ni odeur singuliere. On en vend de différentes espéces, dont la plûpart ou sont entierement fausses, ou au moins très-viles ; il faut donc choisir toujours l'espéce qui, mise en poudre, se trouve d'un rouge de sang, & ne renferme que peu ou point du tout d'ordures ; on ne doit faire aucun cas de celles qui, mises en poudre, ressemblent au bol d'Armenie ou à des briques pilées.

§. II.

On apporte le sang de dragon de differens pays & on en cueille sur differens arbres. Voici cependant les quatre principaux qui en fourniſſent le plus. L'un croît dans les Isles Canaries, la Jamaïque & Madagascar ; *Dusius* & *C. Bauhin* l'appellent *Draco arbor*, & *Commelin*, *Palma prunifera*, *foliis jucca* ou *yacca*. Un autre pousse dans l'Amboine & d'autres cantons de l'Inde orientale ; *Kempfer* lui donne le nom de *Arundo farcta* ou de *Palma conifera spinosa*, d'autres de *Palma pinus*, *Palma Amboinensis*, & les Indiens le nomment *Rottani dsjerenang*. Celui-ci vient dans l'Isle de Java, & *Commelin* le nomme *Draco arbor siliquosa*, *Populi folio*, *Angsana* ou *Angsava Javanensibus dicta*. Enfin la quatriéme espéce dont il est question ici, se voit dans la nouvelle Espagne ; *Hermandez* l'appelle *Sanguis arbor*, & les Amériquains *Ezquahuitl*.

§. III.

C'eſt un médicament fort foible qui n'a que des vertus légérement aſtringentes & doucement incraſſantes. Si on le fait prendre en ſubſtance en forme de poudre, il ne peut paſſer dans le ſang & il n'agit que dans les premieres voyes, parce qu'il ne peut ſe diſſoudre qu'avec l'eſprit de vin & non pas avec aucuns menſtrues aqueux. Il eſt auſſi évident en conſéquence que la vertu aſtringente & traumatique, que la plûpart lui attribuent, lorſqu'on le prend en ſubſtance, dans les ulceres des viſceres, la gonorrhée, l'hémoptyſie & les autres hémorragies, eſt tout-à-fait imaginaire. Je penſe un peu autrement ſur la teinture qu'on en prépare, quoiqu'on ne doive pas lui attribuer une activité ſi ſinguliere. On l'ajoûte auſſi aux pilulles & aux électuaires. La doſe eſt de quelques grains à un ſcrupule ou même un demi-gros. On le fait entrer dans les emplâtres ſtiptiques & vulnéraires dont on ſe ſert dans les hernies, les fractures des os, &c.; dans les poudres pour les dents & les électuaires dont on fait un ſemblable uſage.

§. IV.

Le *Suc d'accacia* eſt une maſſe épaiſſe, purement gommeuſe, dure, compacte, qui ſe fond dans la bouche, fauve ou noirâtre en dehors, rougeâtre ou rouſsâtre-noirâtre en dedans, d'une ſaveur d'abord doucinâtre, puis un peu auſtere

astringente, sans odeur. On l'apporte d'Egypte & d'Arabie, & on l'exprime des siliques d'accacia *folio scorpioidis leguminosæ*, avant leur maturité. L'esprit de vin n'en enleve que quelques particules colorantes, & il se dissout promptement & entierement dans l'eau moyennant une douce digestion. On le met au nombre des médicamens incrassans & médiocrement astringens. On le prescrit quelquefois dans le vomissement, la foiblesse d'estomac, le flux de ventre, la diabete, les hémorragies, &c. On le donne depuis quelques grains jusqu'à deux scrupules, sous differentes formes; mais il est mieux de le prendre en pilulle & en électuaire. On le fait entrer dans les emplâtres agglutinatifs & consolidans.

CHAPITRE XXI.

Du Kermès & de la Cochenille.

§. I.

LE *Kermès* a la figure de petits follicules ronds, membraneux, de la grosseur d'un pois, polis, reluisans, semblables à des petits œufs ou à des animalcules très-petits & rougeâtres, qui tombent peu à peu en poussiere lorsqu'ils sont vieux; ils sont gonflés, d'un rouge-fauve, d'une odeur foible qui n'est point disgracieuse, d'une saveur un peu âcre, légérement amere & un peu astringente sur la fin.

§. II.

On l'apporte d'Italie, d'Eſpagne, de Luſitanie ; & ſur tout de la Gaule Narbonoiſe, où elle pouſſe en abondance, ſur tout autour de Montpellier, de Nîmes & d'Avignon. On le voit attaché aux feuilles & aux pouſſes tendres d'un petit arbriſſeau, que *C. Baubin* appelle *Ilex aculeata cocciglandifera*, & d'autres *Ilex coccifera, coccigera, aquifolia*. Ce ne ſont cependant pas les fruits de cet arbriſſeau, ni des excroiſſances naturelles ou préter-naturelles, mais bien plutôt des animalcules ſinguliers qui y ſont fermement attachés, & qui en changeant de forme d'une façon remarquable, pondent, meurent enfin & ſe deſſéchent. On les amaſſe dans les mois de Mai & de Juin avant le lever du ſoleil, & on en trouve une bien plus grande quantité dans les années chaudes que dans les froides. Après les avoir enlevés avec précaution, on les arroſe de vinaigre pour empêcher que les petits animaux qui y ſont attachés, ne ſe perdent ; puis on les expoſe pendant un peu de tems au ſoleil pour les deſſécher.

M. *de Réaumur*, dit M. *Geoffroy* dans ſon Traité de matiere médicale, le plus habile homme qu'on puiſſe trouver pour la recherche des ſecrets de la nature, a enfin découvert que la graine d'écarlate eſt une eſpéce d'inſecte de la famille de ceux qu'il appelle gallinſectes. Il diſtingue avec M. *Emeric*, Médecin d'Aix, trois tems dans l'accroiſſement de

cette graine d'écarlate. Le premier eſt vers le commencement du mois de Mars; alors il s'attache ſur le tronc, ſur les branches & ſur les feuilles de l'ilex un animal plus petit qu'un grain de millet; il y reſte comme engourdi & immobile, & dans la ſuite il s'enfle peu à peu. Cet animal a la figure des cloportes; il eſt long, ovale, plus pointu vers la queue, convexe ſur le dos, rouge, parſemé de petits points brillans comme l'or, ayant quelques rides en travers, ſix pieds & deux antennes qui ſe meuvent facilement & qui égalent preſque toute la longueur du corps, deux yeux noirs & deux queues immobiles, leſquelles ſont de la même longueur que le corps. Conſideré dans ce tems au microſcope, il paroît d'un très-beau rouge, ayant deſſus ſon ventre & tout autour une eſpéce de duvet qui repréſente la figure d'un nid; & dans les endroits du deſſous du corps du kermès, qui ne ſont point couverts de duvet, le microſcope fait voir quantité de points qui ont le brillant de l'or. Son dos eſt convexe & forme un hémiſphere ridé; & dans la partie antérieure de ſon corps, il y a trois groſſeurs qui tiennent la place de tête; celle du milieu eſt la plus conſidérable & un peu arrondie. Les deux latérales ſont plus menues & recourbées vers leur milieu. Le ſecond tems de la diviſion que fait M. *Emeric*, eſt dans le mois d'Avril; alors cet animal eſt entierement changé, & il eſt devenu

rond & gros comme un pois. Sa peau eſt plus ferme, & le coton qui étoit deſſus par intervalles & par petits floccons, y eſt par tout étendu en forme de poudre. Il ne paroît plus qu'une coque ou une gouſſe remplie d'une liqueur rougeâtre, ſemblable à du ſang diſſous. Enfin le troiſiéme tems tombe vers le milieu ou vers la fin de Mai, & c'eſt celui où l'on trouve dans cette eſpéce de coque, ſous le ventre de cet animal, des œufs une fois plus petits que les graines de pavots blancs : ils ſont remplis d'une liqueur d'un rouge-pâle ; vûs au microſcope, ils ſemblent parſemés d'une infinité de points brillans de couleur d'or. Ils ſont compoſés d'une membrane mince, blanche, tranſparente & d'une liqueur d'un rouge-pâle. Chaque coque contient environ deux mille de ces petits œufs, qui ſont le fruit du premier animal, leſquels étant ſecoués, il en ſort autant de petits animaux entierement ſemblables au premier, qui ſe diſperſent ſur les branches & ſur les feuilles de l'ilex, juſqu'à ce qu'au printemps ſuivant ils ſe fixent dans les diviſions du tronc & des rameaux pour y faire leurs petits. Lorſque le kermès acquiert une groſſeur convenable, alors la partie inférieure du ventre s'éleve & ſe retire vers le dos, & laiſſe un eſpace vuide entre le ventre & le duvet qui y étoit attaché, & de cette maniere il devient ſemblable à un cloporte qui eſt à demi roulé. C'eſt dans cet eſpace vuide qu'il dépoſe

dépose ses œufs, après quoi il meurt & se desséche. Quand ces œufs sont éclos, les petits animaux demeurent cachés pendant quelque tems sous le cadavre de leur mere; ils en sortent ensuite pour chercher leur nourriture sur les feuilles, non en les rongeant comme les chenilles, mais en les suçant avec leur trompe.

§. III.

Il entre dans la composition de ces graines une substance fort active, fixe, tant résineuse que gommeuse, fournie de particules spiritueuses, odorantes, salines-inflammables; la résineuse est cependant plus active que la gommeuse. La premiere infusion aqueuse est d'un beau rouge foncé, d'une odeur nauséeuse & spécifiquement balsamique, d'un goût assez amer & un peu astringent sur la fin. L'extrait en est sans odeur, d'un rougeâtre-noirâtre, plus amer & plus astringent que l'infusion, pese environ deux gros & deux scrupules pour une once. La premiere teinture spiritueuse est nauséeuse, d'un goût balsamique un peu amer & légérement austere, & aussi d'un beau rouge. L'odeur spécifique & tout-à-fait singuliere se fait bien plus sentir pendant l'évaporation, & devient successivement de plus en plus gracieuse & balsamique, de maniere cependant qu'elle conserve toujours la vraye odeur spécifique du mixte, odeur dont je ne puis bien donner la description. L'extrait

est d'un rouge foncé, d'une odeur balsamique gracieuse comme du miel, d'un goût balsamique amer, en même tems austere & fortement astringent. Il est presqu'en aussi grande quantité que l'extrait aqueux, & il pese environ deux gros & demi.

§. IV.

Il y a de deux genres d'élémens salins dans ce mixte, l'un acide & l'autre urineux. L'urineux entre dans la substance gommeuse & mucilagineuse; il est d'une nature animale. L'acide concourt à former la substance résineuse & tire son origine du régne végétal. Non seulement la saveur austere fait voir qu'il y a de l'acide, mais encore la couleur d'encre qui se forme aussi-tôt que l'on fait boüillir les grains de kermès avec une solution aqueuse de couperose. Le principe urineux se développe en les distillant à sec. Une livre de graine de kermès fraiche rend, comme l'a confirmé M. *Geoffroy* par les expériences qu'il en a faites, outre une grande quantité d'eau, une huile d'abord citrine & plus fluide, puis plus épaisse, butyreuse, rousâtre, plus empyreumatique, qui ne donne aucune marque de sel acide; six gros de sel concret ou sel urineux, & on ne peut tirer de la tête morte aucun sel fixe lixiviel : suivant le Comte de *Marsilli*, on peut en extraire environ trente gros avec de l'eau. Mais, quoique je sçache qu'une partie

de ce sel urineux est le produit d'un feu sec & violent, il ne paroît cependant pas vraisemblable que la quantité qui s'y en trouve ait été formée pendant la distillation. En effet tous les corps qui sont uniquement composés de terre, d'huile & de sel acide, fournissent ordinairement une bien plus petite quantité de sel sec urineux nouvellement produit, & il reste souvent quelques vestiges d'acides dans les autres parties qu'on en tire. Joignons à cela qu'on ne doit pas croire que ce sel urineux s'unisse si étroitement par toutes ses particules avec la terre & l'huile, mais qu'il est encore très-développé & simplement placé entre les molécules gommeuses-résineuses, comme le prouvent la vertu stimulante & l'odeur balsamique singuliere de l'infusion & de l'extrait tant aqueux que spiritueux.

§. V.

Le kermès agit dans le corps en partie comme déterssif, résolutif & discussif, en partie comme stimulant & légérement astringent; on le met conséquemment avec raison au nombre des nervins, céphaliques, cardiaques, stomachiques, diurétiques & aphrodisiaques. Il est d'un usage spécial dans differentes maladies; on s'en sert néanmoins plus fréquemment dans la mélancholie & l'épilepsie idiopathique, le vertige, la syncope, la palpitation de cœur, le vomissement, la cachéxie, l'obstruction des urines, des régles & des vuidanges,

les vers des intestins, &c., de même que pour fortifier la mémoire, empêcher l'avortement, en poudre depuis quelques grains jusqu'à un demi-gros, & depuis un demi-gros jusqu'à un gros en infusion dans du vin. On le fait aussi entrer dans des électuaires, des bols, des syrops, &c. On tire des graines qui sont fraiches & bien mûres, après les avoir écrasées dans un mortier de marbre, un suc dont on fait un syrop après l'avoir clarifié, en y ajoûtant autant ou trois fois plus de sucre blanc, moyennant une douce chaleur ou même sans cela. On croit ce syrop non seulement plus gracieux, mais encore bien meilleur que la poudre, parce qu'il est moins stiptique, vû que cette vertu se trouve principalement dans les follicules membraneux, & qu'au contraire il est plus rempli de particules volatiles urineuses-balsamiques, sur tout si on ne l'a point fait épaissir au feu & qu'on ne l'ait préparé qu'en mêlant le kermès avec le sucre.

§. VI.

La *Cochenille* doit être regardée comme le kermès. On nous l'apporte sur tout du Méxique & du Pérou, où on l'amasse en très-grande quantité sur les feuilles d'une espéce de figuier que M. *Sloane* appelle *Opuntia maxima, folio oblongo rotundo, majore, spinulis obtusis, mollibus & innocentibus obsito, flore striis rubris variegata;* & les Américquains *Tuna* & *Nopal*. Ce n'est pas un fruit, mais,

comme le dit M. *Geoffroy*, c'eſt un inſecte ovale, de la groſſeur d'un petit pois, vivipare, exapode, muni d'une trompe avec laquelle il pompe le ſuc des plantes pour ſe nourrir, dont le corps eſt compoſé d'anneaux, adhérent & immobile ſur les plantes dont il ſe nourrit; & une fois qu'il s'y eſt fixé, il n'eſt plus ſujet à aucun changement, &c. Lorſqu'on fait ſécher comme il convient ces animalcules, ils n'ont plus la figure d'inſectes, mais ils reſſemblent à des graines d'une figure irréguliere, convexes dans un endroit, applaties & concaves dans un autre, comme ridées par des ſtries tranſverſes, d'une couleur tirant ſur le pourpre en dedans, d'un noir-roux ou d'un rouſsâtre-cendré un peu mêlé d'un rouge obſcur en dedans, d'un odeur de moiſi, d'une ſaveur moiſie-aigrelette, un peu amere & légérement aſtringente, au point que les Phyſiciens, les Médecins & les Apothicaires les ont autrefois regardé comme des vraies fruits de plantes.

§. VII.

Ces graines colorent d'un rouge foncé très-agréable l'eſprit de vin, & d'un noir-pourpré la ſalive & l'eau ſimple tiéde, preuve manifeſte qu'elles renferment des parties mucilagineuſes & réſineuſes, mêlées néanmoins enſemble de maniere que ces menſtrues peuvent les extraire en grande partie. En effet, une demie-once a fourni trois

gros du premier extrait aqueux, une autre deux gros & environ cinquante grains du premier extrait spiritueux. L'infusion aqueuse qui est d'une saveur un peu amere & très-médiocrement astringente, se sent du mixte, est fort épaisse & mucilagineuse ; c'est là pourquoi il n'y en a qu'une partie qui puisse traverser le filtre, & on est obligé d'exprimer le reste à travers un linge. L'extrait est d'un pourpre noirâtre, d'une odeur semblable au rob de sureau, d'un goût mucilagineux un peu amer. La premiere teinture spiritueuse est d'un rouge foncé & fort beau tirant sur le pourpre, d'un goût singulier un peu âcre & balsamique un peu amer, & n'a que l'odeur de l'esprit de vin. L'extrait est d'un rouge sanguin, d'une odeur singuliere disgracieuse balsamique, & d'un goût balsamique amer médiocrement astringent.

§. VIII.

On use de la cochenille presque dans les mêmes maladies dans lesquelles on se sert du kermès ; elle est néanmoins plus stimulante & bien moins astringente ; c'est pourquoi elle arrête plus puissamment l'écoulement d'urine, & chasse vivement le gravier des reins & de la vessie. On en use très-rarement en substance depuis quelques grains jusqu'à un demi-scrupule ; mais on la fait ordinairement entrer en petite quantité dans les autres médicamens, les poudres, par exemple, les électuai-

res, les pilulles, les infusions dans du vin & dans de l'eau. Les femmes grosses menacées d'avortement, usent quelquefois avec succès du kermès en apportant toutes les précautions nécessaires, à cause de sa médiocre vertu astringente ; mais il convient de s'abstenir entierement de la cochenille, parce que sa vertu stimulante est plus dangereuse que de celle du kermès.

On pourroit encore parler dans cette Section de la racine de pétasite, d'aristoloche longue & ronde, de chiendent, de l'aigremoine, de l'acmella, du marube, du fraisier, de l'euphraise, du mille-pertuis, du grand & du petit plantin, du pied de lion, de l'argentine, des fleurs de petite paquerette, de la belle hépatique, de mouron rouge ou pourpré, du nénuphar jaune & blanc, du coquelicot, des mille-pieds, &c., c'est-à-dire, en rangeant chacun de ces simples dans l'ordre qu'il doit avoir par rapport à son odeur, sa saveur, son caractere & ses forces ; la racine de pétasite, par exemple, avec celle de bardane ; celle d'acmella & d'aigremoine avec celle de bétoine ; les fleurs de fraisier & de mouron avec celles de bourache ; les mille-pieds avec la cochenille, & ainsi de suite.

La petite quantité du principe vaporeux foible qui se trouve dans les fleurs fraiches de coquelicot, ne s'y sent plus lorsqu'elles sont desséchées, & on n'y découvre qu'une substance résineuse-gommeuse,

qui eſt auſſi peu active ; car le premier extrait aqueux, quoique d'un rouge foncé tirant ſur le noir, eſt cependant très-inert, n'a qu'une odeur foible balſamique, un goût doucinâtre & un peu auſtere très-doux, & qui ne ſe ſent preſque point, ou qui au moins eſt terreux & légérement aſtringent. Le premier extrait ſpiritueux d'un rouge-noirâtre n'eſt gueres de meilleure qualité, n'a qu'une odeur foible &, pour ainſi dire, un peu molle, tandis qu'il ſe trouve d'un goût foible balſamique un peu ſalé. Je conclus de là que ces fleurs n'ont aucune vertu ſinguliere, & qu'elles ne peuvent que reſſerrer légérement & déterger.

MATIERE MÉDICALE.

SECTION QUATORZIE'ME.

Des doux, des doucinâtres, des doux un peu amers, des légérement auſteres, des balſamiques onctueux-huileux & gras.

CHAPITRE PREMIER.

De la Nature, des Principes, & de la difference des Huileux & des Gras en général.

§. I.

LEs *Onctueux huileux* de cette claſſe ſont d'un goût doux ou doucinâtre, ou ſans mêlange ou un peu mêlés de légérement auſtere, de balſamique & de médiocrement amer; c'eſt pourquoi on peut, par rapport au caractere & aux principes, les diſtinguer en onctueux-huileux préciſément comme tels, & en aqueux-huileux.

§. II.

L'huile qui eſt leur ſeul ou leur principal élément, lorſqu'elle eſt fraiche, & ſéparée parfaitement des autres molécules par expreſſion ou par une douce coction avec l'eau, eſt d'un goût doux ou doucinâtre très-gracieux, & d'un caractere onctueux & fort temperé. Si on la conſerve long-tems, ſur tout dans un lieu chaud, elle perd inſenſiblement de ſa douceur & contracte une rancidité nauſéeuſe, une amertume & une âcreté remarquable; elle ne peut ſe diſſoudre dans l'eau ni dans l'eſprit de vin, & le froid la coagule outre cela au point qu'elle reſſemble à une graiſſe animale, qui néanmoins redevient liquide à la chaleur; elle forme un ſavon avec les ſels alkalis ſecs & boüillans, & de la graiſſe avec les acides plus puiſſans.

§. III.

Elle differe beaucoup par ſon caractere des huiles éthérées, quoiqu'elle ait beaucoup de rapport avec elles par ſes premiers élémens & par conſéquent dans la racine; elle leur eſt bien inférieure ſi on a égard à la fineſſe & à la mobilité des parties, parce qu'elle eſt plus remplie de phlegme & de ſubſtance groſſiere-terreuſe-moiſie. En effet les huiles graſſes, onctueuſes, un peu épaiſſes, tirées à pluſieurs repriſes ſur de la chaux ou des briques pilées, laiſſent beaucoup de matiere terreuſe-muqueuſe-bourbeuſe dans le vaſe dans lequel on

les distille ; deviennent par ce moyen plus fines, plus fluides & plus transparentes, & même se changent par ce moyen en huiles étherées, puisqu'une fois qu'elles sont ainsi purifiées, elles ne se coagulent plus avec les acides les plus pesans en une masse adipeuse, mais en résine de même que les vraies huiles étherées ; elles poussent même allumées une flamme plus pure & plus brillante, & jettent une moins grande quantité de fumée.

§. IV.

Cette huile fort temperée sert, pour ainsi dire, de voile, tant qu'elle est dans les simples, a un certain principe subtil salin acide, qui dans les émulsions facilite l'union de l'huile & de l'eau avec la terre farineuse très-tendre. L'émulsion, par exemple, qui se fait avec de l'eau simple & des amandes douces, ou avec d'autres semences & d'autres fruits laiteux, s'aigrit bientôt dans un lieu tiéde & chaud, & il s'éleve à la surface une crême grasse-huileuse, comme on le voit arriver dans le lait des animaux dans lequel les parties aqueuses, huileuses, terreuses & acides, se séparent lorsqu'il commence à fermenter fort doucement dans un lieu tiéde.

§. V.

C'est de cette huile que les graisses doucinâtres & temperées des animaux tirent leur premiere origine, & les huiles comme onctueuses sont coa-

gulées par un acide qui y eſt mêlé en petite quantité. En effet, lorſqu'on verſe ſur quelqu'huile onctueuſe, par exemple, d'olives, d'amandes douces, &c., un acide minéral plus peſant & concentré, ſur tout le nitreux, & qu'on la laiſſe en digeſtion avec cet acide pendant quelque tems, elle ſe coagule en une maſſe fort ſemblable à de la graiſſe ordinaire.

Voici une expérience tirée des Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1719, qui confirme tout ce que nous avons dit. Dans un grand verre d'environ chopine, on met demi-once de limaille de fer, & après l'avoir humectée d'eſprit de vin, on verſe deſſus de l'huile d'olive à la hauteur de quatre à cinq travers de doigts, on y jette pour lors deux onces d'eſprit de nitre. Peu de tems après l'effervescence commence avec beaucoup de véhémence, ſans que toute la liqueur s'éleve conſidérablement dans le verre, ni qu'il en ſorte que très-peu de vapeurs au commencement de la diſſolution; le métal s'y diſſout à l'ordinaire. Lorſque la diſſolution eſt achevée, on laiſſe refroidir les matieres, & l'huile ſe fige. Pour lors on en ſépare une eſpéce de ſuif, un peu plus âcre à la vérité que le ſuif ordinaire. On doit auſſi obſerver que les animaux carnaciers engraiſſent en général plus rarement que ceux qui ne vivent que de plantes. Or on doit attribuer cela principalement à la

différente qualité des alimens : en effet, les alimens tirés du régne végétal ſont ordinairement remplis d'un acide coagulant ; les chairs & toutes les autres parties des animaux dont on ſe nourrit, n'ont pas un ſemblable acide, ſi on en excepte le lait ; d'où il arrive que l'huile nourriciere qui doit en quelque façon coaguler & condenſer quelque ſubſtance acide-ſaline, acquiert rarement la conſiſtance de graiſſe, forme en partie le ſang & ſa portion gélatineuſe, & ſort en partie du corps par les pores de la peau & les autres organes des ſecrétions, après avoir été réſoute en très-petites particules par un mouvement inteſtin qui tend à la briſer de plus en plus.

§. VI.

Il y a quelque difference entre le ſuif & la graiſſe. Le ſuif eſt une graiſſe d'une conſiſtence plus épaiſſe & plus dure lorſqu'elle eſt froide, qui relativement à une autre eſpéce de graiſſe eſt compoſée d'un plus grand nombre de parties terreuſes-acides. La graiſſe eſt un peu plus liquide & plus molle, coule plus promptement au feu, ne ſe durcit pas entierement au froid, renferme plus d'huile que le ſuif, moins de terre & d'acide coagulant. Nous obſerverons encore que le ſuif ſe forme ordinairement dans les animaux qui ruminent, & la graiſſe dans ceux qui ne ruminent point. Cela vient ſans doute de la difference des alimens. En effet, les animaux

ruminans usent d'alimens plus cruds, de plus difficile digestion, de chiendent, par exemple, de foin, de chaume, d'écorces & d'autres substances plus fournies de parties grossieres terreuses-acides; & quoique la nature leur ait donné un double estomac, & même un triple & un quadruple à quelques-uns, il s'y forme néanmoins un chyle plus grossier, chargé de particules terreuses & acides, & par conséquent plus propre à former le suif. Nous voyons tout le contraire dans les animaux qui ne ruminent point, qui se nourrissent d'alimens plus mols, moins acides & moins terreux, de racines succulentes, par exemple, d'herbes plus tendres, de fruits, de semences farineuses & de chairs, tous alimens propres à former dans le duodenum un chyle plus subtil, plus huileux, plus disposé à produire de la graisse.

CHAPITRE II.

Des forces des Huileux & des Gras.

§. I.

LEs *Gras* d'une nature animale, de même que les végétaux huileux, doux & doucinâtres, nourrissent les corps des animaux, humectent, amolissent & lubrifient les parties solides desséchées, dures, roides, trop tendues & trop resserrées, à cause de leur caractere doux, lubrifiant &

onctueux ; adouciſſent les parties rongées, & les mettent admirablement à couvert des aiguillons des corroſifs & des ſtimulans ; émouſſent, enveloppent & temperent toute ſorte d'acrimonie ſaline, & redonnent de la fluidité aux liqueurs endurcies & deſſéchées çà & là dans leurs conduits : ils ont par conſéquent differentes vertus, ſur tout d'anti-ſpaſmodiques, d'anodines, d'adouciſſantes, de tempérantes, d'hypnotiques & d'aphrodiſiaques.

§. II.

Outre ces vertus, quelques-uns ſont bons pour faire des émulſions avec les eaux diſtillées ; ils ont auſſi une vertu admirable rafraichiſſante : on peut conſéquemment les faire prendre avec beaucoup de ſuccès dans les fiévres continues, ſur tout les ardentes, les inflammatoires & les hectiques, de même que dans les inflammations ſolitaires & les autres maladies qui proviennent de l'ébullition du ſang & de ſa raréfaction préter-naturelle, dans les inſomnies des vieillards, ou lorſqu'ils ont la fiévre, la manie, &c.

§. III.

Les gras de cette claſſe & tous les autres, conviennent outre cela aux perſonnes maigres, aux vieillards, aux hectiques & à ceux qui ſont d'un tempéramment ſec cholérique ; ils ſont ſur tout fort recommandables dans les ſpaſmes & les convulſions des differentes parties, le calcul, l'éroſion des con-

duits, l'asthme sec, l'enrhoüement, la toux âcre salée, le scorbut, la sécheresse & l'obstruction du ventre, l'endurcissement des excrémens, le défaut du lait, &c.; ils sont même fort efficaces contre les poisons corrosifs minéraux, les purgatifs drastiques, tous les médicamens plus âcres qu'il ne convient & qui excitent trop violemment les solides. On doit cependant observer que les uns conviennent mieux dans certaines maladies & d'autres dans quelques autres; que quelque-uns ne conviennent en aucune façon dans certaines maladies dans lesquelles d'autres produisent un fort bon effet; c'est ce qui sera plus clairement démontré, lorsque nous traiterons de chaque espéce en particulier.

§. IV.

On s'en sert aussi extérieurement dans bien des cas, & il y a une infinité d'affections auxquelles ils portent remède en adoucissant, en amolissant, en humectant & en rafraichissant, sur tout aux eschares, aux croutes véroliques, aux tumeurs dures, aux gerçures des lévres, des papilles des mammelles, à la sécheresse & la roideur des ligamens, aux contractions spasmodiques des parties, à l'endurcissement des excrémens & à l'érosion du gosier. Il y a differentes façons de les employer; les uns vont mieux dans les onguents & les emplâtres, d'autres dans les cataplasmes, les lavemens, &c.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Des Amandes douces, des Pignons, des Piſtaches & des Noyaux d'abricots.

§. I.

LEs *Amandes douces* ſont ſi connues, que je crois fort inutile de m'arrêter ici à la deſcription de leur forme extérieure. L'arbre qui porte ce fruit eſt appellé par les Botaniſtes, *Amigdalus ſativa*. Il croît en abondance, ſur tout dans la Sicile, l'Italie, l'Eſpagne, la Candie, le Dauphiné, l'Egypte, dans l'Allemagne aux environs du Mein & du Rhin.

§. II.

Ces fruits ſont fort remplis d'une huile onctueuſe, douce & fort temperée, que l'on tire facilement après les avoir fait un peu griller; c'eſt de cette huile que dépend toute leur douceur & leur vertu médicinale. En effet, tout ce qui reſte après avoir tiré parfaitement l'huile, eſt un recrément aigrelet-terreux, un peu âcre & inutile, dont la portion la plus tendre, lorſqu'on en fait une émulſion, ſe ſépare avec l'huile eſſentielle de la maſſe la plus groſſiere, ſert de moyen d'union, & facilite l'union de l'huile & de l'eau. Lorſque l'on conſerve un peu trop long-tems les amandes, ſur tout dans un lieu chaud, cette ſubſtance huileuſe devient rance; &

en perdant son goût doucinâtre, elle en prend un nauséeux & mordicant ; il est donc fort important de ne se servir que des plus fraiches, & de rejetter celles qui sont rances & demi-pourries. Il n'en est pas de même des amandes ameres que des douces ; en effet, ce n'est pas dans l'huile essentielle que se trouve l'amertume, puisqu'elle est douce lorsqu'on l'en a tirée, mais dans la partie résineuse. On doit outre cela observer que la portion la plus subtile de cette substance s'éleve de l'alambic avec l'eau & l'esprit de vin, & communique à l'un & l'autre véhicule une saveur un peu amere.

§. III.

C'est un des bons alimens & des meilleurs médicamens analeptiques, aphrodisiaques, adoucissans & tempérans que nous ayons ; c'est là pourquoi elles sont très-bonnes pour les personnes maigres, pour toutes celles qui sont malades de fiévre ardente, inflammatoire, lente, d'hémorragies exhorbitantes, d'inflammation particuliere des parties, sur tout d'érésipele, de manie, d'agrypnie, de phthisie, de toux âcre, de rhumatismes chaux, de phlogoses, de dysurie, de strangurie, de calcul, d'érosion des conduits. On en fait ordinairement des émulsions avec les eaux distillées ; on les mange aussi entieres, ou on les ajoûte aux machicatoires, &c. Toutes les fois donc qu'on juge à propos de les prendre en substance, on doit éviter

soigneusement d'en manger trop, de crainte qu'elles n'émoussent la liqueur gastrique par la trop grande abondance de leur huile qui est fort grasse; qu'elles n'obstruent les pores des petits vaisseaux exhalans & absorbans, sur tout par le moyen de leur partie terreuse; qu'en amolissant trop les membranes de l'estomac, elles n'alterent l'appétit & la digestion, ou qu'elles n'excitent par leurs particules recrémentitielles un peu âcres, des affections spasmodiques & même épileptiques convulsives à des personnes sensibles, ou disposées à ces sortes de maladies.

§. IV.

On applique extérieurement & très-souvent avec succès l'émulsion que l'on prépare avec les eaux rafraichissantes sur les parties brûlées & rongées, de même que sur les yeux dans l'ophtalmie séche. On se sert aussi des amandes entieres, un peu mâchées auparavant, pour amollir les tumeurs. Je n'ajoûte rien ici sur l'huile tirée par expression; elle est d'un usage fort étendu tant intérieurement qu'extérieurement, puisqu'on doit plutôt la rapporter aux préparations pharmaceutiques, dont j'ai traité ailleurs.

§. V.

Les *Pignons* cadrent fort bien avec les amandes douces par leur nature, leurs élémens & leur vertu. Les pignons sont des noyaux oblongs, ronds,

blanchâtres, couverts d'une enveloppe rousâtre ; gras, d'une saveur doucinâtre huileuse, légérement acides, un peu âcres sur la fin, sur tout s'ils sont un peu vieux, sans odeur. Ils se forment dans les fruits du pin, qui se trouve communément en Italie, dans la Gaule Narbonoise & en Espagne. Ils sont nichés entre les écailles ligneuses de ce fruit dans certains creux, d'où on les tire lorsque ces écailles s'ouvrent d'elles-mêmes, ou en les approchant du feu.

§. VI.

Les *Pistaches* sont des noyaux oblongs plus petits que les amandes, plus gros & plus épais que les pignons, anguleux, pointus, élevés d'un côté, applatis de l'autre, verdâtres, environnées néanmoins d'une petite peau, qui tantôt est d'un jaune-pâle, tantôt d'un pourpre obscur, d'une saveur huileuse & doucinâtre ; elles ont deux écorces, l'une externe, mince, séche, membraneuse, d'abord verte, puis rousâtre ; l'autre interne, blanche, fragile, ligneuse. Après qu'on les a cueillies, on les débarrasse de leurs enveloppes & on vend les noyaux seuls nuds. L'arbre qui produit ces petites noix croît en Arabie, en Syrie, en Egypte & sur tout en Perse, & porte differens noms. Quelques autres distinguent les pistaches en grosses & en petites ; cependant cette distinction paroît superflue en matiere médicale, parce que les petites pistaches

peu connues sont toujours plus grosses que celles qu'on nous apporte de Perse & que l'on trouve dans nos boutiques.

§. VII.

Les pignons & les pistaches ont presqu'une plus grande quantité d'huile onctueuse que les amandes douces ; c'est pourquoi ils deviennent plus facilement rances, perdent de leur saveur gracieuse & de leur caractere temperé. Lorsqu'ils sont frais, pleins & bien mûrs, ils sont en quelque façon plus nourrissans & plus adoucissans que les amandes douces ; du reste, ils cadrent assez avec elles par rapport à leurs autres propriétés, & conviennent dans les mêmes maladies, sur tout dans la phthisie, la fiévre hectique, les catharres âcres, la stranguerie, l'impuissance & la dyscrasie scorbutique des humeurs. On les mange ordinairement & on les fait entrer dans les machicatoires, les électuaires & les mets. On les prescrit très-rarement en émulsion, parce que les petits pignons renferment une huile un peu plus épaisse, & les pistaches donnent une couleur verdâtre à la liqueur laiteuse.

§. VIII.

Je crois qu'il seroit inutile de nous arrêter ici à parler plus au long des noyaux d'abricotier, parce qu'ils ont beaucoup de rapport aux amandes douces par leur nature & leurs vertus, & qu'on en peut faire le même usage. *Hermann* & d'autres les ont

mis au nombre des noyaux de pêcher & de cerisier; mais je pense que c'est sans trop de raison. En effet, ces noyaux renferment une huile grasse-onctueuse, une substance gommeuse-résineuse assez amere & des particules volatiles singulieres que l'odeur fait assez connoître, lorsqu'on les écrase & qu'on les fait distiller : outre cela, ils sont plus discussifs & diurétiques, qu'adoucissans & tempérans ; c'est avec plus de raison qu'on les met au nombre des huileux amers, par exemple, des semences de chardon benît & de chardon marie, dont nous avons parlé ailleurs, plutôt qu'au nombre des huileux doux & doucinâtres.

CHAPITRE IV.

Des semences de Courge, de Citrouille, de Melon, de Concombre, de Laitue & de Pourpier.

§. I.

LEs semences de *Courge*, de *Citrouille*, de *Melon* & de *Concombre*, qu'on nomme ordinairement les *quatre grandes semences froides*, sont fort en usage & si connues qu'il ne paroît presque pas besoin de les décrire ici. La pulpe doucinâtre renfermée dans leur écorce blanchâtre, est assez remplie d'une huile temperée onctueuse, & c'est la seule qui soit d'usage en médecine. En effet lorsqu'on écrase ces semences en versant de l'eau dessus,

elles lui donnent la consistance de lait, une couleur & une saveur laiteuse. On observe dans cette liqueur laiteuse des parties huileuses tendres, de plus grossieres & d'aigrelettes-terreuses, lorsqu'elle a passé par une douce fermentation insensible & que ces particules sont séparées; elles s'élevent effectivement, comme je l'ai observé dans une émulsion faite avec des semences de courge, dépouillées de leur écorce, & conservée pendant deux jours dans un lieu temperé; forment en s'élevant une crême blanche, grasse & doucinâtre. On trouve au-dessous une liqueur aqueuse blanchâtre, & dans le fond une assez grande quantité de matiere blanche un peu épaisse & assez grasse, cependant un peu aigrelette & légérement âcre, qui a extérieurement la figure du caillé ordinaire avec lequel on fait le fromage ou, pour parler plus correctement, du lait de brebis coagulé; après avoir décanté la liqueur qui surnage & versé de l'eau fraiche, cette substance se dissout de nouveau, & forme une nouvelle émulsion légérement âcre-doucinâtre.

§. II.

On use de ces semences tant intérieurement qu'extérieurement en émulsion. On en prend dans les fiévres ardentes, inflammatoires, &c., l'orgasme du sang & de la semence, la manie, les hémorragies, & les autres maladies qui proviennent d'abord & principalement d'un caractere âcre

& brûlant des humeurs & d'une commotion prétet naturelle ; cette émulsion est par conséquent plus utile que tous les autres rafraichissans, humectans & adouciſſans. On s'en sert extérieurement au lieu d'épithéme, & on en lave les parties corrodées & brûlées, les yeux attaqués d'inflammation séche & fort ardente. Quelques-uns même font usage de cet épitheme dans la céphalalgie, sur tout la febrile symptomatique : pour moi, je pense que cet épithéme & les autres frontaux rafraichissans ne réussissent pas aussi bien dans ce dernier cas, parce qu'il empêche la transpiration fort nécessaire qui se fait à la tête, & qu'il fait assez souvent rentrer en dedans les humeurs viciées, ou au moins qu'il contribue beaucoup à les y faire rentrer.

§. III.

Les quatre semences que nous venons de décrire sont nommées les quatre grandes semences froides, & on appelle celles de laitue, de scariole, de pourpier & de plantin, les *quatre petites semences froides*. Les trois premieres sont fort analogues aux grandes par leur nature, leur principe & leurs vertus ; c'est donc avec raison qu'on les a nommées froides. Quant à la semence de plantin, comme ses principes sont assez terreux & qu'elle est plutôt légérement astringente que rafraichissante, il est mieux de la mettre au nombre des simples terreux légérement austeres. On en use ordi-

nairement dans les mêmes maladies que dans celles dans lesquelles on fait usage des grandes, & on en fait de même des émulsions avec des eaux appropriées. Ces semences sont néanmoins si petites qu'on n'en peut ôter l'écorce, & on les écrase entieres ; c'est pourquoi on peut les prescrire en plus grande dose dans la même quantité d'eau.

§. IV.

Le principe dominant du *Chenevi* a tant de rapport avec celui de ces semences, que nous avons cru devoir en parler ici. Le chenevi a effectivement une vertu tempérante assez considérable; c'est un spécifique sur tout dans l'agrypnie, la manie, l'ictere, l'orgasme de la semence de l'homme, & de la liqueur qui s'écoule des parties de la femme, la gonorrhée bénigne & la pollution nocturne fréquente. On la fait prendre ordinairement en émulsion, plus rarement en décoction, & on l'applique assez souvent en forme d'épithéme sur le front & les tempes, pour calmer la douleur de tête & provoquer le sommeil.

CHAPITRE V.

Des semences de Lin & de Fenu-grec.

§. I.

LA graine de *Lin* est oblongue, ronde, applatie, polie, d'un fauve-rouge éclatant, d'une saveur mucilagineuse huileuse & doucinâtre, sans odeur singuliere ; elle est remplie d'une huile temperée onctueuse, & on en use tant intérieurement qu'extérieurement pour amollir, adoucir & tempérer. On la fait entrer dans les lavemens, les fomentations, les épithémes humides, les cataplasmes, les onguents & les emplâtres, & elle produit de fort bons effets sous l'une ou l'autre de ces formes, dans la sécheresse des parties, la brûlure, les tumeurs froides endurcies, les douleurs de colique, la cardialgie, la nephrétique, les douleurs histériques, les hémorrhoïdes, la passion iliaque, l'obstruction du ventre, la suppression d'urine & les autres semblables affections. On la fait prendre intérieurement en décoction avec de l'eau & dans une légere décoction d'avoine : on en use souvent avec succès dans la péripneumonie, la vraie pleurésie, la dysenterie, le calcul, les érosions des conduits, les poisons corrosifs minéraux, &c. Nous ne devons cependant pas taire qu'on donne la préférence à l'huile que l'on tire par expression

de cette graine, & qu'on la fait très-ordinairement entrer dans les onguents.

§. II.

Les semences oblongues, applaties, anguleuses & jaunâtres du *Fenu-grec*, sont un peu differentes de celles de lin & des autres dont nous avons parlé dans le Chapitre précédent ; elles ont en effet une odeur balsamique forte & en quelque façon disgracieuse, & avec cela un goût farineux-mucilagineux-huileux, un peu amer adouciſſant, qui se manifeste sur tout sur la fin ; d'où il paroît que ses principes actifs sont non-seulement fixes & grossiers huileux-mucilagineux, mais encore volatils spiritueux-inflammables, fort tendres & très-odorans. La substance huileuse-mucilagineuse fort remplie de molécules volatiles, entre en si grande quantité dans la composition de ce mixte, qu'une seule once de semence peut donner une lenteur remarquable à une livre entiere d'eau, pourvû qu'on fasse cet extrait à une douce chaleur & lui donner l'air d'huile d'amandes douces. Si on fait évaporer lentement l'infusion aqueuse, il reste une masse jaunâtre fort grasse, fort émolliente, d'une odeur disgracieuse & balsamique spécifique, d'une saveur mucilagineuse-huileuse balsamique & un peu amere sur la fin. Une once en a fourni six gros & huit grains.

§. III.

On use avec beaucoup de succès d'une décoction légere de ces semences, pour amollir les parties solides trop desséchées, serrées, roides, pour adoucir les parties rongées, lubrifier les conduits & ce qui y est renfermé, émousser & envelopper les parties âcres corrosives, & même pour discuter assez puissamment : cette décoction a de plus quelque vertu anodine. On se sert néanmoins de ces semences plus extérieurement qu'intérieurement. On les fait entrer dans les épithémes, les cataplasmes, les onguents & les emplâtres, pour amollir en général les abscès, les tumeurs dures, la roideur des ligamens, &c., & pour adoucir les parties corrodées & tout récemment brûlées : on les fait aussi entrer, en plus petite quantité néanmoins, dans les clysteres dont on se sert dans les épreintes, les douleurs des hémorrhoïdes, la dysenterie, &c.

CHAPITRE VI.

Du Cacao.

§. I.

LE *Cacao*. Ce sont des noyaux de la grosseur & de la forme des amandes, oblongs, arondis, dont l'écorce est mince, dure, fragile, spadicée ou d'un roussâtre-noirâtre; qui renferment une substance séche, dure, épaisse, grisâtre-rougeâtre,

qui cependant n'eſt pas continue, mais diviſée en pluſieurs petites parties inégales, d'une ſaveur un peu graſſe-huileuſe, en même tems un peu amere & légérement auſtere.

§. II.

L'arbre qui produit les noyaux dont nous venons de parler, croît en abondance dans le Méxique, la Guatimale, la Nicaragne, la Cube, la Jamaïque, les autres cantons & les autres Iſles de l'Amérique. *Hermandès* appelle cet arbre, *Arbor cacari & cacarifera;* ceux du pays le nomment *Cacahuaquahuilt & Cocoatal.* Il fleurit deux ou trois fois par an. Il ſe plaît dans les forêts & les autres endroits humides, & à l'ombre; il ſe deſſéche dans les endroits élevés & trop expoſés à l'ardeur du ſoleil. Il ne pouſſe gueres à plus de cinq pieds de hauteur, c'eſt ce qui fait qu'il n'eſt pas ſi étendu. Ses feuilles ſont membraneuſes, polies, larges de neuf ou dix pouces, pointues, fort ſemblables aux feuilles de citron. Les fleurs ſont d'un jaune-pâle à cinq pétales en roſe. A ces fleurs ſuccédent des fruits qui ont la forme de melon ou plutôt de concombre, longs environ d'un demi-pied, épais de trois ou quatre pouces, ſillonés de neuf ou dix côtes ſaillantes, remplis de verrues, ſe terminant en pointe, d'abord d'un verd blanchâtre, puis jaunâtre; & enfin lorſqu'ils ſont parfaitement mûrs, d'une couleur d'écarlatte foncée, émaillés de petits points jau-

nâtres. Chacun de ces fruits renferme environ trente noyaux environnés d'un peu de pulpe blanche, succulente, doucinâtre. Lorsque la double écorce commune qui les enveloppe vient à s'ouvrir, les habitans du pays les ôtent dans le tems qui convient, les nétoyent & les font dessécher.

§. III.

Il y a plusieurs espéces d'arbres & de fruits de cacao. Les arbres ne different que par leur grandeur, l'étendue & l'épaisseur de leurs feuilles & de leurs fruits ; le pays qui produit ces fruits met encore quelque difference entre les noyaux. Le cacao le plus gros vient de la Nicaragua. Celui qui est plus sec & d'une saveur plus agréable passe pour le meilleur ; le moins estimable vient des Isles ; il a un goût moins gracieux, quoiqu'il soit d'ailleurs plus huileux que celui de Nicaragua.

§. IV.

Le cacao au premier aspect paroît d'abord assez aride ; il est néanmoins fort rempli d'une huile essentielle douce & temperée. On tire, à ce que dit M. *Geoffroy*, d'une livre de ces amandes écrasées, échauffées, & par le moyen d'un pressoir, d'abord deux onces d'huile onctueuse ; puis en faisant bouillir le marc avec un peu d'eau, on en fait sortir trois onces & deux gros & demi, ce qui fait en tout cinq onces & deux gros & demi : on en exprime encore une plus grande quantité, si on en

délaye une livre dans huit onces d'eau bouillante, après l'avoir auparavant bien écrasée avec une pierre chaude. En effet, lorsque cette masse est épaissie en forme de pulpe épaisse, il s'éleve à la surface une grande quantité de matiere huileuse épaisse, que l'on ôte peu à peu, qui s'endurcit comme du suif, & pese au moins neuf onces. Ce sont sans doute des molécules acides-terreuses fort tendres, qui entrent dans la composition du cacao, qui donnent à cette huile toute sa grossiereté & sa consistence; séparées qu'elles sont en bouillant, leur partie plus tendre se mêle aux parties huileuses.

§. V.

On ne fait pas ici usage du cacao en substance, & on use simplement du *chocolat* que l'on prépare ordinairement avec le sucre, la vanille & le cacao, parce qu'il est fort recommandable non seulement à cause de son goût gracieux & nourrissant, mais encore par sa vertu analeptique adouciſſante & aphrodisiaque; il fait beaucoup de bien sur tout aux personnes maigres, convalescentes d'une longue maladie, qui ont langui ou eu de grandes hémorragies, aux hétiques, &c. On croit néanmoins le chocolat plus salutaire, si on boit par-dessus de l'eau pure & froide pour emporter les parties visqueuses qu'il laisse dans l'estomac.

CHAPITRE VII.

Du Lait.

§. I.

LE *Lait* des animaux eſt une liqueur huileuſe-aqueuſe agréable, douce & fort tempérante, ou un chyle qui ſe change en ſang un peu avant que de s'en ſéparer, ce qui fait qu'il a beaucoup de rapport avec les émulſions artificielles.

§. II.

Il eſt compoſé d'une huile onctueuſe très-douce; d'un ſel aigrelet, d'une terre tendre & de beaucoup d'eau. La douce fermentation par laquelle il paſſe dans un lieu un peu chaud, découvre parfaitement bien tous ces élémens & les fait voir en bien peu de tems. En effet, une fois que leur union naturelle eſt détruite, les parties huileuſes les plus douces s'élevent à la ſurface & y forment la crême; les parties ſalines-acides ſont ſur tout dans le petit lait. Le caillé eſt compoſé des parties terreuſes unies avec les huileuſes & les ſalines groſſieres.

§. III.

La quantité relative du phlegme & de la ſubſtance terreuſe-ſaline-huileuſe la plus ſolide, n'eſt pas la même dans le lait de differens animaux. En effet, ſuivant *Hoffmann*, douze onces de lait de vache que l'on fait deſſécher par une lente évapo-

ration,

ration, fournit une once & cinq gros de matiere séche, grumeleuse & jaunâtre. Une égale quantité de lait de chevre en fournit une once & quatre gros & demi, & enfin une égale quantité de lait d'ânesse & de femme ne donne qu'une once de matiere solide ; ce que donne le lait de femme est jaunâtre, & ce qui provient du lait d'ânesse est blanc, d'un goût doucinâtre. Tout cela fait donc voir qu'une livre de lait d'ânesse & de femme, qui en ce cas-ci est fort analogue au lait d'ânesse, fournissent chacune une once d'eau & simplement une once de matiere solide ; qu'il sort d'une livre de lait de vache dix onces trois gros d'eau, & une once cinq gros de matiere solide ; qu'enfin l'on tire d'une livre de lait de chevre dix onces trois gros & demi d'eau, & une once quatre gros & demi de matiere solide ; ce qui fait voir manifestement que le lait de femme & d'ânesse est plus fluide que celui de vache & de chevre, puisqu'il s'y trouve moins de substance solide.

§. IV.

La masse solide séche & grumeleuse qui reste après la parfaite évaporation du lait, dissoute dans de l'eau pure au moyen d'une douce coction, ne passe jamais entierement à travers le filtre, & il en reste dessus une plus ou moins grande quantité, suivant la qualité du lait : par exemple, une once cinq gros de cette matiere grumeleuse tirée par

l'évaporation d'une livre de lait de vache, laiſſe ſur le filtre une once & trois gros & demi de ſubſtance groſſiere caſeuſe, ſi bien qu'il ne s'en diſſout qu'un gros & demi, qui, ſuivant que nous l'apprend *Hoffmann*, paſſe à travers le filtre, parce qu'elle eſt unie avec l'eau : le lait de vache cadre parfaitement bien de ce côté avec le lait de chevre ; car l'once de ſubſtance qui reſte après l'évaporation d'une livre de lait d'âneſſe, ſe diſſout preſque entierement dans l'eau bouillante, de maniere qu'il ne reſte ſur le filtre qu'un gros & demi de matiere qui ne peut ſe diſſoudre, tandis que les autres ſix gros & demi traverſent le filtre avec l'eau ; neuf gros de ſubſtance ſéche qui reſte d'une livre de lait de femme, étant diſſous dans de l'eau bouillante, paſſent auſſi en grande partie à travers le filtre, ſi on excepte trois gros de matiere caſeuſe qui reſte ſur le filtre. Nous voyons par toutes ces analyſes que le petit lait d'âneſſe & de femme ſont remplis d'une bien plus grande quantité de ſubſtance ſolide & active ſucrée, ou huileuſe-ſaline, que le petit lait de vache & de chevre, toutes proportions gardées.

§. V.

M. *Homberg* a diſtillé ſéparément differentes eſpéces de lait, & il a obſervé que la liqueur aqueuſe & aqueuſe-acide qui ſort du lait de vache & de chevre, avoit une odeur d'arriere-faix récent

un peu brûlé, & qui par conſéquent n'étoit point diſgracieuſe ; qu'au contraire la liqueur tirée du lait d'âneſſe étoit plus diſgracieuſe, ſentoit le rance & avoit l'odeur de vieux onguent. Il a outre cela remarqué que la partie huileuſe butireuſe du lait de vache, étoit à ſa partie caſeuſe dans le rapport de un à un & $\frac{1}{12}$; du lait d'âneſſe, dans celui de un à quatre ; du lait de chevre comme un à un. Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1712.

§. VI.

Quoique le lait frais ait une fluidité convenable & qu'il ſoit fort analogue au chyle ; que par conſéquent il pût preſqu'entierement paſſer dans le ſang ſans ſubir aucun changement ; il eſt néanmoins fort probable que l'acide qu'il renferme, l'expoſe à quelques précipitations dans les premieres voyes. En effet, les petits enfans & les jeunes animaux qui tétent encore & ne vivent que du lait de leur mere, rendent tous les jours une aſſez grande quantité d'excrémens, qui, à ce que je penſe, proviennent principalement des parties caſeuſes les plus groſſieres du lait précipité qui les forment. Cette précipitation doit néceſſairement être plus conſidérable dans les adultes, qui boivent du vin & de la bierre, & ſe nourriſſent d'alimens qui renferment une plus ou moins grande quantité d'acide explicite ou implicite, ce qui fait qu'il ſe

forme peu à peu dans les premieres voyes une ſaburre groſſiere, qui devient nuiſible ſur tout aux perſonnes délicates. Il eſt donc fort à propos pour les malades qui ſe mettent au lait, de quelque eſpéce qu'il puiſſe être, de débarraſſer d'abord les premieres voyes de la grande quantité de crudités pituiteuſe-acides qui s'y trouvent renfermées, d'avoir de tems en tems cette précaution, & de s'abſtenir ſoigneuſement, pendant l'uſage du lait, de toutes ſortes d'acides.

§. VII.

Le lait frais l'emporte ſur la plûpart des alimens que l'on tire des animaux, à cauſe de ſa fluidité & de la faculté admirable qu'il a de nourrir. Ce n'eſt pas un des moindres médicamens internes analeptiques, édulcorans, adouciſſans; c'eſt là pourquoi des perſonnes hétiques, phthiſiques, maigres, vieilles, ſéches, qui ne peuvent dormir, rhumatiſantes, gouteuſes, ſcorbutiques, maniaques, &c., en uſent par fois avec beaucoup de ſuccès, ſi elles le prennent à propos, ſur tout ſi elles le mêlent avec quelques eaux minérales ou d'autres ingrédiens capables d'en faciliter ou d'en corriger l'effet; l'uſage extérieur du lait tiede eſt outre cela fort recommandable à cauſe de ſa vertu émolliente; c'eſt ce qui fait qu'on s'en ſert fort ſouvent & qu'on le fait entrer dans les lavemens, les cataplaſmes, les épithémes humides, les fomenta-

tions émollientes, adouciſſantes & anti-ſpaſmodiques.

CHAPITRE VIII.

Du Blanc de baleine & des graiſſes ordinaires des animaux.

§. I.

LE *Blanc de baleine* eſt une ſubſtance tendre, douce au toucher, blanche, fort ſemblable au ſuif ordinaire par ſa forme & ſa conſiſtance, qui cependant n'eſt point onctueuſe, mais plus friable, d'une ſaveur modérément graſſe & viſqueuſe, d'une odeur foible, adipeuſe, ſpécifique & qui n'eſt point diſgracieuſe. Lorſqu'il n'eſt pas bien préparé ou qu'on le conſerve trop long-tems dans un lieu chaud, il devient jaune & un peu rance, défaut que l'on peut lui ôter en le purifiant de nouveau de la maniere que nous l'allons dire.

§. II.

Cette ſubſtance cétacée n'eſt ni l'écume de la mer, comme l'ont cru quelques Anciens, ni une eſpéce de bitume minéral, ni le ſperme de la baleine, ni une graiſſe ordinaire, mais le cerveau de l'orca, ou de la baleine dentée; le cerveau d'une ſeule baleine adulte peſe quelques centaines de livres & ſe trouve fort huileux, comme il l'eſt dans les autres poiſſons. La premiere préparation

consiste donc à en séparer l'huile liquide qui s'y trouve. Voici comme l'on s'y prend. On le met d'abord dans un sac de lin, & on l'y laisse pendant quelque tems pour que l'huile la plus liquide s'en sépare peu à peu ; puis on le passe sous le pressoir dans un autre sac fait de gros crins, & on en fait sortir l'huile avec plus de force. Tout cela étant fait, on le jette dans une lessive froide préparée avec de l'eau simple, de la chaux-vive & des cendres gravelées ; on l'y remue de tems en tems avec un bâton, jusqu'à ce qu'il soit suffisamment purifié ; puis on l'ôte & on le lave bien dans de l'eau propre, on le fait sécher doucement à l'ombre, & enfin on le coupe par grands & petits morceaux, tels qu'on les voit dans nos boutiques.

§. III.

Le blanc de baleine, a, comme je l'ai dit ci-devant, beaucoup de rapport avec le suif des quadrupedes, si ce n'est qu'il est plus sec, moins gras & huileux ; il ne s'y trouve aucun sel volatil explicite, comme l'ont prétendu quelques-uns, & l'odeur foible qu'il a, dépend simplement de ses parties huileuses tendres. Il ne peut s'unir avec l'eau, comme les graisses ordinaires ; il se fond néanmoins d'abord dans l'eau chaude, & il a la fluidité de l'huile jusqu'à ce qu'il soit refroidi dans l'eau. L'esprit de vin le mieux rectifié ne peut le dissoudre, & il n'en extrait, moyennant une douce

digeſtion, qu'un peu d'huile ſubtile, qui fait à peu près la huitiéme partie de ſon poids. Lorſqu'on le fait diſtiller à feu ouvert dans une cornue, il ſe diſſout en une huile claire d'une nature butireuſe, & paſſe entierement dans le récipient ſans laiſſer de tête-morte. Il s'éleve auſſi ordinairement avec l'huile un peu de phlegme, que l'on ne doit point du tout regarder comme un des principes conſtitutifs du blanc de baleine, & qui ſans doute s'y inſinue lorſqu'on le lave, comme nous l'avons dit ci-deſſus, & reſte dans ſes pores après qu'il eſt deſſéché, parce qu'on le fait ſécher doucement.

§. IV.

Il a une vertu adouciſſante, lubrifiante, tempérante, émolliente, anti-ſpaſmodique & anodine, admirable; c'eſt pourquoi on en fait très-fréquemment uſage dans la vraie & la fauſſe angine, l'enrhoüement, la toux, l'aſthme, le catharre ſuffoquant, la pleuréſie, la cardialgie, la colique, l'obſtruction du ventre, les douleurs des hémorrhoïdes, la nephrétique, la ſtrangurie, les épreintes, la dyſenterie, la paſſion hiſtérique, les douleurs de ventre des enfans, les autres affections ſpaſmodiques convulſives. La plûpart lui croyent auſſi une grande faculté réſolutive; mais je ne puis lui reconnoître cette vertu conſiderée comme telle, parce que la réſolution qu'il paroît quelquefois produire, dépend uniquement, comme je le penſe,

de toutes les autres vertus dont nous avons parlé ci-devant. On en uſe intérieurement depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un gros ſous differentes formes ; car tantôt on le prend en ſubſtance avec un jaune d'œuf, ou dans du boüillon, ou dans du thé ; d'autres fois on le fait entrer en plus ou moins grande quantité dans les électuaires, les poudres, &c. ; il entre auſſi dans les onguents & les emplâtres émolliens, adouciſſans, anti-ſpaſmodiques & anodins.

§. V.

Les autres graiſſes des animaux ſont en partie plus dures & plus épaiſſes, & on les appelle *Suifs*, & en partie plus liquides, & on leur donne le nom de *Graiſſes*. Les ſuifs ſont entr'autres, celui de cerf, de bouc, de vache, de bœuf & de mouton ; on peut mettre encore de ce nombre la moëlle des cuiſſes des jeunes veaux. Les graiſſes ſont la graiſſe humaine, celle de chien, de porc, d'oye, de poule & de vipere. Les ſuifs & les graiſſes ont toutes les vertus nourriſſantes, émollientes, adouciſſantes, dont nous avons parlé ci-devant dans le Chapitre II. Cependant les ſuifs ſont généralement parlant plus adouciſſans, & les graiſſes plus émollientes. On s'en ſert plus extérieurement qu'intérieurement, & il eſt très-ordinaire de les faire entrer dans les onguents. Je ne dirai rien ici de leur uſage particulier, vû que c'eſt à peu près le même dans

toutes les espéces que j'ai indiquées, & qu'on peut d'ailleurs très-facilement les déduire de leur maniere générale d'opérer & les déterminer par ce moyen. Quelques Auteurs attribuent à quelques-unes de ces graisses, certaines vertus spécifiques ; mais ces prétendues vertus ne sont pas aussi singulieres qu'on pourroit le penser, si on excepte la vertu ophthalmique admirable de la graisse de vipere ; c'est pourquoi nous ne nous y arrêterons pas ici. Cette graisse de vipere entre dans le fameux onguent ophthalmique, que le très-sçavant M. *Hans Sloane* a communiqué dans un petit ouvrage, & c'est d'elle qu'il tient sa principale vertu. En voici la recepte. Prenez une once de tutie préparée, deux scrupules de pierre hématite préparée, douze grains du meilleur aloës, quatre grains de perles préparées, & autant de graisse de vipere qu'il en faut pour faire l'onguent.

Outre les olives, la semence d'ancolie, &c., on peut mettre encore la cire au nombre des médicamens dont il est question dans cette Section. En effet, cette substance singuliere ne peut se dissoudre entierement dans l'eau ni dans l'esprit de vin, fournit dans la distillation qu'on en fait une quantité remarquable d'huile grasse butireuse fort temperée, qui appliquée extérieurement sur les parties desséchées, dures & resserrées, les amollit & les relâche admirablement, calme les douleurs,

adoucit les parties ſolides rongées & les nerfs même dépouillés, s'oppoſe & remédie aux gerçures des lévres & des papilles des mammelles, a outre cela une vertu anodine admirable dans la douleur des hémorrhoïdes. C'eſt cette huile qui fait employer la cire dans la plûpart des emplâtres.

MATIERE MÉDICALE.

SECTION QUINZIE'ME.

Des insipides & des doucinâtres, mucilagineux & gélatineux.

CHAPITRE PREMIER.

De la nature, de la difference, & des vertus des Gélatineux & des Mucilagineux en général.

§. I.

C'Est du régne animal que se tirent les médicamens gélatineux, & le végétal fournit les mucilagineux. Nous avons dit dans la seconde Section, dans laquelle il a été question des terreux & des terreux-gélatineux, tout ce qu'il est nécessaire de sçavoir sur le caractere & les vertus des gélatineux; il ne nous reste donc ici qu'à nous étendre sur les mucilagineux insipides & doucinâtres, tant odorans que sans odeur.

§. II.

Le *Mucilage* qui constitue le principe actif unique ou au moins le principal des simples dont il est ici question, est une substance polie, visqueuse, temperée, soluble dans l'eau, & outre cela si fixe au feu, qu'elle ne peut s'élever dans la distillation humide, ou dans l'évaporation à vaisseau découvert, jusqu'à ce que sa composition soit entierement détruite. Il est composé d'une terre tendre, d'une grande quantité de phlegme, d'un acide subtil & d'une petite quantité de substance inflammable, ou simple tendre, ou grossiere huileuse. Les parties aqueuses & terreuses dominent ordinairement, & il entre une moins grande quantité de parties salines-onctueuses-huileuses, ou salines-inflammables-subtiles dans la composition de ces mixtes; cependant la proportion des élémens n'est pas la même dans tous les mucilagineux, & il se trouve dans ceux-ci un peu plus de substance huileuse inflammable simple, & dans ceux-là plus de terre & d'eau. C'est là pourquoi on divise en général le mucilage des végétaux, en huileux, en aqueux & en terreux. On trouve, par exemple, un mucilage huileux dans les fleurs de camomille ordinaire; celui des oignons de lis & de la racine de guimauve est aqueux, & enfin la racine de grande consoude, le bled, l'orge, l'avoine, &c. en ont un mucilage terreux.

§. III.

Quelques-uns de ces simples ont outre ce mucilage un certain sel moyen embarrassé dans les parties visqueuses ; d'autres ont un principe subtil exhalable, odorant, balsamique. Ce sel tient de la nature du sel marin, ou du nitre très-tendre embryoné, qui monte insensiblement par les racines avec le suc nourricier, & se mêle avec le mucilage ; c'est là pourquoi on ne le trouve pas toujours dans ces plantes, parce que cela dépend du terrein dans lequel elles poussent, suivant que ce terrein est privé, ou rempli de sel culinaire ou de nitre. L'autre principe singulier, qui est seulement inhérent au mucilagineux odorant, est simplement inflammable dans les uns, & huileux-inflammable dans d'autres ; c'est là pourquoi il se consomme plus ou moins vite en s'exhalant, suivant qu'il est plus ou moins subtil.

§. IV.

La partie *gélatineuse* des animaux est assez du caractere du mucilage des végétaux, si ce n'est qu'au lieu de sel aigrelet, il entre dans sa composition un certain sel moyen ammoniacal, fort tendre, & une bien plus grande quantité de substance huileuse, plus épaisse. Nous avons parlé assez amplement dans la Section seconde de ce qu'il est nécessaire d'en sçavoir. Voyez cette Section.

§. V.

Les gélatineux & les mucilagineux ſont fort analogues aux remédes gras, huileux & onctueux, par rapport à leurs vertus & aux uſages qu'on en fait en médecine. En effet, leur mucilage fait que la liqueur gaſtrique les diſſout promptement, & l'extrait qui s'en fait nourrit plus ou moins, redonne de la ſoupleſſe & de la fléxibilité aux parties ſolides dures, roides, deſſéchées; adouciſſent celles qui ſont rongées, lubrifient les fluides endurcis, réparent le mucus qui enduit naturellement les parois des conduits, émouſſent les ſels âcres, les enveloppent & les temperent, donnent une ſyſtaſe convenable aux humeurs trop fines, calment & adouciſſent par cette differente maniere d'opérer, les mouvemens trop grands, les douleurs & les ſpaſmes. Tout ceci du reſte ne doit être pris que dans certaines bornes : en effet, quoiqu'on puiſſe attribuer à chacun de ces ſimples toutes les vertus générales dont nous venons de parler, il eſt cependant plus que certain que la plûpart, comme le bled, l'avoine, &c., & les gelées des animaux, ſont plus nourriſſans; que d'autres, tels que les oignons de lis, la racine de guimauve, ſont plus émolliens & lubrifians; d'autres, comme la ſemence de pſyllium & de coin, adouciſſent plus efficacement; que d'autres enfin comme la racine de grande conſoude & la gomme adragant, ſont bien plus incraſſans.

§. VI.

Il eſt conſtant par tout ce que nous venons de dire, qu'on peut faire uſage tant intérieurement qu'extérieurement de ces ſimples pour la guériſon de pluſieurs maladies differentes. On en uſe intérieurement en décoction, en infuſion, &c.; ils ſont ſur tout d'un excellent ſecours dans les fiévres lentes & hétiques, les inflammations érésipelateuſes, le ſcorbut, les affections arthritiques & rhumatiques chaudes, l'épilepſie idiopatique produite par des impuretés fort âcres, adhérentes aux nerfs & aux membranes; dans les ſpaſmes douloureux, la nephrétique, l'ardeur d'urine, la ſtrangurie, la paſſion hypochondriaque & hiſtérique, le ſoda (eſpéce de mal de tête), la dyſenterie, le cholera, la diarrhée acide-pituiteuſe, les venins cauſtiques-minéraux & végétaux, l'éroſion de l'eſtomac & des inteſtins, les épreintes, l'ulcere des reins & de la veſſie, l'endurciſſement des excrémens, &c. On les fait entrer extérieurement dans les lavemens, les épithémes, les cataplaſmes, les fomentations, les bains & les demi-bains, dont on ſe ſert avec beaucoup de ſuccès dans la cardialgie, la colique, les douleurs de la pierre, les hernies incarcerées, les tumeurs froides des glandes, la roideur des ligamens, la rigidité-paralytique des membres, les cors aux pieds, les ganglions, les gerçures du bas-ventre & des mammelles, l'éroſion

des parties de la génération, dans les fleurs blanches continuelles, l'érosion de l'uréthre, dans la gonorrhée virulente, les brûlures, l'endurcissement des excrémens & les autres maux de cette espéce, que l'on doit sur tout combattre & adoucir par des remédes émolliens & adoucissans.

CHAPITRE II.

Des racines de Guimauve, de Mauve, & des Oignons de lis.

§. I.

LA *racine de Guimauve* est oblongue, de la grosseur du doigt, divisée en rameaux, un peu ligneuse, d'un pâle cendré en dehors, blanchâtre en dedans, d'une saveur mucilagineuse, sans aucune odeur sensible.

§. II.

Elle est composée de parties terreuses, résineuses & mucilagineuses. Le mucilage mérite plus d'attention que les autres principes, constitue une grande partie du poids, & va ordinairement à trois gros & quelques grains pour une once de racine. Il est fort émollient, lubrifiant, temperé & assez fin. En effet, l'infusion aqueuse pénétre, lentement à la vérité, le papier brouillard, & laisse lorsqu'on la fait évaporer, une masse d'un jaunâtre sale onctueux, sans odeur, fort émollient & lubrifiant.

Nous

Nous ne devons cependant pas taire que cette masse est d'un goût mucilagineux & quelquefois salé très-doux.

§. III.

La finesse du mucilage de cette racine fait que non seulement on l'employe dans les lavemens, les bains, les épithémes, les cataplasmes & les onguents émolliens, anti-spasmodiques, anodins, &c., mais encore on en use intérieurement en forme de décoction, pour adoucir, lubrifier, temperer, dans le cholera, la dysenterie, l'érosion du gosier & de l'estomac, l'ictere spasmodique, la strangurie, l'ulcere des reins, les douleurs de la pierre, les épreintes, la toux âcre salée, les poisons corrosifs. On en use depuis un demi-gros jusqu'à deux.

§. IV.

Les *Oignons de lis*, la racine de mauve, tant sauvage que des jardins, sont analogues par leur nature & leurs vertus, à celle de guimauve; cependant on les employe plus fréquemment, sur tout les oignons de lis, dont le mucilage est un peu plus grossier, intérieurement qu'extérieurement. Les feuilles de guimauve & de mauve sauvage, de même que les fleurs de lis, de sureau & de melilot, sont peu differentes, si ce n'est que le mucilage qui entre dans leur composition est plus fin que celui des racines dont nous venons de parler, &

qu'outre cela ſes fleurs fraiches ſont garnies d'un principe volatil odorant balſamique, ſuſceptible d'une plus ou moins grande expenſion, qui s'exhale néanmoins de ces fleurs à meſure qu'elles ſe ſéchent, ſur tout des fleurs de lis & de ſureau, ſi bien qu'on ne doit preſque dans la ſuite n'y faire aucune attention.

CHAPITRE III.

De la racine de grande Conſoude.

§. I.

LA *racine de grande Conſoude* eſt oblongue, ſurculeuſe, ordinairement de la groſſeur du pouce, noire en dehors, blanchâtre en dedans, d'une ſaveur muqueuſe mucilagineuſe, ſans aucune odeur ſenſible. Cette plante vient d'elle-même dans les lieux humides, pouſſe ſa fleur pourprée, monopétale & comme en forme de cloche, en Mai & en Juin.

§. II.

Il entre dans ſa compoſition naturelle des parties terreuſes, groſſieres, réſineuſes & une grande quantité de mucilagineuſes. Le mucilage dont il y a environ ſix gros dans une once de racine deſſéchée, eſt inſipide, ſans odeur, & ſi épais qu'il ne peut paſſer à travers le filtre ſans qu'on l'en exprime: outre cela, on ne l'extrait jamais entiere-

ment par la digeſtion, & on eſt obligé pour cet effet de faire bouillir cette racine ſur la fin.

§. III.

Les Médecins rationels de nos jours ne font aucun uſage intérieur de cette racine (quoiqu'on en vante beaucoup la décoction dans la dyſenterie, l'hémopthiſie, la phthiſie, l'ulcere des reins & de la veſſie), parce que le mucilage qu'on extrait eſt ſi épais, qu'il peut facilement obſtruer les vaiſſeaux abſorbans & les autres, & charger l'eſtomac. On l'employe extérieurement dans les cataplaſmes & les emplâtres agglutinans traumatiques, & fort ſouvent avec ſuccès dans les ruptures des membranes, les hernies, les fractures des os & les differentes bleſſures des parties. On la fait auſſi quelquefois entrer, cependant en l'envelopant dans un linge, dans les lavemens dont on ſe ſert dans la dyſenterie, pour adoucir & émouſſer.

CHAPITRE IV.

De la racine de Scorſonnaire.

§. I.

LA racine de *Scorſonnaire* eſt oblongue, quelquefois de la groſſeur du petit doigt, d'autres fois groſſe comme un tuyau de plume, d'une couleur pâle en dehors ou ferrugineuſe, blanche en dedans, d'une ſaveur doucinâtre & mucilagineuſe,

ſans odeur : on cultive cette plante dans nos jardins, & elle vient naturellement en Eſpagne, dans les forêts & les lieux champêtres ; c'eſt là pourquoi on l'appelle vulgairement ſcorſonnaire d'Eſpagne. La racine toute fraiche arrachée eſt fort remplie d'un ſuc doucinâtre laiteux, qui ſe deſſéche peu à peu, & acquiert par la ſuite du tems une ſaveur un peu amere fort douce : elle ſe carie outre cela très-facilement ; c'eſt pourquoi il vaut toujours mieux ſe ſervir de la racine fraiche & rejetter entierement celle qui eſt cariée & trop vieille.

§. II.

La racine fraiche entiere & bien deſſéchée, eſt remplie d'une grande quantité de principes fixes, tant réſineux que gommeux, doucinâtre & fort temperée ; cependant la portion gommeuſe ou la mucilagineuſe l'emporte un peu ſur la réſineuſe, par ſa quantité, ſa douceur & la faculté qu'elle a de nourrir. En effet, le premier extrait aqueux dont on tire environ cinq gros d'une once de racine, eſt fort onctueux au toucher, d'une odeur foible & gracieuſe comme du pain d'épice, d'une couleur fauve, d'un goût doux mucilagineux. L'extrait ſpirituex ne peſe que deux gros & deux ſcrupules, ſe trouve ſimplement d'un goût doucinâtre, fort légérement mêlé de balſamique doux & gracieux.

§. III.

On met cette racine au nombre tant des alimens que des médicamens analeptiques, adouciſſans & tempérans; on en uſe avec beaucoup de ſuccès dans l'hectiſie, la phthiſie, le ſcorbut, la toux âcre ſalée, l'éroſion des parties internes, la dyſenterie, la pierre, l'iſchurie, les fiévres ardentes, les affections galeuſes arthritiques & rhumatiques, & toutes les autres maladies qui proviennent de l'âcreté des humeurs. La plûpart des Auteurs vantent auſſi beaucoup ſa vertu aléxi-pharmaque; mais comme on ne peut rien déduire de ſemblable de la nature de ſes principes, je la crois ou entierement imaginaire, ou au moins fort petite. On la preſcrit en décoction dans de l'eau depuis un gros juſqu'à une demi-once, ou on l'employe dans les bouillons gras. On vend cette racine confite dans les boutiques.

CHAPITRE V.

De la ſemence de Pſyllium & de Coin.

§. I.

LA *ſemence de Pſyllium* ou d'herbe aux puces, eſt petite, oblongue, polie, brillante, fort ſemblable à des poux par ſa forme, d'une couleur fauve ou fauve-rouge éclatant, d'une ſaveur mucilagineuſe nauſeuſe & un peu âcre ſur la fin,

ſans odeur. La plante qui donne cette ſemence croît d'elle-même en France, en Italie & dans quelques endroits incultes de l'Allemagne : on la cultive auſſi dans les jardins.

§. II.

Le principe mucilagineux de cette ſemence ; auquel nous devons uniquement nous arrêter par rapport aux uſages qu'on en fait en médecine, eſt fin, temperé, fort coulant ; il renferme néanmoins quelques particules âcres, ſalines, très-tendres. L'infuſion aqueuſe eſt de couleur d'or, couleur qu'elle tire plus de l'écorce que du mucilage même ; elle n'a aucune odeur, & elle eſt d'un goût purement mucilagineux un peu nauſéeux ; elle eſt ſi déliée qu'elle pénetre en grande partie le papier brouillard, quoiqu'elle paroiſſe aſſez onctueuſe & gliſſante au toucher. La petite portion qui reſte, & qui eſt d'une conſiſtance groſſiere, doit être exprimée doucement à travers un linge. Il reſte après une douce évaporation, une maſſe ſale en apparence, d'un fauve-noirâtre, d'une odeur foible nauſéeuſe, d'une ſaveur mucilagineuſe, mêlée d'une âcreté ſubtile. Cette ſemence eſt remplie de ce mucilage, dont une petite quantité, un ſcrupule, par exemple, peut donner environ à quatre onces d'eau une conſiſtance gluante & onctueuſe.

§. III.

Cette ſemence lubrifie, adoucit & tempere très-

puiſſamment ; il eſt néanmoins très-rare qu'on la faſſe prendre intérieurement à cauſe de ſon âcreté cachée & ſuſpecte, en quelque façon cauſtique ; mais on uſe ordinairement extérieurement de l'extrait de ce mucilage dans l'enrhoüement, l'âcreté du goſier, l'angine, les gerçures des lévres, de la langue, des mammelles & du bas ventre, l'ophthalmie ſéche, la brûlure, & les autres éroſions des parties ſolides : on la fait auſſi quelquefois entrer dans les lavemens dont on ſe ſert dans la dyſenterie & les épreintes.

§. IV.

Les *ſemences de Coin* ſont en quelque façon analogues à celles d'herbe aux puces, par rapport à leur principe mucilagineux ; elles n'ont cependant point aucune âcreté ſubtile cauſtique, & ſont plus gracieuſes & bien plus sûres. Le mucilage dont elles ſont remplies ſe diſſout & s'extrait facilement à l'eau froide & en peu de tems, pourvû que les ſemences ſoient légérement écraſées ; donnent ſur le champ à l'eau une forme & une conſiſtance de gelée blanchâtre, pourvû cependant qu'on obſerve une juſte proportion entre la quantité d'eau & celle des ſemences que l'on employe. Il ne faut qu'un peu de ſemence pour beaucoup d'eau ; car j'ai obſervé plus d'une fois qu'un gros de ſemence avoit tellement empreint preſque trois onces d'eau d'un mucilage doucinâtre & fort

temperé, qu'elle ne pouvoit preſque plus couler. Si on évapore doucement cette infuſion un peu épaiſe, elle exhale continuellement une odeur gracieuſe, fort ſemblable à celle que rendent les noyaux de ceriſes écraſés ou du chocolat fait au lait; enfin elle prend une couleur d'un fauve ſale & pâle, conſerve neanmoins ſon premier goût temperé doucinâtre & mucilagineux. Un gros de ſemence a fourni environ un demi-gros d'extrait.

§. V.

Ce mucilage adoucit fort bien les parties ſolides, rongées, gerſées, brûlées; lubrifie les conduits, les met à couvert des agacemens que leur peuvent cauſer ce qu'ils renferment, épaiſſit un peu les humeurs trop fines, enveloppe, émouſſe & tempere l'acrimonie ſaline, telle qu'elle puiſſe être; c'eſt pourquoi on l'employe non ſeulement extérieurement pour corriger les vices dont nous avons parlé §. III., mais on en fait auſſi très-fréquemment uſage intérieurement, ou en ſubſtance ou mêlé avec des ſirops & avec d'autres véhicules, appropriés dans l'éroſion du goſier & de l'eſtomac, la dyſenterie, la toux ſalée, âcre, l'hectiſie, le ſcorbut, l'ulcere des reins, la ſtrangurie, les poiſons cauſtiques, &c.

CHAPITRE VI.

De l'Orge & de l'Avoine.

§. I.

L'*Orge* sert non seulement de nourriture aux animaux, mais encore elle a été mise depuis bien du tems au nombre des médicamens; elle renferme en effet dans sa substance grossiere farineuse, un principe subtil & doucinâtre mucilagineux, ordinairement mêlé d'un certain sel nitreux embryoné, très-tendre & rafraichissant; néanmoins cette matiere solide n'est pas un des vrais principes constituans & nécessaires du mucilage; ce n'est que l'eau qui l'extrait d'un terrein fumé, se porte dans la plante avec le sucre nourricier, & se perd ensuite en passant dans la substance mucilagineuse. Nous ne ferons donc pas grande attention à ce principe salin pour déterminer les vertus de l'orge.

§. II.

En la faisant bouillir doucement avec de l'eau simple jusqu'à ce qu'elle soit crevée, il ne s'en détache qu'une substance mucilagineuse, tendre, & il ne reste que la farineuse qui est plus grossiere. Elle communique à son menstrue des vertus admirables, adouciſſantes, tempérantes & rafraichissantes; c'est pourquoi on use très-fréquemment

des ptiſannes, ou des décoctions d'orge & d'avoine, qui ſont ordinairement d'un très-bon ſecours dans un grand nombre de maladies, ſur tout dans les fiévres continues de quelque genre qu'elles puiſſent être, les inflammations, les hémorragies exhorbitantes, les rhumatiſmes, les affections ſpaſmodiques & arthritiques, le ſcorbut, la manie, l'obſtruction des viſceres, la pierre, la dyſenterie, la toux, l'aſthme, &c. Nous devons cependant ajoûter encore que les vertus médicinales de ces décoctions, non ſeulement dépendent de leurs qualités adouciſſantes, tempérantes & rafraichiſſantes, mais encore de la faculté qu'elles ont de délayer, facultés qu'elles tiennent de leurs menſtrues aqueux. On peut, ſi on le juge à propos, conſulter la Bromographie de *Lower*, dans laquelle il s'eſt étendu ſur l'uſage admirable de la décoction d'avoine.

§. III.

On employe auſſi ces grains extérieurement; car on ſe ſert très-ſouvent de l'avoine fricaſſée, ou ſeule, ou mêlée avec des bayes de génévrier, de laurier, la ſemence de cumin, le ſel ordinaire & autres ſemblables. On l'enferme dans des ſachets, & on l'applique un peu chaude ſur le ventre, dans les coliques venteuſes & les paſſions hiſtériques, & ſur les autres parties pour calmer les douleurs aſthmatiques. On fait quelquefois entrer la farine

d'orge & d'avoine dans les emplâtres, ou simplement ou cuite avant en pâte avec de l'eau, pour faire mûrir les abscès, les furuncles, &c. Je ne dis rien des autres usages de la farine d'orge & d'avoine, tout le monde en étant parfaitement bien instruit.

CHAPITRE VII.

De la Gomme arabique & adragant.

§. I.

LA *Gomme arabique* est une substance séche, dure, fragile, ordinairement réunie en grumeaux arrondis, de la grosseur d'une noix, ou même plus gros ou plus petits, un peu inégaux, raboteux, & comme ridés en dehors, polis en dedans, brillans, transparens, formant rarement de petites masses oblongues, droites & quarrées, ou torses comme l'éruca tourné sur lui-même. Elle est d'une couleur ou blanchâtre, ou d'un jaune-pâle, ou rousâtre, d'une saveur visqueuse, insipide, sans odeur. La gomme transparente, brillante, blanche ou d'un jaunâtre-pâle, est bien meilleure, & on regarde la rousâtre & sale comme la plus vile; aussi ne s'en sert-on que pour des usages méchaniques.

§. II.

On l'apporte d'Egypte, d'Arabie & de certaines

côtes d'Afrique, où elle coule d'elle-même des fentes de l'écorce du tronc & des branches du vrai acacia. Cette gomme eſt parfaite, & ſe diſſout toute entiere dans l'eau ſimple ; les huiles ni l'eſprit de vin ne la peuvent diſſoudre ; elle ne s'enflamme point au feu, & ne fait que s'y diſſiper peu à peu en fumée & ſe change en charbon. Lorſqu'on la fait diſtiler dans une cornue & qu'on en détruit la compoſition naturelle, il s'en éleve d'abord une grande quantité de phlegme limpide, inſipide, ſans odeur ; puis une liqueur acide rouſsâtre, & enfin un peu de liqueur alkaline qui s'eſt formée pendant l'opération, en huile tant fine que groſſiere. Il ne reſte dans la cornue qu'une maſſe noire, charboneuſe, qui fait environ la quatrieme partie de tout le poids, & qui calcinée fortement dans un creuſet au feu de reverbere, donne des cendres deſquelles on peut tirer en les lavant un peu de ſel alkali.

§. III.

On l'employe intérieurement & extérieurement dans differentes affections, ſur tout dans la phthiſie, l'hectiſie, l'hémoptiſie, la toux, les catharres âcres, l'enrhoüement, la fauſſe angine, le ſcorbut, la dyſenterie, l'ardeur d'urine, la ſtrangurie & l'exulcération des reins, parce qu'elle adoucit les parties rongées, qu'elle émouſſe, enveloppe & tempere l'acrimonie des humeurs, épaiſſit un peu

les ſucs trop fins, répare le mucus naturel de l'eſtomac, des inteſtins & des autres conduits. On en uſe intérieurement dans des poudres, des trochiſques, des électuaires, des décoctions & des infuſions, ou en ſubſtance, ou diſſoute auparavant dans l'eau, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros; elle entre dans les gargariſmes, les collyres, les lotions, les onguents & les lavemens : on en ſaupoudre auſſi les ulceres remplis d'une humeur ichoreuſe cauſtique.

§. IV.

La *Gomme adragant* eſt une ſubſtance gommeuſe ſéche, néanmoins un peu filante, à demi tranſparente, tantôt réunie en grumeaux, tantôt en filamens longs, quarrés, differemment entrelaſſés, vermiculaires, d'une couleur blanchâtre, rouſsâtre ou noirâtre, ſans aucune odeur, d'un goût inert & viſqueux. On doit la choiſir pure, blanche, vermiculaire, & rejetter celle qui eſt ſale, rouſsâtre & noirâtre. La plante dont le tronc & les rameaux jettent en partie d'eux-mêmes ce ſuc gommeux, & en partie lorſqu'on en a ouvert l'écorce, pouſſe en Gréce, dans l'Iſle de Crête & en Aſie.

§. V.

Cette gomme cadre avec la gomme arabique, par ſa nature, ſes qualités & ſon uſage, ſi ce n'eſt qu'il entre plus d'acide, de terre & moins d'huile

dans sa composition, & qu'elle est parconséquent d'une consistance plus visqueuse; elle s'enfle beaucoup lorsqu'on la fait macérer dans l'eau, & se change en un mucus dense & épais, qui ne peut presque se dissoudre, quelque grande quantité d'eau que l'on verse dessus; c'est pourquoi on s'en sert intérieurement & extérieurement plus pour épaissir que pour adoucir, & les Apothicaires en mettent sur tout dans leur sucre & leurs poudres, en rotules, en machicatoires, en trochisques & en pilulles.

§. VI.

On peut mettre au nombre de ces gommes celle de cerisier, de prunier, de pommier, de pêcher & d'abricotier, de même que cette gomme d'Afrique qu'on appelle *Senega* ou *Senica*, parce qu'elles approchent beaucoup de la gomme arabique, par leur forme extérieure, leur consistance, leur caractere & leur vertu. On peut très-facilement les y substituer pour l'usage qu'on en fait en médecine, toutes les fois qu'on le croit nécessaire.

CHAPITRE VIII.

De l'Ichthyocolle & des autres Suifs gélatineux des animaux.

§. I.

L'*Ichthyocolle* eſt une gelée épaiſſe, ſemblable à une membrane, d'un blanc jaunâtre ou blanche, d'une ſaveur glutineuſe, ſans odeur. On fait bouillir, pour la former, les boyaux, l'eſtomac, la veſſie, la peau, & même les barbes & la queue d'un certain grand poiſſon qu'on nomme *Huſo*, & qui ſe trouve volontiers dans le Pont-Euxin, le Danube, & pluſieurs autres grands fleuves de la Ruſſie & de la Tartarie. Après avoir ſuffiſamment fait épaiſſir le bouillon, on le verſe ſur une planche polie & frottée de graiſſe; en refroidiſſant, il s'endurcit en lames minces comme membraneuſes.

§. II.

Elle eſt plus d'uſage dans les arts méchaniques qu'en médecine. On peut néanmoins s'en ſervir avec ſuccès dans la dyſenterie, la diarrhée, & les autres maladies dans leſquelles on ſe ſert des incraſſans & des adouciſſans de cette claſſe, en la faiſant diſſoudre dans du vin ou de l'eau, par le moyen de la coction ou de la digeſtion: on uſe par cuillerées de cette décoction ou de cette infuſion

tiéde ; on la fait principalement entrer dans les lavemens, sur tout dans ceux dont on se sert dans la dysenterie pour adoucir les douleurs.

§. III.

Les autres gelées que l'on tire des animaux comme celle d'yvoire, de corne de cerf, de pieds de veaux, ne méritent ici aucune considération particuliere, parce qu'elles sont d'un usage si fréquent qu'elles sont très-connues, & qu'outre cela les vertus médicinales singulieres que nous avons attribuées en général aux gélatineux, chapitre II, leur conviennent parfaitement bien. Je crois simplement devoir avertir que ces gelées sont plus fines & plus tendres que l'ichthyocolle, & qu'elles lui sont bien préférables du côté de l'usage qu'on en peut faire en médecine.

MATIERE MÉDICALE.

SECTION SEIZIE'ME.

Des ſulphureux ſecs, des mercuriaux, des ſulphureux mercuriaux, des ſulphureux régulins, des métaux, des demi-métaux & des terres martiales.

CHAPITRE PREMIER.

Du Souphre commun.

§. I.

LE *Souphre commun* eſt un concret minéral, ſalin, inflammable, dur, ſec, pulvériſable, condenſé ordinairement en maſſe oblongue, épaiſſe, cilindrique, d'une couleur jaunâtre, citrine ou verdâtre-jaunâtre, ſans ſaveur ni odeur, à moins qu'on ne le brûle ou qu'on ne le pile fortement dans un mortier. Il y a auſſi du ſouphre rougeâtre, rouge, d'un jaune-rougeâtre & gris; mais on ne fait jamais uſage de ces eſpéces en médecine, à

cauſe des parties arſénicales ou terreuſes qui y ſont mêlées.

§. II.

Quoique le ſouphre minéral, de quelque couleur qu'il ſoit, ſoit un produit de la nature; cependant comme il arrive fort ſouvent qu'il a beſoin du ſecours de l'art pour être ſéparé, c'eſt ce qui le fait diſtinguer en naturel & en factice. On en compte deux eſpéces de naturel, & trois de factice. Le ſouphre vif eſt, ou parfaitement pur ou impur; l'impur ſe tire dans l'Italie, l'Iſlande, & dans d'autres endroits, des mines de ſouphre, ou même autour des montagnes qui jettent feu; il eſt mêlé de differens récrémens terreux, ſabloneux, pierreux & d'autres ordures; il a par conſéquent beſoin d'être purifié avant qu'on en puiſſe faire uſage. Le ſouphre pur & à demi-tranſparent, eſt d'une couleur ou citrine, ou rougeâtre, ou rouge; néanmoins cette rougeur n'eſt pas propre au ſouphre, & ne doit s'attribuer qu'à la ſubſtance arſenicale qui y eſt mêlée; par conſéquent plus ce rouge eſt foncé, & plus il y a d'arſenic; de maniere que le ſouphre d'un rouge foncé doit plutôt être regardé comme un arſenic rouge, que comme une eſpéce de ſouphre. On met au nombre des ſouphres factices, le ſouphre citrin ou jaune-verdâtre, le ſouphre commun jaune-jaunâtre & verdâtre-jaunâtre, & le ſouphre cabalin. Le ſouphre diſtillé paſſe

dans des vaiſſeaux de terre que l'on met ſous les monceaux de pyrites martiales & de marcacites ſulphureuſes mercurielles, que l'on met ſur des morceaux de bois pour les faire brûler à l'air, à Goſlard & dans d'autres endroits. Le ſouphre commun ſe vend dans les boutiques, & ſe ſépare par le moyen de la ſublimation, dans des cornues de fer ou de terre, ſuivant la méthode que M. *Hinckele* a décrite dans ſa *Pyritologie*, de pyrites graſſes & des autres marcacites, métalliques ſulphureuſes; on le tire auſſi en partie des foſſes que forment ces pyrites en monceaux, lorſqu'elles ſont embraſées, ſoit qu'elles s'affaiſſent d'elles-mêmes, ou que les ouvriers y en creuſent. Ils les y forment lorſque le feu a produit aſſez d'effet ſur la mine pour qu'elle ſoit devenue molle; le ſouphre fondu les remplit peu à peu, & on l'en retire avec des cuillers de fer; d'où il paroît que ce ſouphre & le ſouphre diſtillé ne different en rien, pourvû qu'on ait eu ſoin de le faire refondre une ſeconde fois & de le purifier de toutes les immondices qui ſe dépoſent. Le *Souphre cabalin* ſe forme enfin des excrémens qui tombent au fond lorſqu'on fait fondre le ſouphre commun pour le purifier; il n'eſt preſque d'aucune utilité, ſinon que ceux qui guériſſent les maladies des chevaux en font prendre à ces animaux, & c'eſt là d'où il a tiré le nom de *Cabalin*.

§. III.

Le ſouphre minéral pur eſt compoſé ſimplement de deux principes très-étroitement unis enſemble, ſçavoir, d'une ſubſtance inflammable tendre, & d'un acide minéral primitif & fort peſant, qu'on appelle vulgairement acide vitriolique. Les exemples de ſyncreſe & de dyacreſe en ſont des preuves : en effet, il ſe ſépare, comme je l'ai rapporté ailleurs plus au long, du foye de ſouphre, au moyen d'une calcination douce, lente & à vaiſſeau ouvert, une partie inflammable qui s'exhale peu à peu, ſi bien que le ſeul acide reſtant forme avec l'alkali fixe un ſel neutre fort ſemblable au tartre vitriolé, qui néanmoins venant à être fondu avec de la pouſſiere de charbon, reprend ſa forme de foye & ſon premier caractere. Les Chymiſtes ſçavent d'ailleurs très-bien que l'on tire un eſprit qui a l'odeur & le caractere du ſouphre, en faiſant diſtiller par la cornue la maſſe terreuſe-réſineuſe noirâtre qui reſte après la diſtillation de l'huile & de l'eſprit de vitriol dulcifié, de même que des huiles, des réſines & des gommeux combinés avec l'huile de vitriol ; que même ſi on procede comme il convient dans cette analyſe, il s'en ſublime un vrai ſouphre analogue au minéral. Je ne rapporterai pas ici toutes les expériences que j'ai pour confirmer ce fait, & je me contenterai d'ajoûter qu'il y a beaucoup d'acide dans le ſouphre, & qu'il n'entre que très-

peu de principe inflammable dans sa compoſition, quoiqu'il s'enflamme très-facilement & qu'il ſe conſomme entierement une fois qu'il eſt enflammé. En effet une livre, ſuivant *Neumann*, n'en fournit pas deux gros, & tout le reſte qui va à plus de quinze onces & ſix gros, eſt un ſel acide fort peſant.

M. *Homberg* reconnoît dans le ſouphre minéral, outre le phlogiſtique & l'acide vitriolique, beaucoup d'une terre ſimple groſſiere & un peu de métallique. Je ne ſerois pas néanmoins de ce ſentiment, & je croirois volontiers que cet Auteur s'eſt trompé dans ſon procédé qu'il décrit dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1703. En effet, il s'eſt ſervi de ſouphre impur, & il a verſé deſſus une aſſez grande quantité d'huile de térébenthine ; c'eſt ce qui donne lieu non ſeulement de ſoupçonner, mais encore fait clairement connoître que les molécules de cuivre qui ſe ſont trouvées dans ce ſouphre impur, n'étoient que des corpuſcules hétérogênes & non des principes conſtitutifs de ce ſouphre, & que la terre noire qu'il a enſuite fait vitrifier avec le borax en un verre gris-fauve, provenoit en grande partie, pour ne pas dire entierement, de l'huile de térébenthine qui eſt remplie de terre.

§. IV.

Les menſtrues lixivieux ne font que diſſoudre

ſuperficiellement le ſouphre, quoiqu'on l'y faſſe bouillir fort & pendant long-tems ; l'eau & l'eſprit de vin ne peuvent en rien détacher, ſi ce n'eſt quelques molécules inflammables très-tendres, qui ne peuvent ſe réunir & ſe condenſer en une maſſe viſible. Il ſort de même des parties odorantes du ſouphre, lorſqu'on le pile pendant quelque tems dans un mortier, ou à ſec, ou humecté avec de l'eau, & qu'on le place dans un lieu chaud où il ne puiſſe cependant que s'échauffer ſans couler, ni ſe ſublimer ; c'eſt ce qui fait connoître que le ſouphre minéral donné en poudre, ou ſes fleurs, ne peuvent ſe diſſoudre dans l'eſtomac, que leur partie groſſiere ne peut enfiler les vaiſſeaux abſorbans ni les lactés, & qu'il n'y a qu'une très-petite quantité des particules inflammables plus tendres, odorantes, détachées peu à peu par l'action du ſuc gaſtrique, de la chaleur & du mouvement périſtaltique, & rendues volatiles par ce moyen, qui puiſſent pénétrer dans le ſang en s'exhalant par les conduits dont nous venons de parler.

L'infuſion ſpiritueuſe de ſouphre pulvériſé reſſemble à l'eſprit de vin pur par ſa couleur, ſa ſaveur & ſon odeur, & elle ne laiſſe rien de remarquable après qu'on l'a fait évaporer ; néanmoins ſi on laiſſe dans un endroit chaud le vaſe de verre dans lequel étoit cette infuſion, il ne laiſſe pas, quoique bien ſec, d'avoir pendant aſſez long-tems

une odeur assez forte de souphre ; d'où il est manifeste qu'il se sépare quelque chose par la digestion des particules très-tendres qui ne peut former de masse sensible.

§. V.

La plûpart des Auteurs attribuent au souphre des vertus adoucissantes, émoussantes & pectorales, & on le regarde comme un spécifique, sur tout dans la phthisie, la toux âcre salée, l'asthme produit par l'effet des métaux, la gale, le scorbut, les douleurs de la pierre, la dysurie & la colique saturnine, l'urine épaisse, &c. ; mais s'il m'est permis de dire ce que j'en pense, je crois qu'on ne doit pas trop compter sur tous ces éloges. Je lui reconnois volontiers une vertu adoucissante dans les maladies qui ont leur foyer dans l'estomac & les intestins ; mais je n'oserois assûrer que cette vertu s'étendît jusqu'au sang, à la lymphe, aux poûmons, aux reins, &c. En effet, si les particules de souphre pulvérisé ne peuvent pénétrer dans les vaisseaux sanguins & lymphatiques, & qu'il n'y ait qu'une très-petite quantité de particules odorantes, ou que des élémens les plus tendres inflammables qui puissent arriver par inhalation dans les humeurs circulantes, je ne vois pas à quoi on doit attribuer tous les effets qu'on lui fait produire dans le poûmon, la trachée artere, les reins, &c. On s'en sert extérieurement dans les ulceres ichoreux & la

gale, mais c'eſt ſans beaucoup de ſuccès; & même dans cette derniere maladie, il produit très-ſouvent un mauvais effet, ſi on allie, comme on le fait ordinairement, le ſouphre avec des huileux & qu'on l'applique en forme d'onguent, parce que ces ſortes d'onguents épais bouchent les pores de la peau, font rétrograder en dedans les matieres qui devoient être ſéparées, ou au moins ils en ſont une occaſion.

CHAPITRE II.

De la poudre de Lycopodium.

§. I.

LA *ſemence de Lycopodium* eſt une poudre très-fine, très-légere, fort ſéche, très-douce au toucher, inflammable, jaunâtre, ſans ſaveur & ſans odeur. On la tire en Août & en Septembre de petits cloux écailleux de la mouſſe *terreſtris clavati C. B.* qui croît dans les lieux ſecs & ſabloneux de la Pologne, de la Lithuanie & de l'Ukraine. Les habitans du pays en uſent en décoction, comme d'un ſpécifique ſingulier, & le font entrer dans l'onguent dont on ſe ſert dans le plica polonica.

§. II.

Cette poudre très-tendre eſt d'une nature tout-à-fait ſinguliere, & n'eſt compoſée que de terre & d'une matiere ſubtile, huileuſe-inflammable,

comme les expériences & les observations suivantes nous l'apprendront plus amplement.

1°. Les menstrues aqueux & aqueux-salins ne peuvent la pénétrer, & il n'en extrayent rien de remarquable, quelque forte & longue qu'ait été la digestion par laquelle ils ont passé ; mais l'eau simple ou salée dont on s'est servi pour cet effet, traverse le filtre toute claire ; toute la masse de la poudre reste sans aucun changement remarquable, & enduit de toute part les parois intérieures du papier brouillard. Si on verse dessus une quantité suffisante d'eau froide, les molécules se rassemblent & s'unissent si près à près, qu'elles forment une petite peau à la surface, de maniere qu'on peut porter le doigt jusqu'au fond sans le mouiller.

2°. L'esprit de vin le plus rectifié acquiert par une douce digestion une couleur fine jaunâtre, & cependant ne laisse au fond après la filtration & une évaporation entiere, qu'une poussiere très-tendre, dont la quantité est si petite, si on n'a employé qu'une petite quantité de poudre de pied de loup, qu'on n'en peut déterminer le poids.

3°. Elle nage d'abord sur l'eau forte, mais par le moyen de la digestion & en secouant fréquemment le vase, elle tombe en grande partie au fond sans qu'il s'en dissolve ou qu'il s'en extraye aucune partie. En effet, la liqueur affoiblie avec de l'eau simple, puis filtrée, est aussi claire que l'eau

pure ; enfin en y verſant de l'huile de tartre par défaillance, elle devient d'un jaune foible & ſe trouble un peu. Le lendemain elle redevient tranſparente, & même plus qu'elle ne l'étoit ; elle eſt d'une couleur d'or clair, & il ſe trouve au fond une matiere blanchâtre ſaline-terreuſe qui s'y précipite imperceptiblement ; ſi on fait deſſécher cette matiere, après avoir décanté la liqueur, elle paroît d'une couleur blanchâtre-jaunâtre & ſe trouve d'un goût foible ſalé. Si on diſſout une partie de ce ſédiment dans de l'eau ſimple, il lui donne une couleur jaunâtre. La partie la plus groſſiere blanchâtre terreuſe reſte dans le fond, ſans être diſſoute.

4°. Les lixivieux concentrés faits d'alkalis fixes, ne détachent preſque rien de cette poudre ; ils paroiſſent ſimplement d'un jaune-pâle après la digeſtion & la filtration, & ils ne dépoſent preſque rien, quoiqu'on y verſe un acide.

5°. Si on en jette ſur du nitre fondu, elle détone un peu, & elle s'allume ſur le champ ſi on en ſouffle par un petit tuyau ſur la flamme d'une bougie ; elle s'y conſomme même ſi promptement qu'elle ſert à donner une explication phyſique des éclairs ; elle ne s'enflamme point jettée ſur les charbons ardens, elle ſe diſſipe partie en fumée & ſe change partie en charbon terreux.

6°. Si on la fait diſtiller à ſec, elle rend, ſuivant

Neumann, une quantité considérable d'huile empyreumatique, & laisse aussi dans la cornue une grande quantité de tête morte.

§. III.

On la met ordinairement au nombre des médicamens adoucissans, anodins & sédatifs; & elle réussit assez bien, à ce qu'on croit, depuis quelques grains jusqu'à un scrupule, dans l'épilepsie, la douleur nephrétique, l'érosion de l'estomac & des intestins, les douleurs de ventre & la cardialgie des enfans, la toux & le scorbut; mais j'espere que ceux qui feront attention aux expériences que nous venons de rapporter, s'appercevront facilement si ces prétendues vertus sont bien ou mal fondées. Pour moi, je serois plus volontiers de l'avis de ceux qui les nieroient que des autres, mais non pas sans restriction. Il me paroît en effet probable que cette poudre peut en adoucissant & en émoussant, être de quelque secours dans les douleurs de ventre & les autres maladies semblables de l'estomac & des intestins; mais je n'ose assûrer qu'elle puisse être salutaire dans les autres dont la cause est dans le sang, la limphe & les autres visceres éloignés, parce qu'elle ne se dissout point dans l'estomac & qu'il ne s'en extrait rien de singulier, & que par conséquent il ne s'en porte que très-peu, ou, pour mieux dire, rien d'actif dans les humeurs; elle est plus adoucissante employée ex-

térieurement, & je la croirois fort bonne dans les écorchures & les durillons, & sur tout dans les ulceres ichoreux.

§. IV.

La *Poudre jaune* qui se trouve dans les chatons de coudrier, d'aune, &c. & dans les coques du pin & du sapin, est de la même nature & a les mêmes vertus ; on estime cependant plus la poudre des chatons de coudrier que celle des autres, & on la préfere, sans trop de raison, à la poudre de pied de loup dans l'épilepsie.

CHAPITRE III.

Du Mercure.

§. I.

LE *Mercure* est un demi-métal, fluide, sec, très-mobile, tout volatil, a un feu fort, le corps le plus pesant après l'or, & aussi brillant que l'argent. On le distingue en mercure *vierge* & en mercure *ordinaire*. Le mercure ordinaire vient d'Espagne, de Bohême, de Hongrie, de Carnie, du Pérou & de quelques autres cantons, où on le sépare par la distillation *per descensum*, en partie d'une mine dure & pierreuse, en partie d'une glébe fossile plus molle, sulphureuse, limoneuse, argillacée, &c. Le mercure vierge se trouve tout séparé dans les mines, quoique rarement, & on peut le

puiſer, ſans beaucoup de peine, dans les endroits où il s'eſt réuni de lui-même.

§. II.

On ne connoît pas encore bien les vrais élémens de ce demi-métal, quoique les Chymiſtes l'ayent fait paſſer par bien des épreuves & qu'ils ayent fait de ſcrupuleuſes recherches ſur ſa mixtion ſinguliere. Il paroît néanmoins peu de conſéquence ici que tout ceci ſoit bien connu ou non, puiſque le mercure ne ſe diſſout jamais radicalement dans les corps animés, c'eſt-à-dire qu'il ne s'y reſoud point dans ſes parties conſtitutives; qu'il s'y diviſe ſimplement en très-petits globules homogênes, pénetre & parcourt ainſi les vaiſſeaux toujours entier, & vient ſortir par les orifices ouverts de la peau, des glandes, &c., ſans avoir ſouffert d'autre altération que la diviſion.

§. III.

Pris par la bouche, il ne paſſe jamais de l'eſtomac & des inteſtins par les vaiſſeaux lactés & les veines abſorbantes, & il s'écoule par l'anus & ſort ſans avoir ſouffert aucun changement ſingulier & ſans perdre de ſon poids. Il s'inſinue admirablement bien par les pores de la peau ou, pour mieux dire, par les orifices des vaiſſeaux inhalans & abſorbans dans les humeurs circulentes, & pénetre juſqu'aux recoins les plus intérieurs du corps, ſoit qu'on le donne en fumigation ou qu'on en faſſe

un onguent avec de la graiſſe que l'on fait entrer en en frottant la peau pendant quelque tems ; c'eſt ce que font aſſez voir les ouvriers qui employent le mercure, & les malades que l'on traite de la vérole.

§. IV.

Il ſaiſit promptement les ſels acides, il peut ſe faire par conſéquent qu'il agiſſe dans le corps, ſur tout dans un corps mal ſain, non ſeulement en preſſant fortement & en abſorbant, à cauſe de ſa grande peſanteur, mais encore en aiguillonnant très-vivement, en piquant & en inciſant, une fois que les parties acides adhérentes & unies plus étroitement à ſes molécules globeuſes, lui donnent beaucoup d'âcreté & même un caractere corroſif ; c'eſt auſſi là pourquoi il produit de très-bons effets pris d'une façon ou de l'autre ; dans la paſſion iliaque déſeſperée, dans la vérole & toutes ſes dépendances, dans les affections galeuſes, les tumeurs froides des glandes, les ganglions, les tophus, les fongus, le chancre caché, &c. ; on le regarde même comme ſpécifique dans quelques-unes de ces maladies, dans la petite-vérole, par exemple, & la gale. Je n'ajoûterai rien ſur la vertu anthelmintique que pluſieurs lui attribuent, d'autant que cette vertu eſt fort douteuſe ; car quoique le mercure doux ſoit un ennemi déclaré des vers,

on ne peut pas conclure qu'il en soit de même du mercure vif.

CHAPITRE IV.

Du Cinnabre naturel.

§. I.

LE *Cinnabre naturel* est un concret sulphureux mercuriel, sec & pesant, d'un fort beau rouge lorsqu'il est purifié & bien pulvérisé, sans odeur & sans goût.

§. II.

La pharmacie a vû successivement trois espéces de cinnabre, l'un naturel, l'autre factice & le cinnabre d'antimoine. Quelques-uns même en ajoûtent une quatrieme espéce, qu'ils appellent cinnabre de lune. Ils vont encore plus loin, & ils prétendent qu'on pourroit préparer un semblable cinnabre de tous les métaux, par la même méthode, en les changeant néanmoins suivant que chaque métal demanderoit à l'être pour former ce concret. Le cinnabre naturel, qui fait ici notre principal objet, se tire des mines dans la Carinthie, la Styrie, la Carniole, la Bohême, l'Andaloufie & la Biscaye, deux Provinces d'Espagne; dans la Hongrie & le Pérou : on en tire encore des morceaux plus ou moins gros, purs & impurs, que l'impétuosité des eaux détache sous terre, entraîne en-

ſuite à la ſurface, ou on les pêche dans le ſable des rivieres & des fleuves; on les lave pour les bien nétoyer & on les vend tels qu'ils ſont. On trouve, par exemple, près de Sclane, village de la haute Hongrie, des mines fort riches de mercure & de cinnabre, d'où on tire tous les ans une grande quantité de mercure. Ce qu'on en tire a la forme d'une terre onctueuſe & d'une pierre de differente couleur, auſſi l'appelle-t-on mine de mercure onctueuſe, miniée, rouge, griſe, jaune, &c. On écraſe ces matieres ſous des pilons de moulins faits exprès, puis on lave la matiere onctueuſe-ſabloneuſe qui en réſulte, dans des foyers plans, un peu inclinés & couverts d'un drap, afin que l'eau qui s'écoule doucement le long du plan incliné du foyer, entraîne avec elle la terre inerte & les autres parties plus légeres hétérogênes, & qu'on puiſſe amaſſer les molécules de cinnabre que la peſanteur fait s'engager dans les filets du drap, pour les laver de nouveau dans de petits réſervoirs & les avoir plus purs. C'eſt là l'eſpéce de cinnabre qu'on appelle cinnabre lavé, & on en tire beaucoup de mercure par la diſtillation *per deſcenſum*. Les gens du peuple de ces endroits tirent encore beaucoup de cinnabre des ruiſſeaux voiſins de ces mines; ils en tirent le ſable & le lavent dans des réſervoirs. Il s'en trouve de petits & de grands morceaux qui ſont quelquefois plus grands, plus purs, tranſparens comme

comme un rubis, auſſi eſt-ce la meilleure eſpéce de cinnabre naturel. Quelques payſans font des foſſes ſur le bord des ruiſſeaux, & tirent d'une terre limoneuſe, en la lavant, des morceaux de cinnabre qu'elle contient. Quelquefois d'autres en trouvent des grains & même des morceaux par fois aſſez gros dans les champs, ou ils en tirent de la terre dans differens endroits, le nétoyent & le vendent. Quant aux differentes eſpéces de cinnabre, toutes celles que l'on peut prépare. avec le mercure & le prétendu ſouphre des métaux, ne doivent point être miſes au nombre des vrais concrets cinnabarins. En effet, les métaux purs ne renferment pas un ſouphre ſemblable au ſouphre ordinaire, mais il entre dans leur compoſition une ſubſtance phlogiſtique bien plus ſubtile & bien plus ſimple, dont on peut former avec le mercure un vrai cinnabre. Tous ces produits ne fourniſſent donc autre choſe qu'un mercure ſublimé par un feu très-violent après la ſolution & la précipitation; ils ne tiennent par conſéquent pas leur couleur rouge & l'air qu'ils ont de cinnabre, du ſouphre métallique qui s'y unit, mais uniquement des particules acides de l'eſprit de nitre qui ſont élevées avec les globules du mercure & y ſont fermement adhérentes; c'eſt ce qu'a fort bien prouvé le Docteur *Hermann* dans les Actes de Breſlaw, année 1720.

§. III.

Il n'y a presque pas de difference entre les differentes espéces de cinnabre naturel du côté de leurs élémens & de leurs parties constitutives ; mais le cinnabre naturel pur, celui d'antimoine & le factice ordinaire, sont composés de mercure vif & de souphre ordinaire dans une proportion telle que sur environ sept à huit parties de mercure, il n'y en a qu'une de souphre. En effet, nous devons regarder comme des contes de vieilles & des songes d'alchymistes tout ce qu'on nous raconte du souphre solaire, des molécules d'or qui se trouvent dans le cinnabre naturel de Hongrie que l'on tire assez près des mines d'or, de même que du souphre plus pur & du vitriol anodin du cinnabre d'antimoine. J'en appelle ici aux analyses des Chymistes modernes, & je pourrois même citer ma propre expérience ; car j'ai resuscité avec beaucoup de circonspection du cinnabre tant naturel que factice, & je n'ai rien trouvé d'étranger ni de different sur les principes que j'en ai tiré ; ils étoient parfaitement semblables par leur forme, leur couleur & leurs autres propriétés. C'est aussi là le sentiment d'*Hoffmann*, qui en parlant de la ressemblance du souphre ordinaire avec le souphre d'antimoine, dit, le souphre que l'on tire de cette façon de l'antimoine, cadre avec le souphre ordinaire par toutes ses propriétés : en effet, si on le

fait fondre avec le sel de tartre, il forme une masse rougeâtre de laquelle on tire, en versant dessus de l'esprit de vin le mieux rectifié, une teinture qui ne differe en rien de celle de souphre. Si on fait dissoudre dans de l'eau le foye de souphre & que l'on verse du vinaigre sur la dissolution, il se précipite un lait de souphre. Si on le mêle avec le vif-argent, il se sublime aussi en cinnabre, &c.

§. IV.

Les parties sulphureuses séparent les globules du mercure qui y sont mêlées & les environnent, comme l'écorce fait un noyau; ces globules sont plongés dans le souphre comme le miel dans les ruches, de maniere qu'ils ne peuvent se réunir en une masse, & que rien au-dehors ne peut les attaquer, les ronger ou les dissoudre de toute autre façon avant que l'écorce de souphre soit rompue & séparée. Ceux donc qui pensent avec *Lemery* que les parties acides du souphre s'attachent fermement aux globules du mercure, en laissant le phlogistique, me paroissent être dans l'erreur. En effet, si cela arrivoit, le mercure devroit en être un peu rongé, & le cinnabre avoir nécessairement quelque goût & un caractere en quelque façon corrosif; c'est néanmoins ce qu'on n'a jamais observé, & le cinnabre est tout-à-fait insipide & sans âcreté. Ainsi les parties entieres de souphre ne font qu'environner les globules divisés du mercure, empê-

chent par ce moyen qu'ils ne se réuniſſent en une maſſe, qu'ils ne se diſſipent en vapeurs & qu'ils ne se séparent par un feu violent. Ce n'eſt pas là seulement la vertu du ſouphre minéral, mais encore celle de toutes les autres ſubſtances réſineuſes, graſſes, onctueuſes, &c.; & on ſçait qu'on ôte au mercure ſa mobilité en l'embarraſſant & en le broyant avec quelque pomade, de la térébenthine & autres ſubſtances ſemblables.

§. V.

En quelque poudre fine qu'on ait réduit le cinnabre, ſoit qu'on ait verſé cent fois deſſus de l'eau froide ou tiéde, des liqueurs ſalines, lixivielles, acides & ſpiritueuſes inflammables, il ne traverſe jamais le filtre, même en le ſecouant un peu, & il reſte deſſus ſans perdre de ſon poids, ſans changer de couleur, de forme ni de caractere; il eſt même ſi tenace dans ſa compoſition, qu'il ne donne aucune priſe aux menſtrues aqueux, ſalés, ſpiritueux-inflammables, ni même aux acides corroſifs les plus forts, & il ne s'y diſſout ni en parties ſimilaires, ni en diſſimilaires, quoiqu'on l'y laiſſe pendant long-tems. On ne doit pas non plus eſpérer qu'il puiſſe ſe diſſoudre dans les lixivieux aqueux-alkalis, à moins qu'ils ne ſoient fort concentrés, qu'on ne les faſſe entierement bouillir & même pendant un tems remarquable. Enfin on a beau le broyer pendant long-tems dans un mor-

tier de marbre, il n'exhale aucunes particules qui puissent porter aux narines; le feu le résoud en vapeurs, mais il faut pour cet effet qu'il soit bien plus fort que celui de l'eau bouillante; ainsi une chaleur plus douce ne peut le résoudre de cette façon.

Je jettai un jour un peu de cinnabre bien pulvérisé dans une dissolution concentrée de sel de tartre, & je mis le vaisseau en digestion à une chaleur plus grande que n'est celle de l'estomac des animaux dans l'état naturel, pour voir si le cinnabre se dissoudroit dans ce menstrue; je prolongeai la digestion pendant quelques jours & la liqueur me parut teinte d'un jaune fort léger, quoique d'ailleurs toute la masse de cinnabre qu'on y avoit jettée, fût restée tranquille au fond sans changer de couleur. Je versai du vinaigre distillé sur la liqueur décantée & filtrée du cinnabre, pour observer s'il se feroit quelque précipité; mais il n'arriva rien de semblable, la liqueur même resta transparente; le lendemain le fond étoit un peu couvert d'une poussiere blanchâtre très-fine, qu'on ne put cependant jamais réunir à cause de la petite quantité qu'il y en avoit & à cause de sa grande finesse; elle étoit sans doute composée des molécules très-déliées du souphre, détachées & dissoutes par le menstrue, & qui ensuite s'étoient précipitées. Que les protecteurs du cinnabre ne prennent cependant pas occasion de là d'en mieux démontrer

ſon activité médicinale, puiſqu'il n'y a en effet dans le corps humain aucun lixivieux alkali, bien moins encore concentré; qu'il ne s'y fait par conſéquent aucune digeſtion qu'on puiſſe comparer à ce dégré, & qu'en outre la digeſtion continuelle diſſout une ſi petite quantité de ſouphre, qu'on peut bien la compter pour rien en médecine. Je ne crois pas que perſonne en veuille appeller à la coction qui détache une plus grande quantité de ſouphre du cinnabre, parce qu'il ne peut bouillir de cette façon dans le corps, & qu'il ne pourroit s'y faire un ſemblable mouvement qu'il n'en coutât ſur le champ la vie. D'ailleurs cette diſſolution n'eſt pas auſſi conſidérable qu'on le croit vulgairement: en effet, un jour que je fis bouillir pendant une heure entiere une portion de cinnabre dans un lixivieux alkali concentré, le cinnabre ne put jamais ſe diſſoudre entierement, & je ne tirai, ſans reſſuſciter le mercure, qu'une liqueur alkaline-ſulphureuſe qui ne rendit pendant la coction qu'une odeur ſulphureuſe ingrate, & ſe trouva, après la filtration, d'une belle couleur d'or détrempée & d'un goût alkali ſulphureux. En verſant deſſus du vinaigre qu'on avoit rendu plus fort en y ajoûtant de l'eau forte, ſon odeur diſgracieuſe ſulphureuſe augmenta, & ſa couleur d'or détrempée devint pâle; mais il ne tomba rien de ſouphre au fond, en verſant deſſus un acide, & le jour ſuivant le

fond du verre se trouva couvert d'une poussiere jaunâtre très-fine, de même que dans la premiere précipitation ; ce qui fait manifestement voir qu'il se détache peu de cinnabre par une coction assez longue & assez forte.

§. VI.

Cela étant ainsi, qui pourra compter davantage sur l'activité médicinale interne du cinnabre ? qui osera lui attribuer davantage des vertus anodines, anti-spasmodiques, anti-épileptiques, céphaliques, cardiaques & d'autres plus excellentes encore ? Certes, tout ce qui peut, lorsqu'on l'a pris, produire dans le corps un effet singulier vraiment médicinal, & être transporté à la masse des humeurs circulantes, doit auparavant, comme je l'ai rapporté ci-devant, être dissout dans l'estomac & dans les intestins, ou être changé en exhalaisons très-fines, & par conséquent entrer & parcourir par voye de filtration ou d'inhalation, les veines lactées & les absorbantes : or le cinnabre n'est dissoluble, comme il est constant par tout ce qui a précedé, par aucuns menstrues aqueux, salés, acides, &c., ni il ne peut se changer en vapeurs par une douce chaleur ; par conséquent on ne doit attendre aucune résolution vaporeuse par le moyen d'une chaleur humide & très-douce du corps ; il ne doit conséquemment s'en faire aucun transport dans le sang ; enfin on ne doit en attendre aucune

action salutaire dans les parties les plus éloignées. Quelques-uns pensent effectivement que les molécules entieres de cinnabre bien pulvérisé peuvent entrer & parcourir les tuyaux absorbans lymphatiques-veineux, sans qu'elles soient résoutes ni dissoutes auparavant, passer de là sans obstacle dans le canal thorachique & arriver par ce moyen dans le sang ; cependant je crois que les plus prudens connoîtront que cette opinion est absolument sans vraisemblance ; car quelques petites que soient les molécules de cinnabre, elles ne peuvent traverser les pores du papier brouillard, ni avec l'eau pure, ni avec les autres liqueurs, comme nous l'avons vû ci-devant ; en outre les vaisseaux dont il est question sont des tuyaux capillaires, qui ne laissent rien passer que des fluides subtils & spécifiquement plus légers que les membranes mêmes des tuyaux ; joignez à cela que les molécules les plus pesantes de cette poudre chassées pendant le mouvement péristaltique, par la contraction de la membrane nerveuse-musculaire, tout droit le long du canal intestinal où ils ne trouvent pas de résistance, avancent bien plus facilement, plutôt que d'enfiler ces petits tuyaux latéraux, lorsque cela ne se peut faire ni par voye de filtration, ni par inhalation.

§. VII.

Le cinnabre enfin n'a point de vertu absorbante

ou anti-acide, la seule qu'il pourroit paroître avoir dans les premieres voyes : en effet, les corps qui absorbent les acides sont rongés en entier ou en partie, & cette légere érosion de la surface est suivie sur le champ d'une plus ou moins grande altération du côté de la forme & de la couleur : mais on n'observe rien de semblable dans le cinnabre pulvérisé, laissé pendant fort long-tems dans les liqueurs acides concentrées, & même les molécules brillantes les plus considérables qui s'y trouvent mêlées, ne perdent rien du brillant de leur métal. Nous pouvons donc enfin de tout ceci & de ce que nous avons dit ci-devant, conclure & prononcer que le cinnabre est un concret tout-à-fait inert & insipide, & qu'on ne doit par conséquent plus le mettre au nombre des vrais médicamens. Nous ajoûterons ici ce que le célébre M. *Tralles* a dit des poudres terreuses inertes & du cinnabre, dans son examen rigoureux des absorbans. Allons, paroissez ici, dit-il, poudres insipides bésoardiques, & voyons si vous pourrez soutenir un examen rigoureux. Quelques-unes d'entre vous sont parées de paillettes d'or, mais ce vain éclat ne les rend pas plus recommandables : n'espérez pas que cet éclat puisse m'en imposer & m'adoucir sur votre compte. Vous paroissez la plûpart ornées d'un surtout bien brillant, & peut-être prétendez-vous par là être en droit de passer sans être exami-

nées ; mais sachez à quoi vous devez vous en tenir ; soyez désormais des poudres les plus innocentes, vous demeurerez sans que nous désirerions porter ombrage à vos protecteurs, qui s'ils ne peuvent nuire en vous mettant en usage, ne peuvent non plus être d'aucune utilité. Que signifient effectivement ces enveloppes rougeâtres décorées de peinture cinnabarine dont quelques-unes d'entre vous sont environnées ? mais plutôt cette rougeur même n'est-elle pas une espéce de symbole de votre inutilité, de ce que vous êtes l'opprobre des Médecins, de ce que vous en avez si souvent imposé aux pauvres malades ? Voici cependant un malheur qui pourroit être arrivé & qu'on auroit à vous reprocher ; c'est si par une pratique lâche & mal entendue, on vous a prescrites dans certaines maladies qui auroient demandé de plus puissans secours, & dans le tems que la vie étoit en danger, &c.

§. VIII.

Je pense que nous devons encore observer ici qu'on peut placer l'*Æthiops minéral* dans la même classe que le cinnabre. Il a en effet du rapport avec lui par ses élémens & son inertie médicinale, si ce n'est qu'il entre dans sa composition plus de souphre, qui est un peu plus lâchement inhérent au mercure, & qu'en conséquence il a peut-être quelque petite vertu anthelmintique. *Boerhaave* est du même sentiment, lorsqu'il dit dans le tome II. de

ſa Chymie, que l'æthiops minéral pris intérieurement ne peut enfiler les veines abſorbantes, ou chyliferes, ou lymphatiques ; qu'il ſort droit en traverſant les inteſtins & après avoir tué les vers, ſi par hazard il en a rencontré dans ſon chemin ; que ceux qui en attendent d'autres effets ſont bien dans l'erreur, car jamais je ne lui en ai vû produire d'autres. Je crains que ceux qui font uſer en ſi grande quantité aux enfans, aux jeunes gens & aux perſonnes délicates, de cette maſſe foſſile que la nature a toujours de la peine à dompter, n'agiſſent pas avec toute la prudence requiſe en pareil cas ; & même je crois l'æthiops d'autant plus ſuſpect, que ſon inertie le fait ſéjourner plus long-tems. Il ne peut exciter la ſalivation, parce qu'il ne peut paſſer dans le ſang ; du reſte, qui peut ſçavoir l'effet que peut produire une matiere qui ne paroît pas plus active que toute autre matiere peſante inſipide ? &c.

CHAPITRE V.

De l'Antimoine crud.

§. I.

L'*Antimoine* eſt un corps minéral ſulphureux-régulin, ou ſulphureux demi-métallique, dur, peſant, fragile, obſcur, qui eſt néanmoins remarquable par ſes cannelures blanches. On le ſépare de ſa mine par la fuſion. On tire cette mine

des entrailles de la terre en Saxe, en Bohême, en Hongrie, en Transylvanie, en France, en Suéde & dans d'autres pays. Cette mine eſt plus pure, plus abondante & plus ſolitaire dans certains endroits que dans d'autres ; on la trouve quelquefois fort mêlée d'autres mines métalliques & d'autres minéraux. L'antimoine de Hongrie paſſe vulgairement pour le meilleur & on le préfere à celui d'Allemagne, parce qu'il a des cannelures plus grandes & plus brillantes, & qu'on le croit mal-à-propos garni d'un ſouphre ſolaire.

§. II.

Il eſt compoſé de ſouphre minéral ordinaire & d'une ſubſtance réguline demi-métallique, qui elle-même eſt compoſée d'une terre vitrifiable, d'une matiere arſenicale & d'une ſubſtance inflammable. Differentes analyſes chymiques, variées de toutes les façons, nous ont aſſez développé ces élémens ; on peut d'ailleurs voir ce que *Neumann* en a rapporté fort au long dans ſon Traité de l'antimoine, ſans qu'il ſoit néceſſaire de nous y arrêter ici. La partie réguline eſt ſi étroitement unie au principe arſenical, qu'elle eſt par elle-même cauſtique, draſtique, émétique & virulente. La partie ſulphureuſe eſt ſans âcreté, & tempere ſi bien la réguline en s'y uniſſant, que tant qu'elles ſont unies elle ne produit aucun effet violent dans le corps. Je n'inſiſterai pas beaucoup ſur les deux eſpéces de

ſouphre qu'on a admiſes dans l'antimoine, ſçavoir, le ſouphre groſſier, brut & ordinaire, & le ſouphre plus remarquable, ſolaire & anodin ; ce prétendu ſouphre ſolaire étant un être imaginaire, tout le ſouphre qui ſe trouve dans l'antimoine ayant la même nature & ne differant en rien du ſouphre ordinaire.

§. III.

On mettoit autrefois l'antimoine crud ſimplement au nombre des poiſons ; mais préſentement qu'on eſt revenu de cette erreur, après ce que *Kunckel* en a dit, on le regarde aſſez ordinairement comme un bon reméde dont on peut ſe ſervir en ſûreté. Il eſt bien vrai que la ſalive & la liqueur gaſtrique qui lui reſſemble fort, ne peuvent parfaitement le diſſoudre ; elles peuvent néanmoins s'introduire dans ſa partie réguline malgré la grande quantité de ſouphre qui y eſt unie, & en extraire le peu qui déterge ſi vivement, aiguillonne, lâche le ventre, provoque la ſueur & l'urine, & même fait vomir lorſqu'on en uſe en trop grande quantité. Il eſt par conſéquent propre à purifier le ſang & les autres humeurs, & ſur tout dans la gale tant bénigne que maligne, les affections arthritiques, rhumatiques & ſcorbutiques, de même que dans la gonorrhée virulente, les fleurs blanches, l'obſtruction chronique des régles & les autres maladies de cette eſpéce.

§. IV.

Quelques-uns lui attribuent une vertu spécifique dans la colique saturnine, & ils la déduisent de la faculté qu'a le souphre d'émousser & d'adoucir. Je laisse à d'autres à juger si cette vertu est bien certaine & conforme à la raison. Pour moi, j'en doute fort, parce que la liqueur gastrique, comme on l'a dit, attaque plus & même peut mieux attaquer sa partie réguline stimulante que la sulphureuse émoussante. On le fait entrer dans les poudres, les machicatoires, les rotules, les bols & les électuaires, à la dose de quelques grains jusqu'à un scrupule & même plus. On l'employe aussi quelquefois dans les décoctions, en l'enveloppant dans un noüet, pour augmenter leur vertu sudorifique; mais c'est sans aucun succès singulier, l'eau simple ne pouvant en extraire que peu de chose ou même rien d'actif.

CHAPITRE VI.

Du Fer, de la Pierre hématite, de la Craye rouge & des autres terres martiales.

§. I.

LE *Fer* est un des métaux moins précieux, fort dur dans son ensemble, moins ductile & moins fusible que les autres, composé de terre spécifique vitrifiable métallique & d'une substance

fine inflammable. Sa partie terreuſe eſt fort fixe au feu, & ſon principe inflammable ſe détruit facilement à un feu ſec le plus violent, s'attache même en partie aux acides les plus puiſſans, ſur tout à l'acide vitriolique, & ſe précipite en partie dans l'éroſion & la diſſolution qu'en font ces acides : en effet, ce ſédiment noirâtre qui ſe forme en compoſant le vitriol de Mars avec la limaille de fer & l'huile de vitriol un peu affoiblie avec de l'eau, donne de vrai ſouphre, après qu'on l'a décanté, & peut ſe ſublimer avec le mercure vif en cinnabre, pourvû qu'on uſe de quelque précaution ; pour ne rien dire ici de la vapeur ſulphureuſe-inflammable qui s'éleve dans la cucurbite de verre une fois qu'on a mêlé l'eau ſimple, l'huile de vitriol & la limaille de fer, & qui doit ſon origine aux particules inflammables du fer qui en ont été dégradées.

§. II.

Le fer réduit en limaille très-fine, ne fait rien par lui-même dans le corps, & il eſt tout-à-fait inert, à moins qu'il ne rencontre un acide dans les premieres voyes, qui puiſſe le ronger, le diſſoudre & le changer par ſon union en un vitriol tendre. Une fois qu'il vient à eſſuyer ce changement, il agit comme un vitriol foible, reſſerre les fibres, les membranes & les tuniques relâchées ; d'où il arrive que tantôt il leve les obſtructions des viſceres ſuivant la difference des cauſes, tantôt au contraire

il les embarraſſe davantage toutes les fois que les ſpaſmes cauſent cette obſtruction. C'eſt auſſi là pourquoi il arrête les hémorrhagies exhorbitantes & les fluxions ſereuſes préter-naturelles, qui dépendent de l'éroſion, la rupture, ou du relâchement des petits vaiſſeaux; c'eſt là pourquoi il eſt d'un grand ſecours dans la cachéxie, la fiévre quarte opiniâtre, la paſſion hypochondriaque & les autres maladies ſemblables qui demandent ſur le champ, ou après avoir fait précéder d'autres remédes, de plus puiſſans aſtringens.

§. III.

La *Pierre hematite* qui ſe trouve en Bohême, en Eſpagne, en Suéde, en Norwege, dans la Heſſe & dans d'autres endroits, eſt une mine martiale plus pure & plus parfaite que la mine de fer, d'un rougeâtre obſcur, peſante, dure, compoſée de cannelures oblongues, pointues & très-étroitement unies. Lorſqu'on la fait fondre à un feu proportionné ou de charbons, ou d'autres matieres combuſtibles, il entre dans ſa compoſition un phlogiſtique qui y manque, & alors elle acquiert la nature & les propriétés du fer. Lorſqu'on la fait prendre en ſubſtance en poudre, elle reſſerre modérément les ſolides, & elle épaiſſit un peu les humeurs; c'eſt là pourquoi on la preſcrit ordinairement pour arrêter les hémorrhagies. On doit à peu près porter le même jugement de la craye rouge,

parce

parce qu'elle eſt d'un caractere terreux-martial & qu'elle exerce dans le corps les mêmes vertus médicinales.

§. IV.

Les *Terres bolaires*, *ſigillées*, & les autres de couleur jaune, rougeâtre, fauve ou d'un rouge-brun; par exemple, la terre de Lemnos rouge, de Laubec, le bol blanc, la terre de Strigonie jaune, le bol ordinaire, le bol d'Armenie, &c., doivent être mis dans la famille des martiaux. Ce ne ſont en effet autre choſe que des terres martiales plus ſubtiles & plus groſſieres, que l'on trouve ordinairement mêlées de petites pierres, de ſable, de terre ordinaire, d'un peu d'acide vitriolique & d'une ſubſtance graſſe, onctueuſe, minérale. Les meilleures des terres ſigillées ſont celles qui ſont très-fines, douces au toucher, graſſes & qui ſe collent plus étroitement à la langue.

On tire des bols & des terres colorées ſigillées, miſes dans la retorte & pouſſées à un feu violent, un peu de liqueur acide d'une nature vitriolique; & une fois que cette liqueur en eſt ſortie, ces terres qui étoient plus opiniâtrément cohérentes, deviennent plus friables & ſont en partie dépouillées de leur premiere vertu aſtringente. Il eſt auſſi conſtaté par une expérience vulgaire que l'acide du nitre, qu'on ne peut d'ailleurs ſéparer de la partie alkaline ſans y ajoûter un acide vitriolique

très-pesant ou explicite ou implicite, se tire du nitre en lui ajoûtant dans la distillation une terre bolaire, sigillaire, limoneuse, &c.; preuve manifeste qu'il y a dans ces terres un acide vitriolique fort pesant. En effet, les Chymistes n'arrivent jamais au même but, lorsqu'ils mêlent avec le nitre des terres maigres, crétacées, calcaires, &c., ou des bols dont ils se sont déja servis, & par conséquent dépouillés dans une premiere distillation du peu d'acide qu'ils avoient. Voyez tout ce qu'en a dit *Stahl* dans son Traité des sels, & notre Pharmacologie.

§. V.

Ces concrets terreux ont une vertu légérement astringente & un peu incrassante, & sont par conséquent propres dans les maladies dans lesquelles on peut indifferemment user de semblables remédes. Je n'oserois assûrer qu'ils eussent aussi des vertus diaphorétiques & bézoardiques, quoique les Auteurs la leur attribuent ordinairement, & on pourroit facilement sans courir aucun risque, à ce que je pense, les bannir de la pharmacie. On les fait ordinairement prendre en poudre, & on les fait quelquefois entrer, sur tout le bol d'Armenie, dans les cataplasmes que l'on applique dans les inflammations vénériennes.

J'ajoûterai ici les analyses que j'ai faites avec la pierre hématite, la craye rouge, le bol

d'Armenie & la terre sigillée rouge de Lemnos, afin que ceux qui en font usage connoissent mieux l'effet qu'elle peut produire dans le corps.

1°. L'esprit de vitriol ordinaire, quoiqu'employé en assez grande quantité, & qu'on le fasse outre cela digérer chaudement pendant deux, trois & même quatre jours, dissout peu en général, pénetre néanmoins un peu mieux la terre de Lemnos & la craye rouge, & paroît par conséquent leur enlever plus qu'au bol d'Armenie & à la pierre hématite. Il reste en effet une grande portion de l'une & de l'autre sur le filtre, & ce qu'elles perdent de leur poids fait voir que d'un gros il s'en est dissout environ trois grains. La terre de Lemnos & la craye rouge perdent beaucoup plus, comme nous l'avons dit, & la quantité qui s'en dissout d'un gros va à quatre ou cinq grains.

2°. Si l'on filtre la dissolution de la pierre hématite, elle est comme de l'eau claire parfaitement transparente, & d'un goût acide caustique très-légérement stiptique sur la fin. Lorsqu'on la fait précipiter en versant dessus une liqueur lixivielle, on ne voit simplement qu'un peu de matiere très-fine jaunâtre-blanchâtre, qui se précipite peu à peu au fond. On observe presque la même chose sur le bol d'Armenie. Les dissolutions de craye rouge & de la terre de Lemnos sont un peu differentes des précédentes; elles sont en effet

d'une couleur jaunâtre, sur tout la terre de Lemnos, & elles déposent après la précipitation une plus grande quantité de matiere fine boüeuse; c'est là pourquoi elles se troublent bien plus lorsqu'on y verse un alkali liquide, & elles laissent sur le filtre beaucoup plus de terre jaune-boüeuse.

3°. La poudre de noix de galle n'en change ni la transparence, ni la couleur; d'où on peut conclure qu'il ne s'est formé aucune substance analogue au vitriol, par l'union de l'acide & de la terre dissoute. En effet, pour peu qu'il s'y trouve de vitriol & quelque fin qu'il puisse être, il en résulte sur le champ une couleur d'un noir tirant sur le rouge ou le bleu, & la dissolution perd un peu de sa transparence. Il est donc probable que de la concrétion de l'acide & des débris de la terre, il se forme des corpuscules simplement salins-terreux, très-légérement astringens, & non pas des molécules vitrioliques parfaites qui ne peuvent se former qu'avec un fer parfait.

MATIERE MÉDICALE.

****

SECTION DIX-SEPTIE'ME.

De l'eau ſimple & des eaux minérales médicinales, tant froides que chaudes.

CHAPITRE PREMIER.

De la nature, des propriétés & des vertus médicinales de l'eau ſimple.

§. I.

JE pourrois & je voudrois même donner ici un aſſez long traité de la nature, des propriétés & de l'étendue des vertus médicinales de l'eau ſimple, ſi je ne ſçavois que dans le ſiécle paſſé & ſur tout dans celui-ci, il a paru ſur ce ſujet differens petits ouvrages parmi leſquels on doit ſur tout s'attacher au recueil qu'a fait de ces ouvrages le Docteur *Swerdiner* & au traité de *Sloyers*; c'eſt là

pourquoi je crois que ce sujet est autant approfondi qu'il le faut & peut-être même plus qu'il ne le devoit être : mais pour ne pas paroître n'en avoir rien dit, je m'arrêterai simplement à des généralités.

§. II.

L'*Eau* est un fluide humectant, fort mobile, en aucune façon élastique, qui s'insinue dans la plûpart des corps solides & des fluides épaissis & plus ou moins endurcis ; amollit les premiers, les lubrifie & les humecte ; résout les derniers, les atténue & les résout en vapeur. En effet, l'eau a une vertu humectante & émolliente plus grande lorsqu'elle est tiéde ; elle en a au contraire bien moins ou pour mieux dire point du tout, lorsqu'elle bout ou qu'elle est extrêmement froide ; tandis que l'eau bouillante a une faculté bien plus grande de dissoudre les sels, &c. que l'eau tiéde, & celle-ci que l'eau froide.

§. III.

Il n'y a point sur terre d'eau simple de fontaine & de riviere parfaitement pure ; elle est ordinairement remplie de differens petits corps hétérogênes, terreux, pierreux, salins & d'un autre genre. Du reste, on regarde comme la meilleure celle qui est la plus légere, transparente comme du cristal très-pur, sans couleur, sans odeur ni saveur, qui s'échauffe promptement & se refroidit de même,

& qui après avoir reposé pendant quelque tems dans un vaisseau propre, ne dépose aucune impureté au fond ni sur les côtés, dissout facilement le savon, amollit parfaitement tous les légumes qu'on y fait cuire, ne blanchit ni ne fournit aucun précipité lorsqu'on y verse une liqueur alkaline ou une dissolution d'argent, mais reste constamment transparente.

§. IV.

On s'assûre fort bien de la pesanteur de l'eau par le moyen des hydrometres, & de sa pureté en la faisant bouillir, ou seule ou même avec des légumes, ou en y versant de l'huile de tartre par défaillance, la solution d'argent & de sel marin, la dissolution de savon, &c. En effet, si en y versant de la dissolution d'argent avec l'eau forte, il se fait quelque précipitation, & que l'on voye des filamens blancs ou de petites molécules blanchâtres, qui ne sont autre chose que des particules d'argent dissout précipitées, on peut en toute sûreté juger qu'il y a dans l'eau un sel commun culinaire. Rien de plus connu des Chymistes que l'argent quitte sur le champ l'eau forte pour tomber au fond, si on y met un peu de sel sec culinaire, ou qu'on en verse la solution dans l'eau sur celle d'argent, parce que la mixtion se change sur le champ, & l'eau forte qui devient une eau régale ne peut plus dissoudre l'argent. C'est à peu

près par le même principe, lorsque pour examiner l'eau on y verse de l'huile de tartre par défaillance, il s'y forme un petit nuage blanchâtre, ou que toute la masse d'eau devient opaque, trouble & blanchâtre. Nous connoissons par là qu'elle est plus ou moins remplie de parties terreuses, tophacées, calcaires, &c., qui peu auparavant étoient dissoutes par un acide très-subtil, qui des viscères de l'air & de la terre enfile peu à peu les pores de l'eau; mais lorsqu'il vient à s'y joindre un sel alkali qui arrache l'acide subtil dissolvant, elles ne peuvent plus être soutenues, mais elles rendent l'eau trouble en se précipitant, forment par leur assemblage une petite nuée, & se déposent enfin au fond & sur les parois des vaisseaux. Je ne doute pas enfin qu'il n'en soit de même des eaux qui ne deviennent pas exactement mousseuses avec le savon, quoiqu'on les batte & les secoue vivement: en effet, c'est une observation de chymie que les parties grasses du savon, qui est ordinairement composé d'un alkali fixe & de la graisse animale, abandonnent sur le champ la mixtion, & montent séparément à la surface sous la forme de molécules, aussi-tôt qu'on verse quelqu'acide, par exemple, le vitriolique sur de l'eau de savon bien mousseuse, & qu'il lâche les parties grasses pour s'emparer des alkalines.

§. V.

L'eau simple pure est non seulement une boisson très-salutaire pour les animaux, mais encore une médecine presqu'universelle : en effet, si on en prend en quantité suffisante, elle délaye les humeurs épaisses, atténue le mucus, tempere les sels âcres, les délaye, les dissout & les entraîne avec elle par la voye des urines & les pores de la peau, diminue le bouillonnement préter-naturel du sang & de la bile, humecte les solides, les fortifie en même tems si elle est froide, & les relâche au contraire si on la prend chaude, & par conséquent se trouve à cet égard d'un usage admirable dans la plûpart des maladies, sur tout dans celles qui tirent leur origine de l'orgasme, de l'acrimonie ou de la viscosité des humeurs, de la sécheresse & de l'aridité des solides, de la disette du serum, &c., telles que sont, par exemple, les fiévres ardentes continues, les inflammations des parties, les spasmes & les convulsions épileptiques, la manie, les hémorragies exhorbitantes, les obstructions des viscères, le calcul, les affections arthritiques, les rhumatismes chauds, & ainsi de suite. On s'en sert avec beaucoup de succès, & elle est ordinairement très-bonne pour combattre les maladies opiniâtres, employée en lavement, en s'en lavant les pieds, & dans les bains tiédes &

froids ; c'eſt ce qu'on peut voir fort au-long dans les Traités que nous venons de citer.

CHAPITRE II.

Des Eaux minérales médicinales.

§. I.

LEs *Eaux minérales ſalutaires* ſont ou froides ou chaudes. Les chaudes ſont auſſi appellées thermales, & les froides, tantôt eaux aigrelettes, tantôt eaux ameres, ſulphureuſes, alkalines-ſulphureuſes, tantôt eaux martiales, ſuivant la diverſité de leur goût, de leur odeur & des matieres qu'elles renferment.

§. II.

Ces eaux ſalutaires ſe font jour dans differens pays, & l'Allemagne ſur tout en eſt remplie. Les plus renommées ſont celles de Pyrmont dans le Comté de ce nom, celles de Wildung dans le Comté de Waldec, de Geiſmare en Heſſe, de Swalbach & de Braubach dans le Comté de Catzenellebogen, les Antonines ou de Tonnſtein dans l'Archevêché de Cologne, les eaux de Selter dans celui de Treves, celles de Goppingen, d'Ibenhuſa & de Deina dans le Duché de Wittemberg, de Spa dans l'Évêché de Liége, d'Elſter dans le Vogt-

land, d'Égra, de Buch, & les eaux ameres de Sedlitz & de Seidschutz en Bohême, les eaux martiales de Freyenwald dans la Marche de Brandebourg, & de Lauchstadt dans le Duché de Magdebourg, les eaux de Carlsbade & les eaux chaudes de Toplitz en Bohême, les eaux d'Aix-la-Chapelle dans le Duché de Juliers, de Bade dans la basse Autriche, de Wisbade dans le Comté de Nassaw, de Schlangenbade dans le Comté du bas Melibo, d'Ems dans la Wetteravie, d'Hirschberg dans la Silésie, de Lande dans le Comté de Glatz, de Geberswеil dans la haute Alsace, celles de Boll & de Wildbade dans le Duché de Wittemberg.

De sçavans Médecins ont composé differens livres & de petits Traités sur chacune des eaux tant froides que chaudes dont nous venons de parler, & sur plusieurs autres dont je ne parlerai cependant pas ici, de crainte d'être trop long, quoique je sçache qu'on ait ces Traités entre les mains.

§. III.

L'eau est un véhicule commun, remplie & empreinte de differentes molécules minérales, terreuses, pierreuses, salines, soufrées, demi-métalliques; ou entierement dissoutes ou emportées par débris : en effet, on trouve dans les meilleures eaux aigrelettes, 1°. des parties terreuses, tantôt tophacées ou calcaires, tantôt de

marne, d'argile, de selenite, &c.; 2°. de martiales; 3°. de salines, ordinairement analogues au sel marin & au sel de *Glauber;* 4°. de vitrioliques très-fines & à demi-spiritueuses, qui peuvent très-facilement se dissoudre dans la chaleur; 5°. de salines-alkalines, & 6°. de spiritueuses sulphureuses-aigrelettes très-mobiles & fort actives, que l'on peut comparer à l'esprit volatil de souphre de *Sthal.* Il y a un peu de difference dans les eaux minérales qui sont moins parfaites par rapport aux parties qui y sont contenues & aux ingrédiens: en effet, on ne trouve dans la plûpart qu'un principe terreux martial & un vitriol très-fin; ce n'est dans d'autres qu'un alkali sulphureux; dans celles-ci un sel moyen, ou salé, ou amer, ou légérement amer, & ainsi de suite.

§. IV.

Les corpuscules minéraux qui se trouvent dans les eaux minérales froides, & desquels elles tiennent leur vertu principale, sont chariés, détachés, dissous & emportés par l'eau simple qui traverse les differentes couches souterraines, les pierreuses, les terreuses, les salines, & même les métalliques & les demi-métalliques sulphureuses. Les eaux chaudes renferment presque les mêmes principes, si ce n'est qu'ils sont plus grossiers & moins spiritueux, & elles doivent leur

chaleur, suivant le sentiment de *Bergerus*, d'*Hoffmann*, de *Seipius*, &c., qui paroît fort probable; aux pyrrites grasses qui s'échauffent plus ou moins lorsqu'elles sont humectées, ou suivant les Modernes, à l'acide vitriolique ou sulphureux concentré, qui entre en plus grande quantité dans les pores de l'eau.

Plusieurs Auteurs ont très-bien prouvé depuis peu dans leurs écrits la présence de ces principes, & j'ai moi-même rapporté assez au long les principales expériences & les observations les mieux choisies qui tendent à en faire voir l'adhésion & le caractere, dans un essai que j'ai donné en langue vulgaire, sur les aménités de la nature & de l'air; c'est pourquoi je crois inutile de nous y arrêter ici.

§. V.

On se sert avec plus d'avantage des eaux chaudes extérieurement, & des froides intérieurement; elles sont en général résolutives, apéritives, fortifiantes & purifiantes: en effet l'eau simple délaye les humeurs épaisses & visqueuses, tempere l'acrimonie saline, entraîne avec elle hors du corps par les differens filtres les impuretés du sang, humecte les solides secs, durs, roides, & leur donne par conséquent une soupleſſe convenable. L'esprit subtil sulphureux-aigrelet, qui en est un principal ingrédient, pénetre très-promptement les plus

petits pores du corps, atténue en secouant tout ce qui est épais & coagulé, leve les obstructions, excite la force contractile & la contraction même, la rend plus vive, augmente la transpiration & procure même assez ordinairement une sueur complette. Le sel alkali brise & résout la saburre acide & acide moisie des premieres voyes & accumulées dans d'autres endroits, & le puissant secours dont est le sel neutre, fait qu'il provoque toutes les excrétions, sur tout les selles & les urines. Enfin le vitriol très-tendre & demi-spiritueux, de même que le principe martial, fortifient les fibres & les membranes lâches & foibles en les resserrant légérement, & rendent par cette raison les contractions des solides plus fortes par tout. Les eaux chaudes outre cela prises extérieurement, ouvrent les tuyaux & les pores de la peau, dissoudent & font avancer celles qui sont arrêtées dans les petits vaisseaux, corrigent l'aridité & la sécheresse des fibres en les humectant; c'est là pourquoi je crois qu'il est évident que les eaux médicinales sont d'un très-grand secours dans plusieurs maladies, sur tout dans les chroniques, & qu'elles méritent par conséquent la préférence sur la plûpart des autres remédes.

§. VI.

Les eaux médicinales moins parfaites & plus simples n'ont pas tout-à-fait les mêmes vertus;

les eaux martiales ne font effectivement que reſſerrer, fortifier, & ouvrir quelquefois en reſſerrant, les viſceres obſtrués ; les eaux ſalées ameres lâchent le ventre, atténuent les humeurs viſqueuſes, levent les obſtructions & pouſſent plus puiſſamment par les urines ; les ſulphureuſes-alkalines éteignent l'acide dans le corps, remédient aux obſtructions, pouſſent par les urines & par la ſueur, purifient bien le ſang & la lymphe. Il paroît donc clairement par tout ceci que les eaux minérales ſont de different caractere & qu'elles ont differentes vertus, qu'on ne doit conſéquemment pas en faire uſage indifferemment; qu'il en eſt qui ſont plus propres à certaines maladies qu'à d'autres ; qualités qui de même que toutes les autres, ſont relatives aux élémens, aux propriétés & à l'uſage, que les deſcriptions plus ſpéciales des ſources dont nous avons parlé §. 2. doivent mieux faire connoître, & auſquelles il ſeroit trop long de nous arrêter ici par rapport au but que nous nous ſommes propoſés, & à ce que ces détails nous conduiroient trop loin.

FIN.

TABLE

TABLE RAISONNÉE
DES CHOSES RENFERMÉES
DANS CE TRAITÉ,

Dans laquelle on trouvera l'explication des termes, tant usités que peu usités dont on s'est servi, & la correction de quelques autres qui ont été mal rendus.

A

A Beille, espéce de mouche : on en tire un acide par l'analyse chymique, sect. 3. p. 2. cueille le miel en plusieurs pays, sect. 8. p. 28.

Abricotier : les noyaux de cet arbre ont beaucoup de rapport avec les amandes douces, sect. 14. p. 129. Ils renferment de l'huile, une substance gommeuse-résineuse & des particules volatiles, 130. Ils sont plus discussifs & diurétiques qu'adoucissans & tempérans, *ib.*

Absinthe, plante ; contient une espéce de sel neutre, sect. 9. p. 38. maniere de le tirer, 39. Voyez celle qu'a communiqué *Spiessius*, 40. a beaucoup de rapport par ses principes avec le chardon bénit & le trefle d'eau, 49. ses vertus, 49, 50. la sementine n'en est pas une espéce, sect. 12. p. 309.

Absorbant, se dit de tous les médicamens qui absorbent, ou se chargent des matieres dont

on a en vûe de débarraſſer le corps. Voyez *Médicament.* On ne doit uſer de ces médicamens qu'avec prudence ; c'eſt le conſeil d'*Hoffman*, ſect 2. p. 15. 16. Voyez *Terreux.*

Abſtergeant, ſe dit des remedes qui ſont d'une nature ſavoneuſe, & peuvent diſſoudre les concrétions réſineuſes, & celles qui ſont formées d'huile & de terre. Les ſubſtances alkalines-terreuſes deviennent quelquefois abſtergentes, ſect. 2. p. 16.

Accablement, état dans lequel on tombe par excès de douleur & d'affliction. La meliſſe eſt fort bonne dans cet état, ſect. 12. p. 75.

Accacia, eſpéce d'arbriſſeau qui croit en Egypte, dont on tire un ſuc duquel on peut voir les qualités & les propriétés, ſect. 13. p. 104, 105. On le preſcrit depuis un grain juſqu'à deux ſcrupules, *ib.* Il entre dans des emplâtres, *ib.*

Accouchement ; on ſçait ce que c'eſt. L'aloës le provoque, ſect. 10. p. 113. Le ſafran peut produire de bons effets lorſqu'il eſt difficile, ſect. 11. p. 167. Il en eſt de même des aromatiques & des balſamiques, ſect. 12. p. 24. de la zedoaire, 31. du curcuma, 37. du petit galanga, 43. de l'hyſſope, 95. des fleurs de ſouci, 126. de la canelle, 174. du galbanum, 139. La ſemence de carotte & celle de daucus de Crete, calment les douleurs qui le ſuivent, 320. de même que la ſemence de carvi, 321. le caſtoreum, 367. les bayes de laurier, 27. les dents de cheval marin ſoulagent lorſqu'il eſt difficile, ſect. 2. p. 97. de même que le borax, ſect. 5. p. 69. l'armoiſe le facilite, ſect. 13. p. 59.

Accoucheuse, celle qui aide à l'accouchement ; c'eſt dans ce ſens que l'on dit de l'armoiſe qu'elle eſt l'accoucheuſe déſirée de toutes les meres, ſect. 13. p. 59. Voyez *Armoiſe*.

Acerbe, ſe dit d'une ſaveur aigre, accompagnée d'aſtringence que l'on obſerve dans les fruits qui ne ſont pas encore murs. Quant aux qualités & aux propriétés des remedes qui le ſont, voyez le Chapitre 1. 2. *& ſuiv.* de la ſect. 6. p. 1. *& ſuiv.*

Ache, eſpéce de plante qui ſe cultive dans les jardins, ſect. 13. p. 32. Une once de ſa racine renferme plus de trois gros de ſubſtance gommeuſe, & environ un gros & quelques grains de réſineuſe, médiocrement empreintes de particules ſpiritueuſes, 32, 33. Elle doit être bien deſſéchée avant que d'en faire uſage, & elle déterge, adoucit & diſcute, 33. c'eſt là pourquoi on la croit bonne dans différentes maladies & qu'on s'en ſert tant intérieurement qu'extérieurement, 35, 36.

Ache des montagnes ou *Leveſche*. Voyez *Leveſche*.

Acide, ſe dit de tout ce qui affecte l'organe du goût, d'une aigreur piquante. Les trois régnes fourniſſent des médicamens acides, mais l'animal en fournit peu, ſect. 3. p. 1, 2. *& ſuiv.* Les épreuves chymiques par leſquelles on fait paſſer le ſang & les chairs des quadrupedes ſont ſi ennuyeuſes, & l'acide qu'on en tire eſt ſi foible, qu'on doit preſque le compter pour rien, 2, 3. Les acides des trois régnes different par leur acrimonie, leur volatilité & leur peſanteur ſpécifique, 6. ils ſont ſecs & liquides, 4. on peut les réduire à cinq claſ-

ſes, 4, 5. compoſition des ſecs, 5. celle des liquides, 5, 6. leurs propriétés, 10, 11. leur maniere d'agir & leurs vertus, 11. *& ſuiv.* Voyez *Aigrelet.* Les liqueurs acides ſont quelquefois fort ſalutaires, ſect. 1. p. 27, 28. les acides végétaux ne ſont que les minéraux maſqués, 102. rapport des divers acides avec differentes matieres, 100, 101, 102. *& ſuiv.* Les acides peuvent ſeuls réſoudre les terreux, ſect. 2. p. 5. ſuite de ces effets, 9, 10, 11, 12. Quels ſont les menſtrues acides les plus propres à diſſoudre les ſubſtances terreuſes & gélatineuſes, 17, 18, 19. L'eau de chaux éteint l'acide préter-naturel du ſang & des autres humeurs, 81. effets de l'acide ſpiritueux errant dans l'atmoſphere, par rapport au nitre, ſect. 5. p. 17, 18. *& ſuiv.* Les acides ſervent à corriger certains purgatifs, ſect. 10. p. 61. Ils calment l'yvreſſe, tirent de l'aſſoupiſſement cauſé par l'opium, & produiſent une infinité d'autres bons effets, ſect. 11. p. 136, 137.

Acide-métallique-vitriolique, acide que l'on tire des minéraux & qui tient du vitriol; quelques aſtringens ſtiptiques en ſont des eſpéces, ſect. 16. p. 1.

Acide-terreux-alumineux, eſpéce d'acide que l'on tire de certaines terres & qui a du rapport avec l'alun. Quelques aſtringens ſtiptiques en ſont des eſpéces, ſect. 6. p. 1.

Acide-viſqueux, ſe dit de certaines crudités acides & viſqueuſes, qui alterent l'appétit & la digeſtion, ſect. 5. p. 78.

Acmella, eſpéce de plante. Quelle idée on peut prendre de ſes vertus, ſect. 13. p. 113.

Acorus ou *Calamus aromaticus*, est une espéce de plante dont on décrit la racine, sect. 12. p. 51. les principes, 51, 52. les vertus, 52, 53. la maniere d'en user, 53, 54.

Acre, qui a quelque chose de mordicant & de corrosif. Tous les remedes âcres altérans sont tirés du régne végétal, excepté les cantharides, sect. 7. p. 1. Leurs propriétés, 1, 2. leurs principes, 2, 3. *& suiv.* leur maniere d'opérer & leurs vertus, 8. *& suiv.* maladies dans lesquelles ils conviennent, 12. *& suiv.* mauvais effets que produisent les âcres venimeux, sect. 10. p. 73. *& suiv.* effets des âcres médiocres, sect. 13. p. 1. *& suiv.*

Acreté, qualité de ce qui est âcre; usage que l'on peut faire des terreux-gélatineux dans les maladies qui tirent leur origine de l'âcreté des humeurs, sect. 2. p. 29. Voyez *Humeur*.

Acrimonie, qualité piquante & corrosive; les humeurs de la circulation sont purgées de leur acrimonie préter-naturelle par les terres alkalines, sect. 2. p. 11. Les terreux-gélatineux émoussent toute sorte d'acrimonie saline, 28.

Action, dequoi dépend celle des médicamens en général, sect. 1. p. 10. *& suiv.*

Adragant, espéce de gomme dont on se sert pour préparer des trochisques, sect. 10. p. 124. ce que c'est, sect. 15. p. 169. ses qualités & son usage, 169, 170.

Ægée ou *Egée*, mer qui prit ce nom, parce que *Egée*, Roi de l'Attique, s'y précipita. C'est dans differentes Isles de cette mer que croissent les lentisques, sect. 12. p. 146. Cette mer s'appelle aussi *Mer blanche*, & fait partie de

la Méditerranée, située entre la Grece, la Macédoine & l'Asie.

Æthiops, espéce de préparation du mercure, à laquelle on donne ce nom à cause de sa noirceur. Ce qu'on doit penser de ses qualités & de ses vertus, sect. 16. p. 198, 199.

Affection, terme général dont on se sert pour indiquer un grand nombre de maladies auxquelles le corps est sujet, en ajoutant un adjectif qui en détermine l'espéce; c'est ainsi qu'on dit les affections catharreuses, flatulentes, rhumatisantes, pforiques, scorbutiques, &c. pour indiquer des maladies causées par les catharres, &c. le scorbut, &c. On fait usage de differens remedes dans ces affections. Les préparations chymiques sont fort souvent d'un vain secours dans les affections soporeuses, sect. 3. p. 34. On use avec beaucoup de succès des urineux dans ces maladies & dans les affections pforiques humides, sect. 4. p. 33. On applique extérieurement, avec beaucoup de succès, les alkalis volatils dans les affections froides rhumatismales, 34. On use avec succès du nitre dans les affections soporeuses, sect. 5. p. 43. des austeres dans les affections cachectiques, édémateuses & cachectiques asthmatiques, sect. 6. p. 11. des âcres dans les affections soporeuses, sect. 7. p. 12. de la racine de pied de veau dans les catharrales, 28. de la racine de pimprenelle en gargarisme, dans les affections sereuses-mucides du gosier, 31. du cochlearia dans les affections pituiteuses des reins & de la matrice, 40. de la racine d'oignon de mer dans les soporeuses, 23. de même que de celle

de raifort ſauvage, 36. de la ſemence de ſenevé dans les affections ſoporeuſes catharreuſes, rhumatiſmales, froides & cachectiques, 51. La manne ne convient point dans les affections venteuſes, &c. ſect. 8. p. 28. Les amers produiſent particulierement de bons effets dans les affections catharrales, pſoriques, &c. ſect. 9. p. 43. Les purgatifs & les émétiques dans les affections ſoporeuſes, pſoriques & ſcorbutiques, ſect. 10. p. 72. de l'agaric dans les affections ſoporeuſes, 110. de la racine d'ellébore noir dans les affections galeuſes, 102. La pulpe de coloquinte eſt bonne, ſuivant *Meſué*, dans les affections des nerfs & des articulations, 124. L'extrait aqueux du tabac produit d'aſſez bons effets dans les affections pituiteuſes de la poitrine, & les autres affections froides & catharreuſes rebelles, ſect. 11. p. 158, 159. Les aromatiques & les balſamiques produiſent de bons effets dans les affections ſoporeuſes, ſect. 12. p. 23. Les affections ſcrophuleuſes, vénériennes, ſcorbutiques, rhumatiques & froides arthritiques, 24. extérieurement dans les affections édémateuſes, 25. La zédoaire produit des effets merveilleux dans les affections froides rhumatiſantes, cachectiques & édémateuſes, 31. de même que la ſerpentaire de Virginie dans les affections ſoporeuſes & apoplectiques ſereuſes-pituiteuſes, 58. Le curcuma eſt efficace dans les affections flatulentes, 37. de même que le petit galanga, 43. & l'iris de Florence, 49. & le calamus aromaticus, 53. On uſe avec beaucoup de ſuccès de la racine d'aunée, en infuſion dans les affections

venteuſes, cachectiques, catharreuſes, froides-rhumatiques, ſcorbutiques, galeuſes, tant bénignes que malignes, 56. La racine de carline produit des effets ſinguliers dans les affections galeuſes, 72. Les feuilles & les fleurs de marjolaine ſont ſpecifiques dans les affections ſoporeuſes, épileptiques & mélancholiques, 87. L'hyſſope eſt un excellent remede dans les affections froides, venteuſes & hiſtériques, 97. Les fleurs de camomille ſont préferables à tous autres remedes dans les affections venteuſes & ſpaſmodiques douloureuſes, 114. Le bois & l'écorce de ſaſſafras ſont ſpécifiques dans les affections froides catharrales, 129. Le bois de gayac produit des effets admirables dans les affections galeuſes, ſcorbutiques & cachectiques, 134. Le bois d'aloës eſt propre contre les affections ſoporeuſes, 139. Le genevrier eſt propre dans les affections galeuſes, ſcorbutiques, catharrales, rhumatiques & arthritiques, 145. On ſe ſert avec ſuccès de la caſcarille dans les affections ſpaſmodiques convulſives, galeuſes, cachectiques, froides-rhumatiques, arthritiques, 163. de même que la canelle dans les affections ſoporeuſes, 175. La myrrhe dans les affections flatulentes, 230. Le camphre eſt un très-grand remede dans les affections convulſives, 210. dans les convulſions, les inflammations & les vénériennes, 208. dans les ſpaſmodiques & les convulſives, 214. Le galbanum bon dans les affections catharrales, 240. & le ſagapenum dans les affections pituiteuſes, 244. La gomme tacamahaca entre dans les fumigatoires, qui produiſent ordinaire-

ment d'excellens effets dans les affections arthritiques, édémateuſes, catharrales & rhumatiques, 263. Le gaudron produit de très-bons effets dans les affections galeuſes, cachectiques, catharrales, rhumatiques-arthritiques & anti-ſcorbutiques, 179. employé en forme de bain dans les affections galeuſes, paralytiques, rhumatiques & ſpaſmodiques-convulſives, 281. Le baume du Pérou eſt très-bon dans les affections galeuſes, 291. & extérieurement dans les affections convulſives & paralytiques, 292. préparé d'une certaine façon, bon dans les affections rhumatiques & cachectiques, 294. La ſemence de fenouil bonne dans les affections froides flatulentes, 299. La ſemence de nielle s'employe avec ſuccès extérieurement dans les affections de la tête, ſur tout les catharrales, 306. La ſementine s'employe avec un grand ſuccès dans les affections flatulentes & ſpaſmodiques, 316. La ſemence de Carvi a de très-grandes vertus dans les affections venteuſes, 321. Les bayes de laurier remédient merveilleuſement aux affections flatulentes, 327. On uſe avec beaucoup de ſuccès des bayes de genevrier dans les affections flatulentes, 330. Le macis & la muſcade ſont propres dans les affections froides flatulentes, 335. Les geroſles aromatiques ſont ſpécifiques dans les affections de la matrice, 355. Les graines de cardamome ont de grandes vertus dans les affections froides flatulentes, 358. Le caſtoreum produit de fort bons effets dans les affections douloureuſes des nerfs & de la tête, dans les convulſives, 366. Les légérement auſteres & un peu amers,

les inodorans & les odorans balsamiques produisent d'assez bons effets dans les affections de poitrine, sect. 13. p. 5. La racine de pissenlit est bonne dans les affections chroniques, 22. de même que la racine de dompte-venin, 24. La salse-pareille n'a pas des vertus aussi admirables qu'on le pense dans les affections qui proviennent du vice du sang & de la lymphe, 31. Le lierre terrestre bon dans les affections arthritiques, 40. Le thé est d'un très-grand avantage dans les affections rhumatiques, arthritiques, nephrétiques, pituiteuses de poitrine & les autres catharrales, 55. Les fleurs de muguet bonnes dans les affections soporeuses, 68. Le quinquina bon dans les affections arthritiques & cachectiques, 96. Les amandes douces peuvent occasionner des affections spasmodiques & même épileptiques convulsives, sect. 14. p. 127. Le blanc de baleine bon dans les affections spasmodiques convulsives, 147. Les gélatineux & les huileux bons dans les affections arthritiques & rhumatiques, sect. 15. p. 155. La scorsonaire bonne dans les affections galeuses, arthritiques & rhumatiques, 161. Orge bonne dans les affections spasmodiques & arthritiques, 166. L'antimoine crud utile contre les affections arthritiques, rhumatiques & scorbutiques, sect. 16. p. 201. L'eau simple salutaire dans les affections arthritiques, 213.

Affinité, convenance, rapport qui est entre diverses choses. Voyez l'explication de la Table des plus ou moins grandes affinités que certaines matieres ont les unes avec les autres, sect. 1. p. 99, 100. *& suiv.*

Affion ; c'eſt là le nom que les Indiens donnent à l'opium le plus pur, ſect. 11. p. 140. On ne le tire pas en grande quantité, 169. Voyez *Opium.*

Afrique, l'une des quatre parties principales de la terre. On en apporte les dents d'éléphant mâle, ſect. 2. p. 94. Le ſel ammoniac ſe formoit dans un de ſes déſerts, ſect. 5. p. 70. La pyrethre y eſt meilleure que par tout ailleurs, ſect. 7. p. 32. La plante qui jette la gomme d'euphorbe y croît dans differens endroits, 52. Les ſebeſtes en viennent auſſi, ſect. 8. p. 21. Le curcuma y croît, ſect. 12. p. 36. La plante qui jette le galbanum y pouſſe, 237. La graine de paradis en vient, 358. On apporte de certaines de ſes côtes la gomme Arabique, ſect. 15. p. 168. C'eſt de là que vient le ſenega, 170, &c.

Agaric ; on en diſtingue de deux eſpéces, un minéral & l'autre végétal. Le minéral qui eſt une eſpéce de marne, *eſt bien plus friable* que le criſtal de roche, ſect. 2. p. 61. Ce que c'eſt, ſes propriétés, ſes vertus, 61. Le végétal eſt une eſpéce de champignon qui croît ſur les chênes & les laryx, ſect. 10. p. 106, 107. Ce que c'eſt, l'endroit d'où il vient, ſes principes actifs, 107. *& ſuiv.* ſes vertus, 110.

Agglutinatif ou *Agglutinant*, ſe dit d'un topique dont l'action eſt de réunir les parties du corps qui ſont ſéparées. Emplâtres agglutinatifs, ſect. 12. p. 277.

Agrypnie, eſpéce d'inſomnie. On fait uſage des ſemences de pavot dans la febrile, ſect. 11. p. 176. Les amandes douces ſont fort bonnes,

pour ceux qui y ſont ſujets, ſect. 14. p. 126. Le chenevi eſt un ſpécifique dans ce cas, 133.

Aigre, eſpéce d'acide, piquant au goût.

Aigre doux, ſe dit des fruits qui ont un goût mêlé d'aigre dominant & de doux. Nature, principes & vertus de ces mixtes, ſect. 3. p. 23. *& ſuiv.*

Aigrelet, un peu aigret. Maniere d'opérer, & vertus des remedes aigrelets, ſect. 3. p. 11. *& ſuiv.*

Aigremoine, eſpéce de plante, des vertus générales de laquelle on peut prendre une idée, ſect. 13. p. 113.

Ail, eſpéce d'oignon qu'on écraſe pour mettre ſur la brûlure faite avec le moxa, ſect. 13. p. 61. Voyez *Moxa.*

Aimant, eſpéce de pierre qui a la propriété d'attirer le fer. Les expériences que l'on fait avec cette pierre ne prouvent rien pour les remédes magnétiques, ſect. 1. p. 52, 53.

Air, un des quatre élémens. Altération que produiſent ſur les corps animés ſes differens changemens, ſect. 5. p. 43, 44.

Aix, Ville ſituée en Provence, ſect. 13. p. 106.

Albi, riviere d'Allemagne, ſect. 12. p. 362.

Alchimiſte, qui travaille à la tranſmutation des metaux. Secret qu'un Alchimiſte indiqua pour exciter la ſueur d'une maniere, pour ainſi dire, magique, trouvé d'abord vrai par le Médecin auquel il l'indiqua, & puis démenti en y faiſant plus d'attention, ſect. 1. p. 53, 54.

Alcali. Voyez *Alkali.*

Aléxi-pharmaque; on entend préſentement par

ce terme un remede propre à expulser par les ouvertures de la peau, sous la forme de sueur, le poison imaginaire qui trouble les esprits animaux dans les maladies aiguës. Autrefois on donnoit ce nom aux remedes propres à repousser ou à prévenir les mauvais effets du poison pris intérieurement. C'est dans ce sens que le bézoard oriental fut d'abord regardé comme un aléxi-pharmaque, & dans le premier que les modernes ont pensé qu'il le fût, sect. 2. p. 104, 105. *& suiv.*

Alep, grande Ville de Syrie, en Asie. C'est de là qu'on apporte la scammonée d'Antioche, sect. 10. p. 115. La plante qui la produit croît aux environs de cette Ville, 116.

Aléxandrie ou *Scanderia*, Ville d'Egypte à l'une des embouchures occidentales du Nil. C'est par là que nous viennent les sebestes, sect. 8. p. 21. Le sené peut aussi en venir, sect. 10. p. 102. Description de cette espéce de sené, 103. Voyez *Sené.*

Aléxitere, se dit des remedes contre la morsure des animaux venimeux, & même des amuletes & des charmes. Les Médecins firent beaucoup de cas du bézoard, à cause de sa prétendue vertu aléxitere, sect. 2. p. 104.

Album-gracum, merde de chien, sect. 2. p. 28.

Aldrovande, Auteur fameux dans l'histoire naturelle, met l'animal qui porte le musc dans la famille des chevres, sect. 12. p. 370.

Alka-est, terme que Paracelse a forgé, à ce que dit Van-Helmont, pour indiquer un menstrue ou dissolvant universel. C'est dans ce sens qu'on le dit du dissolvant de *Glauber*, qui est une liqueur alkaline ressemblant & appro-

chant en tout des propriétés de l'huile de tartre par défaillance, sect. 2. p. 18. Comment il se forme, sect. 4. p. 6.

Alkali, est un mot dont les Chymistes se servent pour désigner un corps tout à fait opposé à un acide. D'où ce terme est dérivé, sect. 4. p. 2, 3. Les substances alkalines prises intérieurement sont quelquefois salutaires, sect. 1. p. 27. Affinités des alkalis fixes avec les acides, 106. Les dissolutions des alkalis faites par l'esprit de sel, ont, suivant l'observation d'*Hoffmann*, une saveur plus amere, &c. sect. 2. p. 6. Division des alkalis en fixes ou lixiviels, & en volatils ou urineux, sect. 4. p. 1. Propriétés des alkalis fixes, 1, 2. *& suiv.* Leur composition, 4, 5. *& suiv.* Le sel alkali fixe parfait n'est que le produit d'un feu violent, 8. *& suiv.* S'en trouve-t-il de naturel? 9. Les sels alkalis parfaits different peu les uns des autres, 10. Maniere d'opérer & vertus médicinales des sels alkalis fixes, 11. *& suiv.* Maladies dans lesquelles on en peut faire usage, 13. *& suiv.* Nature, difference & origine des sels alkalis volatils, 15. *& suiv.* Il n'y a qu'un seul sel volatil dans tout le regne animal, 17. Les sels alkalis volatils ont les mêmes principes, 18. *& suiv.* Il ne s'en trouve que dans le regne animal, 21. *& suiv.* Il est plus facile de le séparer, lorsque les parties sont corrompues, 22. *& suiv.* Il est faux qu'il se trouve des sels alkalis volatils dans les plantes, 23. *& suiv.* Maniere d'opérer, & vertus médicinales des alkalis volatils, 31. *& suiv.* Maladies dans lesquelles il convient d'en user, 35. *& suiv.*

Alkali-réſineux-gommeux, ſe dit d'un corps mêlé d'alkali dominant, de réſine qui domine moins & de gomme moins encore. Couleur bleue peut être cauſée par le mêlange de l'alun avec une ſolution alkaline-réſineuſe-gommeuſe, ſect. 6. p. 10.

Alkali-terreux, corps compoſé d'alkali dominant & de terre. Leur maniere d'opérer & leurs vertus médicinales, ſect. 11. p. 8. *& ſuiv.* Précautions que l'on doit prendre pour uſer avec ſûreté de ces ſubſtances, 15. *& ſuiv.* Voyez *Terreux*.

Alkool; c'eſt là le nom qu'on donne à l'eſprit de vin conduit par l'art au dernier dégré de force & de pureté. *Boerhaave* s'en ſert dans une expérience pour développer le principe inflammable, ſect. 1. p. 82, 83. Il donne auſſi beaucoup de jour pour connoître la nature du principe vaporeux, ſect. 11. p. 133. *& ſuiv.*

Allemagne, pays ſitué au milieu de l'Europe, avec titre d'Empire. On trouve du criſtal de roche dans les montagnes de ce pays, ſect. 2. p. 59. On y tire auſſi de l'alun ordinaire, ſect. 6. p. 33. La pyrethre qui croît en quelques endroits & ſur les montagnes de ce pays, eſt une eſpéce de ptarmique, ſect. 7. p. 32. On en tire beaucoup de poix, ſect. 12. p. 275. Les caſtors y élevent leurs édifices aux environs du Rhin & de l'Albi, 362. Il y pouſſe des amandiers, ſect. 14. p. 125 L'herbe aux puces y croît dans quelques endroits, ſect. 15 p. 162. On en tire auſſi de l'antimoine, ſect. 16. p. 200, &c.

Alleluya, petite oſeille. Voyez *Oſeille*.

Alpin (*Proſper*) cité par rapport à ce qu'il dit

dans ſa médecine des Egyptiens, ſur les enaynyvrans, ſect. 11. p. 142.

Aloës, plante dont on exprime un ſuc qui porte le même nom. C'eſt un concret réſineux-gommeux, &c. ſect. 11. p. 110. qu'on diſtingue en ſoccotrin, en hépatique & en caballin, 111. *& ſuiv.* quelle eſt l'eſpéce d'aloës d'où on tire ce ſuc, 112. ſes principes, *ibid. & ſuiv.* maladies dans leſquelles on en peut faire uſage, 113. *& ſuiv.* Ce que c'eſt que le bois d'aloës, ſect. 12. p. 135. *& ſuiv.* ſes principes, 138. *& ſuiv.* ſes vertus médicinales, 139. *& ſuiv.*

Alumineux, qui tient de l'alun. Maſſe de terre qui a une ſaveur alumineuſe, ſect. 6. p. 33.

Alun, concret minéral, &c. ſect. 6. p. 32. *& ſuiv.* Ses principes, 32, 33. Les endroits d'où on le tire, 33. *& ſuiv.* Ses vertus, 35, 36.

Amalgame, combinaiſon ou alliage de deux ſubſtances diſtinctes. L'amalgame qui réſulte de cette union eſt, &c. ſect. 2. p. 5.

Amauroſe, eſt une privation totale de la vûe ſans qu'il y ait aux yeux aucun défaut apparent. Les feuilles de marjolaine ſont ſpécifiques dans cette maladie, ſect. 12. p. 87.

Amboine, Iſle d'Aſie, l'une des Moluques aux Indes orientales. Le faux bois d'aloës ſe tire de l'arbre qui aveugle, qui pouſſe autour de la Capitale de cette Iſle, qui porte le même nom, ſect. 12. p. 137. Il s'y trouve une grande quantité de gerofliers, 350.

Ambre, bitume minéral, ſa deſcription, ſect. 12. p. 380. *& ſuiv.* ſes differences, 381. *& ſuiv.* endroits d'où on le tire, & comment, 382. *& ſuiv.* ſes principes, 384. *& ſuiv.* & ſes vertus médicinales, 386, 387.

Amenité, ce qui fait qu'une choſe eſt agréable & gracieuſe. *Proſper Alpin* rapporte dans ſes aménités exautiques, que l'ambre differe beaucoup par rapport aux differentes veines de terre d'où on le tire, ſect. 12. p. 381.

Ame, ne peut ſans fin exciter la fiévre, ſect. 13. p. 98.

Amer, qui a un goût ſemblable à du fiel ou à de l'abſynthe. De la difference & de la nature des amers, ſect. 9. p. 31. *& ſuiv.* Leurs principes, 32. *& ſuiv.* Leur maniere d'opérer & leurs vertus, 41. *& ſuiv.* Maladies dans leſquelles ils conviennent, 42. *& ſuiv.* Des médicamens un peu amers, ſect. 13. p. 1. *& ſuiv.* Leurs principes & leurs vertus, 4. *& ſuiv.*

Amérique, l'une des quatre parties de la terre. La rhubarbe des Moines y croît en abondance, ſect. 10. p. 84. L'ipecacuanha, 85. Le mechoacan, qui n'eſt qu'une eſpéce de convolvulus de ce pays, 94. L'aloës hépatique, 111. Le tabac, ſect. 11. p. 156. Il y differe même beaucoup en qualité, 157. Le gingembre s'y cultive, ſect. 12. p. 32. On en apporte la racine de ſerpentaire, 57. Le ſaſſafras y pouſſe en abondance dans differens endroits, 127. de même que la caſcarille, 162. la canelle blanche, 185. On y fait uſage de l'eau de gauderon, 277, 278. L'arbre qui jette le benjoin y pouſſe, 264. de même que celui d'où coule le ſtyrax, 267. & le liquidambar, 296. le caſtoreum qui eſt le moins précieux, 362. la ſalſepareille, 30. le cacao, 137.

Ammi, du grec *Ammos*, qui ſignifie grains de ſable, eſpéce de plante dont la ſemence eſt d'uſage en médecine; cette ſemence eſt de

deux genres, l'une de Créte & l'autre ordinaire, sect. 12. p. 324. Celle de Créte est plus d'usage, 324. elle est d'une nature un peu plus chaude, 325.

Ammoniac ou *Armoniac*, *armeniac*, *hammoniac*, se dit d'un sel qui se formoit autrefois en Armenie, aux environs du Temple de Jupiter Ammon, sect. 5. p. 70. Endroits où il se fabrique, 70, 71. *& suiv.* Principes constitutifs de ce sel, 73. *& suiv.* Ses propriétés & les maladies dans lesquelles on en peut faire usage, 77, 78. En distillant ce sel on en tire un esprit, qu'on appelle esprit ou sel volatil ammoniac; cet esprit soulé d'esprit de sel donne un sel semblable au sel ammoniac, 14. dissous dans l'esprit de vin, devient un grand stomachique, 15.

Ammoniaque, se dit d'une espéce de gomme qui vient des environs du Temple de Jupiter Ammon, &c. sect. 12. p. 235. sa composition, 235, 236. ses vertus, 237. On s'en sert pour frelater le castoreum, 362.

Ammoniacal, qui tient du sel ammoniac. Un sel ammoniacal quelconque lâche sur le champ sa portion urineuse, si-tôt qu'on le joint à quelqu'alkali fixe, sect. 4. p. 13.

Amock, terme dont se servent les Orientaux, lorsqu'ils se sont ennyvrés d'opium. On doit alors les craindre, car ils méditent quelqu'assassinat, sect. 11. p. 142.

Amome, du grec *amómos*, sans reproche, se dit d'une coque ronde, grosse comme un gros raisin, & disposée de même en grappe, de couleur blanchâtre, fragile, contenant des grains purpurins, presque quarrés. Il nous est apporté des grandes Indes. Il incise, il digé-

re, il réſiſte au venin, il chaſſe les vents, fortifie l'eſtomac, donne de l'appétit, de la vigueur, & provoque les mois aux femmes, ſect. 12. p. 336.

Amphibie, animal qui vit alternativement ſur la terre & dans l'eau, c'eſt-à-dire dans l'air & dans l'eau, comme le caſtor, ſect. 12. p. 360. le cheval marin, ſect. 2. p. 95.

Amulete, image ou figure qu'on porte pendue au col ou ſur ſoi, comme un préſervatif contre les maladies & les enchantemens. Leurs differentes eſpéces, ſect. 1. p. 55. *& ſuiv.* Le cas qu'on en doit faire, 56. La zédoaire regardée comme telle, ſect. 12. p. 31. de même que le calamus aromatique, 54. & la valeriane ſauvage, 62.

Analeptiques, remedes deſtinés à relever & à rétablir les forces diminuées & abatues. Les perles ſont des remedes de cette eſpéce, ſect. 2. p. 42. Bons effets de ces remedes, ſect. 5. p. 45.

Analogie; ce mot eſt grec, & ſignifie la relation, le rapport ou la proportion que pluſieurs choſes ont les unes avec les autres, quoique d'ailleurs differentes par des qualités qui leur ſont propres, ſect. 1. p. 3.

Analyſe, diſſolution d'un corps compoſé en ſes differens principes.

Anaphoriques, terme grec qui indique des perſonnes qui rendent difficilement, ſect. 7. p. 24.

Anaſarque, eſpéce d'hydropiſie dans laquelle la peau eſt bouffie & enflée, & cede à l'impreſſion des doigts. Les urineux produiſent de bons effets dans cette maladie, ſect. 4. p. 33. Les aromatiques & les balſamiques produiſent auſſi de merveilleux effets appli-

qués extérieurement, sect. 12. page 25.
Andalousie, grande Province d'Espagne, dont Séville est la Capitale, sect. 16. p. 187.
Anesse, son lait est plus fluide que celui de vache & de chevre, sect. 14. p. 141. Le petit lait qu'on en tire est rempli d'une bien plus grande quantité de substance solide & active sucrée, 142. Proportion de la partie butireuse à la caseuse, comme 1 à 4, 143.
Anet, est une plante semblable au fenouil. Sa semence est d'usage, sect. 12. p. 326.
Angelique, espéce de plante dont la racine est d'usage, nous est apportée de differens pays, ce qui la fait differer en bonté, sect. 12. p. 64, 65. Ses principes, 65, 66. ses vertus, 66, 67. saveur qu'on observe dans cette racine, 2.
Angine. Voyez *Esquinancie*.
Angleterre, Royaume d'Europe, d'où on nous apporte le sel d'epsom, sect. 5. p. 55. Il y vient du saffran, sect. 11. p. 164. Usage qu'on y fait de la casearille, sect. 12. p. 164. On y a fait un nouvel usage de la poix, 277. On y fait beaucoup de cas du poivre de la Jamaique, 344. On y a trouvé du karabé, 375. Il s'y trouve quantité de vitriol verd, sect. 6. p. 26. On en tire de l'alun, 33. Le cochléaria y croît naturellement, sect. 7. p. 39. La reglisse y vient en abondance, sect. 8. p. 16. L'ellebore, sect. 10. p. 100.
Angleterre (la nouvelle), Province de l'Amérique septentrionale. Il s'y trouve des castors, sect. 12. p. 362.
Animé (gomme), ce que c'est, la distinction qu'on en fait, les pays d'où elle vient, sect. 12. p. 255. ses principes, 256. ne s'employe

jamais intérieurement, 258. Ses autres usages, *ib.* elle est d'une odeur balsamique gracieuse, 147.

Animaux, sources des découvertes de plusieurs remedes dans les premiers tems de la médecine, sect. 1. p. 3. Quelques substances salutaires aux hommes leur sont mortelles, & réciproquement, 32. c'est dans leur seul régne que se trouvent les alkalis volatils, sect. 4. p. 21. Voyez *Alkali.*

Anis, c'est une plante dont la semence est d'une saveur doucinâtre, &c. sect. 12. p. 2. On distingue de grand & de petit anis, 300. ses principes, ses vertus, &c. 300, 301. Ce que c'est que l'anis étoilé ou de Chine, 301, 302. ses principes & ses vertus, 302, 303. On corrige le sené avec, sect. 10. p. 106.

Anodin, se dit d'un remede calmant; c'est dans ce sens qu'on dit du scordium que c'est un puissant anodin, sect. 7. p. 49.

Anorexie, aversion pour les alimens. Les purgatifs & les émétiques sont fort recommendables dans cette maladie, sect. 10. p. 71. de même que la myrrhe, sect. 12. p. 130.

Anti-acide, ce qui est opposé à l'acide. Voyez *Acide.* La vertu anti-acide des substances terreuses ne s'étend pas au delà des voyes de la premiere coction, sect. 2. p. 10. Les terres sigillées n'ont dans l'estomac aucune grande vertu anti-acide, 63. l'osteocolle n'a qu'une foible vertu anti-acide, 68.

Anti-catharreux, se dit des remedes bons contre les catharres. Voyez *Catharre.* La racine d'angélique est un bon machicatoire anti-catharreux, sect. 12. p. 67. Les semences de

fenouil sont fort recommendables par leur vertu anti-catharrale, sect. 12. p. 299.

Anticyre, Isle de la Propontide, fameuse par la quantité d'ellebore qu'elle produit, sect. 10. p. 100. Quand Horace taxe un homme de folie, il lui conseille le voyage d'Anticyre. Notre ellebore n'a pas les vertus que les Grecs attribuoient à leur ellebore d'Anticyre, 101.

Anti-helmentique ou *Anthelmintique*, c'est là le nom que l'on donne aux remedes contre les vers. Voyez *Vers*. Quelques-uns attribuent une vertu singuliere anthelmintique à l'écorce de citron, sect. 6. p. 21.

Anti-épileptique, se dit des remedes contre l'épilepsie. Voyez *Epilepsie*. Les perles peuvent-elles être regardées comme anti-épileptiques? sect. 2. p. 42. de même que le pied d'élan? 88.

Anti-febrile, se dit des remedes contre la fievre. Voyez *Anti-fiévreux*. L'absynthe, le chardon bénit & le tréfle d'eau, sont des plantes antifebriles, sect. 9. p. 49.

Anti-fiévreux, se dit des remedes contre la fiévre. Voyez *Fiévre*. Les substances ameres sont préférables par rapport à leur vertu antifiévreuse.

Anti-hiſtérique, se dit des remedes bons contre les maladies de la matrice; on attribue à la mille-feuille des vertus singulieres anti-hiſtériques, sect. 12. p. 119.

Antimoine, c'est un minéral métallique, &c. sect. 16. p. 199. *& suiv.* ses principes, 200. *& suiv.* ses vertus & les maladies auſquelles il convient, 201. *& suiv.* rapport du regule d'antimoine avec l'acide du sel marin, sect. 1.

p. 104. & avec le fer, 109. Quelques grains de verre d'antimoine font beaucoup vomir, sect. 10. p. 59. Un gobelet fait d'étain & de regule d'antimoine rend le vin qu'on y fait infuser un puissant émétique, quoiqu'il, &c. *ibid.*

Anti-nephrétique, se dit des remedes propres contre la nephrétique. Voyez *Nephrétique*. On peut mettre les semences de fenouil au nombre des remedes anti-nephrétiques, sect. 12. p. 299.

Anti-magique, se dit des remedes propres contre les enchantemens. Quelques-uns vont jusqu'à attribuer une vertu anti-magique à la racine de valeriane sauvage, sect. 12. p. 62. de même qu'à l'assa-fœtida, 249.

Antioche, Ville ancienne & célébre de Syrie. La scammonée d'Antioche, sect. 10. p. 115, 116.

Anti-orgastique, se dit des remedes propres à calmer l'effervescence des humeurs. Le vinaigre est anti-orgastique, sect. 3. p. 32. de même que le nitre, sect. 5. p. 35.

Anti-paralytique, se dit des remedes propres contre la paralysie. Voyez *Paralysie*. On fait entrer les feuilles de marjolaine dans les bains anti-paralytiques.

Anti-putride, se dit des remedes propres contre la pourriture. Voyez *Pourriture*. La vertu anti-putride des aigrelets est la plus estimable de toutes, sect. 3. p. 13.

Anti-scorbutique, se dit des remedes propres contre le scorbut. Voyez *Scorbut*. Il s'éleve une vapeur âcre & piquante des plantes anti-scorbutiques, sect. 4. p. 23.

Anti-septique, se dit des remedes propres contre

les corrosifs. La vertu anti-septique de la térébenthine est admirable, sect. 12. p. 287.

Anti-spasmodique, se dit des remedes contre les convulsions. Voyez *Convulsion*. Le pied d'élan a-t'il une semblable vertu ? sect. 2. p. 88. Le nitre est aussi anti-spasmodique, sect. 5. p. 33.

Anti-spastique, se dit des remedes qui operent par révulsion. Les huiles qui sortent les premieres de la distillation de la térébenthine sont anti-spastiques, sect. 12. p. 287.

Anti-vénérien, se dit des remedes bons contre la vérole. Voyez *Vérole*. Le nitre a une vertu anti-vénérienne, sect. 5. p. 36.

Antonines, nom que l'on donne à des eaux minérales qui se trouvent dans l'Archevêché de Cologne, sect. 17. p. 214.

Antophylles, nom qu'*Avicenne* donne au girofle mâle à cause de son épaisseur, sect. 12. p. 348.

Anus ; le mastich produit des effets admirables dans la descente de cette partie, sect. 12. p. 262.

Anxiété, inquiétude, angoisse ; la zédoaire est bonne dans les anxiétés précordiales, sect. 12. p. 31.

Apepsie, crudité, indigestion. La canelle est bonne dans cette maladie, sect. 12. p. 173. de même que la myrrhe, 230.

Apéritif, se dit des remedes qui rendent le cours des humeurs plus libre en détruisant les obstacles qui s'y opposent. Les alkalis-terreux ont une vertu apéritive, sect. 2. p. 10.

Aphrodisiaque, se dit des remedes bons contre la vérole. Voyez *Vérole*. Les médicamens âcres sont comptés parmi les aphrodisiaques, sect. 7. p. 13.

Aphonie, privation de la vûe. La racine de pyrethre très-utile dans cette maladie, sect. 7. p. 33. de même les feuilles & les fleurs de romarin, sect. 12. p. 80. celles de sauge, 83. la sarriette, 104. le castoreum, 366.

Apoplexie, maladie dans laquelle tous les mouvemens qui dépendent de la volonté & de l'action des sens intérieurs & extérieurs, sont interrompus. Le vinaigre est bon dans cette maladie, sect. 3. p. 36. de même que les urineux, sect. 4. p. 33. les alkalis volatils, 34. non pas dans la sanguine, 36. dans laquelle on peut faire usage des sels neutres, sect. 9. p. 12. comme du nitre, 43. Les âcres bons dans la pituiteuse, sect. 7. p. 12. par exemple, la squille, 22. la racine de raifort sauvage, 36. la semence de senevé, 51. les purgatifs & les émétiques, sect. 12. p. 72. l'ellebore noir, 102. l'agaric, 110. la pulpe de coloquinte, 124. Il se fait ordinairement dans cette maladie des obstructions considérables dans le cerveau, sect. 11. p. 149. Les aromatiques & les balsamiques bons dans la pituiteuse, sect. 12. p. 23. par exemple, la melisse, 74. les feuilles & les fleurs de romarin, 79. les feuilles & les fleurs de marjolaine, 87. les fleurs des deux espéces de lavande, 124. le bois de lentisque, 148. la canelle, 175. le castoreum, 365, 366. le chamæpithys, sect. 13. p. 44. les fleurs de muguet, 68. le quinquina, 95.

Apostheme, tumeur contre nature, faite de matiere humorale. Le bdellium entre dans les onguents & les emplâtres contre ces tumeurs, sect. 12. p. 242.

Appétit, envie qu'on a de manger & de boire. Les aigrelets l'augmentent, sect. 3. p. 12, 17. Les sels alkalis fixes l'ôtent, sect. 4. p. 14. Les sels moyens sont des remedes choisis dans sa diminution & sa perte, sect. 5. p. 10. Le sel ammoniacal bon pour le ressusciter, sect. 5. p. 15. Le sel de Seidlitz est très-efficace dans les défauts d'appétit, 65. La racine de pied de veau bonne dans les vices d'appétit, sect. 7. p. 28. de même que la semence de senevé, 51. de même que les amers, sect. 9. p. 42. l'absynthe, le chardon bénit, le trêfle d'eau, le scordium, 50. les balsamiques & les aromatiques, sect. 12. p. 24. Le petit galanga, par exemple, 31. le calamus aromatique, 53. la canelle, 173. la myrrhe, 230. l'assa-fœtida, 248. la sementine, 316. les bayes de laurier, 327. la muscade & le macis, 336. le thé, sect. 13. p. 55.

Apsinthion, terme grec qui signifie absynthe, sect. 12. p. 310. Voyez *Absynthe*.

Aphthes, petits ulceres ronds & superficiels qui se forment dans l'intérieur de la bouche. La terre du Japon est très salutaire dans ces sortes d'ulceres, sect. 6. p. 25. de même que les feuilles & les fleurs de sauge, sect. 12. p. 83. les ammoniacaux, sect. 5. p. 13, 78.

Aqueux-salin-aigrelet, mixte dans lequel l'eau domine, puis le sel, & qui est outre cela un peu aigret. La liqueur qui passe dans la distillation de l'alun, est d'abord foible aqueuse-saline-aigrelette, sect. 6. p. 32.

Arabie, pays considérable de l'Asie, séparée de la Perse par le détroit de ce nom, sect. 2. p. 38. Les tamarins y croissent, sect. 3. p. 41.

La mer des Indes environne une partie de l'Arabie heureuſe, ſect. 10. p. 111. On y ramaſſe la myrrhe, ſect. 12. p. 220. La plante qui jette le galbanum, y croît, 237. de même que l'arbre qui produit le bdellium, 240. On en apporte l'oliban, 259. Le baume de la Mecque ſe tiroit autrefois d'un arbre qui croît dans l'Arabie heureuſe, 295. La plante qui pouſſe la ſementine y vient-elle? 308. Le piſtachier y pouſſe, ſect. 14. p. 128. On en apporte la gomme arabique, ſect. 15. p. 167.

Arcanum, remede dont on tient la préparation ſecrete. Le nitre devient un ſel neutre ſemblable à l'arcanum duplicatum, ſect. 5. p. 24. une égale quantité de nitre & de ſouffre produit par la détonation un ſel neutre ſemblable à l'arcanum duplicatum, ſect. 9. p. 36. On le fait prendre par précaution, ſect. 10. p. 75. Du reſte, l'arcanum duplicatum ſe fait avec parties égales de nitre, de vitriol & de caput mortuum de l'eau forte, qu'on fait diſſoudre, filtrer & évaporer.

Argent, métal; ſon rapport avec differentes ſubſtances, ſect. 1. p. 104, 105, 108.

Argilacé, qui tient de l'argile; le mercure ſe ſépare d'une glebe foſſile, &c. argilacée, ſect. 16. p. 184.

Ariſtoloche, plante dont la ſerpentaire de virginie eſt une eſpéce, ſect. 12. p. 57.

Armenie, grand pays d'Aſie; le ſel ammoniac s'y formoit autrefois, ſect. 5. p. 70. La ſcammonée orientale en vient, ſect. 10. p. 115. de même que la coloquinte, 121. Le bol de ce pays, ſect. 16. p. 205. qu'on fait quelque-

quelquefois entrer dans les cataplasmes, 268. Ce que l'analyse chymique apprend sur les vertus de ce bol, 206, 207.

Armoise, plante distinguée en rouge & en blanche, sect. 13. p. 58. Leur distinction, 58, 59. leurs vertus, 59. leurs principes & leur action, 59, 60. On en prépare le moxa en Chine, 60. *& suiv.* Voyez *Moxa.*

Armoniac. Voyez *Ammoniac.*

Arnica, plante; ses espéces & leur distinction, sect. 7. p. 43. Les endroits où croît la vraie, sa description, 43, 44. Ses fleurs ont plus de vertu, & pourquoi? 44, 45. Son action & les maladies dans lesquelles on l'employe, 45, 46, 47.

Aromatique, se dit des mixtes odorans & âcres; toute la section 12 roule sur les aromatiques, dans laquelle on établit la difference qu'il y a entre les balsamiques & les aromatiques, 1. *& suiv.*

Aroph, terme dont les anciens se servoient pour marquer que le saffran étoit l'aromate des Philosophes, sect. 11. p. 166.

Arriere-faix. Le borax est un remede efficace pour le faire sortir, sect. 5. p. 69. de même que le saffran, 167. les aromatiques & les balsamiques, sect. 12. p. 24. la zedoaire, par exemple, 31. le serpolet, 92. l'hyssope, 95. les fleurs de souci, 126. la canelle, 174. l'assa-fœtida, 248. le castoreum, 367.

Arsenic. Les remedes draſtiques produisent le même effet sur l'estomac des personnes foibles, que ce poison, sect. 9. p. 61. le souffre en renferme, sect. 16. p. 174.

Arthritis, maladie ou mal des jointures. La

ſcammonée eſt regardée comme ſpécifique dans cette maladie, ſect. 10. p. 120. de même que le bois de lentiſque, ſect. 12. p. 147.

Articulation. La pulpe de Coloquinte bonne dans les maladies de ces parties, ſect. 10. p. 124. On ſe ſert extérieurement de la camomille contre leur roideur, ſect. 12. p. 116. La gomme carague entre dans les emplâtres traumatiques dont on ſe ſert dans leur foibleſſe, 253. de même que le maſtich, 262. La colophone eſt un excellent remede pour l'écoulement des férofités de ces parties, 290. Le baume du Pérou eſt d'un très-bon ſecours extérieurement dans leur foibleſſe, 292.

Arum, ou pied de veau, eſpéce de plante, ſect. 10. p. 76. Voyez *Pied de veau.*

Aſie, l'une des quatre parties de la terre. On apporte des pruneaux de quelques endroits de l'Aſie, ſect. 8. p. 21. On tire du curcuma de l'Inde orientale pour ce pays, ſect. 12. p. 36. On en apporte le ſtyrax, 267.

Aſphalt, le ſuccin noir en eſt une eſpéce, ſect. 12. p. 377. Une eſpéce d'ambre eſt fort ſemblable à ce concret, 381.

Aſſa-fœtida, ce que c'eſt, ſect. 12. p. 245. quelle eſt la plante qui le fournit & les endroits où elle croît, 245, 246. Ses principes, 246, 247. ſes vertus & les maladies dans leſquelles il eſt propre, 248, 249. ſes effets merveilleux dans l'hydropiſie, ſur tout dans la tympanite, 249. On l'ajoûte au guy pour en rendre l'effet plus sûr, ſect. 13. p. 86.

Aſſaiſonnement. Les geroſles ne ſont pas le moindre dont on ſe ſert pour les alimens, ſect. 12.

p. 354. On regarde auſſi le cardamone comme tel, 357.

Aſſention, nom qu'on donne en Perſe & en Golkonde aux deux eſpéces d'abſynthe qui ſe vendent dans les boutiques, ſect. 12. p. 310.

Aſſion, nom qu'on donne dans le pays à l'opium le plus fin, ſect. 11. p. 169.

Aſſoupiſſement, celui que procurent les narcotiques eſt fort analogue au naturel, ſect. 11. p. 149, 150. La racine de carline produit des effets ſinguliers dans cet état, ſect. 12. p. 72. de même que les feuilles & les fleurs de romarin, 79. La ſarriette, 103. Le vrai marum, 106. Les fleurs de lavande, 124.

Aſthme, maladie de poitrine, accompagnée de ſiflement. Les alkalis terreux ſont de quelque ſecours dans l'humide, ſect. 2. p. 13. Les yeux d'écreviſſes diſſous dans l'acide du vinaigre bons dans les affections aſthmatiques, 35. M. *Burlet* regarde l'eau de chaux comme un très-grand remede dans cette maladie, 82. Cauſe de cette maladie, & comment l'eau de chaux peut la détruire, 84, 85. Les aigrelets doux y conviennent, ſect. 3. p. 24. Les ſels alkalis fixes produiſent d'excellens effets dans cette maladie, ſect. 4. p. 13. de même que les urineux, p. 33. On doit néanmoins s'en abſtenir dans le ſanguin ſpaſmodique & le convulſif, 36. Les ſels moyens ſont des remedes choiſis, ſect. 5. p. 10. Ils ſont d'un très-grand ſecours dans l'aſthme ſanguin ſpaſmodique, 12. Le nitre, 43. Le ſel d'epſom dans le pituiteux, 58. Celui des carolines dans le pituiteux & le cachectique, 62. Le ſel ammoniac dans le pituiteux, 78. Le quinquina donne quelque-

fois lieu à cette maladie, sect. 6. p. 15. Les âcres, sect. 7. p. 13. La squille dans le pituiteux, 22. de même que la racine de pied de veau, 28. celle de raifort sauvage, 36. le velar, spécifique, 42. l'arnica, excellent remede dans le pituiteux, 46. de même que la semence de senevé, 51. le polipode, sect. 8. p. 16. Les amers, sect. 9. p. 43. les purgatifs & les émétiques dans le stomacal, sect. 10. p. 72. l'agaric, dans l'humide & le stomacal, 110. la gomme gutte, dans le pituiteux, 120. la coloquinte, 124. les balsamiques & les aromatiques, dans le pituiteux & le cachectique, 24. la zédoaire, dans le pituiteux, 31. l'iris de Florence de même, 49. le calamus aromatique, dans le pituiteux simple & le cachectique, 53. la racine d'aunée, dans le pituiteux, 56. l'impératoire, 64. la melisse, 75. l'hyssope, 95. la sarriette, dans le pituiteux, 104. le marum, 106. l'aurone, 110. la mille-feuille, 120. le bois de lentisque, dans le pituiteux & le cachectique, 147. la gomme ammoniaque, 237. le galbanum, 240. le bdellium, 242. le sagapenum, dans le pituiteux, 244. de même que l'assa-fœtida, 248. l'eau de gauderon, 279. la térébenthine, dans le pituiteux, 285. de même que le baume du Pérou, 291. les semences de fenouil, 299. la sementine, dans le froid humoral, 316. la semence d'ache, dans le pituiteux, 318. les bayes de laurier, 330. les cubebes, 347. le castoreum, dans le convulsif, 367. Les légérement austeres & un peu amers, sect. 13. p. 5. la racine de pissenlit, 22. la bétoine, 37. le lierre terrestre, dans l'humoral, 40. la

germandrée, 43. les fleurs de muguet, 68. le guy, dans le convulsif, 85. les gras, dans le sec, 122. le blanc de baleine, sect. 14. p. 147. l'orge & l'avoine, sect. 15. p. 166. le souffre dans celui qui est produit par les métaux, sect. 16. p. 179.

Asthmatique, qui est attaqué d'asthme. Les émétiques ne conviennent point à ces sortes de malades, sect. 10. p. 74. le thé ne leur convient point, sect. 13. p. 56.

Astringent, se dit des remedes qui ont la propriété de resserrer. On peut rapporter ces remedes à la premiere classe des médicamens, sect. 1. p. 30. Effets qu'ils produisent lorsqu'on les prend à propos, 15, 16. Les mucilagineux légérement astringens, sect. 13. p. 1. *& suiv.*

Atmosphere, nom que l'on donne au fluide qui environne une planette. Sentiment de l'Auteur sur les divers atmospheres, sect. 1. p. 65. Le sel primitif est distribué en grande quantité dans toute l'étendue de celle de la terre, 93.

Atomes, petits corpuscules indivisibles, qui, selon quelques anciens Philosophes, étoient les élémens ou les parties primitives de tous les corps naturels. C'est par comparaison qu'on donne ici ce nom à ces particules terreuses qui voltigent dans l'air, sect. 1. p. 98, 99.

Atonie, défaut de ton ou de tension dans les parties solides du corps humain. L'eau de chaux propre dans les maladies qui ont pour cause l'atonie des parties nerveuses & membraneuses, sect. 2. p. 84. Les légers astringens remédient

remédient à celle des fibres, sect. 6. p. 12. ce qui arrive aux humeurs dans cette espéce de maladie, 15. La squille opere sur tout dans les maladies qui dépendent de l'atonie des solides, sect. 7. p. 23. vices qui la suppose nt, sect. 5. p. 27. La matricaire est un puissant spécifique dans certaines maladies de la matrice, lorsque ces maladies dépendent de l'atonie des parties solides, sect. 12. p. 99. Le genevrier peut être de même mis en usage dans des maladies qui en dépendent, 145, 146, *&c.*

Atrophie, consomption; les sels ammoniacaux sont préférables aux nitreux dans cette maladie, sect. 5. p. 12, 13. La squine y produit de fort bons effets, sect. 13. p. 28.

Atténuant, se dit des remedes qui ont la vertu de briser, de couper; le vinaigre est atténuant, sect. 3. p. 34. Le sel des carolines en est un excellent, sect. 5. p. 62, *&c.*

Aunée, plante dont la racine est d'usage & qu'on décrit, sect. 12. p. 54. principes & composition de cette racine, 54, 55, 56. ses vertus & les maladies dans lesquelles on l'employe, 56.

Aurone; ce que c'est que le mâle & ses principes, sect. 12. p. 108, 109. sa maniere d'agir & les maladies dans lesquelles on l'employe, 109, 110. La plante qui donne la sementine en est-elle une espéce? 309.

Austere, se dit des remedes qui ont une saveur âpre & astringente. Leur difference & leur nature, sect. 6. p. 1. *& suiv.* le principe qu'on doit regarder comme tel, 2. leur maniere d'opérer & leurs vertus, 10. *& suiv.* est mêlé

dans les amers, sect. 13. p. 2. vertus des légérement austeres, 4. maladies dans lesquelles on en peut faire usage, 4, 5.

Austrasie, ancien Royaume, qui comprenoit l'espace de terre contenu entre le Rhin, l'Escaut, la Meuse & les monts de Wosge. On y trouve de l'ellebore, sect. 10. p. 100.

Austrie, mal. lisez *Autriche.*

Autriche, un des cercles d'Allemagne. Il y croît du saffran, sect. 11. p. 164, &c.

Aveuglement. Quelques-uns prétendent que le quinquina l'a causé, sect. 13. p. 95.

Avicenne, Médecin Arabe, célébre par son sçavoir & ses disgraces. On regarda de son tems le bezoard oriental comme un aléxi-pharmaque des plus excellens, sect. 2. p. 109.

Avignon, Capitale de l'état de même nom, enclavé dans la France. Il s'y trouve du kermès en abondance, sect. 13. p. 106.

Avoine, lisez, sect. 15. p. 165. qu'elle sert de même que l'orge, non seulement de nourriture aux animaux, &c. 165, 166, 167 & 174.

B.

Baarsi, mont d'une Province de Perse, sur lequel les gazelles se plaisent, à cause de la quantité de differens genres de plantes qui y croissent, sect. 2. p. 100.

Babilonique, qui appartient à Babilone.

Bade, Ville d'Allemagne dans l'Archiduché d'Autriche, sect. 17. p. 215.

Baglivi, célébre Médecin de Rome, selon lequel la structure particuliere des solides fait qu'ils résistent differemment dans leur mou-

vement, sect. 1. p. 17. son sentiment sur le corail, sect. 2. p. 47. ce qu'il pense sur la cause des maladies, sect. 13. p. 16. L'expérience qu'il fit sur un chien, 20.

Bagnaudier, arbrisseau, sect. 10. p. 103. Le séné de Florence & de la Gaule Narbonoise en est une espéce, 102.

Bahal, terme hébreu, qui signifie Seigneur, sect. 2. p. 105.

Baham ou *Bahama*, Isle de l'Amérique septentrionale, qui donne le nom au canal de Bahama, sect. 12. p. 162.

Bahareïn ou *Bahrein*, Province de l'Arabie heureuse, sur le golfe Persique, avec Isle de même nom, sect. 2. p. 38.

Bains. On fait entrer la melisse dans ceux du ventre ou les demi bains, sect. 12. p. 75. de même que le basilic dans les nervins, 77, *&c.*

Balaustes, nom que l'on donne aux fleurs de grenadier sauvage. Leurs principes & leurs vertus, sect. 6. p. 22.

Baleine, poisson du genre des cetacées, le plus grand de tous les animaux. Ce que c'est que le blanc de baleine, sect. 14. p. 145. On le prépare avec le cerveau de l'orca ou du cachalot, 145, 146. ses principes, 146, 147. maladies dans lesquelles on peut l'employer avec succès, 147, 148.

Balsamique. Difference qu'il y a entre la saveur aromatique & la balsamique, sect. 12. p. 1, 2. Les balsamiques rempliſſent l'air de particules odoriférentes, sect. 12. p. 2, 3. Le régne animal & le minéral en fournissent peu & de fort simples, 3. le végétal au contraire en

produit un grand nombre, 3. principes de ces simples, 3. *& suiv.* en quoi les végétaux, les mineraux & les animaux different, 15, 16, 17. leur maniere d'opérer & leurs vertus, 19. *& suiv.* description de leurs differentes espéces, 28. *& suiv.* Ce que c'est que les balsamiques doux, sect. 13. p. 4, 5. leurs vertus, 5, 6.

Baltique (mer), grand golfe entre l'Allemagne & la Pologne. On y trouve du succin, sect. 12. p. 375, 376.

Bamberg, Ville d'Allemagne dans la Franconie. On seme beaucoup d'anis dans son territoire, sect. 12. p. 300.

Banchabe, nom de la plante dont la racine s'appelle le grand galanga, sect. 12. p. 41.

Banda, sept Isles d'Asie, sect. 12. p. 332.

Bar ou *Ber*, l'arbre aux branches duquel certaines fourmis ont coutume d'attacher la laque, sect. 12. p. 270, 271.

Barbarie, grande contrée d'Afrique. On y trouve la squille, sect. 7. p. 17.

Bardane, espéce de plante; description de sa racine, endroit où elle pousse, sect. 13. p. 19. ses principes & ses vertus médicinales, 19, 20. La salse-pareille n'est en rien préférable à cette racine, 31.

Barnet, Fontaine médicinale de la Grande Bretagne, sect. 5. p. 55.

Batholin (Thomas). Usage qu'on fait du cochlearia dans quelques Pays & quelques Isles du Nord, sect. 7. p. 41. son sentiment sur l'effet des cantharides, 60.

Basilic, espéce de plante. Ce que c'est que le grand & le petit, leurs vertus, sect. 12. p. 76,

77. ne produit point de scorpions, 77.
Bauhin (Jean), attribue la difference qu'il y a entre l'iris de Florence & celui d'Illyrie à la diversité du climat, sect. 12. p. 45.
Bauhin (Gaspar), appelle l'arbre qui fournit la canelle blanche, *laurifolia mugellanica*, sect. 12. p. 185. la plante qui fournit la sementine, *Absynthium Santonicum Alexandrinum*, 208. l'arbre des Isles Canaries qui jette le sang de dragon, *Draco arbor*, sect. 13. p. 103. l'arbrisseau qui fournit le kermès, *Ilex aculeata cocciglandifera*, 16.
Baudouin, la composition de son phosphore & les effets qu'il produit pendant la nuit, sect. 2. p. 76.
Baviere, état considérable d'Allemagne avec titre de Duché, sect. 7. p. 39.
Baume, substance résineuse, huileuse, odoriférente. Les baumes minéraux balsamiques ont beaucoup de convenance par rapport à leurs élémens avec les substances résineuses végétales, sect. 12. p. 16, 17. Les liquides naturels qui s'écoulent des incisions ou des ruptures des arbres gardent un milieu entre les substances balsamiques, & pourquoi? 15, 16. La térébenthine est un baume naturel, 282. Voyez *Térébenthine*.
Baume du Pérou (le) se distingue en blanc & en noir; caracteres de ces deux espéces, 290. principes du noir, 290, 291. ses vertus & les maladies dans lesquelles on en peut faire usage, 291, 292. Celui de Copahu est plus chaud & bien inférieur, 292. ses espéces & le pays d'où il provient, 292, 293. ses principes, 293. ses vertus, 293, 294, 295. Celui

de la Mecque se trouve très-rarement, & celui que l'on vend est plutôt artificiel, 295. endroits d'où on le tire, 295, 296. Comment se tire celui de Tolú, 296. ce qu'on appelle la mere des baumes, 334.

Baumier (le vrai), arbre des incisions duquel coule le baume de Copahu, sect. 12. p. 292.

Baurach, *Borax* ou *Chrysocolle blanche*, est un concret minéral, &c. dont on ne connoît pas encore la vraye origine, &c. sect. 5. p. 66, 67. ni la vraye nature & les principes constitutifs, 67, 68. ses vertus & les maladies dans lesquelles on en fait usage, 69. On allie quelquefois le borax de Veniſe avec la canelle pour certaines indications, sect. 12. p. 174.

Bdellium, est un concret résineux-gommeux qui provient d'un arbre qu'on ne connoît pas encore bien, sect. 12. p. 240. ses principes, 241. ses vertus & les maladies dans lesquelles il est propre, 242.

Becher, est d'une opinion bien differente des autres sur les élémens & la formation du sel primordial, sect. 1. p. 89. Le cristal de roche calciné à plusieurs repriſes, &c. se dissout, selon lui, en une matiere muqueuse, &c. sect. 2. p. 60. Les substances qui se conservent dans le sucre gardent, selon lui, leur caractere, sect. 8. p. 10.

Beeman, dit qu'il a vû l'osteocolle jetter en terre de si profondes racines, qu'on en a suivi quelques veines jusqu'à une profondeur assez considérable, sect. 2. p. 64. Il pense que ce sont les racines des plantes autour desquelles cette matiere s'assemble qui lui donne sa figure, 64. *Neumann* differe de son sentiment

en ce qu'il détermine l'espéce d'arbre, 66.
Bellini, un sac fait de peau de crâne humain, plongé dans l'eau étant bien fermé, absorbe, selon lui, l'eau au point que la surface interne de ce sac se trouve toute mouillée, sect. 1. p. 39.
Bengale, Royaume d'Asie, aux Indes, sur le golfe de même nom. La zedoaire ronde & longue y croissent, sect. 12. p. 29. On en apporte la gomme lacque, 269, 270. La plante qui porte le poivre long y pousse en abondance, 340.
Benjan, sorte d'Indiens répandus dans toute l'Asie, par les mains desquels se fait tout le commerce. Effet singulier d'un electuaire, dont *Kempfer* & quelques Européens usérent dans un repas qu'ils firent chez eux, sect. 11. p. 141. Leurs femmes prennent probablement des opiates, lorsqu'il s'agit de se brûler avec leur défunt mari, 142. Ils se servent de l'assa-fœtida comme d'un assaisonnement, sect. 12. p. 248.
Benjoin, est une résine, &c. sect. 12. p. 263. *& suiv.* composée de particules huileuses salines acides essentielles, qui élevées ensemble par une douce sublimation, forment les fleurs de ce nom, 265. ses autres principes, 265. sa vertu & les maladies dans lesquelles elle convient, 265, 266.
Benoite ou *Galiote*, description de sa racine, sect. 13. p. 17. ses principes, 17, 18. ses vertus & les maladies contre lesquelles elle est propre, 18, 19.
er. Voyez *Bar.*
Berberis ou *Epine-vinette*, espéce de plante, dont

le suc des fruits venant à se corrompre & à perdre de son acidité, il s'en sépare beaucoup de terre, &c. sect. 3. p. 5, 6.

Bergerus, son sentiment sur ce qui cause la chaleur des eaux minérales chaudes, sect. 17. p. 217.

Berkeley (George) a appris qu'on faisoit depuis peu usage de l'eau de gauderon dans differens endroits de l'Amérique, sect. 12. p. 277, 278. vertus qu'il lui attribue, 279. *& suiv.*

Berlin, Ville d'Allemagne, Capitale de l'Electorat de Brandebourg. Les mêlanges de son Académie cités, sect. 1. p. 99.

Bernavi, espéce d'électuaire dont les Egyptiens font usage pour s'égayer, sect. 11. p. 142.

Betel, usage que les Indiens font de la feuille de cette plante pour s'égayer, sect. 11. p. 140.

Betoine, principes des feuilles de cette plante, sect. 13. p. 36. maladies dans lesquelles on en peut faire usage, 37. L'infusion des feuilles de teucrium, est plus gracieuse que celle de cette plante, 57.

Beurre, moyen d'empêcher qu'il ne se fasse, sect. 8. p. 13, 14.

Bezoard, espéce de pierre, distingué en oriental & occidental, sect. 2. p. 98. leur description, 98, 99. L'oriental se forme dans le pylore de la gazelle des Indes, 99. comment se forme, 99, 100. comment l'occidental se distingue, 100, 101. comme on le falsifie, 101, 102. caracteres pour reconnoître le vrai, 102, 103. On en vend dans les boutiques d'Europe de trois espéces, 103, 104. On regarda d'abord l'oriental comme un aléxi-pharmaque des plus excellens, 104. il perdit ensuite de

son prix, puis fut remis en vogue, 104, 105. d'où est dérivé ce mot, 105. vertus que lui attribuent les Persans, 105, 106. Ce qu'on doit penser de ses vertus réelles & des imaginaires, 106. *& suiv.*

Bezoardique, qui tient du bezoard. Nom que l'on donne aux remédes aléxi-pharmaques, sect. 2. p. 105. On attribue aux yeux d'écrevisses une vertu bezoardique, 33. de même qu'aux perles, 42. celle de la bistorte révoquée en doute, sect. 6. p. 19.

Bierre, pousse lorsqu'elle fermente, la portion la plus expansive de l'alkool, sect. 11. p. 133. l'épaisse qui fermente encore cause des ventuosités, 134. l'esprit fermentant de son mout rompt fort souvent avec violence de fort tonneaux s'ils sont trop pleins, 135. certaines Nations habituées à user de l'opium, ne peuvent pas plus s'en passer que ceux qui sont habitués à boire de la bierre, 140.

Bile, espéce d'humeur, ce que c'est, & d'où elle vient, sect. 1. p. 22, 23. ses propriétés, 23. les terreux & les gélatineux bons contre son acrimonie, sect. 2. p. 29. les sels alkalis fixes corrigent sa viscosité & son inertie, sect. 4. p. 11. expériences faites avec la bile cystique du bœuf, 12. ces sels détruisent même cette viscosité & cette inertie, 13. les alkalis volatils naissent dan sa chaleur & son ébullition, 36. les amers lui redonnent sa premiere fluidité, lorsqu'elle est visqueuse & inerte, sect. 9. p. 41. l'absinthe, le chardon bénit & le trêfle d'eau bons dans son inertie, 50. sa vertu stimulante & détersive, ne peut servir à déterminer quel est le sel des purga-

tifs, sect. 10. p. 62. On n'a encore pû découvrir son principe salin, 63. La rhubarbe supplée à son défaut, lorsqu'on en mâche avant le repas, 81. Le curcurma est très-efficace dans son inertie, sect. 12. p. 37. de même que le calamus aromatique, 53. La myrrhe peut lui redonner son caractere naturel savoneux, une amertume & une fluidité convenables, 224. elle en corrige l'inertie, 229, 233. L'eau de gauderon reprime sa ferveur, 280.

Bilieux, qui tient de la bile. Les acides conviennent pour l'ordinaire aux personnes bilieuses, sect. 3. p. 22.

Biscaye, Province d'Espagne. On tire du cinnabre naturel de ses mines, sect. 16. p. 187.

Bistorte, description de la racine de cette plante, sect. 6. p. 17. ses principes, 18. ses vertus médicinales, 18. *& suiv.*

Bitume. Les bitumes minéraux different peu des résines rélativement à leurs principes, sect. 1. p. 88.

Bleu de Prusse, comment se fait, sect. 6. p. 10.

Blanckard, cité par rapport à la préparation du moxa, sect. 13. p. 63.

Bled, est un des gélatineux le plus nourrissant, sect. 14. p. 154.

Blessure, on applique avec succès l'hyssope sur les parties qui renferment du sang extravasé après une blessure, sect. 12. p. 95. On employe aussi la grande consoude dans les cataplasmes contre les blessures, 159.

Bluet. Les Botanistes mettent la plante qui donne le rhapontic dans la famille des bluets, sect. 10. p. 84. Il vient dans les bleds & porte des fleurs de differentes couleurs, sect. 13.

p. 76, 77. On préfere les bleues, 77. leurs principes, 77, 78. leurs vertus, 78.

Bocknia, Ville de la petite Pologne dans le Palatinat de Cracovie, admirable par ſes ſalines, ſect. 5. p. 49.

Bocone, ſes obſervations ſur le corail, ſect. 2. p. 49. donne la maniere de recueillir la manne, &c. ſect. 8. p. 26, 27.

Boeuf, vertus du ſuif de cet animal, ſect. 14. p. 148.

Boerhaave, comparaiſon qu'il fait pour faire ſentir les effets des remedes dépendans de leur figure, ſect. 1. p. 12. la chaleur naturelle eſt douce, ſelon lui, 22. Son opinion ſur le diamétre des vaiſſeaux capillaires, 35. ſur les papilles de la peau, 38. l'analyſe qu'il propoſe dans ſa chymie dévelope très-bien les principes de l'eſprit inflammable bien déphlegmé, 82. *& ſuiv.* l'eau peut, ſelon lui, diſſoudre pluſieurs corps terreux qui n'auroient pu l'être ſans leur union avec quelqu'acide, ſect. 2. p. 9. l'air, dit-il, ſert ſur tout à méler intimement enſemble toutes les parties, &c. 26, 27. Ce qu'il penſe ſur l'album græcum, 28. ce qu'il rapporte dans ſes procédés de chymie ſur les mauvais effets que produit un œuf de poule pourri, jette beaucoup de jour ſur les effets de la pourriture, ſect. 3. p. 15. éloge qu'il fait du vinaigre, 32. Une ſeule once de tartre peut, ſelon lui, abſorber de l'air environ trois onces d'eau, 2. ſon ſentiment ſur les âcres, ſect. 7. p. 10. ſur les effets de l'huile tirée des ſemences de ſenevé, 48, 49. Ce qu'il penſe de l'extrait ſpiritueux de ſaffran, ſect. 11. p. 165. prétend

que l'usage moderé du saffran rend l'humeur jolie, 166. ce qu'il appelle esprit recteur, sect. 12. p. 8. les grands éloges qu'il fait des differentes huiles de térébenthine, 287. *& suiv.* fâché de ce qu'on trompe sur les geroffles, 351, 352. comment on doit entendre ce qu'il dit sur l'âcreté brûlante de l'huile de geroffle, 352. Ce qu'il pense des vertus de l'æthiops minéral, sect. 16. p. 198. *& suiv.*

Bohéme, Royaume de l'Europe : on y a très-fréquemment trouvé de petits morceaux de karabé, sect. 12. pag. 375. Le guy y pousse, sect. 13. p. 79. On tire du cinnabre naturel de ses mines, sect. 14. p. 187. On y trouve la pierre hématite, sect. 17. p. 204. Le cristal de roche s'y forme dans les entrailles de la terre, sect. 2. p. 59. Le sel de Seidlitz & celui de Seidchut, se tirent de deux villages de ce nom qui en sont voisins, sect. 5. p. 62, 63. Les eaux ameres de ce pays ont souvent plus de force que le sel qu'on en tire, 65. On y trouve du vitriol verd, sect. 6. p. 26. de la pyrethre, sect. 7. p. 32. de l'arnica, 43. de la regliſſe, sect. 8. p. 16. de l'ellebore noir, sect. 10. p. 100. On y cultive le saffran, sect. 11. p. 164. L'angélique pousse dans ces motagnes, sect. 12. p. 65. de même que la racine de carline, 70.

Bohmer (Phil. Adolph.), ses expériences sur le quinquina, sect. 13. p. 93.

Boisson. Les Payſans & les pauvres de la Chine font usage de décoction de thé pour boisson ordinaire, sect. 13. p. 52. L'eau simple est une boisson très-salutaire pour les animaux, &c. sect. 17. p. 213.

Bol, terre graisseuse & argilleuse. Bol blanc, bol ordinaire, bol d'Armenie, &c. sect. 16. p. 205.

Bolaire, qui tient du bol. Les terres bolaires, &c. sect. 16. p. 205.

Bolduc, ses analyses des purgatifs prouvent que le principe salin répandu dans leur mêlange, n'est point alkali, sect. 10. p. 62. ses analyses de l'ipecacuanha, 87. ce qu'il pense sur les principes de ces deux espéces de plante, 88, 89. l'aloës hépatique purge fort, selon lui, 113. Il assure qu'on peut faire prendre la résine de scammonée aux adultes, depuis trois grains jusqu'à quatre, 117. préparation de la scammonée qu'il préfere à toutes les autres, 118. esprit pénétrant qu'on peut tirer, selon lui, de la pulpe de coloquinte, 125.

Boll, eaux minérales de Boll dans le Duché de Wirtemberg, sect. 17. p. 215.

Borallianus, son sentiment sur les perles, sect. 2. p. 39.

Borborigme, bruit excité dans le ventre par des vents; l'iris de Florence est propre dans ces accidens, sect. 12. p. 49.

Borell, observation sur l'effet extraordinaire que produit l'opium, sect. 11. p. 143.

Borelli, son évaluation des forces qui se déployent pour la digestion, citée, sect. 2. p. 25.

Borneo, Isle d'Asie dans les Indes, l'une des trois grandes Isles de la Sonde. On y amasse du camphre, sect. 12. p. 188. l'arbre qui le porte y croît par conséquent, 190. On y voit de l'ambre, 382.

Boryſthene, grand fleuve qui prend sa source en

Ruſſie ; on l'appelle aujourd'hui Dnieper ou Nieper. Les caſtors y élevent leurs édifices ſur ſes bords, ſect. 12. p. 361.

Bota, nom que l'arbre qui jette la myrrhe porte dans le pays, au rapport de Paul Hermann, ſect. 12. p. 220.

Botanologie, traité raiſonné de botanique. Obſervations ſur la ſquille que cite Zornius dans ſa botanologie, ſect. 7. p. 24.

Bouc, quelques Naturaliſtes ont reconnu depuis peu qu'on ne peut regarder l'animal qui porte le muſc comme un bouc ſauvage, ſect. 12. p. 369.

Bouche. Les Indiens ſe ſervent de la terre du Japon pour en guérir les ulceres, ſect. 6. p. 24. l'iris de Florence en corrige la puanteur, ſect. 12. p. 49. l'hyſſope propre dans le ſcorbut de cette partie, 96. de même que la racine d'impératoire, 64. les feuilles & les fleurs de ſauge, 83. Le ſaſſafras en corrige une eſpéce de puanteur, 130. le bois de gayac bon dans le ſcorbut de cette partie, 135. de même que le maſtich, 262. la laque, 273.

Borrichius (Olaus), ſes obſervations ſur la ſubſtance glutineuſe & ſalée du corail, ſect. 2. p. 51. ſes expériences pour démontrer le principe ſalin du corail, 52, 54. ſon ſentiment ſur l'effet des cantharides, ſect. 7. p. 58, 59.

Bougies. Le laudanum entre dans les maſſes pour les bougies odorantes, ſect. 12. p. 251.

Boulimie, maladie dans laquelle on a de fréquentes envies de manger. Les émétiques & les purgatifs ſont fort recommendables dans cette maladie, ſect. 10. p. 71, 72.

Boulogne, mieux *Bologne*, Ville d'Italie, Capi-

tale du Bolonois, sur la riviere de Reno. On y trouve dans differens endroits la pierre de ce nom, sect. 2. p. 76. effets singuliers de cette pierre, 76.

Bourrache, les vertus des fleurs de cette plante, par relation avec de semblables, sect. 13. p. 78.

Boutam, mal. lisez *Bou-tan* ou *Thibet*, Royaume de la grande Tartarie, dans lequel quelques Auteurs font pousser la plante qui donne la sementine, sect. 12. p. 208.

Brachmann, Gymnosophistes ou Philosophes Indiens, s'amusent à falsifier les bezoards, sect. 2. p. 101.

Bradypepsie, digestion lente, foible & imparfaite. Les purgatifs & les émétiques bons dans cette maladie, sect. 10. p. 72.

Branche-ursine, le suc de joubarbe change sur le champ la couleur rouge de la teinture aqueuse de cette plante en une couleur légérement dorée, sect. 4. p. 31.

Brandebourg (la Marche de), c'est un grand pays d'Allemagne dans le cercle de la haute Saxe. On y trouve de l'osteocolle, sect. 2. p. 63.

Braubach; les eaux minérales de Braubach dans le Comté de Catzenellebogen en Allemagne, sect. 17. p. 214.

Bresil, grande contrée de l'Amérique méridionale. On en apporte l'ipecacuanha, sect. 10. p. 85. le tabac, sect. 11. p. 156. les sassafras, sect. 12. p. 127. la cassia-caryophyllata, sect. 12. p. 182. la gomme animé, 255. la gomme élémi, 257. le baume de Copahu, 292. la salse-pareille, sect. 13. p. 27. &c.

Breſlaw, grande & riche Ville, Capitale de la Siléſie ſur l'Oder. Les actes des Médecins de cette Ville cités, ſect. 16. p. 189.

Bretagne (Grande), grande Iſle de l'Océan qui comprend les Royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe. Le ſel d'ebſom ſe tire auſſi de quelques autres fontaines de cette Iſle, ſect. 5. p. 55.

Bromo-graphie, deſcription des alimens. Conſulter la bromo-graphie de Lower, &c. ſect. 15. p. 166.

Brudel, ſource d'eaux minérales chaudes, en Allemagne, ſect. 5. p. 60.

Brulure. La graine de lin bonne pour cet accident, ſect. 14. p. 134. de même que celle d'herbe aux puces, ſect. 15. p. 162.

Bryone, *Couleuvrée* ou *Vigne blanche*, eſpéce de plante, dans la famille de laquelle on met le jalap, ſect. 10. p. 91. deſcription des principes de ſa racine, 97, 98. ſes vertus, 98, 99.

Bubons; les purgatifs & les émétiques bons dans ces maux, ſect. 10. p. 72. de même que les fleurs de ſouci pour faire aboutir les peſtilentiels, ſect. 12. p. 126.

Buch. Les eaux minérales de Buch, en Bohême, ſect. 17. p. 215.

Burghart, ſon expérience ſur le ſuc de joubarbe, rapportée, ſect. 4. p. 25. *& ſuiv.*

Burlet, dans l'erreur ſur la maniere de préparer l'eau de chaux, ſect. 2. p. 79. ſon ſentiment ſur l'efficacité de cette eau, 81, 82. *& ſuiv.*

Butireux, qui tient du beurre, ſect. 3. p. 39.

C.

Cabalin, qui a rapport au cheval ; le souffre cabalin, sect. 15. p. 175.

Cacahuaquahuilt, nom qu'on donne dans le pays à l'arbre qui porte le cacao, sect. 14. p. 137.

Cacao, ce que c'est, sect. 14. p. 136, 137. l'arbre qui le produit, 137, 138. ses principes, 138, 139. chocolat qu'on en prépare, 139.

Cachexie, mauvaise constitution du corps. L'eau de chaux est regardée en Hollande comme un spécifique dans cette maladie, sect. 2. p. 81. On peut prendre intérieurement cette eau dans cette maladie, 84. Les sels alkalis fixes produisent d'excellens effets dans la pituiteuse, sect. 4. p. 13. sur tout si on les aiguise, 15. On fait user avec succès des urineux, 33. Les sels moyens bons dans la cachexie ordinaire, sect. 5. p. 10. le nitre, 47. le sel d'Angleterre dans l'ordinaire, 58. le sel des carolines dans la simple, 62. le sel ammoniac, 78. les âcres, sect. 7. p. 13. la squille dans l'ordinaire & la bilieuse, 22. la racine de pied de veau dans l'ordinaire, 28. la racine de raifort sauvage, 36. l'arnica, 46. les amers dans la simple, sect. 9, p. 42. les racines de grande gentiane, de fraxinelle & trefle d'eau dans la simple & l'ictérique, sect. 9. p. 46. la racine de chicorée sauvage, 47. le scordium, l'absynthe, le chardon bénit & le trefle d'eau, sect. 9. p. 50. les semences de chardon bénit & de chardon marie, 53. les purgatifs & les émétiques dans l'ictérique & l'ordinaire, sect. 10. p. 72. l'ellebore noir est un spécifi-

que, 102. l'agaric dans l'ictérique, 110. l'aloës, 114. les balsamiques & les aromatiques dans la simple & l'ictérique, sect. 12. p. 24. le petit galanga, 43. la racine d'iris de Florence, 49. la racine d'impératoire, 64. la racine d'ache des montagnes, dans l'ictérique, 69. les feuilles & les fleurs de romarin, 79, 80. l'hyssope dans l'ictérique, 95. la sariette, 104. le vrai marum, 106. le sassafras, 129. le bois d'aloës, 139. le genevrier, 145. le bois couleuvré, dans l'ictérique & l'ordinaire, 156. la canelle, 175. la gomme ammoniaque, dans l'ictérique, 237. le benjoin, dans l'ictérique & l'ordinaire, 266. de même que la sementine, 316. & la semence d'ache, 318. le poivre long, 342. les cubebes, 347. les geroffles aromatiques, 354. les graines de cardamome, 358. les fleurs de muguet, sect. 13. p. 68. les fleurs de pivoine mâle, 71. les fleurs de pied d'alouette, 76. la racine de dompte-venin, 24. le pareira-brava, 26. le kermès, 111.

Cachectique, qui a du rapport à la cachexie. Les cachectiques ne sont aucunement émus d'une légere dose de purgatifs, sect. 10. p. 70.

Cachectique-Asthmatique, qui tient de la cachexie & de l'asthme. On peut employer les austeres dans les affections cachectiques-asthmatiques, sect. 6. p. 11.

Cachou ou *Terre du Japon*, sa description, sect. 6. p. 22, 23. ses principes, 24. ses vertus, 24, 25.

Cadavres, on se sert sur tout de l'aloës pour les embaumer, sect. 10. p. 114.

Caire, grande Ville d'Afrique, Capitale de

l'Egypte, sect. 5. p. 71. l'opium thébaïque se tire de la tête des pavots qui croissent aux environs de cette Ville, sect. 10. p. 196. le baume de la Mecque se tire de quelques baumiers que l'on cultive dans un jardin près de cette Ville, sect. 12. p. 296.

Calabre (la) Province d'Italie dans la partie méridionale du Royaume de Naples. La meilleure manne se tire de cette Province, sect. 8. p. 26.

Calamus aromatique, espéce de plante dont on décrit la racine, sect. 12. p. 51. les principes, 51, 52. les vertus & la maniere de s'en servir, 52, 53, 54. cité comme exemple des plantes qui, quoiqu'elles exhalent une odeur balsamique, &c. très-vive, rendent peu d'huile dans leur distillation, 10.

Calcination. L'effet de cette opération chymique est de détruire la liaison, le tissu, la couleur, l'odeur, &c. des corps solides en les réduisant en une espéce de chaux. C'est par son moyen qu'on tire le vitriol des pyrrites, &c. sect. 6. p. 27.

Calcul, se dit principalement de toutes les pierres qui se forment dans le passage des urines. Les yeux d'écrevisses bons pour le résoudre, sect. 2. p. 35. les pierres de perche & de carpe en sont de très-grands remedes, 97. Les aigrelets conviennent en ce cas, sect. 3. p. 17. de même que le petit lait, 40. les sels neutres moyens, sect. 5. p. 12. la racine de raifort sauvage, sect. 7. p. 36. le cochlearia, 40. l'arnica, 46. les cantharides, 60. la racine de polipode, sect. 8. p. 16. les raisins, les pruneaux, les sebestes, les jujubes, les

figues & les dattes, 22. les amers, sect. 9. p. 43. l'absinthe, le chardon bénit & le tréfle d'eau, 50. les semences de chardon bénit & de chardon marie, 53. les purgatifs & les émétiques, sect. 10. p. 74. la rhubarbe, 81. la racine de bryone, 98. l'opium la chasse à merveille, sect. 11. p. 153. les semences de pavot, 176. la racine d'iris de Florence, 49. la racine d'impératoire, 64. l'hyssope, 95. la sarriette, 104. la sabine, 108. le genevrier, 145. le lentisque, 147. le bois nephrétique, 153. le bdellium, 242. le sagapenum, 244. le baume de Copahu, 295. la semence d'ache, 318. les fleurs de pied d'alouette, sect. 13. p. 76. les fleurs de bluet, 78. les légérement austeres & un peu amers, 5. la racine de pissenlit, 22. les feuilles de betoine, 37. la cochenille, 114. les amandes douces, sect. 14. p. 126. la graine de lin, 134. les gélatineux & les mucilagineux, sect. 15. p. 155. la racine de scorsonaire, 161. l'orge & l'avoine, 166. le souphre, sect. 16. p. 179. l'eau simple, sect. 17. p. 213.

Calecut ou *Calicut*, Royaume de Malhabar, Capitale de ce nom; on y trouve la plante qui donne le cardamome, sect. 12. p. 356. le curcuma, 36.

Calmant, se dit des remedes qui appaisent les douleurs. Le caractere subtil, &c. du vinaigre le rend calmant, sect. 3. p. 32.

Calti, nom que les habitans du pays donnent à une espéce de cytise, sect. 12. p. 149.

Cambodie, contrée des Indes orientales. Le faufel duquel on croit que se tire le cachou, y croit, sect. 6. p. 23. la gomme gutte se tire

d'une espéce de tithymale qui y pousse, sect. 10. p. 119.

Camomille ou *Chamomille*, description des deux espéces qui se trouvent dans les boutiques, sect. 12. p. 110. *& suiv.* leurs principes, 112. *& suiv.* leurs vertus & les maladies dans lesquelles on en fait usage, 114. *& suiv.* On corrige le sené avec la romaine, sect. 10. p. 106.

Camphre, espéce de suc que jettent differens arbres, sect. 12. p. 188. description de ces arbres, 189. *& suiv.* maniere dont on le prépare, 191. dont on le ramasse, 192. *& suiv.* ses principes & son caractere, 196. *& suiv.* ses vertus & les maladies dans lesquelles on en peut faire usage, 203. *& suiv.* maniere de le rendre plus efficace dans certaines maladies, 213. *& suiv.* remedes qu'il convient de faire précéder dans d'autres cas, 215. *& suiv.* Il s'observe dans un grand nombre de plantes, dans la zédoaire, 29, 30. la racine d'aunée, 55. la marjolaine, 84. le serpolet, 88, 90. &c.

Canada ou *nouvelle France*, pays fort vaste de l'Amérique septentrionale. On en apporte les dents de castor, sect. 2. p. 95. où on trouve cet animal, sect. 12. p. 361.

Cananor, petit Royaume d'Asie, avec Capitale de même nom, sur la côte de Malhabar. On y trouve le terra-merita, sect. 12. p. 36. le cardamome, 356.

Canaries, Isles de l'Océan dont on compte sept. La regliſſe y croît en abondance, sect. 8. p. 16. Le *Draco arbor* duquel on tire le sang de dragon, y pousse, sect. 13. p. 103.

Cancalis, espéce de myrrhe noire & brûlée ; sect. 12. p. 218. Voyez *Myrrhe.*

Candie ou *Crête*, Isle considérable d'Europe dans la mer Méditerranée. Les lentisques y croissent, sect. 12. p. 146. de même que le *Cistus ladanifera, cretica*, &c. 250. l'amandier, sect. 14. p. 125.

Canelle, écorce ; sa description & l'arbre dont on la tire, sect. 12. p. 166, 167. *& suiv.* maniere dont on s'y prend pour en tirer cette écorce, 169. *& suiv.* ses principes, 171, 172. ses vertus & les maladies dans lesquelles on l'employe, 173. *& suiv.* augmente la force expansive & commotrice des opiates, sect. 11. p. 137. On y observe une saveur un peu austere, sect. 12. p. 2.

Cantharides, espéce de mouches ; leur description, sect. 7. p. 55. leurs principes, 55. *& suiv.* leurs vertus & les cas dans lesquels on les employe en vesicatoire, 58. *& suiv.* on en fait mal-à-propos usage intérieurement, 50. *& suiv.* les habitans de la haute Hongrie les prennent cependant en grande dose pour guérir d'une espéce d'hydrophobie, 51, 52.

Cap de Bonne-Espérance, à l'extrêmité méridionale de l'Afrique ; la plante qui jette le galbanum y pousse, sect. 12. p. 237, 238.

Cappadoce, contrée ancienne & considérable de l'Asie mineure. On en tire le vrai agaric, sect. 10. p. 108.

Capucine, plante. Son rapport avec le cochlearia, par ses propriétés, sect. 7. p. 41. *& suiv.* l'usage particulier qu'on en peut faire, 42.

Caragne (gomme), ses caracteres, sect. 12. p. 251, 252. ses principes, 252, 253. maladies

dans lesquelles on en peut faire usage, 253.

Cardamome, espéce de graine en gousse, dont on indique les espéces ; on décrit le plus petit & la plante qui le fournit, sect. 12. p. 356, 357. principes dont ces graines sont composées, 357. leurs vertus & leur usage, 357, 358. On met la graine de paradis au nombre des espéces cardamomes, & cela avec raison, 358.

Cardialgie, douleur violente qui se fait sentir à l'orifice supérieur de l'estomac. Les médicamens terreux sont utiles dans cette maladie, sect. 2. p. 13. les urineux dans la venteuse, sect. 4. p. 33. les alkalis volatils appliqués extérieurement, 34. mais on doit s'en abstenir intérieurement, 36. les purgatifs & les émétiques, bons, sect. 10. p. 72. de même que le saffran, sect. 11. p. 166. les aromatiques & les balsamiques dans la venteuse, sect. 12. p. 24. tels que la zedoaire, 31. la racine d'impératoire, 64. la racine d'ache des montagnes, 69. la melisse, 74. les feuilles & les fleurs de marjolaine dans la venteuse, 87. la menthe crépue, 97. les fleurs des deux chamomilles, 115. appliquées extérieurement, 116. les feuilles & les fleurs de millefeuille, 120. extérieurement, 121. la sementine, 316. le castoreum, 365. le thé l'excite, sect. 13. p. 55. le teucrium la dissipe, 57. la graine de lin, sect. 14. p. 134. le blanc de baleine, 147. les gélatineux & les mucilagineux, sect. 15. p. 155. la poudre de lycopodium dans la cardialgie des enfans, sect. 16. p. 183.

Cardiaque, se dit des remedes qui peuvent

réveiller & ranimer les forces abattues & languiſſantes. Les perles peuvent être cardiaques, ſect. 2. p. 11.

Carinthie, Province d'Allemagne, des mines de laquelle on tire le cinabre naturel, ſect. 16. p. 187.

Carline, eſpéce de racine, dite auſſi racine de chameleon; ſa deſcription, ſect. 12. p. 70. ſes principes, 70, 71, 72. ſes vertus & ſes uſages, 72.

Carlſbade, les eaux minérales de Carlſbade, petite Ville de Bohême, ſect. 17. p. 215.

Carminatif, ſe dit des remedes que l'on croit propres à chaſſer les vents; les urineux doivent être regardés comme carminatifs, ſect. 4. p. 33. &c.

Carniole, Province d'Allemagne dans les Etats de la Maiſon d'Autriche. On tire de ſes mines du cinabre naturel, ſect. 16. p. 187.

Carolines (eaux thermales des), deſcription du ſel qu'on en tire, ſect. 5. p. 59, 60. ſes principes, 60, 61. ſes vertus, 61, 62.

Carotte, rapports de la graine de cette plante avec d'autres par ſes principes, ſes vertus, ſect. 12. p. 319, 320.

Caroubier, arbre qui porte le carouge & croît en abondance en Syrie, &c. ſect. 8. p. 18.

Carouge, fruit du caroubier; ſa deſcription, ſect. 18. p. 19. ſes principes & ſes vertus, 19.

Carpo-balſamum, fruit du baumier duquel on tire le baume de la Mecque, ſect. 12. p. 296.

Carvi, deſcription de la ſemence de cette plante, ſect. 12. p. 320. On la met au nombre des quatre grandes ſemences chaudes, 320. ſes vertus, 320, 321. fondées ſur les principes, 321, 322.

Caſcarille, écorce qu'on allie quelquefois avec d'autres remedes pour certaines indications, ſect. 10. p. 76. ſes differens noms, ſa deſcription & l'arbre duquel on la tire, ſect. 12. p. 161, 162. étimologie du mot, 162. ſes principes, 162, 163. ſes vertus & les maladies dans leſquelles on l'employe, 163, 164.

Caſeux, qui tient de la partie du lait avec laquelle on fait les fromages. Le petit lait paroît verdâtre, lorſqu'on en a ſéparé la partie caſeuſe, ſect. 3. p. 39.

Caſſe, fruit d'un arbre qui croît aux Indes; ſa deſcription, ſect. 8. p. 19, 20. ſes qualités, ſon uſage & ſes vertus, 20.

Caſſia-caryophillata, deſcription de cette écorce, ſect. 12. p. 182. Le peu d'accord des Auteurs ſur le nom & la deſcription de l'arbre d'où on la tire, 182, 183. ſes principes, 183, 184. ſes uſages & ſes vertus, 184.

Caſſia-lignea, écorce dont on donne la deſcription, ſect. 12. p. 176. On eſt peu d'accord ſur l'arbre duquel on la tire, 177. ſes principes, 177, 178. *& ſuiv.* ſes vertus, 180. *& ſuiv.*

Caſtor, quadrupede amphibie. Endroits d'où on apporte ſes dents, ſect. 2. p. 95, 96. leurs principes, 96. leurs vertus, 97. deſcription de cet animal, ſect. 12. p. 360, 361. de ſes bourſes d'où on tire le caſtoreum, 361. endroits où il ſe plaît, 361, 362. ſa graiſſe cadre avec le caſtoreum, 367, 368. maniere de s'en ſervir, 368.

Caſtoreum, ſa deſcription, ſect. 12. p. 360. dans quels endroits du caſtor on le trouve, 361. ſes differences & les moyens dont on ſe ſert pour le falſifier, 362. On n'eſt pas d'accord

ſur ce qu'on doit regarder comme parties conſtitutives de ce mixte, 363, 364. Quelques-uns font un très-grand cas de ce remede, d'autres le mépriſent, 364. ſes propriétés, les cas & la maniere dont on doit s'en ſervir, 365. *& ſuiv.* la graiſſe du caſtor a beaucoup de rapport avec ce remede, 367, 368.

Catapucia, arbre qu'on nomme mieux latyrus, ſect. 12. p. 137.

Cataracte, maladie de l'œil. Uſages des balſamiques & des aromatiques dans cette maladie, ſect. 12. p. 24. de la valeriane ſauvage dans ſon commencement, 61. de même que les feuilles de marjolaine, 87. la ſarriette, 104. la coriande, 305.

Catharre, fluxion ou diſtillation qui ſe fait de la tête dans la bouche, &c. Propriété du nitre, dans le ſuffocant, ſect. 5. p. 43. du ſel d'epſom, 58. des âcres, dans le ſuffocant, ſect. 7. p. 12. de la ſquille, dans l'opiniâtre & le ſuffocant, 22. de la racine de raifort ſauvage, 36. des racines de fraxinelle & de tréfle d'eau, ſect. 9. p. 46. des balſamiques & des aromatiques, dans le ſuffocant, ſect. 12. p. 24. de la racine d'impératoire, 64. des feuilles & des fleurs de ſauge, 82. du bois de gayac, dans celui de la tête, du goſier & de la poitrine, &c. 234. de la gomme caragne, dans les froids, 253. des bayes de genevrier, 330. du poivre, dans les opiniâtres, 342. des cubebes, dans le ſuffocant produit par la pituite tenace & le relâchement des parties ſolides, 347. les légérement amers & un peu auſteres produiſent de bons effets dans les fiévres cathartales, ſect. 13. p. 5. le lierre terreſtre, dans le

suffocant, 40. les pignons & les pistaches, dans les âcres, sect. 14. p. 129. le blanc de baleine, dans le suffocant, 147. la gomme arabique dans les âcres, sect. 15. p. 168.

Cathartique, se dit des remedes purgatifs, & dans un sens plus étendu, des émétiques & des vomitifs. Voyez *Purgatif*, &c. de leur nature & de leur difference, sect. 9. p. 55. *& suiv.* distingués par rapport à leur maniere d'agir, 56. *& suiv.* quelle est leur action, 57. *& suiv.* ils deviennent quelquefois émétiques, pourquoi? 57. leurs principes, 58. leurs vertus, 59, 60. leur substance résineuse-gommeuse renferme un sel âcre qui produit quelquefois de fort mauvais effets, 60. plusieurs pensent que ce sel est d'une nature alkaline, 61. mais l'expérience fait voir qu'il est acide, 62. *& suiv.* Voyez le reste de ce Chapitre & du suivant.

Cathéretique, se dit des remedes qui rongent & consomment les chairs baveuses & fongeuses des playes, &c. l'alun calciné est un bon cathéretique, sect. 6. p. 35. le sucre s'employe extérieurement comme cathéretique, sect. 8. p. 25. *& suiv.*

Catzenellebogen, Comté d'Allemagne dans le pays de Hesse. Les eaux minérales de Swalbach & de Braubach dans ce Comté, sect. 17. p. 214.

Cause, se dit de tout ce qui produit du changement dans l'état naturel d'un corps. On a fort souvent déduit des effets coincidens d'une même cause, quoiqu'ils en eussent une fort differente, &c. sect. 1. p. 7, 53.

Cautere, médicament qui, appliqué extérieu-

rement, brûle, ronge, &c. quelque partie du corps ; il se dit aussi des ouvertures que font ces remedes ou de celles qu'on fait exprès avec un instrument tranchant, & qu'on tient ouvertes par quelque moyen. C'est dans ce cas qu'on se sert de la racine de gentiane, au lieu de tente, pour entretenir ces playes ouvertes, sect. 9. p. 47. On prépare en Chine avec les feuilles d'armoise ordinaire encore nouvelles, &c. une matiere très-usitée pour le cautere actuel, sect. 13. p. 60.

Celiaque, nom d'une maladie dans laquelle il se fait une évacution copieuse & fréquente d'excrémens cruds & liquides, &c. La rhubarbe bonne dans cette maladie, sect. 10. p. 81. de même que le saffran, sect. 11. p. 166. le petit galanga, sect. 12. p. 43. les balsamiques & les aromatiques, 24. l'écorce de castarille, 164. la canelle, 174. le baume du Pérou, 292. le genievre, 330. le macis, 335. &c.

Centaurée (la petite), ce que c'est que cette plante, sect. 9. p. 50, 51. ses principes, 51. ses vertus, 52. maniere d'en tirer le sel essentiel, 59.

Cephalalgie, douleur de tête violente. Les aigrelets bons dans cette maladie, sect. 3. p. 17, les alkalis volatils, dans la rhumatismale & la catharreuse, 33. les sels moyens, dans la catharreuse, sect. 5. p. 10, 11. quelques-uns des sels neutres sont même spécifiques dans la bilieuse, 12. le nitre, 43. les âcres, dans la catharrale, sect. 7. p. 13. le tabac, sect. 11. p. 162. la semence de pavot, 176. les balsamiques & les aromatiques, dans la rhumati-

que-catharreuſe, ſect. 12. p. 23, 24. les feuilles & les fleurs de romarin, dans la chronique, 79. la gomme tacamahaca, 263. la ſemence de nielle romaine, dans la rhumatique catharrale, 306. les cubebes, 347. les légérement auſteres & un peu amers, ſect. 13. p. 5. les feuilles de bétoine, 37. les quatre grandes ſemences froides, de même que les petites, dans la febrile ſymptomatique, ſect. 14. p. 132.

Cephalonie, une des Iſles de l'Archipel, ſect. 3. p. 41.

Cephalique, nom que l'on donne aux remedes qui ſont propres pour les maladies de la tête; c'eſt dans ce ſens qu'on le dit des perles, ſect. 2. p. 42.

Cerf, l'animal qui porte le muſc n'en eſt pas une eſpéce, ſect. 12. p. 370. vertus du ſuif de cet animal, ſect. 14. p. 148. de la gelée qu'on tire de ſes cornes, ſect. 15. p. 172.

Ceriſes. On peut les rapporter aux aigrelets doux les mieux choiſis, ſect. 3. p. 44.

Ceriſier. On peut attribuer à la gomme de cet arbre les mêmes vertus qu'à la gomme arabique, ſect. 15. p. 70.

Cerveau. La racine de pimprenelle bonne dans les affections de ce viſcere, ſect. 7. p. 31. la coloquinte très-bonne, ſuivant Meſué, dans les maladies de ce viſcere, ſect. 10. p. 124. la racine d'aunée, dans ſa foibleſſe, ſect. 12. p. 56. la ſementine amie de ſes membranes, 314. le teucrium n'a pas beſoin d'être riſſolé pour être dépouillé, comme le thé, de ſes qualités nuiſibles pour ce viſcere, ſect. 13. p. 58.

Ceſpiteux-bitumineux, qui tient du charbon de terre & de bitume. Le ſuccin s'endurcit dans des veines ceſpiteuſes-bitumineuſes, ſect. 12. p. 377.

Cetacée, qui tient de la baleine. L'orca, animal marin de la famille des cetacées, ſect. 12. p. 382.

Ceylan, *Zeylan* ou *Ceylon*, Iſle très-conſidérable de l'Aſie dans la mer des Indes. On en apporte les dents d'éléphant mâle, ſect. 2. p. 94. la plante qui donne le cardamome y pouſſe, ſect. 12. p. 356. le bois couleuvré y vient, 154. les arbres d'où ſe tirent la vraye canelle y croiſſent uniquement, 168. car la fauſſe pouſſe auſſi ailleurs, 169. On en tire le caſſia-lignea, 177. on y trouve les cubebes, 345.

Chair, l'acide qu'on tire de celle des quadrupedes doit être compté pour rien, ſect. 3. p. 2.

Chaleur. Pour bien juger de la diſſolution & de l'abſorption des médicamens dans l'eſtomac, il faut examiner le dégré de la chaleur naturelle de ce viſcere, &c. ſect. 1. p. 22. les alkalis fixes l'augmentent, ſect. 4. p. 12. le nitre bon pour la calmer, ſect. 5. p. 36. les amers l'augmentent, ſect. 9. p. 42. de même que les geroſles aromatiques, ſect. 12. p. 354. &c.

Chameau, l'animal qui porte le muſc a le col comme cet animal, ſect. 12. p. 370.

Chamæpytis, eſpéce de plante; les endroits où elle pouſſe, deſcription de ſes feuilles, ſect. 13. p. 43. leurs principes, 44. leurs vertus, 44, 45.

Chancre, espéce de petit ulcere rond dont les bords sont relevés. Le mercure produit de très-bons effets contre ces maux ; il s'agit ici des véroliques, sect. 16. p. 186.

Chapelle. Il s'agit ici des mines de sel près de Cracovie. On y voit de petites chapelles souterreines faites de sel, sect. 5. p. 52.

Charbon. Les charbons distillés ne donnent aucun signe d'acide, ni d'alkali, sect. 4. p. 18. il s'en éleve cependant une odeur urineuse, si on les enflâme en poudre avec une quantité proportionnée de nitre, 18, 19. son exhalaison, lorsqu'il s'échauffe sous terre après avoir été humecté, a du rapport à la vapeur qui s'éleve de la grotta del cane, sect. 11. p. 132.

Chardon-bénit, plante ; sa racine distillée ne répand aucune odeur sensible & ne fournit aucune molécule active, sect. 9. p. 32. sa semence broyée dans l'eau en forme une espéce de lait, 34. maniere dont on peut se servir pour en tirer le sel essentiel, 39. maniere qu'a communiquée *Spiessius*, 40. il a beaucoup de rapport avec le scordium, 49. ses vertus, 49, 50. description de sa semence, 52. ses principes & ses vertus, 52, 53, 54. les noyaux d'abricots sont comme elles des huileux amers, sect. 13. p. 130.

Chardon-marie, sa semence broyée dans l'eau en forme une espéce de lait, sect. 9. p. 34. description de cette semence, 52. ses principes, 52, 53. ses vertus, 53, 54. les noyaux d'abricots sont comme elle huileux-amers, sect. 13. p. 130.

Charlatan ; il n'en est pas jusqu'au plus petit qui

soit à peine capable de distiller de l'urine ; qui ne se glorifie, à la honte de la chymie, d'avoir trouvé un remede universel, sect. 1. p. 3, 4.

Chat, les pieds de devant du castor sont semblables à ses pattes, sect. 12. p. 360. mourut neuf heures après qu'on lui eût injecté dans la veine crurale, près de l'aine, cinq gouttes d'esprit de souffre mêlé dans deux gros d'eau de vie, sect. 3. p. 21. La civette s'appelle *Catus Zibaticus*, à cause de sa ressemblance avec le chat, sect. 12. p. 372.

Chatons, se dit des fleurs dont les étamines ou les sommets sont disposés sur un axe en forme de poinçon ou de queue de chat, & sont stériles. On estime plus la poussiere des chatons de coudrier que celle des autres, sect. 16. p. 184.

Chaux, ce que c'est que la vive, sect. 2. p. 68. & comment on la prépare, 68, 69. effet qui résulte de cette préparation, 69, 70. son principe terreux-salin démontré par bien des expériences, 70, 71. *& suiv.* elle a du rapport avec la pierre de Bologne, 76. *& suiv.* outre son principe terreux-alkalin fixe, il s'y en trouve encore un volatil-sulphureux & urineux, 78, 79. on ne l'employe point en substance, & on ne se sert que de son eau, 79. comment cette eau se prépare, 79, 80. récente, elle est remplie de parties sulphureuses-urineuses-terreuses-alkalines fixes, 80, 81. ses vertus, 81. maladies dans lesquelles on la regarde comme un spécifique en Hollande, 81. M. *Burlet* lui en reconnoît de bien plus étendues, 82. *& suiv.* milieu qu'il paroît

à

à propos de tenir sur les effets de cette eau, 84. *& suiv.*
Chêne. Les cantharides se plaisent sur cet arbre, sect. 7. p. 55. le polipode croît sur de vieux troncs de chêne, sect. 8. p. 14. & c'est même le meilleur, 15. le guy pousse sur les branches des plus vieux, sect. 13. p. 79.
Chenevi, graine du chanvre; ses vertus, sect. 14. p. 133.
Cheval-marin, animal amphibie, qui se trouve dans la mer noire; usage qu'on fait de ses dents, sect. 2. p. 95.
Chevre, le musc ne peut être regardé comme une espéce, sect. 12. p. 369, 370. qualités de son lait, sect. 14. p. 141. comparé avec celui de divers autres animaux, 142. *& suiv.* Voyez *Lait.* Où se trouvent celles qui portent les bezoads orientaux, sect. 2. p. 100.
Chevreuil, l'animal qui donne le musc n'en est pas une espéce, sect. 12. p. 370.
Chicorée, vertus & principes de la racine de la sauvage, sect. 9. p. 47, 48. y a-t-on jamais trouvé un sel essentiel, salé, vitriolique, ammoniacal, & enveloppé dans beaucoup de soufre? sect. 13. p. 66.
Chien, expériences de *Lanfoni* sur ces animaux pour faire voir combien les acides sont pernicieux, sect. 3. p. 20, 21. effet que produisit le saffran dont on fit user à une chienne pleine, sect. 11. p. 167. vertus de sa graisse, sect. 14. p. 148. les pieds de devant du castor sont semblables à ceux de cet animal, sect. 12. p. 360.
Chilauw, fleuve de l'Isle de Ceylan, sect. 12. p. 168.

Chilification; on doit s'abstenir des acides, sur tout dans le tems de cette opération, sect. 3. p. 22. pour empêcher qu'ils ne coagulent trop le chyle & ne le précipitent mal-à-propos, 22. les sels moyens peuvent la faciliter, sect. 5. p. 10. les concrets secs, doux, saccarins, &c. la hâtent, sect. 8. p. 10. la rhubarbe supplée au défaut de la bile pour cette action, sect. 10. p. 81. la myrrhe purifie les humeurs qui y servent, sect. 12. p. 229.

Chine, grand Empire d'Asie. La rhubarbe croît dans sa partie septentrionale, sect. 10. p. 78. la zedoaire y pousse, sect. 12. p. 29. de même que le petit galanga, 41. le faux bois d'aloës provient d'un arbre qui y croît, 136. l'écorce des pommes de Chine est moins efficace que celle de citron, &c. 161. on y amasse le camphre, 188. difference entre l'anis ordinaire & celui de ce pays, 302, 303. la plante qui donne la sementine y pousse, 308, 309. le musc & la civette y vivent, 369. l'arbrisseau qui donne le bon thé y croît, sect. 13. p. 47. qualités de celui que les Marchands nous en apportent, 51. les habitans du pays en font un très-grand usage tant en santé qu'en maladie, 53. on y prépare le moxa, 60.

Chinois, donnent le nom de theh à ce que nous appellons thé, sect. 13. p. 45.

Chirurgie, usage qu'on y fait de l'essence de térébenthine, sect. 12. p. 287.

Chirurgiens, font grand usage du vinaigre, sect. 3. p. 33.

Chocolat, comment se prépare, & ses vertus, sect. 14. p. 139.

Cholera morbus, une des maladies les plus aiguës

que l'on connoisse ; on peut user des terreux-gélatineux dans cette maladie, sect. 2. p. 29. de même que des aigrelets, sect. 3. p. 17. on doit s'abstenir des alkalis volatils dans cette maladie, sect. 4. p. 36. les sels neutres y sont spécifiques, sect. 5. p. 12. on peut user avec modération & précaution des austeres, sect. 6. p. 12. le cassia-lignea est spécifique, sect. 12. p. 181.

Cholagogne, se dit des remedes qui font couler la bile ; les purgatifs sont divisés en cholagognes, &c. sect. 10. p. 57.

Cholerique, se dit d'un tempéramment qui abonde en bile, sect. 3. p. 22.

Cholerico-sanguin, se dit d'un tempéramment qui abonde en bile & en sang, sect. 3. p. 22.

Chorasaan, Province de Perse, sect. 12. pag. 246.

Chorasmie, Province de Perse, on y trouve les espéces de chevres sauvages qui portent les bezoards orientaux, sect. 2. p. 100.

Chrisocolle blanche ou borax. Voyez *Baurach.*

Chronique, se dit des maladies de longue durée ; la migraine chronique, sect. 5. p. 62.

Chutes. Usage qu'on peut faire du rhapontic dans ces accidens, sect. 10. p. 84. de même que la racine d'orcanette, sect. 13. p. 15.

Chymie, abus qu'on en a fait pour augmenter le nombre des remedes, sect. 1. p. 3. on a trop négligé la médicale-physique, 5. pour développer les principes des remedes, il faut avoir recours à des moyens plus doux que les analyses ordinaires, 6.

Chymistes, sçavent que l'opium crud qu'on fait

bouillir, &c. jette une matiere écumeuſe ; fort virulente, &c. ſect. 11. p. 136.

Chymoſe. Les ſels moyens ſont bons pour provoquer cette action, ſect. 5. p. 10.

Chyo, une des Iſles de l'Archipel. On y trouve des lentiſques, ſect. 12. p. 146. la meilleure eſpéce de maſtich en vient, 260. de même que la térébenthine, 282.

Chypre ou *Cypre*, Iſle de la Méditerranée, où ſe trouve des térébenthiniers, ſect. 12. p. 282. le bois de roſes, 140. les lentiſques, 146. analyſe d'une livre de vitriol de cette Iſle, ſect. 6. p. 30. l'iris de Florence y pouſſe, ſect. 12. p. 44. la racine de cette plante miſe en poudre ſe met au nombre des poudres de Chypre, 50.

Chypre, mal. liſez *Chiapa*, Province de la nouvelle Eſpagne, ſect. 12. p. 182.

Cicatrices, la colophone bonne pour les fermer, ſect. 12. p. 290.

Cigne. Les pieds de derriere du caſtor ſont ſemblables aux pattes de cet oiſeau, ſect. 12. p. 360.

Cilicie, pays de l'Aſie mineure. On nous en apporte l'écorce de thymiamat, ſect. 12. p. 164. l'agaric y pouſſe, ſect. 10. p. 108.

Cimmeriens, peuples anciens qui habiterent les environs des palus Meotides & du boſphore Cimmerien, ſect. 5. p. 50.

Cinabre, ce que c'eſt & de combien d'eſpéces on en diſtingue, ſect. 16. p. 187, 188. endroits d'où on le tire & la maniere dont on s'y prend, 187. *& ſuiv.* ſes principes, 190. *& ſuiv.* on doute s'il peut être de quelqu'uſage en médecine, 195. *& ſuiv.* il eſt tout-à-fait

inert & insipide, 197. Voyez comme M. *Tralles* déclame contre toutes les poudres cinabariques, 197, 198.

Cinchon (*Comte del*), sa femme attaquée de fiévre & guérie avec le quinquina, sect. 13. p. 90, 91.

Circulation, les sels neutres la provoquent & l'augmentent, sect. 5. p. 9. le sel d'Angleterre la facilite, 59. les amers l'augmentent, sect. 9. p. 42. &c. Voyez *Sang*.

Cire, ses principes & ses vertus, sect. 14. p. 149. *& suiv.*

Citron, analyse de son jus, sect. 3. p. 27, 28. ses vertus, 29. son écorce confite & stomachique, sect. 10. p. 76. on corrige la décoction de sené avec cette écorce, 106. son suc calme l'yvresse, sect. 11. p. 136. bonne préparation d'opium avec ce suc purifie, 138. c'est un moyen de le corriger, 173. son écorce est un peu amere, sect. 12. p. 2. description de cette écorce & ses principes, 157. *& suiv.* ses vertus, 160.

Citronelle ou *Melisse*, plante. Voyez *Melisse*.

Citrouille, sa semence, une des quatre grandes semences froides, sect. 14. p. 130. ses principes, 130, 131. son usage, 131, 132.

Civette, ce que c'est, sect. 12. p. 371, 372. ses principes, 373. ses vertus, 373, 374.

Clauder (Gabriel) dit avoir vû un homme qui prenoit tous les jours en trois fois 40 ou 50 grains d'opium, & cela pendant 18 mois, sect. 11. p. 175.

Cleyer, rapporte que dans les pays orientaux on prend l'opium depuis un scrupule jusqu'à un gros, sans en être incommodé, sect. 11. p. 174.

On peut, selon lui, tirer un concret semblable au camphre des racines fraiches de galanga, de zedoaire, &c. sect. 12. p. 201. Il regarde la plante qui donne la sementine comme une espéce d'abrotanum, 308.

Clusius & d'autres donnent differens noms à la canelle blanche, sect. 12. p. 185.

Clysteres, on fait entrer les sels neutres dans les déterfifs & les stimulans, sect. 5. p. 11.

Coagulation, opération de chymie par le moyen de laquelle on tire le vitriol, sect. 6. p. 27.

Coarthi, nom que les habitans du pays donnent au cytise d'Amérique, sect. 12. p. 149.

Cochenille, on rend l'effet du guy plus efficace en y ajoûtant de ce mixte, sect. 13. p. 86. ce que c'est & d'où elle vient, 112, 113. ses principes, 113, 114. ses vertus, 114, 115.

Cochlearia, endroits où on le cultive & d'où on l'apporte, sect. 7. p. 39. ses principes, 39, 40. ses vertus, 40, 41.

Cochons de lait cuits dans du sucre, ne se pourrissent jamais, sect. 8. p. 11.

Cocluche, mal. lisez *Coqueluche*, terme dont on s'est mal-à-propos servi ici, pour indiquer une espéce de rhume chronique, *Coryza chronica*, dans lequel on peut faire usage des alkalis volatils, sect. 4. p. 33.

Cocoatal, nom que les habitans du pays donnent à l'arbre qui porte le cacao, sect. 14. p. 137.

Coction, pris pour l'action de faire bouillir. On ne peut point préparer l'eau de chaux par la coction, & pourquoi? sect. 2. p. 80.

Coddam pulli, nom que les Indiens donnent à un arbre, sect. 10. p. 119.

Cœur, considéré par rapport à la circulation du sang, sect. 1. p. 15. le saffran bon dans les palpitations & les tremblemens de ce viscere, sect. 11. p. 166. de même que la melisse, sect. 12. p. 75. les feuilles & les fleurs de romarin, 79. celles de marjolaine, 87. le bois d'aloës, 139. le macis & la muscade, 335. les graines de cardamome dans la palpitation de ce viscere produite par le consentement de la matrice & de l'estomac, 358. le castoreum, 365. le contra-yerva, sect. 13. p. 17. les feuilles de betoine, 37. les fleurs de muguet, 68. les fleurs de pivoine mâle, 71. le kermès, 111.

Cohausen, décrit les plantes de modes dans son neo-thea, sect. 13. p. 56.

Coina, Royaume de l'Inde, dans lequel croît le vrai bois d'aloës, sect. 12. p. 136.

Coing, une des meilleures préparations de l'opium se fait avec le jus de ce fruit, sect. 11. p. 138. on s'en sert même pour le corriger, 173. la semence en est adoucissante, sect. 14. p. 154. ses principes, sect. 15. p. 163. 164. sa maniere d'agir & les maladies dans lesquelles on l'employe, 164.

Colature, se dit de la liqueur plus ou moins épaisse qu'on a fait passer à travers un tamis, un linge, &c. sect. 9. p. 39.

Colbatch (M.) a tâché de confirmer par de nouveaux exemples de pratique, la vertu singuliere anti-épileptique du guy, sect. 13. p. 85.

Colere, les sels alkalis fixes produisent de bons effets pour en calmer les suites, sect. 4. p. 14.

Colique; les alkalins-terreux appaisent ces

sortes de maladies, sect. 2. p. 13. de même que les alkalis volatils, sect. 4. p. 33. appliqués extérieurement pour la venteuse, 34. mais on doit s'en abstenir dans la bilieuse hémorrhoïdale, 36. le nitre bon dans l'hémorrhoïdale, sect. 5. p. 43. celles qui sont occasionnées par l'usage qu'on a fait des doux, prouvent la fermentation qui se fait dans l'estomac, sect. 8. p. 13. les amers bons dans celles de ventre, sect. 9. p. 42. les purgatifs & les émétiques fort recommandables, sect. 10. p. 72. la pulpe de coloquinte produit sur tout de bons effets dans celle qui est causée tant par la pituite que par les vents & l'hydropisie, sect. 10. p. 124. le saffran fort utile, sect. 11. p. 168. les balsamiques & les aromatiques, sect. 12. p. 24. appliqués même extérieurement, 25. la zedoaire dans la venteuse, 31. de même que la racine d'impératoire, 64. la racine de ache des montagnes dans les cardialgiques & les venteuses, 69. la melisse, 74. les feuilles & les fleurs de marjolaine dans la venteuse, 87. la menthe crepue appliquée extérieurement, 97. l'herbe & les fleurs de matricaire, 100. les fleurs de l'une & l'autre chamomille, 114. employées extérieurement, 116. la mille-feuille, 120. employée extérieurement, 121. le galbanum dans la convulsive, 240. l'assa-fœtida dans la venteuse, 248. l'eau de goudron, 279. la sementine, 316. le castoreum, 365. dans la flatulente, 366. la graisse de castor employée extérieurement dans la venteuse, 368. le thé l'occasionne, sect. 13. p. 54. les gélatineux & mucilagineux, dans les lavemens, sect. 15.

p. 155. le soufre dans la saturnine, sect. 16. p. 179. de même que l'antimoine crud, 202. l'avoine fricassée seule ou avec d'autres ingrédiens, dans les venteuses, sect. 15. p. 166. le blanc de baleine, sect. 14. p. 47.

Cologne, Archevêché; c'est dans cet Electorat que se trouvent les eaux minérales Antonines ou de Toenstein, sect. 17. p. 214.

Colomb (*Christophe*) découvre le nouveau Monde. Les Gentils qui habitoient le Pérou s'étoient servis du quinquina bien avant son arrivée en ce pays, sect. 13. p. 90.

Colophone, préparation qui se fait avec la térébenthine; ses usages, sect. 12. p. 286.

Coloquinte ou *Alhandal*, ce que c'est que la plante & le fruit ausquels on donne ce nom, &c. sect. 10. p. 121. *& suiv.* principes de la pulpe, 122, 123. ses vertus, 123. *& suiv.*

Columna (*Fabius*) vante la vertu anti-épileptique de la racine de valeriane sauvage, sect. 12. p. 61.

Commelin, appelle *Palma prunifera foliis jucca* ou *yacca*, l'arbre duquel on tire le sang de dragon, sect. 13. p. 103. & un autre *Draco arbor*, *&c.* 103.

Commotion, on use des quatre grandes semences froides dans les maladies qui proviennent d'une préter naturelle, sect. 14. p. 131, 132.

Communication, action de certains remedes, ne peut s'entendre que par la communication des parties les unes avec les autres, sect. 1. p. 26.

Comorin, promontoire de l'Inde en deça du Gange; on y tire de l'ambre, sect. 12. p. 282.

Concombre, sa semence, une des quatre grandes

semences froides ; ses principes & l'usage qu'on en fait, sect. 14. p. 130, 131. *& suiv.*

Confortatif, se dit des médicamens qui fortifient le cœur ; les amers entrent dans les infusions confortatives, sect. 9. p. 44.

Congestions ; pourquoi le nitre peut les adoucir, sect. 5. p. 42.

Congo, Ville de Perse dans la Province de Laar, aux environs de laquelle pousse la plante qui donne l'assa-fœtida, sect. 12. p. 146.

Consolidant, se dit des remedes bons à fortifier la cicatrice des playes, &c. la térébenthine entre dans les emplâtres consolidans, sect. 12. p. 285.

Consoude, la racine de cette plante est incrassante, sect. 15. p. 154. la description de cette racine, ses principes, ses vertus, 158 & 159.

Constipation, les doux sont d'un très-grand secours dans cet état, sect. 8. p. 9. par exemple le carouge, 19. les raisins, les pruneaux, les sebestes, &c. 22.

Continent (le nouveau) c'est-à-dire l'Amérique, sect. 10. p. 94.

Contraction, les amers rendent celle des solides plus vive & plus forte, sect. 9. p. 42. l'esprit subtil sulphureux aigrelet des eaux minérales chaudes l'excite, sect. 17. p. 218. Voyez *Solides.*

Contra-yerva, ce que c'est, sect. 13. p. 15. ses principes & ses vertus, 16, 17.

Contusion, on applique dessus la farriette, &c. sect. 12. p. 104. la racine d'orcanette entre dans les onguens dont on se sert pour les résoudre, sect. 13. p. 15. l'esprit qu'on sépare

en distillant les fleurs de muguet, bon appliqué dessus, 69.
Convolvulus, quelques-uns regardent le jalap comme une espéce, sect. 10. p. 91.
Convulsion, les dents de cheval marin sont un prompt remede dans celles qui sont produites par la peur, sect. 2. p. 97. les aigrelets, sect. 3. p. 17. le vinaigre, 34. les sels neutres, sect. 5. p. 11. le nitre, sect. 5. p. 44, 45. les vaporeux, sect. 11. p. 151. ils ne réussissent cependant pas toujours, 152. le galbanum, sect. 12. p. 240. le castoreum, 365. l'assa-fœtida bon dans ces attaques, 248. de même que le guy, sect. 13. p. 85. les huileux & les gras sont fort recommandables dans ces sortes de cas, sect. 14. p. 123. l'eau simple est une boisson salutaire dans les épileptiques, sect. 17. p. 213. l'esprit de fleur de muguet appliqué sur les parties convulsées, les calme, sect. 13. p. 69. Voyez *Partie*.
Copahu, baume dont on donne la description, sect. 12. p. 292. *& suiv.* ses principes, 293. ses vertus, 293, 294, 295.
Cophose, surdité & état d'une personne muette. Les aromatiques & les balsamiques bons dans ces cas, sect. 12. p. 25. Voyez *Surdité*.
Coquilles, *Coquillages*, produit de celles d'œufs, calcinées, sect. 2. p. 3, 4. peuvent se dissoudre par quelqu'acide une fois qu'elles sont calcinées, 9. sont des absorbans qu'on peut prescrire avec plus de sûreté, 16. détruisent plus puissamment l'acide, 35. peuvent guérir des fiévres sans être regardées comme spécifiques dans ces maladies, 36. difference des principes de quelques-unes, 36, 37.

Corail, description des differentes especes, sect. 2. p. 44. *& suiv.* recherches de differens Auteurs pour en découvrir la nature, 45. *& suiv.* incertitude qui résulte de ces recherches, 48. *& suiv.* principes de ces mixtes, 50. *& suiv.* expériences de *Langelot* & de *Borrikius* à ce sujet, 52. *& suiv.* suite des recherches sur ces principes, 55. *& suiv.* vertus & usage qu'on en peut faire, 57. *& suiv.*

Cordial, se dit des remedes propres à fortifier le cœur. La sabine recommandable par sa vertu cordiale, sect. 12. p. 109.

Coriacé, ée, qui tient du cuir. La pulpe de coloquinte est coriacée, sect. 10. p. 121.

Coriandre, description de la semence de cette plante, sect. 12. p. 303. *& suiv.* ses principes, 304. ses vertus, 304, 305.

Corinthe, Ville fameuse de la Grece; ce que c'est que les raisins de ce nom & tout ce qui les concerne, sect. 3. p. 41. *& suiv.* Voyez *Raisin.*

Corne de cerf, ses principes & ses vertus, sect. 3. p. 92, 93. expérience sur cette corne, sect. 4. p. 17.

Coromandel, Royaume d'Afrique, teinture que l'on tire d'une terre jaune qui s'y trouve, sect. 4. p. 9. l'arbre des fruits duquel on tire le cachou y pousse, sect. 6. p. 23. de même que l'arbre dont on tire le santal, sect. 13. p. 100.

Corps; on ne peut concevoir qu'un agisse sur un autre sans le mouvoir ni le toucher, sect. 1. p. 9. on ne peut opérer de changement sur aucun sans mouvement, 49. la coction n'a jamais lieu dans les animés, sect. 5. p. 8. Voyez *Coction.*

Corrosif, se dit des corps qui rongent; effets de ces mixtes, sect. 10. p. 73, 74.

Cors des pieds, les gélatineux & les mucilagineux bons pour les guérir, sect. 15. p. 155.

Corse, Isle de la Méditerranée. On tire du corail sur ses côtes, sect. 2. p. 45.

Coryque, montagne de l'Asie Mineure, dans laquelle pousse du saffran qui étoit fort estimé, sect. 11. p. 164.

Coryza, espéce de rhume; usage qu'on doit faire des émétiques & des purgatifs dans le chronique, sect. 10. p. 72. les balsamiques & les aromatiques, sect. 12. p. 23. employés même extérieurement, 25. la racine d'iris de Florence, 49. le calamus aromaticus, dans le continuel, 53. l'écorce de thymiamat, dans l'opiniâtre, 166. la canelle, dans celui de longue durée, 175. le galbanum, 240. le styrax, dans le continuel, 269. les semences de fenouil & d'anis, 299. la coriandre, dans le continuel, 305. les semences de nielle, dans l'opiniâtre, 306. les légerement austeres & un peu amers, sect. 13. p. 5.

Cosmétique, se dit des remedes dont on se sert pour l'accroissement ou l'entretien de la beauté naturelle. La teinture de benjoin passe pour un cosmétique des plus sûrs & des mieux choisis, sect. 12. p. 266.

Côté, on employe avec succès l'arnica dans les douleurs de cette partie, sect. 7. p. 46.

Coton, qui se prépare avec l'armoise, sect. 13. p. 61. Voyez *Armoise* & *Moxa*.

Coudrier, le guy pousse sur les branches de cet arbrisseau, sect. 13. p. 79. la poudre jaune qui se trouve dans ses chatons, est de la

même nature, & a les mêmes vertus que la poudre de lycopodium, sect. 16. p. 184.
Couleurs (les pâles). On use avec succès de la racine de raifort sauvage dans cette maladie, sect. 7. p. 34. la menthe crepue, excellent remede, sect. 12. p. 97.
Couleuvré (bois), d'où il vient & comment se prépare, sect. 12. p. 154. ses principes, 154, 155, 156. ses vertus, 156, 157.
Couleuvrée, *Bryone* ou *Vigne blanche*. Voyez *Bryone*.
Coup. L'armoise bonne dans ceux d'armes à feu, sect. 13. p. 59. les feuilles & les fleurs de sauge, sect. 12. p. 82.
Couperose verte ou vitriol vert, sect. 6. p. 4. Voyez *Vitriol*.
Courge, sa semence, une des quatre grandes froides; sa description & ses usages, sect. 14. p. 130. *& suiv.*
Cousins, insectes que l'on vient à bout de chasser en avalant la farine de zedoaire avec du bouillon, sect. 12. p. 31.
Cracovie, Capitale de la Pologne. On tire du sel fossile près de cette Ville, sect. 5. p. 49. les mines près de cette Ville ont près de cent pieds géométriques sous terre, 51.
Crâne humain. On doit regarder comme des contes & de pures fables tout ce qu'on dit des prétendus esprits qui s'y trouvent, sect. 2. p. 90.
Crassélius, sect. 2. p. 39.
Craye rouge, son analyse, sect. 16. p. 206. *& suiv.*
Creole, se dit des naturels des Isles, sect. 4. p. 9.

Creſſon alenois, ſon rapport avec le cochlearia, ſes principes & ſes vertus, ſect. 7. p. 41.
Crete, Iſle de l'Archipel. On en tire du laudanum, ſect. 12. p. 250. le daucus de ce nom en vient, 319. la plante d'où on tire la gomme adragant y pouſſe, ſect. 14. p. 169.
Criſtal de roche; ce que c'eſt & d'où on le tire, ſect. 2. p. 59. *& ſuiv.* ſes principes & ſes vertus, 60, 61.
Criſtalliſation, opération de chymie dont on ſe ſert pour faire prendre une forme ſolide aux ſels, lorſqu'ils ſont diſſous, 27.
Criſtaux, ſe dit des ſels criſtalliſés. Les criſtaux du nitre, ſect. 5. p. 22.
Crudité, qualité qu'on attribue aux humeurs qui ne ſont pas digerées. Les mucilagineux en engendrent fort aiſement, ſect. 8. p. 12. les amers corrigent les acides pituiteuſes putrides, ſect. 9. p. 41.
Cruger, les corpuſcules qui ſe forment dans les huiles aromatiques, reſſemblent, ſelon lui, au nitre, ſect. 12. p. 202.
Cryſalide, celles que certaines fourmis laiſſent dans leurs ruches, teignent ces ruches, ſect. 12. p. 270.
Cubebes; on y obſerve une ſaveur purement aromatique, ſect. 12. p. 2. deſcription de ces bayes, 345. pays d'où on les apporte, leurs principes & leurs vertus, 345. *& ſuiv.*
Cucuphe, calote odoriférante pour la tête, ſect. 12. p. 25. &c.
Cuivre; ſon affinité avec l'acide de ſel marin, ſect. 1. p. 104. avec l'acide nitreux, 105. avec le mercure, 108. lorſqu'il entre dans la compoſition du vitriol, il en fait tirer la

couleur sur le bleu, section *6.* page 28.
Culinaire, qui tient de la cuisine, sect. 12. p. 114.
Cumin, description de la semence de cette plante, sect. 12. p. 322. une des quatre grandes semences chaudes, 322. sa composition & ses vertus, 322, 323.
Curcuma ou *Terra merita*, racine; sa description, ses principes & ses vertus, sect. 12. p. 35. *& suiv.*
Curlande, Province de Russie. On y trouve le karabé, sect. 12. p. 375.
Cyclopes, forgerons de Vulcain, qui n'avoient qu'un œil au milieu du front, sect. 5. p. 51.
Cynogloſſe, les cantharides se plaisent sur cette plante, sect. 7. p. 54.
Cyprianus (*Jean*), ce qu'il dit de l'animal qui porte le musc, sect. 12. p. 370.
Cyrenaique, contrée d'Afrique, dans laquelle se trouve du sel ammoniac, sect. 5. p. 70. du saffran, sect. 11. p. 164. de l'assa-fœtida, sect. 12. p. 246. &c.
Cytise. La plûpart des Botanistes regardent l'arbre duquel on tire le bois nephrétique comme une espéce, sect. 12. p. 149.

D.

D*ale* (Samuel) nomme l'arbre duquel on tire la canelle blanche, *Periclymenum odoratum magellanicum*, sect. 12. p. 185. Il met l'arbre qui fournit la myrrhe au nombre de ceux qui portent des bayes, sect. 12. p. 220.

Damas, Ville de Syrie. On en apporte des pruneaux de ce nom, sect. 8. p. 21. des raisins, *ibid.*
Damiette, Ville d'Egypte, sect. 5. p. 71.
Dannemarck, l'un des Royaumes d'Europe. On y trouve assez abondamment du vitriol verd, sect. 6. p. 26. du karabé, sect. 12. p. 375.
Danse de S. Vit, espéce de convulsion à laquelle les filles sont sujettes. Le guy, bon dans cette maladie, sect. 13. p. 85.
Danube, grand fleuve qui traverse l'Allemagne. On y trouve de l'ichthyocolle, sect. 15. p. 171.
Dattes, fruits que l'on tire de differens endroits; leurs vertus, sect. 8. p. 21. *& suiv.*
Daucus, description de la semence de cette plante & ses usages, sect. 12. p. 319.
Dalmatie, Province de la Turquie septentrionale. On y trouve l'iris de Florence, sect. 12. p. 44.
Dauphiné, Province de France. On en apporte de la manne, sect. 8. p. 26. On y trouve de l'agaric, sect. 10. p. 108. des amandes douces, sect. 14. p. 125.
Dedale, Ouvrier fort ingénieux, qui bâtit le fameux labyrinthe de ce nom, dans lequel Minos le fit enfermer avec Icare son fils, sect. 5. p. 50.
Deflagration, opération de chymie dans laquelle le nitre change son phlogistic en soufre, &c. sect. 5. p. 24.
Deina, dans le Duché de Wirtemberg, en Allemagne; ses eaux minérales, sect. 17. p. 214.
Delire, vertus du nitre dans cet accident, sect. 5. p. 47.

Delta, nom de la partie inférieure de l'Egypte, sect. 5. p. 71.

Demi-métaux, se dit des mixtes qui ressemblent beaucoup aux métaux, comme le mercure, sect. 15. p. 184.

Dent, le vrai unicorne n'est qu'une dent du monoceros, sect. 2. p. 94. Les Indiens se servent de la terre du Japon pour les affermir, sect. 6. p. 24 & 25. le bois & l'écorce entrent dans les gargarismes dont on se sert pour en calmer les douleurs, sect. 12. p. 130. la gomme caragne entre dans les emplâtres dont on se sert pour le même effet, sect. 12. p. 253. la gomme lacque entre dans les poudres dont on se sert contre leur branlement, 273. la fumée de semence de miel, portée par un entonnoir sur les dents cariées, en chasse les vers, 306.

Dentition. Les dents de sanglier, de castor & la machoire de brochet, sont très-efficaces dans la dentition difficile, sect. 2. p. 97.

Dentrifique, qui a du rapport aux dents. La terre du Japon entre dans les poudres dentrifiques, sect. 6. p. 25.

Destruction. Lorsqu'elle s'opere peu à peu, il s'ensuit differens effets, sect. 2. p. 68 & 69.

Détensif, se dit d'un remede qui détend. La vertu détensive de la gomme ammoniaque la rend capable d'un grand nombre d'effets, sect. 12. p. 237.

Déterfif, se dit d'un remede qui déterge.

Détonation, se dit du bruit que quelques parties volatiles font en se séparant des autres. Il arrive un grand changement dans les particules constitutives du nitre dans le tems de

leur détonation, section 5. page 24.

Dévoiement. La racine d'aunée bonne dans ce cas, sect. 12. p. 56. la menthe crépue bonne pour l'arrêter, 97. la gomme tacamahaca entre dans les emplâtres qu'on applique sur le ventre pour le calmer, 263. La racine d'orcanette bonne dans les féreux, sect. 13. p. 15.

Diabete, les austeres bons dans cette maladie, sect. 6. p. 12. la terre du Japon, 24, 25. le bois de lentisque spécifique, sect. 12. p. 147. la canelle, 174. le mastich, 261. la sementine, 316. les insipides terreux-résineux & terreux-résineux-gommeux, sect. 13. p. 4. la pivoine, 8. les fleurs de pivoine mâle, 71. le suc d'acacia, 105.

Diagrede, ou la scammonée purifiée; comment se prescrit, sect. 10. p. 117.

Diaphorétique, se dit des remedes qui poussent par la sueur; les substances terreuses ont une vertu diaphorétique, sect. 2. p. 10.

Diapnoïque, se dit des remedes qui poussent par les voyes de la transpiration. Les substances terreuses ont une vertu diapnoïque, sect. 2. p. 10.

Diarrhée, les mixtes alkalis-terreux bons dans cette maladie, sect. 2. p. 13. les terreux-gélatineux dans la bilieuse, 29. de même que les aigrelets, sect. 3. p. 17. les sels moyens dans la muqueuse, sect. 5. p. 10. les sels neutres dans la muqueuse & la bilieuse, 12. les austeres, sect. 6. p. 12. les stiptiques à craindre dans les critiques, 13. les amers bons dans la pituiteuse, sect. 9. p. 43. les racines de grande gentiane, de fraxinelle & de trefle

d'eau bonnes dans la muqueuſe, 46. l'abſinthe, le chardon bénit & le trefle d'eau, 50. les purgatifs & les émétiques, ſect. 10. p. 72. la rhubarbe, 81. le ſafran, ſect. 11. p. 166. les aromatiques & les balſamiques, ſect. 12. p. 24. la zedoaire dans la muqueuſe, 31. le petit galanga, 43. l'iris de Florence, 49. la racine d'impératoire dans la muqueuſe, 64. la menthe crepue, 97. la caſcarille, 163. la canelle dans l'ordinaire, 174. la myrrhe dans la muqueuſe chronique, 230. le maſtich, 261. la ſemence de carvi, 321. la racine de pivoine, ſect. 13. p. 8. le quinquina, 96. les gélatineux & les mucilagineux, ſect. 14. p. 155. l'ichthyocolle, ſect. 15. p. 171.

Dictame (blanc) diſtillé, ne répand aucune odeur ſenſible, ſect. 9. p. 32. ſa teinture ſtomachique, ſect. 10. p. 76.

Dieux, récit d'un ſouper de quelques Européens avec les Benjans, qui fût ſi gai qu'ils crurent être avec des Dieux, ſect. 11. p. 141.

Digeſtion, conſiderée comme opération de chymie, ſect. 2. p. 26. comme action du corps humain; l'abſinthe, le chardon bénit & le trefle d'eau bons dans les vices de cette fonction, ſect. 10. p. 50. de même que la ſementine, ſect. 12. p. 316. la ſemence de carvi, 321. les bayes de laurier, 327. le macis & la muſcade, 335. un trop grand uſage du thé la dérange, ſect. 13. p. 55. les aigrelets la provoquent, ſect. 3. p. 12. le ſel de Seidlitz fort efficace dans ſes défauts, ſect. 5. p. 65. la racine de pied de veau, ſect. 7. p. 28. les doux l'aident, ſect. 8. p. 9. de même que les amers, ſect. 9. p. 41. les balſamiques & les

aromatiques, sect. 12. p. 24. le gingembre, 34. le petit galanga, 43. le calamus aromatique, 53. les feuilles & les fleurs de marjolaine, 87. la canelle 173. la myrrhe, 229, 230. l'anis, 303. la sementine, 313. la semence de carvi, 321. le poivre spécifique dans les vices qui proviennent d'un amas considérable de saburre, 342. les amandes douces, sect. 14. p. 127.

Dioscoride, recommande par dessus tout l'oxicrat édulcoré avec un peu de miel pour appaiser la soif causée par la morsure d'animaux venimeux, sect. 3. p. 33. rapporte comment les anciens préparoient la squille, sect. 7. p. 18. dans quels remedes on la fait entrer, selon lui, 23. autres especes de myrrhe qu'il distingue, sect. 12. p. 217. ses connoissances sur la meilleure, 219, 220. dit que l'arbre d'où on la tire est fort semblable au *Spina Ægyptiaca*, 220. differe des autres Auteurs par rapport à la plante qui donne la sementine, 308. son sentiment sur le poivre blanc, 339.

Discrasie, cochlearia, bon remede dans celle des humeurs, sect. 7. p. 40.

Disenterie, les médicamens terreux bons dans ces maladies de toute espece, sect. 2. p. 13. les aigrelets dans l'épidémique, sect. 3. p. 17. les terreux & les gélatineux, sect. 2. p. 29. l'eau de chaux, 82, 84. les astringens ne sont pas toujours un remede infaillible dans cette maladie, 86. les sels alkalis volatils, sect. 4. p. 36. les sels neutres dans la commençante, sect. 5. p. 12. danger des stiptiques, sect. 6. p. 13. les purgatifs & les émétiques, sect. 10.

p. 72. la rhubarbe, 81. l'ipecacuanha, 89. le safran, sect. 11. p. 167. la semence de pavot, 176. la décoction des fleurs & feuilles de camomille, sect. 12. p. 122. la casçarille, 163. la canelle, 174. le cassia-lignea, 181. le mastich, 261. le baume du Pérou, 292. la semence de carvi, 321. le contra-yerva, sect. 13. p. 17. le quinquina, 96. la racine de grande consoude, sect. 15. p. 159. la graine de lin, sect. 14. p. 134. les semences de fenu grec, 136. le blanc de baleine, 147. les gélatineux & les mucilagineux, 154. la semence de psyllium, 163. la semence de coin, 164. l'orge & l'avoine, 166. la gomme Arabique, 168. l'ichthyocolle, 171, 172.

Dissipant, se dit des remedes qui dissipent; les emplâtres dissipans, sect. 12. p. 285.

Dissolution, opération de chymie dans laquelle on se sert d'un mixte pour en dissoudre d'autres, sect. 1. p. 94. sect. 6. p. 7.

Distillation, opération de chymie par le moyen de laquelle on sépare un corps d'un autre en faisant distiller une espece, sect. 16. p. 184, 188.

Diurie, les terreux bons dans cette maladie, sect. 2. p. 13. de même que les aigrelets, sect. 3. p. 17. le borax, sect. 5. p. 69. les austeres employés avec modération, sect. 6. p. 11. la racine de polipode, sect. 8. p. 16. le carouge, 19. les semences de chardon bénit & de chardon marie, sect 9. p. 53. la semence de pavot, sect. 11. p. 176. les bayes de genevrier, sect. 12. p. 330. les légerement austeres & un peu amers, les inodorans balsamiques, &c. sect. 13. p. 5. l'armoise, 59. le quinqui-

na ; 96. les amandes douces, sect. 14. p. 126. le soufre, sect. 16. p. 179.

Diurétique, se dit des remedes qui poussent par les urines ; les substances terreuses ont une vertu diurétique, sect. 2. p. 10.

Domte-venin ; ce que c'est que la racine de cette plante, & où elle croît, sect. 13. p. 23. ses principes & ses vertus, 23, 24, 25.

Dormir. Les personnes qui ne peuvent dormir usent par fois du lait avec beaucoup de succès, sect. 14. p. 144.

Doucinâtres, se dit des mixtes qui ont quelque chose de doux. Voyez sect. 14 & 15.

Douleurs. Les sels neutres bons pour les calmer, sect. 5. p. 11. le safran en cataplasme, sect. 11. p. 168. les balsamiques & les aromatiques bons dans les arthritiques & les rhumatismales, sect. 12. p. 25. les feuilles & les fleurs de romarin dans les froides rhumatiques & arthritiques, 80. les fleurs de l'une & l'autre camomille dans la nephrétique, 116. les fleurs des deux especes de lavande dans les rhumatisantes & les arthritiques, 129. l'écorce de thymiamat, 166. le contra-yerva dans les pleurétiques, sect. 13. p. 17. le lierre terrestre dans les arthritiques, les rhumatiques, &c. 40. la cire, sect. 14. p. 149. les gélatineux & les mucilagineux, 154.

Doux. Voyez ce qui concerne ces remedes, sect. 3 & 14.

Dragon ; ce que c'est que le sang de dragon, les arbres d'où il provient, les endroits où poussent ces arbres, sect. 13. p. 102, 103. les principes & les vertus de ce concret, 104.

Drastique, se dit des remedes qui purgent vio-

lemment ; c'eſt une eſpece de cathartique ; ſect. 9. p. 56. ce qu'on a obſervé dans les eſtomacs de perſonnes foibles mortes à la ſuite de l'effet de quelques remedes draſtiques, 61.

Drogue, médicament, remede ; comment on en diviſe la connoiſſance, ſect. 1. p. 1. *& ſuiv.*

Dropaciſme, eſpece d'emplâtre, ſect. 12. p. 277.

Druides, premiers Philoſophes des Gaulois, les ſeuls ſçavans de la Nation. Cas qu'il faiſoient du guy, ſect. 13. p. 85, 86.

Duben, Ville de Saxe, terre bitumineuſe qui ſe trouve près de cette Ville, ſect. 6. p. 33.

Dufay, (M.) ſa nouvelle méthode de tirer le ſel de la chaux vive, ſect. 2. p. 71.

Dulechens, eaux minérales de ce nom dans le Royaume d'Angleterre, ſect. 5. p. 55.

Durillons, la poudre de lycopodium bonne pour les diſſiper, ſect. 16. p. 184.

Duſius, donne le nom de *Draco arbor* à l'arbre qui jette le ſang de dragon, ſect. 13. p. 103.

Dwine, fleuve qui traverſe la Moſcovie, ſect. 12. p. 361.

Dyacreſe, opération de chymie qui conſiſte à décompoſer les mixtes, ſect. 6. p. 176.

Dyſorexie, les âcres bons dans cette affection, ſect. 7. p. 13. le raifort ſauvage, 36. les purgatifs & les émétiques, ſect. 10. p. 72. la zedoaire, ſect. 12. p. 31. la canelle, 173. la myrrhe, 230.

Dyſpepſie, les âcres bons, ſect. 7. p. 13. le ſafran, ſect. 11. p. 166. la canelle, ſect. 12. p. 173.

E.

Eau; ce que c'eſt, ſect. 1. p. 96. dépoſitions de l'eau de fontaine ſalée lorſqu'on la fait bouillir, ſect. 5. p. 3. ſa nature, ſes propriétés & ſes vertus médicinales, ſect. 17. p. 209. *& ſuiv.* la ſquille bonne contre les eaux infiltrées ſous la peau, ſect. 7. p. 23. l'eau de la mer n'eſt pas ſi propre à éteindre les incendies que l'eau de fontaine ſalée, ſect. 5. p. 49. ce que c'eſt que les minérales médicinales, ſect. 17. p. 214. *& ſuiv.* les eaux minérales mêlées avec le ſyrop violat le rougiſſent, d'où on peut conclure que leur ſel eſt alkali, ſect. 10. p. 61. elles contiennent un ſel neutre & un eſprit ſubtil aigrelet ſulphureux, auſquels on doit plutôt attribuer leur vertu purgative qu'au ſel alkali, 62. il s'exhale quelquefois vers leur ſource une vapeur qui enyvre, ſect. 11. p. 132.

Ebsham, ou Epſom, village d'Agleterre, d'où on tire un ſel de ce nom. Voyez *Epſom.*

Ebullition de ſang; on employe avec beaucoup de ſuccès le ſuc & la plante même d'oſeille dans cette maladie, ſect. 3. p. 26. le petit lait eſt un excellent remede dans celle de ſang & de bile, 40. de même que les ſels neutres, ſect. 5. p. 11.

Ecarlate (graine), eſt un inſecte. Comment ſe multiplie, ſect. 13. p. 106. *& ſuiv.* ſa compoſition & ſes principes, 109. &c. Voyez *Kermès.*

Echauffant, ſe dit des remedes qui font ſentir de la chaleur. Les urineux doivent être

regardés comme de puiſſans échauffans, ſect. 4. p. 33.

Ecorchures, la poudre de lycopodium bonne dans ce cas, ſect. 16. p. 184.

Ecoulement, les auſteres bons dans les ſereux préter-naturels, ſect. 6. p. 11. de même que la racine de pivoine, ſect. 13. p. 8. celle de benoite, 19. les fleurs de pivoine mâle, 71.

Ecrevisses (les yeux d') mis à juſte titre entre les premiers médicamens terreux, pourquoi, ce que c'eſt, ſect. 2. p. 30. où elles ſe trouvent, 30, 31. les principes & la compoſition de ces yeux, 31. *& ſuiv.* leurs uſages, leurs vertus & les précautions que l'on doit prendre pour s'en ſervir, 33. *& ſuiv.*

Ecrouelles, l'eau de chaux bonne, ſect. 2. p. 84. lorſqu'elles ne ſont pas invéterées, quoique dans les pays où ces maladies paſſent pour endemiques, on en attribue la cauſe principale aux parties plâtreuſes & calcaires dont les eaux ſont remplies, 85. de même que la racine de pimprenelle, ſect. 7. p. 31. la racine de polipode, ſect. 8. p. 16.

Edeme, les alkalis volatils bons dans celui des pieds, ſect. 4. p. 33. les âcres altérans dans les tumeurs édémateuſes, ſect. 7. p. 13. la ſquille dans celui des membres, 23. le nitre dans celui des pieds & des mains, ſect. 5. p. 47. le calamus dans celui des membres, ſect. 12. p. 53. la menthe crepue dans celui des extrêmités, 98. de même que la ſarriette, 104. le vrai marum, 106. les fleurs des deux eſpeces de lavande, 125. le bois de lentiſque dans les affections édémateuſes, 147, 148. l'écorce de thymiamat dans celui des

parties, 166. le poivre dans celui des membres, 342. de même que les geroſles aromatiques, 354.
Effet, le peu d'attention qu'on a eu d'obſerver ceux des remedes, ſect. 1. p. 7. ce qui en a fait déduire de coincidens d'une même cauſe qui en avoient peut-être une differente, 7. on néglige ſouvent les vraïes cauſes de quelques-uns, & on attribue ceux qu'on a obſervé à d'autres cauſes, 53.
Egayant, ſe dit des remedes qui cauſent de la gayeté; il s'en prépare de differentes eſpeces dans l'Inde, ſect. 11. p. 140.
Egra, Ville de Bohême; ſes eaux minérales, ſect. 17. p. 215.
Egypte, grand pays de l'Afrique. On en apporte les dents de cheval marin, ſect. 2. p. 95. on y prépare une grande quantité de ſel ammoniac, ſect. 5. p. 71. ce qu'on devroit faire pour n'être pas obligé de le tirer de ce pays, 94. il y pouſſe des ſebeſtes & des jujubes, ſect. 8. p. 21. le ſené, ſect. 10. p. 102. la ſcammonée, 115. la coloquinte, 121. on en apportoit autrefois le ſafran, ſect. 11. p. 164. l'opium thébaique ſe tire de la tête du pavot qui y pouſſe, 169. le ſouchet rond s'y trouve, ſect. 12. p. 38. la myrrhe, 220. le ſagapenum, 243. on en apporte l'oliban, 259. le baume de la Mecque, 295. la ſemence d'ammi, 324. le ſuc d'acacia, ſect. 13. p. 105. les amandes douces, ſect. 14. p. 125. les piſtaches, 128. la gomme Arabique, ſect. 15. p. 167.
Egyptiens, font uſage de l'électuaire bernavi qu'on leur apporte de l'Inde, ſect. 11. p. 142.
Elæo-ſaccharum, c'eſt en pharmacie un mêlange

d'huile avec du sucre ; on le dit ici de l'essence séche d'écorce de citron & d'orange, sect. 12. p. 160. le balsamique & pectoral comment se fait, 227. le baume du Pérou se prend quelquefois sous cette forme, 292.

Elan, description du pied de cet animal ; ses principes, sect. 2. p. 87, 88. regardé mal-à-propos comme anti-spasmodique, 88, 89. cette vertu spécifique se fonde sur le mal caduc auquel ces animaux sont sujets, 89, 90.

Electuaire, préparation pharmaceutique par le moyen de laquelle on rend les bols mols, & on les unit ensemble en y ajoûtant quelque conserve & quelque syrop, sect. 11. p. 141, &c.

Elémens des corps, comparaison qu'on en fait avec l'océan, sect. 1. p. 66. Voyez *Principes*.

Elemi (gomme), ne devroit pas porter ce nom ; ce que c'est, sect. 12. p. 256, 257. ses principes, 257, 258. ses vertus, 258.

Eléphant, d'où on apporte les dents de cet animal dont une seule a pesé quelquefois 200 livres, sect. 2. p. 94.

Ellebore, description de la racine du blanc, sect. 7. p. 36. ses principes, 36, 37. ses vertus, 37, 38. description de la racine du noir, sect. 10. p. 99. difference qu'il y a entre les deux especes, 100. les principes, 100, 101. les vertus, 101, 102.

Elster, les eaux chaudes de cet endroit dans le Vogtland, sect. 17. p. 214.

Embaumement, les plus anciens habitans d'Egypte se servoient de la myrrhe pour cet effet, & ils réservoient la meilleure pour les riches, sect. 12. p. 224, 225. comment ils les pratiquoient, 225, 226.

Emeric (M.), Médecin d'Aix; ſes obſervations ſur l'accroiſſement de la graine d'écarlate, ſect. 13. p. 106, 107. *& ſuiv.*

Emétiques, de leur nature & de leur difference; ce que c'eſt, ſect. 10. p. 55. *& ſuiv.* leurs principes, 57. *& ſuiv.* la plus grande ſolubilité de leur principe peut rendre leur opération plus prompte que celle des cathartiques, *ibid.* ceux que l'on tire du régne minéral contiennent un principe ſulphureux régulin-arſenical, 58. il n'en eſt pas de même de ceux du régne végétal, 58, 59. leur action & le dévelopement de leurs corpuſcules, 59, 60. *& ſuiv.* leur maniere d'opérer & leurs vertus, 65. *& ſuiv.* précautions qu'on doit apporter pour en faire uſage, 73. *& ſuiv.*

Emmenagogue, ſe dit d'un remede qui excite le cours des régles, ſect. 12. p. 108. &c.

Emplâtre, ſe dit d'un remede extérieur dans lequel il entre quelque choſe d'agglutinatif qui le fait ſe coller à la partie ſur laquelle on l'applique, ſect. 1. p. 25. &c. ſon action, 25, 26.

Ems, les eaux chaudes de cet endroit dans la Wetteravie, ſect. 17. p. 215.

Encre, précaution pour en faire de bonne, ſect. 6. p. 8. moyen d'en enlever les taches, 9.

Enfans, le contra-yerva ſpécifique dans leurs maladies, ſect. 13. p. 16.

Enflure, les amers bons dans celle des membres, ſect. 9. p. 42.

Engourdiſſement vénérien, le ſafran bon dans cet accident, ſect. 11. p. 167. de même que le calamus, ſect. 12. p. 53. le bois couleuvré, 156. la canelle, 175. le macis, 335. la ſemence

de senevé dans celui qui suit le virus vérolique, sect. 7. p. 51.
Ennyvrans, se dit des remedes qui ennyvrent. On en prépare de differentes espéces dans l'Inde & en Perse, sect. 11. p. 140.
Enrhoüement, les aigrelets doux conviennent dans ce cas, sect. 3. p. 24. de même que les alkalis volatils, sect. 4. p. 33. les sels moyens, sect. 5. p. 11. le sel ammoniac, 78. les austeres, sect. 6. p. 11. le cresson alenois spécifique, sect. 7. p. 42. les doux, sect. 8. p. 9. la racine de regliſſe, 17. les raisins, les pruneaux, les sebestes, les jujubes, les figues & les dattes, 22. la semence de pavot, sect. 11. p. 176. les feuilles & les fleurs de romarin, sect. 12. p. 80. les feuilles & les fleurs de sauge, 83. l'écorce de sassafras, 130. le bois de lentisque dans l'opiniâtre, 148. les semences de fenouil, 299. les bayes de genevrier, 330. les cubebes dans l'opiniâtre, 347. les légérement austeres & un peu amers, sect. 13. p. 5. les feuilles de bétoine, 37. le lierre terrestre, 40. les huileux & les gras, sect. 14. p. 122. la semence de psyllium, sect. 15. p. 163. la gomme Arabique, 168.
Epilepsie, les mixtes alkalis-terreux bons dans celle des enfans dont la cause est dans l'estomac, sect. 2. p. 13. les terreux & les gélatineux, 29. la vertu du pied d'élan contre cette maladie, révoquée en doute, 89. *& suiv.* l'unicorne, excellent remede, 97. les alkalis volatils, sect. 4. p. 34. la squille dans la cacochymique, sect. 7. p. 22. de même que les purgatifs & les émétiques, sect. 10. p. 72. la pulpe de coloquinte, 124. les balsamiques &

les aromatiques dans l'idiopathique sur tout, sect. 12. p. 24, 27. la racine de petit galanga dans la cacochymique, 43. la racine de valeriane sauvage, 61. la melisse, 74. les feuilles & les fleurs de romarin, 79. la mille-feuille dans l'idiopathique, 120. les fleurs des deux espéces de lavande, 124. le bois d'aloës, 139. le bois de lentisque, 148. la canelle dans la cacochymique, 175. le galbanum, 240. le bdelium dans l'icterique, 242. de même que le sagapenum, 244. l'assa-fœtida, 248. la gomme tacamahaca, 263. le styrax solide vulgaire, 269. le baume du Pérou dans les attaques, 291. la sementine dans la stomacale & vermineuse, 316. le castoreum, 366. les insipides terreux-résineux & terreux-résineux-gommeux, sect. 13. p. 4. les fleurs de muguet, 68. les fleurs de pivoine dans l'idiopathique, 71. le guy, 85. le kermès dans l'idiopathique, 111. les gélatineux & les mucilagineux dans l'idiopathique produite par des impuretés âcres, sect. 14. p. 155. la poudre de lycopodium, sect. 15. p. 183. la poudre jaune des chatons du coudrier, 184.

Epitheme, remede topique de differente consistance, qui ne tient ni de la nature de l'onguent, ni de l'emplâtre, sect. 2. p. 86. sect. 3. p. 36. sect. 5. p. 56. &c.

Eprintes, semences de lin & de fenu grec bonnes dans ce cas, sect. 14. p. 136. le blanc de baleine, 147. la semence de psyllium, sect. 15. p. 163.

Epsom ou *Ebsham*, village d'Angleterre, d'où on tire le sel de ce nom, sect. 5. p. 55. ce que c'est que ce sel, comment on le prépare, 55,

56. ſes principes, 56, 57. ſes vertus, 57, 581
On preſcrit la rhubarbe avec ce ſel pour purger, ſect. 10. p. 82.

Ereſipele, les aigrelets bons dans cette maladie, ſect. 3. p. 17. le vinaigre, 33. le petit lait, 40. la mille-feuille, ſect. 12. p. 120. les amandes douces, ſect. 14. p. 126.

Ereſipelateux, qui tient de l'ereſipele; la racine d'Iris de Florence entre dans les poudres éreſipelateuſes, ſect. 12. p. 50.

Ergaſime, nom d'une eſpéce de myrrhe la moins eſtimable de toutes, ſect. 12. p. 218.

Eroſions, les terreux & les gélatineux bons dans celles du goſier, ſect. 2. p. 29. de même que les aigrelets doux, ſect. 3. p. 24. la racine de regliſſe dans celle là & celle des autres parties, ſect. 8. p. 17. les huileux & les gras, ſect. 14. p. 123, 124. les amandes douces dans celle des conduits, 126. de même que les ſemences de lin, 134. les ſemences de pſyllium dans celles des parties ſolides, ſect. 15. p. 163.

Errhins, ſe dit des remedes qui font éternuer. Les médicamens âcres ſont de ce nombre, ſect. 7. p. 13.

Eruption, le nitre diſſous dans l'eſprit bézoardique ou même dans la liqueur anodine camphrée, devient un grand remede dans toutes ces maladies, ſect. 5. p. 15. l'aſſa fœtida, ſect. 12. p. 248.

Eſchare, la ſemence de ſenevé bonne contre les mortes & arides, ſect. 7. p. 49.

Eſpagne (la nouvelle) en Amérique; on y trouve les tamarins, ſect. 3. p. 41. le jalap, ſect. 10. p. 91. le mechoacan blanc, 94. le tabac,

tabac, sect. 11. p. 156. le gayac, sect. 12. p. 130. le bois nephrétique, 140. la cascarille, 162. le cassia-cariophillata, 182. la gomme caragne, 252. la gomme animé, 255. la gomme élémi, 257. la gomme tacamahaca, 262. la squine, sect. 13. p. 27. le sang de dragon, 103.

Espagne, Royaume d'Europe. On y trouve le sel marin, sect. 5. p. 48. les grenades, sect. 6. p. 20. la couperose, 26. la squille, sect. 7. p. 17. les cantharides, 55. la regliſſe, sect. 8. p. 16. le carouge, 18. les pruneaux de damas, 21. la scammonée, 115, 116. le safran, sect. 11. p. 164. le romarin, sect. 12. p. 77. la lavande, 122. le bois de lentisque, 156. le citron, 157. le ladanum, 250. la térébenthine, 282. le kermès, sect. 13. p. 106. les amandes douces, sect. 14. p. 125. les pignons, 128. le cinabre natif, sect. 16. p. 187. la pierre hématique, 204.

Esprit de vin, ce que c'est; les effets qu'il produit, sect. 1. p. 81, 82. son analyse suivant *Boerhaave* & *Sthal*, 82, 83. *& suiv.* ses affinités, 109. il aide beaucoup à connoître le principe vaporeux, sect. 11. p. 133. *& suiv.*

Esquinancie, les dents de sanglier, de castor & la machoire de brochet sont très-efficaces dans celle des enfans, sect. 2. p. 97. les aigrelets doux dans la fausse, sect. 3. p. 24. de même que le bois de gayac, sect. 12. p. 135. le domte-venin, sect. 13. p. 25. &c.

Essentiel, se dit des sels tirés par cristallisation des sucs exprimés des plantes, sect. 3. p. 37.

Estomac, il n'y a pas dans ce viscere une chaleur assez forte pour extraire les gelées, sect. 2.

p. 23. tout ce qui y entre ne s'y diffout point par une simple digestion, &c. 24. estimation de sa force, 25. les sels alkalis fixes sont d'un prompt secours dans ses maladies, sect. 4. p. 13. les sels moyens bons dans les pesanteurs de ce viscere, sect. 5. p. 10. le sel des carolines dans ses affections, 162. la squille dans l'incontinence des alimens dans ce viscere, sect. 7. p. 23. le cochlearia est un très-bon remede dans les maux d'estomac, 40. la semence de senevé salutaire dans differens vices d'appétit & de digestion causes par un amas de crudités ou par le relâchement des membranes de ce viscere, 51. la courge dans les ardeurs, sect. 8. p. 19. les raisins, les pruneaux, les sebestes, les jujubes, les figues, les dattes, dans l'érosion de ce viscere, 22. les amers y produisent differens & de bons effets, sect. 9. p. 41. les racines de grande gentiane, de fraxinelle & de trefle d'eau, dans ses foiblesses entretenues par un amas de crudités visqueuses, 46. les purgatifs & les émétiques bons dans les ardeurs, sect. 10. p. 72. on doit cependant s'en abstenir dans les spasmes & les contractions violentes de ce viscere, 74. la rhubarbe très salutaire dans les crudités acides pituiteuses de ce viscere, 81. l'aloës le fortifie, 113. la zedoaire bonne pour corriger ses foiblesses, sect. 12. p. 31. de même que la racine d'iris de Florence, 49. le calamus bon dans les défauts d'appétit & de digestion qui proviennent d'un relâchement de ce viscere, 53. la racine d'impératoire fort bonne dans les foiblesses d'estomac chargé de crudités pituiteuses, 64.

la meliſſe dans le relâchement, 74. de même que les feuilles & les fleurs de romarin, 79. la menthe crépue s'applique extérieurement en forme de ſachet dans les foibleſſes de ce viſcere, 97. le bois d'aloës dans les foibleſſes, 139. le bois de lentiſque dans ſon imbécillité, 147. de même que la caſcarille, 164. le caſſia-lignea dans l'ardeur, 181. la myrrhe rétablit admirablement bien ſon ton, 229. elle le fortifie, 232. on fait prendre avec ſuccès le ſagapenum dans differentes maladies de l'eſtomac, 244. la gomme caragne bonne dans le ſpaſme, 253. le maſtich bon dans la foibleſſe de ce viſcere, quoiqu'il ne puiſſe s'y diſſoudre entierement, 261. de même que la gomme tacamahaca, 263. l'eau de gaudron, 279. le baume du Pérou, 291. l'éloœoſacharum qu'on prépare avec le baume de Copahu, eſt d'un grand ſecours dans l'atonie de ce viſcere, 294. les ſemences de fenouil bonnes dans ſon gonflement, 299. la coriande dans le vertige ſtomacal, 305. la ſementine en fortifie doucement les membranes, 313. ſa foibleſſe, &c. cauſe de l'amas ſubit qui s'y fait de vers, 315. bayes de genevrier bonnes dans la foibleſſe, 330. les cubebes dans ſes crudités pituiteuſes, 347. de même que les geroſles aromatiques, 354. les grains de cardamome dans ſa foibleſſe, 358. le caſtoreum dans ſon gonflement, 366. le thé affoiblit conſidérablement ſes membranes, ſect. 13. p. 55. le quinquina, ſuivant quelques-uns, occaſionne un ſpaſme très-cruel de ce viſcere, 95. & ſuivant d'autres, il produit de très-bons effets dans ſa foibleſſe, 96. de même que le

suc d'acacia, 105. les semences de coin dans son érosion, sect. 15. p. 164. les gélatineux & les mucilagineux, 155. le soufre a une vertu adouciſſante dans les maladies qui ont leur foyer dans ce viſcere, sect. 16. p. 179. de même que la poudre de lycopodium, 183.

Etain, celle de toutes les ſubſtances métalliques qui a le plus de rapport avec l'acide marin, sect. 1. p. 104.

Eté, les acides ſont d'un plus grand uſage pendant cette ſaiſon que dans l'hyver, sect. 3. p. 23.

Ethiopie, on en apporte les dents d'éléphant mâle, sect. 2. p. 94. la myrrhe, sect. 12. p. 220. la gomme animé, 255. l'oliban, 259. l'ambre, 382.

Ettmuler, prétend que la ſementine des modernes, eſt la ſemence de tanaiſie, sect. 12. p. 308. la force du caſtoreum dépend, ſelon lui, de ſon ſel très-huileux, âcre & pénétrant, qui affecte vivement les ſens, 366.

Euphorbe, gomme; ce que c'eſt, & d'où elle vient, sect. 7. p. 52. ſes principes, 52, 53. ſes vertus, 54, 55.

Europe, l'une des quatre parties de la terre; on y plante du ſafran dans differens endroits, sect. 11. p. 164. d'où on tire le curcuma pour elle, sect. 12. p. 36. on cultive l'iris de Florence avec ſuccès dans ſes jardins, 44. le quinquina n'y fut connu qu'en 1640, sect. 13. p. 90.

Evacuant, ſe dit des remedes qui évacuent, entraînent & font rejetter par les differens émonctoires tout ce qu'il y a de ſuperflu, d'inutile & de nuiſible dans le corps, sect. 1. p. 30.

Evaporation, opération de chymie qu'on employe pour réunir des parties solides plus ou moins dispersées dans un fluide, sect. 6. p. 27.

Eveil, ce qui doit le produire après le sommeil, sect. 11. p. 150.

Exantheme, sorte d'éruption qui se fait par la peau ; le nitre dissous dans l'esprit bézoardique, ou même dans la liqueur anodine camphrée, est très-efficace pour leur sortie, sect. 5. p. 5. on employe avec succès la racine de serpentaire de virginie dans les éruptions exanthématiques, sect. 12. p. 58. les fleurs de souci spécifiques dans ce cas, 126. l'eau de gaudron pour en arrêter & prévenir la malignité, 280. les castoreum peut les effacer, 366.

Excrétions, les alkalis fixes les facilitent, sect. 4. p. 11. les âcres, sect. 7. p. 12, 13. la squille les excite, 22. de même que les amers, sect. 9. p. 42. elles dépendent principalement de la contraction des solides & de leur impulsion réiterée, sect. 11. p. 154. la sarriette les augmente & les provoque, sect. 12. p. 103. de même que l'eau de gaudron, 280. les légerement austeres & un peu amers bons dans la suppression des ordinaires, sect. 13. p. 5. les eaux minérales, sect. 17. p. 218.

Excitant, se dit des remedes qui agacent les parties solides, sect. 11. p. 144.

Expectorant, se dit des remedes qui font cracher ; la racine de polipode est expectorante, sect. 8. p. 15.

Expectoration, les concrets doux, saccharins, l'excitent, sect. 8. p. 10.

Exotique, qui vient d'un pays étranger, sect. 11. p. 155.

Exulcération; la térébenthine cuite entre dans les pillules que l'on prescrit contre l'exulcération des parties internes, sect. 12. p. 286. Voyez ces parties.

Ezquahuit, nom que les Amériquains donnent à l'arbre qui jette le sang de dragon, sect. 13. p. 103.

F.

F*actice*, artificiel; le soufre se distingue en naturel & en factice; pourquoi, sect. 16. p. 74.

Fahrenheit, la chaleur naturelle ne va jamais dans les personnes saines à plus de 92 dégrés de son thermometre, sect. 1. p. 22.

Fallope, croit le sené de Florence préférable à l'Oriental, sect. 10. p. 102, 103.

Femmes, les aigrelets corrigent le trop grand appétit qu'on peut en avoir, sect. 3. p. 17. on ne doit pas donner les émétiques aux grosses, sect. 10. p. 74. l'armoise vrai remede de toutes leurs maladies, sect. 13. p. 59. analyse de leur lait, sect. 14. p. 141.

Fenouil, le sené se corrige avec, sect. 10. p. 106. on observe une saveur purement aromatique dans sa graine, sect. 12. p. 2. ce que c'est que ces deux espéces de semences, 297. leurs principes, 297, 298. leurs vertus, 299. *& suiv.*

Fenugrec, description de ses semences, sect. 14. p. 135. leur usage, 136.

Fer. Voyez ce qui en est dit, sect. 1. p. 105, 108. & sect. 16. p. 202.

Fermentation, tout ce qui se passe dans les corps animés, sur tout dans le sang, se fait par son moyen, sect. 3. p. 16.

Feu, le phlogistic en constitue la matiere, sect. 1. p. 69.

Feves; qui a jamais pû y faire voir un sel volatil? sect. 13. p. 66.

Fievres de toutes espéces, remedes dont on fait usage, sect. 2. p. 13, 29, 36, 82, 84, 97, sect. 3. p. 14, 16, 17, 24, 26, 28, 34, 40, sect. 4. p. 13, 14, 33, 36, sect. 5. p. 10, 11, 13, 38, 58, 62, sect. 6. p. 11, 19, 35, sect. 7. p. 13, 23, 28, 46, 51, sect. 8. p. 16, sect. 9. p. 42, 46, 50, 52, sect. 10. p. 72, 74, 114, 120, sect. 11. p. 168, sect. 12. p. 31, 37, 43, 49, 53, 56, 64, 72, 103, 115, 120, 126, 156, 163, 175, 187, 205, 230, 237, 279, 288, 306, 316, 327, 330, 342, 347, 354, sect. 13. p. 5, 16, 17, 19, 42, 55, 68, 96, 97, 99, 102, sect. 14. p. 121, 126, 129, 131, 155, 166, sect. 17. p. 213.

Fibres, l'huile de senevé les relâche, les rend flexibles, &c. sect. 7. p. 49. Voyez encore sect. 16. p. 203. & sect. 17. p. 218.

Figues, on corrige le sené avec, sect. 10. p. 106. d'où elles viennent & leurs vertus, sect. 8. p. 21, 22, 23.

Finlande, les élans qui habitent les forêts de ce pays sont fort sujets au mal caduc, sect. 2. p. 89.

Flandre. Les Distillateurs dans ce pays, lorsqu'ils veulent tromper, font distiller les geroffles entiers; & après en avoir tiré l'huile, ils les font sécher & les mêlent avec d'autres frais pour gagner davantage; c'est ce dont se

plaint *Boerhaave*, &c. sect. 12. p. 351.
Flatuosités, le sel des carolines bon dans celles des intestins, sect. 5. p. 62.
Fleur-soleil, sect. 7. p. 43.
Fleurs blanches, remedes dont il convient d'user dans les differens cas de cette maladie, sect. 2. p. 67, 82, 84, 86, sect. 5. p. 10, 62, sect. 6. p. 12, sect. 7. p. 28, sect. 9. p. 43, 46, 47, 50, 52, sect. 10. p. 72, 81, 89, 114, sect. 12. p. 24, 26, 31, 34, 43, 53, 56, 64, 75, 79, 80, 83, 97, 99, 106, 108, 110, 120, 125, 126, 129, 134, 139, 145, 164, 174, 181, 230, 237, 239, 240, 242, 244, 258, 261, 279, 285, 306, 316, 321, 335, 342, sect. 13. p. 43, sect. 14. p 156, 201.
Florence, on estime peu le sené qui en vient, sect. 10. p. 102. l'iris de Florence préférable à celui d'Illyrie, sect. 12. p. 44, 45. la semence de fenouil qu'on en tire meilleure que la vulgaire, 297.
Floride, Isle de l'Amérique, l'arbre qui fournit le bois de sassafras y pousse, sect. 12. p. 127.
Fluides, les amers bons dans les maladies occasionnées par leur épaississement, sect. 9. p. 42. Voyez encore sect. 11. p. 153. & sect. 17. p. 210.
Fluxions; on fait usage de la canelle dans differentes fluxions sereuses & sereuses-sanguines préter-naturelles, sect. 12. p. 174. de même que la limaille de fer, sect. 16. p. 204.
Fœtus, l'herbe & les fleurs de matricaire bonnes pour le faire sortir mort de la matrice, sect. 12. p. 99. Voyez aussi p. 242, 367. & sect. 13. p. 59.

Foiblesses, le vinaigre d'un très-grand secours dans ce cas, sect. 3. p. 34.

Folie; on use de safran pour l'empêcher, sect. 11. p. 168. le trop long usage du bois couleuvré l'occasionne, sect. 12. p. 156.

Fomentation, se fait ordinairement avec un morceau de flanelle mis en double qu'on trempe dans une liqueur pour l'appliquer sur la partie qu'on veut fomenter; c'est dans ce sens que la liqueur s'appelle fomentation, & que l'on dit qu'on fait entrer la maronte dans les fomentations, sect. 12. p. 116.

Fongeux, qui tient du fongus, sect. 10. p. 121.

Fongus ou champignon, on le dit du vrai agaric. Voyez pourquoi, sect. 10. p. 107. c'est dans ce sens qu'on le dit des chaires baveuses contre lesquelles on employe le mercure, sect. 16. p. 186.

Fonseca (Roderic à), fait beaucoup de cas de la poudre de mille-feuilles dans la pthisie & les ulceres des poumons, sect. 12. p. 121.

Fortifiant, se dit des remedes qui donnent des forces; l'absynthe, le chardon bénit & le trefle d'eau, sont des plantes fortifiantes, sect. 9. p. 49.

Fougere, entre dans le maslach des Turcs, sect. 11. p. 140.

Fourmis. Voyez ce qui en est dit, sect. 3. p. 1, 2, sect. 12. p. 269.

Foye, simples bons dans les maladies de ce viscere, sect. 6. p. 15, sect. 7. p. 13, 23, sect. 9. p. 47, sect. 10. p. 72, sect. 12. p. 24, 49, 110, 237, 240, 244, 248, 321, sect. 13. p. 37.

Fractures, simples bons dans ces sortes de cas,

ſect. 2. p. 68, ſect. 6. p. 12, 20, ſect. 13. p. 104, ſect. 15. p. 159.

France, ſimples dont il eſt parlé dans ce Traité qui s'y trouvent, ſect. 2. p. 95, ſect. 5. p. 48, ſect. 6. p. 38, ſect. 7, p. 32, 55, ſect. 8. p. 16, ſect. 10. p. 115, 116, ſect. 11. p. 164, ſect. 12. p. 38, 88, 146, 162, ſect. 16. p. 200.

Franconie, ſimples dont il eſt parlé dans ce Traité, qui s'y trouvent, ſect. 2. p. 63, ſect. 12. p. 320, 375.

Fraxinelle, diſtillée ne répand aucune odeur, ſect. 9. p. 32. ce que c'eſt que ſa racine, ſes principes & ſes vertus, 45, 46. *& ſuiv.*

Frêne, ſect. 7. p. 55.

Freyenwald, dans la Marche de Brandebourg, ſes eaux minérales, ſect. 17. p. 15.

Friſſon, remede bon à faire avant dans les fievres quartes, ſect. 12. p. 288.

Froment, ſect. 7. p. 55.

Frontal, ſe dit des remedes qui s'appliquent ſur le front, ſect. 14. p. 132.

Fruits ſuccu'ens d'été pris en trop grande quantité, cauſent aux perſonnes délicates des ventoſités, des gonflemens, de l'yvreſſe, &c. ſect. 11. p. 134.

Fume-terre, maniere dont on en peut tirer le ſel eſſentiel, ſect. 9. p. 39. parties dont on fait uſage, ſes principes & ſes vertus, 51, 52. on n'a pu y découvrir un ſel ammoniacal enveloppé dans beaucoup d'huile, ſect. 13. p. 66.

Fumigation, ou application de fumée à certaines parties, ſect. 12. p. 80.

Fumigatoire, ſe dit des remedes dont on ſe ſert pour faire les fumigations, ſect. 12. p. 160.

Furoncles, simples dont on fait usage dans ces sortes de tumeurs, sect. 2. p. 30, sect. 15. p. 167.
Fusain, sect. 13. p. 48.

G.

Gabirée, nom d'une espéce de myrrhe, sect. 12. p. 218.
Galanga, ce que c'est que le grand & le petit, sect. 12, p. 40. *& suiv.* leur composition, 41. *& suiv.* leur vertu, 43.
Galatie, l'agaric y vient, sect. 10. p. 108.
Galbanum (gomme), ce que c'est, sect. 12. p. 37. sa composition, 38, 39. ses usages & ses vertus, 39, 40. le ladanum a bien des choses communes avec elle, 253. on l'ajoûte au guy pour en rendre l'effet plus sûr, sect. 13. p. 86.
Galdeberg, terre de ce pays ou de lignie, ne doit plus être mise au nombre des remedes choisis, pourquoi, sect. 2. p. 62.
Gale, simples bons pour en guérir, sect. 4. p. 15, sect. 8. p. 16, sect. 9. p. 47, 50, sect. 10. p. 120, sect. 12. p. 53, 72, 129, 330, sect. 13. p. 31, 78, 186, sect. 15. p. 179, 180, 201.
Galien, déclame contre *Xenocrate* pour avoir voulu introduire des remedes obscenes, sect. 2. p. 91. faisoit beaucoup de cas du vinaigre dans les maladies de la ratte, sect. 3. p. 34. a écrit qu'il y a quelques remedes qui agissent de toute leur substance, sect. 7. p. 59.
Galiote ou *Benoîte*. Voyez *Benoîte*.
Ganglions, remedes bons contre, sect. 15. p. 151, 186.

Gangrene, simples contre, sect. 3. p. 34, sect. 13. p. 40, 96.

Gannaperis ou *Gannaperide*, nom de l'arbre duquel on tire le quinquina, sect. 13. p. 88.

Garance, ce que c'est que la racine de cette plante, sect. 13. p. 11. ses principes, 12. est une des cinq petites racines apéritives, 12, 13. ses vertus, 13.

Garcias, son autorité révoquée en doute, sect. 12. p. 248. nous apprend que le poivre blanc & noir viennent de deux plantes differentes, 338. il assure que dans le Malhabar on ne sert le blanc que sur la table des grands, 339.

Gargarisme, remede en liqueur dont on se sert pour rincer la bouche & le gosier, sect. 5. p. 10, 15, &c.

Gaudron (eau de), comment se prépare, sect. 12. p. 277. on en fait usage dans differens endroits de l'Amérique, 277, 278. principes dont elle composée, 278. ses vertus & les maladies dans lesquelles on peut en faire usage, 279. *& suiv.*

Gaule, simples dont il est parlé dans ce Traité, qui s'y trouvent, sect. 10. p. 102, sect. 12. p. 77, 122, 282, sect. 13. p. 106, sect. 14. p. 128.

Gay, effet que produisent les vaporeux ennyvrans pris en petite quantité, sect. 11. p. 145.

Gayeté, les vaporeux en donnent, sect. 11. p. 146. mais si on les fait prendre en trop grande dose, on ne doit pas s'étonner que celle qu'ils procurent soit un peu outrée, 47.

Gazelle, c'est dans le pylore de cet animal que se forment les vrais bezoards, sect. 2. p. 99.

Geberſweil, dans la haute Alſace, ſes eaux minérales, ſect. 17. p. 215.

Geiſmare en Heſſe, ſes eaux minérales, ſect. 17. p. 214.

Gelatineux, ce que c'eſt que ce principe, ſect. 2. p. 19, 20. ne ſe trouve pas en même quantité dans les concrétions oſſeuſes, 20. vertus des remedes gélatineux, ſect. 15. p. 151. *& ſuiv.*

Gelées, ce qui les concerne, ſect. 1. p. 91, ſect. 4. p. 6, ſect. 5. p. 5, 14, 63.

Gencives, les auſteres bons dans leur relâchement, ſect. 6. p. 11. autres remedes, p. 15. ſect. 7. p. 41., ſect. 12. p. 148, 273.

Génération, les gélatineux & les mucilagineux bons dans l'éroſion de ces parties, ſect. 15. p. 155, 156.

Genevrier, les véſicules qui renferment l'huile eſſentielle ſont aſſez ſenſibles dans ſes bayes, ſect. 12. p. 5. elles ſont remplies d'un ſuc doux, âcre, aromatique, un peu amer, 6. ce que c'eſt que le bois de ce nom, 144. ſes principes, 144, 145. ſes vertus, 145. *& ſuiv.* ſes bayes, 327, 328. leurs principes, 328. *& ſuiv.* leurs vertus, 330, 331.

Genievre (gomme de), ou *Sandaraque ;* ce que c'eſt, ſes principes & ſes vertus, ſect. 12. p. 158, 159, 255.

Gentiane, voyez tout ce qui concerne cette plante, ſect. 10. p. 76, ſect. 9. p. 32, 44.

Gentils, ceux qui habitoient le Pérou, s'étoient très-fréquemment ſervis bien avant l'arrivée de Chriſtophe Colomb, du quinquina pour guérir les fievres & autres maladies. Ils le cacherent aux Eſpagnols par la haine qu'ils leur portoient, ſect. 13. p. 90.

Geoffroi, cité, pourquoi, sect. 1. p. 99, 100, 103, sect. 2. p. 50, 51, 52, 55, sect. 4. p. 18, sect. 5. p. 18, 70, 75, sect. 6. p. 4, sect. 13. p. 66, 88, 106, 110, 113, sect. 14. p. 138.
Germandrée, ou *petite Chêne*; ce que c'est, sect. 13. p. 41. ses principes, 41. *& suiv.* ses vertus, 42. *& suiv.*
Germanie, le genevrier y croît, sect. 12. p. 328.
Geroflées, ce qui les concerne, sect. 11. p. 137, sect. 12. p. 2, 182, 184, 344, 348.
Geroflier aromatique, ce que c'est que cet arbre, sect. 12. p. 249. *& suiv.*
Gingembre, sect. 12. p. 28, 32.
Glandes, simples bons pour en résoudre les tumeurs, sect. 1. p. 37, 38, sect. 5. p. 16, 78, sect. 7. p. 13, 31, sect. 9. p. 50, sect. 12. p. 25, 53, 64, 67, 80, 83, 95, 104, 129, 148, 135, 142, 299, 343, 347, sect. 13. p. 25, sect. 15. p. 155, 186.
Glatz (Comté de), sect. 17. p. 215.
Glauber, son esprit de sel concentré donne un exemple des liquides salins qui pénetrent les jointures des vaisseaux, sect. 1. p. 91. comme se forme son alka-est, sect. 4. p. 6. son sel secret ne peut se sublimer, sect. 5. p. 5. se dissout dans l'esprit de vin, 14. le sel de Seidlitz est analogue à son sel admirable, 63.
Glaucome, maladie de l'œil, dans le commencement de laquelle on peut faire usage des émétiques & des purgatifs, sect. 10. p. 72. la racine de valeriane sauvage, sect. 12. p. 61.
Glebes, sect. 12. p. 219.
Glutineux, qui tient de la colle, sect. 2. p. 70.
Gobaar, nom que l'on donne à la premiere récolte de l'opium, c'est le meilleur, sect. 11. p. 170.

Gohlius, prétend que le teucrium n'en cede rien au thé, sect. 13. p. 57.
Golconde, petit Royaume de Chine. Le santal rouge y pousse, sect. 13. p. 100.
Gommes, voyez ce qui les concerne, sect. 1. p. 88, sect. 10. p. 64, 118, sect. 12. p. 16, 235, 249, 255, 259, 269.
Gonflement, les ammoniacaux bons dans celui du ventre trop dur des enfans, sect. 5. p. 13. Voyez *Ventre*.
Gonorrhée, simples dont on peut faire usage en ce cas, sect. 2. p. 68, sect. 4. p. 15, sect. 5. p. 12, sect. 6. p. 12, 13, sect. 9. p. 43, sect. 10. p. 72, sect. 12. p. 75, 120, 139, 147, 237, 261, 279, 285, 288, 291, 295, 316, sect. 13. p. 8, 11, 104., sect. 14. p. 146., sect. 16. p. 201.
Goppingen, les eaux minérales de cet endroit, sect. 17. p. 214.
Gosier, simples bons dans les maladies de cette partie, sect. 7. p. 31, sect. 8. p. 9, 17, 19, 30, sect. 12. p. 181, sect. 14. p. 122, 163, 164.
Gostar, comment se fait le vitriol blanc de cet endroit, sect. 6. p. 28. comment on y prépare le soufre, sect. 15. p. 175.
Gotho, les habitans de cette Isle dans l'Inde tirent le camphre crud des arbres qui le portent, par une distillation & une sublimation singuliere, dont on parle, sect. 12. p. 191. *& suiv.*
Goût, la racine de pyrethre bonne dans sa dépravation, sect. 7. p. 33.
Goutte, simples bons dans cette maladie, sect. 2. p. 23, 29, sect. 3. p. 17, 24, 40, sect. 5.

p. 58, sect. 7. p. 36, sect. 8. p. 9, sect. 9. p. 47, sect. 10. p. 72, 110, 120, sect. 12. p. 24, 61, 83, 237, 139.

Goutteux, le lait leur est fort propre, sect. 14. p. 144.

Graisse, sect. 1. p. 88, sect. 8. p. 14, sect. 14. p. 118, 148.

Graminé, qui tient du gramen, sect. 12. p. 38.

Gras, de la nature, des principes & de la difference des simples que l'on regarde comme tels, sect. 14.

Gravelle, les substances terreuses sont de quelque secours dans ce cas, comment, sect. 2. p. 13.

Graviers, l'herbe & les fleurs de matricaire bonnes pour les faire sortir, sect. 12. p. 99.

Grece, la plante qui jette la gomme adragant, y pousse, sect. 15. p. 169.

Grenade, fruit; ce que c'est que son écorce, sect. 6. p. 20. ses principes, 21. ses vertus, 21, 22. les balaustes ou ses fleurs sont de même nature, 22.

Grimmius, Auteur, sect. 1. p. 93, sect. 12. p. 190, 192, 201, 264, 384.

Grives, sect. 13. p. 80.

Groenlande, simples dont il est parlé dans ce Traité, qui s'y trouvent, sect. 2. p. 94, 95. sect. 7. p. 39.

Groseille; on peut les rapporter aux aigrelets doux les mieux choisis, sect. 3. p. 44.

Grotta del cane, en Italie; on croit avec raison la vapeur sulphureuse qui s'en éleve, analogue à la vapeur qui s'éleve du soufre, &c. sect. 11. p. 131, 132. description de cette grotte, 133.

Guatimale (la), Isle de l'Amérique où pousse l'arbre qui donne le cacao, sect. 14. p. 144.
Guayac, description de ce bois, sect. 12. p. 130. ses principes, 130, 131. ses vertus, 132, 133. principes de son écorce & de sa gomme, 133, 134. usage qu'on en fait, 134, 135.
Guimauve, ce que c'est que la racine de cette plante, sect. 14. p. 156. sa composition, 156, 157. ses vertus, 157.
Guinée, on en apporte les dents d'éléphant, sect. 2. p. 94.
Guy, voyez ce qui en est dit, sect. 13. p. 79.

H.

Hain (Patersonius), son observation sur le vitriol de Mars calciné, sect. 6. p. 3.
Halitueux, se dit des médicamens qui exhalent une odeur forte, sect. 11. p. 130.
Hamptonschire; on y trouve du sel fossile, sect. 5. p. 55.
Harris, nous a communiqué dans son Traité des maladies des enfans, la méthode qu'observent les Turcs dans le traitement de la peste, sect. 3. p. 18.
Hasses pour *Hesse*, l'osteocolle se trouve dans ces pays, sect. 2. p. 63.
Hazard, a été la source des découvertes de plusieurs remedes, sect. 1. p. 3.
Hectisie, remedes appropriés à cette maladie, sect. 3. p. 40, sect. 14. p. 121, 139, 144, sect. 15. p. 161, 164, 168.
Heister, sect. 1. p. 38, sect. 12. p. 338, 340.
Helenium, sect. 12. p. 5.
Helbigius, sect. 4. p. 49, sect. 12. p. 33, 201.

Helvetius, sect. 2. p. 5, 6.
Hematite; ce que c'est que cette pierre & ses vertus, sect. 16. p. 204, 205.
Hemi-cranie, simples indiqués dans cette maladie, sect. 10. p. 124, sect. 11. p. 162, sect. 12. p. 25, 30, 49, 106, 124, 244, 263, 306, 347, 354.
Hemi-plegie, les aromatiques & les balsamiques bons dans ce cas, sect. 12. p. 24.
Hemoptisie, sect. 5. p. 46, sect. 11. p. 176, sect. 13. p. 96, 104, sect. 15. p. 159, 168.
Hemorrhagie, simples indiqués dans ce cas, sect. 2. p. 29, 82, 84, 97, sect. 3. p. 17, 26, 40, sect. 4. p. 14, 36, sect. 5. p. 11, 46, sect. 6. p. 11, 13, 16, 20, 31, sect. 10. p. 84, 120, sect. 12. p. 287, sect. 13. p. 8, 19, 71, 104, 105.
Hemorrhoïdes, simples bons pour les, sect. 5. p. 12, 43, 46, 62, sect. 7. p. 13, 23, sect. 9. p. 43, sect. 14. p. 134, 136, 150.
Heraat, montagne située à la tête du Chorasaan, sect. 12. p. 246.
Hercinie, sect. 12. p. 70, 275.
Herdodt, appuye d'une expérience singuliere la vertu utérine du safran, sect. 11. p. 167.
Herman, sect. 5. p. 67, sect. 10. p. 82, 119, sect. 12. p. 33, 41, 51, 73, 74, 139, 149, 151, 166, 182, 185, 220, 256, 307, 310, 345, 363, 374, 377, sect. 13. p. 9, 28, sect. 14. p. 129, 189, 190.
Hermandeze, sect. 13. p. 103, sect. 14. p. 137.
Hernie, remedes bons, sect. 6. p. 11, 20, 25, sect. 10. p. 74, sect. 12. p. 116, sect. 13. p. 40, 71, 104, sect. 15. p. 159.
Herodote, sect. 12. p. 225.

Heſſe, il s'y trouve de la couperoſe, ſect. 6. p. 26. de la pierre hématite, ſect. 16. p. 204. des eaux minérales de Geiſmare, 214.
Hêtres, le polipode croît ſur les vieux, ſect. 8. p. 14.
Hetrurie, on y trouve, &c. ſect. 12. p. 44, 297.
Heucher, met peu de difference entre l'iris de Florence & celui d'Illyrie, ſect. 12. p. 45.
Hilſcher, ſect. 12. p. 13, 63, 363.
Hilwingius, ſect. 2. p. 90, ſect. 6. p. 23.
Hinckel, ſect. 16. p. 175.
Hippocrate, a recommandé par deſſus toutes choſes l'oxicrat, ſect. 3. p. 33. faiſoit très-grand cas du vinaigre dans les maladies de la rate, 34. on préferoit de ſon tems l'ellebore qui venoit d'Anticyre, ſect. 10. p. 100.
Hippotame, ſect. 2. p. 94.
Hiſtérique, remedes bons en ce cas, ſect. 3. p. 25, 34, ſect. 5. p. 43, ſect. 10. p. 72, 110, 113, 114, ſect. 11. p. 168, ſect. 12. p. 22, 69, 72, 74, 75, 99, 110, 115, 116, 120, 121, 133, 146, 248, 279, 316, *321, 365, 366, ſect. 13. p. 96, ſect. 14. p. 134, 147, 155, 166.
Hoffmann (Fréderic), ſes obſervations ſur un prétendu remede qui excitoit la ſueur, ſect. 1. p. 54. ſur les changemens qui arrivent aux terreux calcinés, ſect. 2. p. 3. obſerve que les diſſolutions des alkalis faites par l'eſprit de ſel ont une ſaveur plus amere, laxative, &c. 6. il conſeille de n'uſer qu'avec prudence des abſorbans, 15. ſon expérience rapportée pour prouver qu'il ſe fait quelqu'extraction des concrets oſſeux dans l'eſtomac, 25. obſerve

que dans les fievres malignes qui dépendent de la pourriture des humeurs, les acides sont d'un plus grand secours que tout autre remede, sect. 3. p. 17, 18. il n'y a, selon lui, qu'un seul sel volatil dans tout le regne des animaux, sect. 4. p. 17. observe qu'on ne fait pas ordinairement attention à ce qui arrive dans la coction des sels, sect. 5. p. 3. veut qu'on fasse beaucoup de cas de sels moyens ordinaires à cause de leurs vertus médicinales, 9, 10. il dit qu'il y a aussi des sels neutres & de moyens que l'esprit dissout bien plus promptement qu'aucun sel fixe alkali, &c. 14. le nitre redonne au sang, quelque noir & coagulé qu'il soit, sa premiere fluidité & sa couleur rouge & vermeille, 32. il observe qu'une once d'eau dissout autant de sel d'epsom, sect. 5. p. 57. *Maurice* dit qu'il s'est trouvé du sel ammoniac à Solfatara dans le Royaume de Naples, 71. dit que la lessive qui reste après la coction du sel lixiviel ne peut se cristalliser, 74. dit avoir retiré d'une livre de sel ammoniac presque douze onces de sel urineux, 76. (*M.*) dit qu'on trouve des masses de terre bitumineuse d'une largeur prodigieuse près la Ville de Duben, &c. sect. 6. p. 33. apprend qu'un asthmatique fut soulagé par l'usage de la squille, sect. 7. p. 24. son expérience rapportée sur les élémens essentiels à la composition des amers, sect. 9. p. 36. rien n'est, dit-il, plus fréquent que de voir des inflammations à l'estomac & aux intestins occasionnées par la colere, &c. sect. 10. p. 74, 75. Voyez encore, sect. 12. p. 12, 16, 105, 112, 117, 121, 129, 132, 138, 140,

164, 165, 197, 223, 227, 291, 331, 352, 353, sect. 14. p. 140, 142, sect. 16. p. 190, sect. 17. p. 217.

Hollande, on y cultive la garance, sect. 13. p. 11. l'huile de gerofle vulgaire de ce pays a plus d'âcreté brûlante que l'huile étherée, que &c. sect. 12. p. 350. Voyez encore sect. 5. p. 67, sect. 11. p. 157, 158.

Hollandois, ont fait arracher & détruire entierement les gerofliers dans les endroits où ils venoient, de maniere qu'il ne s'en trouve plus qu'à Amboine, sect. 12. p. 350. Voyez encore sect. 2. p. 83, sect. 5. p. 67.

Holsace, on y trouve du succin, sect. 12. p. 375.

Homards, se trouvent en grande quantité en Hongrie, en Lithuanie, &c. sect. 2. p. 30.

Homberg, sect. 1. p. 78, 79, sect. 2. p. 7, 37, 76, 77, sect. 3. p. 2, 7, sect. 14. p. 142, sect. 15. p. 177.

Homere, le plus grand des Poëtes Grecs, sect. 5. p. 50.

Hommes, certaines substances leur sont salutaires, qui sont mortelles pour le reste des animaux, & au contraire, sect. 1. p. 32. *& suiv.*

Hongrie, sect. 2. p. 59, sect. 5. p. 49, sect. 6. p. 26, 28, sect. 7. p. 61, sect. 8. p. 21, sect. 12. p. 77, 375, sect. 13. p. 43, sect. 16. p. 187, 200.

Huile, sect. 1. p. 87, 106, sect. 12. p. 8, 10, 12.

Huileux onctueux, se dit des remedes dont la substance est grasse & huileuse, sect. 3. p. 28, sect. 14. p. 115, 120.

Huîtres, leurs coquilles exhalent une vapeur

subtile & à peine sensible, sect. 2. p. 4.
Humeurs; les médicamens terreux & gélatineux les épaississent lorsqu'elles sont trop fines & trop âcres, & leur rendent leur consistance naturelle, sect. 2. p. 29. l'eau de chaux bonne dans les froides, 82. les sels alkalis les dissolvent, sect. 4. p. 11. mais si on en fait user mal-à-propos, ils détruisent leur fistace naturelle, 14. les sels neutres incisent très-promptement les épaisses, sect. 5. p. 9. leur amas cause des obstructions, 27. 28. il est très-rare qu'elles soient âcres sans être épaisses en même tems, 30. leur acrimonie n'est pas toujours saline ou acide, mais très-souvent urineuse alkaline ou chaude bilieuse, 30. le nitre calme les spasmes causés par leur amas, 33. les légers astringens sont propres à les résoudre lorsqu'elles sont épaissies, sect. 6. p. 12. de même que la squille, sect. 7. p. 22. l'huile tirée des semences de senevé en embarrasse l'acrimonie, &c. 49. les doux en préviennent la corruption, sect. 8. p. 10. les amers les purifient, sect. 9. p. 42. la rhubarbe resoud les grossieres, sect. 10. p. 81. de même que la racine d'ellebore noir, 102. l'agaric crud fort propre à chasser les pituiteuses, 110. l'aloës soccotrin les secoue plus vivement, 113. de même que la racine d'iris de Florence, sect. 12. p. 49. le calamus aromaticus pour détruire les maladies qui proviennent de leur lenteur, 53. l'herbe & les fleurs de matricaire spécifiques dans les maladies de matrice qui proviennent de leur mucosité, 99. la sariette bonne dans les maladies chroniques qui proviennent de leur lenteur &

de leur épaiſſiſſement, 103. Voyez encore pag. 125, 129, 146, 173, 181, 280, 315, 334, 342, 373, ſect. 13. p. 21, 29, 37, 55, 56, 102, ſect. 14. p. 121, 129, 131, 154, 161, 164, 168, 185, 201, 213, 217, 219.

Hummelius, ſect. 4. p. 12.

Huſo, nom du poiſſon duquel on tire l'ichthyocolle, ſect. 15. p. 171.

Hydromel, comment ſe fait, ſect. 8. p. 30.

Hydrophobie, ſect. 7. p. 61.

Hydropiſie, ſimples indiqués dans cette maladie, ſect. 2. p. 81, 82, 84, ſect. 3. p. 24, ſect. 5. p. 10, 12, 46, 58, 78, 62, ſect. 6. p. 15, ſect. 7. p. 36, 40, 46, ſect. 9, p. 50, ſect. 10. p. 72, 81, 98, 99, 120, 124, ſect. 12. p. 22, 24, 37, 49, 53, 56, 64, 74, 115, 116, 120, 121, 139, 144, 145, 153, 156, 237, 244, 248, 279, 318, 330, 342, 347, ſect. 13. p. 15, 24, 26, 37, 40, 43, 78, 96.

Hypecacuanha, ſect. 10. p. 63. ce que c'eſt que cette racine, 85. ſes principes & ſes vertus, 88. *& ſuiv.*

Hypnotique, ſe dit des remedes ſomniferes, ſect. 11. p. 151, ſect. 14. p. 121.

Hypocondrie, ſimples indiqués dans cette maladie, ſect. 3. p. 25, 34, ſect. 5. p. 10, 43, 46, 48, 65, ſect. 8. p. 16, ſect. 9. p. 46, 47, ſect. 10. p. 72, 81, ſect. 12. p. 24, 74, 115, 116, 120, 121, 139, 279, 306, 316, 365, 366, ſect. 13. p. 55, 68, 96, ſect. 14. p. 155.

Hyſſope, ſect. 12. p. 93.

Hyver, ſect. 3. p. 23.

I.

Benhusa, dans le Duché de Wirtemberg, ſes eaux minérales, ſect. 17. p. 214.
Ichthyocolle, ce que c'eſt, ſes principes & ſes vertus, ſect. 15. p. 171.
Ictere, l'oſeille bonne dans l'aigu, ſect. 3. p. 26. le petit lait, 40. les ſels alkalis volatils, ſect. 4. p. 14. les ſels neutres, ſect. 5. p. 10. quelques-uns même ſont ſpécifiques dans l'aigu ſpaſmodique, ſect. 5. p. 12. le nitre, 43, &c. Voyez ſect. 7. p. 13, ſect. 9. p. 47, ſect. 10. p. 81, 114, ſect. 11. p. 168, ſect. 12. p. 176, 266, ſect. 13. p. 22, 43, 78, 96.
Ilex, ſect. 13. p. 108.
If, ſect. 11. p. 135.
Iliaque (paſſion), fleurs de camomille bonnes dans ce cas, ſect. 12. p. 116. la graine de lin, ſect. 14. p. 134. le mercure dans la deſeſperée ou colique de miſerere, ſect. 16. p. 186.
Illyrie, ſect. 12. p. 44, 45.
Impératoire, ce que c'eſt que la racine de cette plante, ſes principes & ſes vertus, ſect. 12. p. 62. *& ſuiv.*
Imperatus (Ferrandus), ſect. 2. p. 47.
Impuiſſance de la part de l'homme, peut ſe corriger par les balſamiques & les aromatiques, ſect. 12. p. 24. de même que les pignons & les piſtaches, ſect. 14. p. 129.
Impuretés, les alkalis fixes détergent les acides & pituiteuſes des premieres voyes, ſect. 4. p. 11. la rhubarbe reſoud toutes celles qui ſont répandues & agglutinées dans les vaiſſeaux, ſect. 10. p. 81. le ſené produit un bien

meilleur effet que les autres purgatifs, lorsque le corps est rempli d'impuretés acides, bilieuses, salées, visqueuses, sect. 10. p. 105. le bois & l'écorce de sassafras sont spécifiques pour détruire celles des humeurs, sect. 12. p. 129. la canelle bonne pour atténuer les tenaces visqueuses & pituiteuses, 173. la myrrhe détruit les putrides & les corrompues, 224. elle déterge les visqueuses & demi-pourries des premieres voyes, 229. le thé arrête les muqueuses, sect. 13. p. 56. les fleurs de muguet peuvent déterger & atténuer les muqueuses, 68.

Incisif, se dit des remedes qui coupent & brisent. Le sel d'Angleterre est un des plus puissans incisifs, sect. 5. p. 58.

Incontinence, les austeres bons dans celle d'urine, sect. 6. p. 12. Voyez *Urine*.

Indes, simples dont il est parlé dans ce Traité, qui s'y trouvent, sect. 2. p. 45, 94, sect. 3. p. 41, sect. 5. p. 66, 67, sect. 8. p. 26, sect. 10. p. 78, 119, 121, sect. 11. p. 139, 169, sect. 12. p. 29, 32, 35, 38, 41, 130, 142, 154, 168, 185, 237, 240, 243, 248, 260, 262, 264, 269, 301, 308, 309, 321, 339, 358, 369, sect. 13. p. 103.

Indiens, font semer dans leurs champs les pavots dont ils retirent l'opium, sect. 11. p. 169. ont un gosier de cuivre, sect. 12. p. 248.

Indiennes, terre avec laquelle on les peint dans le Royaume de Coromandel, sect. 4. p. 9.

Indigene, se dit des remedes qui viennent du pays étranger, sect. 12. p. 201.

Indigestion; la semence de senevé bonne dans les indigestions causées par un amas de

crudités ; ou &c. sect. 7. p. 51.
Inflammation, simples dont on peut faire usage dans ce cas, sect. 2. p. 97, sect. 4. p. 34, 36, sect. 5. p. 11, 15, 39, 40, sect. 12. p. 25, 100, 209, sect. 13. p. 55, sect. 14. p. 126, 166, 213.
Infusion, se dit de l'action de faire infuser un ingrédient ou plusieurs dans un fluide approprié, ou de la liqueur qu'on tire de cette préparation, sect. 6. p. 20.
Injections ; elles nous ont fait voir les vaisseaux inhalans veineux, sect. 1. p. 39. Voyez encore p. 44, sect. 5. p. 11.
Inodorant, se dit des remedes qui n'ont point d'odeur, sect. 13. p. 2, 4.
Insectes, sect. 12. p. 31.
Insipide, se dit des simples qui n'ont point de goût, sect. 13. p. 2, 4. *& suiv.* sect. 15. p. 151.
Insomnie, graine de pavot bonne en émulsion dans celles qui sont trop longues, sect. 11. p. 176.
Intemperie, source des maladies qui dépendent de celle des humeurs, sect. 3. p. 13. les sels moyens, remedes choisis dans celle des humeurs, sect. 5. p. 10.
Intestins, on employe à propos les sels alkalis fixes dans leurs maladies, sect. 4. p. 13. on peut employer les austeres avec modération dans la chute du rectum, sect. 6. p. 11. la semence de senevé broyée & détrempée, bonne dans la bouffissure de ces parties, sect. 7. p. 51. les raisins, les pruneaux, les sebestes, les jujubes, les figues & les dattes, bons dans leur érosion, sect. 8. p. 22. Voyez encore

ſect. 10. p. 110, ſect. 12. p. 24, 53, 74, 122, 229, 244, 279, 291, 294, 366, ſect. 14. p. 155, 179, 183.

Ipecacuanha, voyez *Hypecacuanha*.

Iris, ſect. 10. p. 76, ſect. 11. p. 141, ſect. 12. p. 4, 43.

Irlande, ſimples dont il eſt parlé dans ce Traité, qui s'y trouvent, ſect. 12. p. 278, ſect. 15. p. 174.

Irritabilité, attention qu'on doit faire au plus ou moins dont les parties ſont ſuſceptibles, ſect. 1. p. 14.

Iſchurie, rétention d'urine; ſimples dont on peut faire uſage en ce cas, ſect. 3. p. 17, 40, ſect. 5. p. 69, ſect. 13. p. 5, 59, ſect. 15. p. 161.

Iſlande, Iſle de l'océan voiſine du Dannemark; ſimples qui s'y trouvent, ſect. 2. p. 59, ſect. 12. p. 65, &c.

Italie, ſimples dont il eſt parlé dans ce Traité, qui s'y trouvent, ſect. 6. p. 26, 33, ſect. 7. p. 32, 55, ſect. 8. p. 18, 21, ſect. 10. p. 83, ſect. 12. p. 37, 38, 44, 77, 88, 122, 157, 260, 282, 375, ſect. 13. p. 106, ſect. 14. p. 125, 128, 162, 174.

Izibar, nom du meilleur thé, ſect. 13. p. 47.

J.

Jager (M. de) regarde la plante qui donne la ſementine comme une eſpéce d'aurone, ſect. 12. p. 308, 309.

Jalap, n'a pas une ſaveur amere, ſect. 10. p. 63. ce que c'eſt, ſa compoſition & ſes vertus 90. *& ſuiv.*

Jamaïque, Isle ; simples dont il est parlé dans ce Traité qui en viennent, sect. 12. p. 130, 182, 185, 343, sect. 13. p. 103.
Japon, simples qu'on en tire, sect. 6. p. 22, sect. 11. p. 139, sect. 12. p. 188, 369, 382, sect. 13. p. 47, 53, 60.
Java, Isle, simples qui en viennent, sect. 12. p. 41, 177, 339, 345, sect. 13. p. 103.
Jauniſſe, remedes bons pour, sect. 5. p. 58, 62, sect. 7. p. 28, sect. 9. p. 42, sect. 12. p. 56.
Jean III, Roi de Pologne, sect. 5. p. 52.
Jean, Cardinal de Lugo, Jésuite, par le moyen duquel le quinquina parvint jusqu'à Rome, sect. 13. p. 91.
Jeruſalem, ses terres sigillées ne doivent plus être mises au nombre des remedes choisis, sect. 2. p. 62.
Jetaïba, arbre duquel on tire la gomme animé ; sect. 12. p. 255.
Jones, le souchet en est une espéce, sect. 12. p. 38.
Joubarbe, sect. 4. p. 23, 25, 27, 28, 29, 31.
Jujubes ; ce que c'est, leur composition, leurs vertus, sect. 8. p. 21. *& suiv.*
Juliers, eaux minérales de cet endroit, sect. 17. p. 215.
Jupiter Ammon, sect. 5. p. 70, sect. 12. p. 235.
Juſquiame, sect. 11. p. 127, 137.

K.

K*Æmpfer*, sect. 2. p. 99, 102, 103, 105, sect. 11. p. 140, 141, 169, 174, 175, sect. 12. p. 189, 245, 246, 248, 381, 384, sect. 13. p. 27, 46, 48, 50, 60, 62, 63, 103.

Kaius, sect. 10. p. 86.
Karabé, sect. 12. p. 375.
Kermès, s'ajoute au guy pour en rendre les vertus plus efficaces, sect. 13. p. 86. ce que c'est, 105. d'où il vient & l'arbre qui le porte, 106. *& suiv.* ses principes, 109. *& suiv.* ses vertus, 111. *& suiv.*
Keisler, sect. 11. p. 129, 133.
Krey, sect. 10. p. 86.
Kruger, sect. 2. p. 33, sect. 12. p. 85.
Kulbel, sect. 1. p. 75.
Kunchel, sect. 1. p. 89, sect. 16. p. 201.

L.

Laar, sect. 12. p. 246, sect. 2. p. 100.
Laarois, les Benjans leur ont fait connoître l'usage de l'assa-fœtida dans les coliques venteuses, sect. 12. p. 248.
Lacque, sect. 12. p. 269.
Lagendi, sect. 12. p. 41.
Lait, ce qui le concerne, sect. 3. p. 1, 16, sect. 14. p. 122, 140, 154, 156, sect. 8. p. 5, sect. 12, p. 306, 318.
Laitage, sect. 2. p. 12.
Laitue, sa semence une des quatre petites froides, sect. 14. p. 132. leurs principes & leurs vertus, 132, 133.
La Mecque, Capitale de l'Arabie Pétrée méridionale, sect. 12. p. 295.
Lamium, sect. 8. p. 26.
Lande, sect. 17. p. 215.
Langius, sect. 2. p. 42.
Langelot, sect. 2. p. 27, 51, 52.
Langue, sect. 12. p. 96, 343, 347, sect. 13. p. 25, 63.

Languedoc, sect. 6. p. 20, sect. 8. p. 26.
Langueur, sect. 3. p. 34.
Lanfoni, sect. 3. p. 20.
Laponie, sect. 2. p. 89, sect. 12. p. 65.
Larix, sect. 10. p. 107.
Latyrus, sect. 12. p. 137.
Laubec, sect. 16. p. 205. *& suiv.*
Lauchstadt, sect. 17. p. 215.
Laudanum, sect. 12. p. 249.
Laurent (Saint), Isle, sect. 12. p. 382.
Laurier, sect. 12. p. 166, 185, 264, 326 & 344.
Lavande, sect. 8. p. 26, sect. 12. p. 122.
Lavemens, sect. 2. p. 28. *& suiv.*
Laxatif, se dit des remedes qui relâchent, sect. 3. p. 45, sect. 5. p. 58.
Lebenwald, sect. 11. p. 159.
Leeuwenhoeck, sect. 1. p. 14, 15.
Legumes, sect. 2. p. 12.
Lemnos, sect. 2. p. 62, sect. 16. p. 205. *& suiv.*
Lemeri, sect. 4. p. 20, sect. 8. p. 29, sect. 11. p. 157, sect. 12. p. 45, 150, 308, 310, 363, sect. 16. p. 191.
Lentisque, sect. 12. p. 144, 146.
Lepante, sect. 3. p. 41.
Lepre, sect. 4. p. 15.
Lethargie, assoupissement invincible, &c. remedes bons dans ce cas, sect. 3. p. 34, sect. 12. p. 366.
Leucophlegmatie, se dit d'une tumeur blanche & molasse d'une partie; simples bons dans ce cas, sect. 2. p. 84, sect. 4. p. 14, sect. 7. p. 23, sect. 9. p. 42, sect. 10. p. 72, sect. 12. p. 53.
Levant, sect. 8. p. 21, 22.
Leucophlegmatiques, sect. 10. p. 70.

Leveſche, ſect. 12. p. 62, 67, 245, 320, 325.
Levre, ſect. 14. p. 122, 150, 163.
Liege, ſect. 7. p. 214.
Lienterie, maladie dans laquelle on rend les alimens preſque ſans être digerés. Remedes bons dans ce cas, ſect. 6. p. 12. ſect. 9. p. 46, ſect. 10. p. 81, ſect. 11. p. 168, ſect. 12. p. 24, 43, 164, 174, 253, 291, 330, 335.
Lierre (gomme), ce que c'eſt, ſes principes & ſes vertus, ſect. 12. p. 251. *& ſuiv.*
Lierre terreſtre, ſect. 13. p. 38.
Lievre, ſect. 12. p. 370.
Ligament, ſect. 4. p. 34, ſect. 5. p. 78, ſect. 7. p. 31, ſect. 12. p. 80, 83, 104, 135, 148, 262.
Lignie, ſect. 2. p. 62.
Lignum ſanctum, ſect. 12. p. 130.
Lima, ſect. 13. p. 90.
Limaille, ſect. 16. p. 203.
Limengton, ſect. 5. p. 55.
Limon, ſect. 3. p. 28, ſect. 11. p. 136, 173, ſect. 12. p. 161.
Limphe, ſect. 4. p. 11, ſect. 10. p. 72, ſect. 12. p. 53, 129, 354, ſect. 13. p. 5, 29, 31, ſect. 17. p. 219.
Lin, ſect. 14. p. 134.
Lindenius, ſect. 13. p. 85.
Lindeſtorpe, ſect. 7. p. 10, ſect. 10. p. 69, 73, ſect. 11. p. 142, 152.
Liniment, remede adouciſſant dont on oint les parties, ſect. 1. p. 25, 35.
Lipothymie, défaillance, ſimples bons dans ce cas, ſect. 3. p. 17, ſect. 4. p. 33, 34, ſect. 11. p. 154, 164, ſect. 12. p. 87, 139, 358, 373, ſect. 13. p. 68.

Liquidambar, sect. 12. p. 296.
Lis, sect. 14. p. 154, 156, sect. 8. p. 28, sect. 10. p. 135.
Lithontriptique, se dit des remedes que l'on croit propres à dissoudre la pierre dans la vessie, sect. 7. p. 28, sect. 12. p. 152, 153.
Lithuanie ; on y trouve, &c. sect. 2. p. 89, sect. 8. p. 28, sect. 10. p. 83, sect. 16. p. 180.
Livonie, sect. 12. p. 375.
Lixiviel, se dit du sel que l'on retire par la lessive des cendres, sect. 4. p. 5.
Lixiviel-alkalin, se dit des sels lixiviels qui tiennent de l'alkali, sect. 2. p. 70.
Lochies, évacuation de sang & d'humeurs qui se fait par la matrice immédiatement après l'accouchement, sect. 9. p. 43, sect. 12. p. 240.
Loup, sect. 12. p. 370.
Loutre, sect. 12. p. 360.
Lower, sect. 15. p. 166.
Loxa, sect. 11. p. 91.
Lubrefiant, se dit des remedes onctueux, &c. sect. 8. p. 17.
Lucas, sect. 5. p. 74.
Ludovicus, sect. 7. p. 54.
Luette, simples bons dans les maladies de cette partie, sect. 4. p. 13, sect. 5. p. 78, sect. 6. p. 11, 35, sect. 7. p. 17, sect. 12. p. 26, 95, 146, 157, 181, 260, 343, 347, sect. 13. p. 106.
Lusitanie ; on en apporte, sect. 5. p. 48, sect. 7. p. 17, sect. 12. p. 146, 157, 250, 260, sect. 13. p. 106.
Luxation, sect. 6. p. 11.
Lybie, sect. 7. p. 52, sect. 12. p. 44, 235, 246.
Lycopodium, sect. 16. p. 180.

M.

M.

Macédoine, sect. 12. p. 45.
Machicatoire, se dit des remedes que l'on mâche, sect. 11. p. 140.
Mais, ce que c'est, ses principes & ses vertus, sect. 12. p. 332. *& suiv.*
Macquer, sect. 1. p. 100.
Madagascar, on y trouve, sect. 12. p. 182, 269; sect. 13. p. 103.
Magdebourg, sect. 12. p. 364, sect. 17. p. 215.
Magellan, sect. 12. p. 185.
Magnesie, sect. 5. p. 14.
Magnétique, qui tient de la vertu de l'aiman, qui a la force d'attirer, sect. 1. p. 50.
Maigre, les gras conviennent aux personnes qui le sont, sect. 14. p. 123. de même que les amandes, 126. le chocolat leur fait beaucoup de bien, 139. de même que le lait, 144.
Maire (M. le) qui a exercé pendant quelque tems la Charge de Consul françois à Damiete, au Caire & en deux autres Villes du Delta, nous apprend comment s'y prépare le sel ammoniac, sect. 5. p. 71. *& suiv.* cependant le détail qu'il en donne n'est pas achevé, 73.
Majorques, sect. 7. p. 17.
Malacie, appetit dépravé qui fait desirer des alimens absurdes, remedes bons dans ce cas, sect. 12. p. 72, sect. 12. p. 173.
Maladies chroniques, le sel d'epsom fort bon dans ce cas, sect. 5. p. 58. Voyez pour d'autres, sect. 1 p. 7, 47, sect. 2. p. 12, sect. 9. p. 47, 50, sect. 12. p. 31, 103, 253, 254,

ſect. 13. p. 53, 58, 60, ſect. 17. p. 213, 218.
Malaguette, nom d'une plante qu'on croit donner le cardamome, ſect. 12. p. 358.
Malhabar, ſect. 12. p. 13, 36, 41, 154, 177, 339.
Malthe, ſect. 2. p. 62, ſect. 12. p. 300.
Mammelles, ſect. 12. p. 70, 97, 100, 116, 120, 300, 318, 321, ſect. 14. p. 122, 150, 155, 163.
Mandragore, ſect. 11. p. 140.
Mane, ſect. 8. p. 6, 23, 26.
Maniaque, ſect. 14. p. 144.
Manie, ſimples bons dans cette maladie, ſect. 3. p. 17, ſect. 4. p. 36, ſect. 5. p. 47, ſect. 10. p. 102, ſect. 14. p. 121, 126, 131, 166, 213.
Marcaſſite, ſect. 15. p. 175, ſect. 6. p. 27.
Marchant (M.), ſect. 12. p. 61.
Marche, ſect. 17. p. 215, ſect. 12. p. 375, ſect. 11. p. 157, ſect. 2. p. 63.
Margraaf, ſect. 1. p. 102.
Marjolaine, ſect. 12. p. 84.
Marne, ſect. 2. p. 61.
Maroute, ſect. 12. p. 110.
Marſeille, ſect. 2. p. 55, ſect. 8. p. 21.
Marſilli (le Comte de), ſect. 2. p. 45, 50, 51, 52, ſect. 13. p. 110.
Martial, qui tient du fer, ſect. 16. p. 173, ſect. 6. p. 14.
Martianus, ſect. 10. p. 68.
Marum, ſect. 12. p. 102, 104.
Maſtach, ſect. 11. p. 140, 143.
Maſtich, ſect. 12. p. 16, 145, 146, 259, 260.
Matricaire, ſect. 12. p. 93. *& ſuiv.*
Matrice, ſimples bons dans ſes maladies, ſect. 6.

p. 11, sect. 7. p. 13, 40, 46, sect. 10. p. 58, sect. 12. p. 24, 83, 87, 92, 97, 98, 99, 101, 108, 237, 240, 242, 244, 262, 269, 318, 327, 335, 367, sect. 13. p. 37, 59.

Maturatif, se dit des remedes qui déterminent la suppuration, sect. 12. p. 277.

Maurice, sect. 12. p. 382.

Mauritanie, autrefois partie de Barbarie; on en tire, sect. 7. p. 52, sect. 8. p. 21.

Mauve, sect. 15. p. 156.

Mechoacan, sect. 10. p. 63, 90, 93, 94, sect. 12. p. 314.

Meconium, excrément contenu dans les intestins des enfans nouveaux nés, sect. 11. p. 16.

Mecque (la), sect. 10. p. 102. Voyez *La Mecque*.

Médecin, sect. 1. p. 5, 17, 19, 54, sect. 5. p. 47.

Médecine, sect. 1. p. 5.

Médicament, se dit des simples dont on use pour guérir ou pour prévenir quelque maladie, sect. 1. p. 10, 12, 15, 20, 21, 22, 23, 25, 30, 31, 32, 49, &c.

Médicastre, mauvais Médecin peu instruit, sect. 6. p. 13.

Médie, sect. 12. p. 240, 246.

Méditerranée, sect. 7. p. 17.

Mein, sect. 14. p. 125.

Mélanagogue, se dit des remedes que l'on croit évacuer la bile noire, sect. 9. p. 57.

Mélancholie, simples bons dans cette maladie, sect. 4. p. 34, sect. 5. p. 47, sect. 8. p. 16, sect. 10. p. 72, 102, 120, sect. 12. p. 56, 74, 79, 124, 139, 148, 175, sect. 13. p. 17, 68, 96, 111.

Mélancholique, sect. 3. p. 23, sect. 10. p. 70.
Melibo (Comté du bas), sect. 17. p. 215.
Melisse, sect. 10. p. 76, 106, sect. 12. p. 73.
Melitot, sect. 15. p. 157.
Membrane, sect. 4. p. 34, sect. 7. p. 49, sect. 10. p. 89, sect. 12. p. 87, 116, 269, 287, 314, sect. 15. p. 159, 203, 218.
Membre, sect. 15. p. 155.
Mémoire, sect. 12. p. 23, 24, 74, 79, 87, 124, 139, 175, 305, 316, 335, sect. 13. p. 68, 112.
Mendesius, sect. 5. p. 55.
Menstrue, sect. 1. p. 23.
Menthe, sect 10. p. 76, sect. 12. p. 93, 96.
Mentzelius, sect. 12. p. 202.
Mer, sect. 5. p. 49.
Mercure, sect. 1. p. 24, 104, 105, 107, sect. 16. p. 184.
Mercuriaux, se dit des remedes préparés avec le mercure, ou de ce qui en tient, sect. 16. p. 155.
Mere (le mal de), les sels moyens bons dans cette maladie, sect. 5. p. 12.
Meri, sect. 1. p. 45.
Mesentere, simples bons dans les maladies de cette partie, sect. 6. p. 15, sect. 7. p. 13, 23, sect. 9. p. 47, sect. 10. p. 72, sect. 12. p. 24, 49, 181, 237, 240, 244, 248, sect. 13. p. 37.
Mesué, sect. 10. p. 85, 86, 124.
Metallico-salin, qui tient du sel & du métal; sect. 6. p. 1.
Métaux, sect. 1. p. 101, 106, sect. 16. p. 173.
Metz, sect. 14. p. 129.
Meum, sect. 12. p. 62, 69.
Mexique, simples qui en proviennent, sect. 12.

p. 130, 149, 262, 290, sect. 13. p. 112, sect. 14. p. 137.
Miel, sect. 8. p. 6, 23, 28.
Migraine, espéce de mal de tête, sect. 5. p. 62, sect. 10. p. 124, sect. 12. p. 25, 49, sect. 13. p. 37.
Mille-feuille, sect. 12. p. 110, 117.
Minea, sect. 12. p. 218.
Mines, sect. 11. p. 132.
Minorques (Isles), sect. 7. p. 17.
Misnie, sect. 7. p. 43.
Miscellanea, nom qui se donnent à des ouvrages qui renferment des matieres relatives à differens sujets, sect. 1. p. 99, sect. 2. p. 34, sect. 5. p. 21, sect. 13. p. 63.
Mithridate, sect. 3. p. 19.
Mitigant, se dit des remedes qui adoucissent, sect. 10. p. 129.
Mixtes, sect. 1. p. 9.
Moebius, sect. 5. p. 15.
Moines, sect. 10. p. 84.
Mokos, sect. 12. p. 383.
Molter, sect. 1. p. 93.
Moluques (Isles), sect. 12. p. 350, 382.
Monoceros, sect. 2. p. 94.
Montpellier, sect. 10. p. 15, sect. 13. p. 106.
Moravie, sect. 12. p. 70, 375, sect. 13. p. 79.
Morsure, sect. 3. p. 33, sect. 9. p. 50, sect. 12. p. 82.
Morisson, sect. 10. p. 86.
Morton, sect. 3. p. 15, sect. 13. p. 90.
Moscovie, sect. 12. p. 361.
Mout, sect. 11. p. 133, 135.
Moutarde, sect. 7. p. 51.
Mouvement, sect. 1. p. 10, 49, sect. 5. p. 26,

ſect. 12. p. 103, ſect. 15. p. 154.
Moxa, ſect. 13. p. 60.
Mucide, qui a un goût de moiſi, ſect. 12. p. 135.
Mucilage, liqueur épaiſſe & gluante, ſect. 15. p. 151. ſect. 1. p. 88.
Mucilagineux, qui tient du mucilage, ſect. 15. p. 152, ſect. 3, p. 37, ſect. 13. p. 1.
Mucoſités, qui tirent ſur le mucus, ſect. 9. p. 41, 42.
Mucus, humeur, ſect. 2. p. 29, ſect. 15. p. 154, 169, 213.
Muguet, ſect. 13. p. 63.
Munſtingius, ſect. 10. p. 77.
Mures, ſect. 3. p. 44.
Muſc, ſect. 12. p. 18, 368.
Muſcade, ſect. 12. p. 5, 331, 344.
Muſcles, ſect. 10. p. 124, ſect. 12. p. 289.
Mylius, ſect. 2. p. 39.
Myrrhe, ſect. 11. p. 137, ſect. 12. p. 2, 216.
Myrthe, ſect. 12. p. 182.

N.

Nacre de perles, ſect. 2. p. 43.
Naples, ſect. 5. p. 70, ſect. 8. p. 26.
Naptha, ſect. 2. p. 17.
Narcotique, ſe dit des remedes aſſoupiſſans, ſect. 11. p. 127, 147, &c.
Narrines, ſect. 7. p. 13, 31, 54.
Narval, ſect. 2. p. 95.
Natrum, ſect. 5. p. 16.
Nature, ſect. 1. p. 16, 18, ſect. 5. p. 31, 44, ſect. 13. p. 97, 98.
Naſſaw (Comté), ſect. 17. p. 215.
Nauſeabond, qui excite des nauſées, ſect. 7. p. 6.

Nauſées, ſe dit de toutes les envies de vomir, ſect. 3. p. 34, ſect. 12. p. 373.
Nauſéante, ſect. 12. p. 37.
Nauſéeux, qui excite des nauſées, ſect. 10. p. 106.
Nénuphar, ſect. 13. p. 6, 8.
Neo-thea, ſect. 13. p. 56.
Nepenthès, remede fort vanté par *Homere*, à cauſe de ſes vertus admirables pour calmer le chagrin, ſect. 11. p. 14.
Nephrétique, inflammation aux reins; remedes qu'il convient de faire dans cette maladie, ſect. 2. p. 29, ſect. 4. p. 14, 15, ſect. 5. p. 10, 43, 58, 65, 78, ſect. 7. p. 13, 23, 28, 36, 46, ſect. 9. p. 46, ſect. 12. p. 37, 53, 64, 87, 95, 106, 115, 120, 148, 153, 173, 237, 242, 279, 285, 295, 299, 320, 330, ſect. 13. p. 22, 24, 26, 40, 59, 76, ſect. 14. p. 134, 147, 155, 183.
Nerfs, ſimples bons dans les maladies de ces parties, ſect. 1. p. 36, ſect. 10. p. 124, ſect. 12. p. 25, 74, 75, 87, 253, 269, 285, 287, 292, 314, 366, ſect. 13. p. 44, 58, 68, ſect. 14. p. 150.
Nervin, qui a du rapport aux nerfs, ſect. 12. p. 21, 373, 386.
Neumann, ſect. 2. p. 66, 67, 103, ſect. 5. p. 17, 73, 76, ſect. 10. p. 126, ſect. 11. p. 157, 171, ſect. 12. p. 55, 88, 89, 119, 197, 199, 202, 257, 267, 272, 276, 284, 310, 312, 340, 357, 364, 378, 383, 384, 385, ſect. 13. p. 27, 28, 51, 52, 92, 93, ſect. 15. p. 177, 183, 200.
Niban, nom d'une eſpéce de thé, ſect. 13. p. 47.

Nicaragne, sect. 10. p. 94.
Nicolo, sect. 2. p. 59, 89.
Nidoreux, se dit de l'odeur que rendent les substances animales putrefiées, sect. 3. p. 11.
Nielle, sect. 12. p. 303.
Nismes, sect. 13. p. 106.
Noix, sect. 11. p. 128.
Noix de galle, sect. 6. p. 22.
Nopal, sect. 13. p. 112.
Northall, sect. 5. p. 54.
Norvege, simples qui s'y trouvent, sect. 2. p. 59, 89, sect. 7. p. 39, 282, sect. 12. p. 65, 275, sect. 16. p. 204.
Nourrices, sect. 12. p. 299.
Nourrir, sect. 15. p. 154.
Noyer, sect. 11. p. 135.
Nuremberg, sect. 12. p. 85.

O.

Obi, sect. 12. p. 361.
Obstructions, simples dont on peut faire usage dans ces maladies, sect. 2. p. 13, 81, 84, sect. 4. p. 13, sect. 5. p. 10, 27, 29, 33, 42, 43, 58, 62, sect. 6. p. 12, 14, sect. 7. p. 12, 22, sect. 9. p. 42, sect. 10. p. 99, sect. 12. p. 280, sect. 17. p. 218, 219.
Occident, sect. 10. p. 102.
Ochre, sect. 6. p. 29, 30.
Odeur, sect. 9. p. 37.
Odontalgie, douleur de dents; remedes bons dans ce cas, sect. 7. p. 33, sect. 11. p. 162, sect. 12. p. 24, 25, 64, 83, 121, 135, 148, 316, 343.
Œconomie animale, sect. 1. p. 17, 47, 48.

Œillet, sect. 13. p. 70.
Œuf, sect. 3, p. 14.
Offa Helmontii, ce que c'est, sect. 4. p. 16, 17.
Oignon, sect. 7. p. 5, 16.
Oleo-urineux, qui tient de l'huile & de l'urine, sect. 5. p. 73.
Oliban, sect. 12. p. 245.
Olives, sect. 14. p. 149.
Ombellifere, qui porte de l'ombre, sect. 12. p. 245.
Onguinoso-acide, qui est onctueux & acide en même tems, sect. 6. p. 17.
Onguent, médicament d'une consistance moyenne qui s'applique sur les parties extérieures, sect. 1. p. 25, 26, sect. 7. p. 54, &c.
Ophthalmie, maladie des yeux; simples bons dans ce cas, sect. 6. p. 12, 31, 35, sect. 10. p. 72, 114, sect. 11. p. 162, sect. 14. p. 127, 163.
Opiate, nom qu'on donnoit autrefois aux remedes dans lesquels il entroit de l'opium, mais qu'on donne aujourd'hui à tous les corroboratifs, &c. qui ont la consistance de la thériaque, sect. 11. p. 137, 143.
Opium, sect. 11. p. 127, 128, 136, 138, 139, 140, 168.
Opobalsamum, ou *baume de la Mecque*, sect. 12. p. 295.
Or, sect. 1. p. 105, sect. 5. p. 49.
Oracles, sect. 1. p. 3.
Orange, sect. 10. p. 76, 106, sect. 12. p. 2, 157.
Orcanette, sect. 13. p. 11, 13.
Oreille, simples bons dans les maladies de cette partie, sect. 4. p. 33, sect. 7. p. 31, sect. 10. p. 72, sect. 11. p. 143, 152, sect. 12. p. 24,

25, 87, 104, 162, 306, 347, 367.
Organiſme, ſect. 13. p. 97.
Orgaſme, effervescence & agitation violente des humeurs, ſect. 6. p. 11, ſect. 3. p. 12, ſect. 17. p. 213.
Orge, ſect. 15. p. 165.
Origan, ſect. 8. p. 28, ſect. 12. p. 84, 93.
Orme, ſect. 7. p. 55.
Ormus, ſect. 2. p. 38.
Orvale, ſect. 12. p. 83.
Os, ſect. 2. p. 24, 25, 26, 27, ſect. 12. p. 289, 355.
Os de ſeiche, ſect. 2. p. 4, 43.
Oſeille, ſect. 3. p. 10, 25, 26, ſect. 10. p. 76.
Otalgie, mal d'oreille; ſimples bons dans ce cas, ſect. 11. p. 162, ſect. 12. p. 24, 316.
Ouie, ſect. 10. p. 24.
Outre-mer, ſect. 6. p. 10.
Oxicrat, ſect. 3. p. 33.
Oximel, ſect. 8. p. 30.

P.

Pales-couleurs, ſimples bons dans cette maladie, ſect. 2. p. 81, ſect. 5. p. 65, ſect. 12. p. 365.
Paleſtine, ſect. 8. p. 18, 308.
Palpitation, ſect. 3. p. 17.
Pamoiſon, ſect. 3. p. 17, ſect. 5. p. 11.
Pamphilie, ſect. 12. p. 164.
Panacée, titre pompeux qu'on a donné à pluſieurs remedes tant anciens que modernes, pour en marquer les grands effets, ſect. 13. p. 57.
Panchimagogue, ſe dit des extraits cathartiques

qui passent pour avoir la vertu de purger toutes les humeurs, sect. 10. p. 57.
Pantoga, sect. 13. p. 100.
Papin, sect 2. p. 25, 26.
Paracelse, sect. 11. p. 166.
Paradis, sect. 12. p. 356, 362.
Paralysie, simples bons dans cette maladie, sect. 3. p. 36, sect. 4. p. 34, sect. 7. p. 12, 46, 51, 54, sect. 10. p. 72, sect. 12. p. 43, 53, 56, 58, 80, 98, 124, 125, 269, 327, 335, 365, 366, sect. 13. p. 44, 68, 69, 71.
Pareira-brava, sect. 13. p. 23, 25.
Parties, simples bons dans differentes maladies, sect. 12. p. 240, 293, sect. 14. p. 122, 127, 132, 134, 136, 149, 150, 154, 161, 164, 168.
Partum, qui jette une bonne odeur, sect 12. p. 166.
Pas-d'âne, sect. 13. p. 22.
Pasahr, nom du bezoard oriental, d'où s'est formé le nom de bezoard, sect. 2. p. 105.
Passion, souffrance, sect. 6. p. 12, 14, sect. 13. p. 15.
Pastel, sect. 4, p. 26, 27.
Pathologiste, qui entend la pathologie, ou ce que c'est que les maladies, sect. 5. p. 43.
Patras, sect. 3. p. 41.
Pavame, sect. 12. p. 121.
Pauli, sect. 12. p. 114.
Pavot, sect. 11. p. 128, 135, 175.
Peau, sect. 17. p. 213, 218.
Pectoral, se dit des remedes bons pour la poitrine, sect. 8. p. 17, &c.
Pêcher, sect. 15. p. 170.
Pégaze, cheval aîlé, qui naquit du sang de

méduse lorsque Persée coupa la tête à cette gorgone, sect. 11. p. 141.
Pegu, sect. 12. p. 345, 369.
Pelshofer, sect. 2. p. 41.
Peptique, se dit des remedes propres à hâter la digestion, sect. 12. p. 301.
Perioste, sect. 12. p. 289.
Peripneumonie, maladie du poûmon; simples bons dans ce cas, sect. 9. p. 53, sect. 12. p. 279, sect. 14. p. 134.
Perles, sect. 2. p. 37, &c. 45.
Pérou, simples qui s'y trouvent, sect. 2. p. 101, sect. 12. p. 162, 290, sect. 13. p. 15, 30, 112, sect. 14. p. 187.
Perse, Royaume d'Asie; simples qu'on y trouve, sect. 2. p. 38, 100, sect. 10. p. 121, sect. 11. p. 139, 140, 169, 243, 246, 267, 308, 309, 322, sect. 14. p. 128.
Persil, sect. 12. p. 317, sect. 13. p. 32, 34.
Peste, sect. 12. p. 54, 58, 64, 72, 83, 120, 330, sect. 3. p. 19, 35.
Petasite, sect. 13. p. 115.
Petrole, sect. 12. p. 17, 376.
Peuplier, sect. 12. p. 262.
Pharmacologie, traité des remedes, sect. 12. p. 11.
Philippines (Isles), sect. 12. p. 302.
Philtre, remede propre pour inspirer de l'amour, sect. 13. p. 17.
Phlegmon, espece d'inflammation; simples bons dans ce cas, sect. 3. p. 33.
Phlegmagogue, se dit des remedes qui chassent le phlegme, sect. 10. p. 57, &c.
Phlogistic, ou matiere inflammable, sect. 1. p. 70, &c. 86, 101, 102, 104, 105, sect. 3.

p. 6, 7, sect. 7. p. 2, sect. 11. p. 130, 134, sect. 16. p. 204.
Phlogose, engorgement inflammatoire, sect. 3. p. 40, sect. 5. p. 42, sect. 14. p. 126.
Phosphore, qui porte feu, sect. 5. p. 53.
Phrénesie, fievre aigue inflammatoire, causée par une trop grande congestion de sang, &c. simples bons dans ce cas, sect. 3. p. 26, 40, sect. 5. p. 47, sect. 12. p. 291.
Phthisie, espéce de consomption de tout le corps, accompagnée d'une fievre lente, &c. simples bons dans ce cas, sect. 2. p. 84, sect. 11. p. 176, sect. 13. p. 5, 37, 56, sect. 14. p. 126, 129, 144, sect. 15. p. 159, 161, 168, 179.
Pica, appétit dépravé qui fait desirer & manger des choses absurdes, sect. 10. p. 72.
Pied de veau, sect. 13. p. 66, sect. 7. p. 26.
Pied de loup, sect. 16. p. 184.
Pierre, sect. 7. p. 31. Voyez *Calcul.*
Pigeon, sect. 13. p. 80.
Pignons, sect. 14. p. 125, 127.
Pillolet, sect. 12. p. 87.
Pimprenelle, sect. 7. p. 29.
Pin, sect. 12. p. 4, 274, 282, sect. 14. p. 128; 184.
Pison, sect. 11. p. 160.
Pissement de sang, sect. 5. p. 46.
Pissenlit, sect. 13. p. 19, 21, 31.
Pistaches, sect. 14. p. 125.
Pituite, simples bons pour la chasser, sect. 12. p. 106, 110, 184, 314, 354.
Pituiteux, sect. 3. p. 23.
Pituitoso-sabloneux, qui a de la pituite & du sable, sect. 5. p. 78.
Pivoine, sect. 13. p. 6, 70, 86.

Plaisir, sect. 5. p. 12, sect. 7. p. 60, sect. 12. p. 248, 288.
Plantes, sect. 4. p. 26, 27, sect. 9. p. 38.
Plantin, sect. 15. p. 132.
Playes, blessures; simples bons dans ce cas, sect. 2. p. 82, 84, sect. 6. p. 12, 20, sect. 7. p. 42, 43, 47, sect. 10. p. 84, sect. 11. p. 163, sect. 12. p. 25, 56, 64, 67, 75, 83, 120, 232, 242, sect. 13. p. 5, 19, 59, 71, 76.
Pléthoriques, personnes qui se sentent de la plénitude de sang, &c. sect. 10. p. 74.
Pleurésie, espéce de maladie de poitrine; simples bons dans ce cas, sect. 2. p. 97, sect. 9. p. 53, sect. 12. p. 279, sect. 14. p. 134, 147.
Plica-Polonica, plique polonoise, maladie endémique très-connue dans toute la Pologne, elle consiste dans un entrelacement extraordinaire des cheveux, sect. 16. p. 180.
Pline, sect. 1. p. 4, sect. 2. p. 38, 59, sect. 12. p. 220, sect. 13. p. 81, 86.
Plomb, sect. 1. p. 105, 108.
Plucknetius, sect. 10. p. 91, sect. 12. p. 182.
Poireaux, sect. 7. p. 24.
Poirier, sect. 13. p. 79, sect. 15. p. 170.
Poisons, sect. 2. p. 97, 105, sect. 3. p. 17, sect. 4. p. 13, sect. 12. p. 24, 49, 56, 58, sect. 13. p. 17, sect. 14. p. 134, 164.
Poitiers, sect. 2. p. 48.
Poitrine, simples bons dans les maladies de cette partie, sect. 2. p. 29, sect. 7. p. 40, sect. 8. p. 19, 22, 30, sect. 9. p. 47, sect. 10. p. 74, 98, 124, sect. 11. p. 158, sect. 12. p. 50, 79, 95, 97, 164, 232, 242, 285, 321, 327, sect. 13. p. 22, 43, 56.

Poivre, sect. 11. p. 137, sect. 12. p. 2, 336. & *suiv.*
Poix, sect. 12. p. 274.
Pologne, simple qu'on y trouve, sect. 2. p. 63, 95, sect. 5. p. 49, 50, sect. 8. p. 28, sect. 12. p. 275, 361, 362, 375, sect. 16. p. 180.
Polypode, sect. 8. p. 14.
Pomeranie, sect. 2. p. 63.
Pomet, sect. 10. p. 83, 220, 308.
Pommier, sect. 13. p. 79, sect. 15. p. 170.
Pomme, sect. 8. p. 11.
Pont-Euxin, sect. 12. p. 361, sect. 15. p. 171, sect. 10. p. 83.
Porc, sect. 14. p. 148.
Portsec, sect. 5. p. 55.
Portsmouth, sect. 5. p. 55.
Pou, sect. 5. p. 20, 74.
Poule, sect. 14. p. 148.
Pouliot, sect. 8. p. 21.
Poûmons, simples bons dans les maladies de cette partie, sect. 9. p. 50, sect. 12. p. 139, 232, 266, 279, 294, 314, sect. 13. p. 56.
Pourpier, sect. 14. p. 130, 132.
Pourpre, sect. 5. p. 65, sect. 12. p. 207, 215.
Pourriture, simples bons contre, sect. 3. p. 12, 14, 32, 34, sect. 4. p. 8, 22, sect. 8. p. 25, sect. 9. p. 42, sect. 10. p. 113, sect. 12. p. 87, 229.
Pouſt, sect. 11. p. 140, 169.
Prevôts (Jean), fait beaucoup de cas de la poudre de mille-feuilles dans la pthiſie & les ulceres du poûmon, sect. p. 121.
Prime-vere, sect. 13. p. 63, 70.
Principes, sect. 1. p. 6, 66, 67, &c. 73. Voyez auſſi les autres ſections.

Prophylactique, se dit des remedes dont on se sert pour se preserver, sect. 3. p. 35, sect. 12. p. 67.

Provence; on y trouve, sect. 6. p. 20, sect. 8. p. 26.

Pruneaux; ce qui les concerne, sect. 8. p. 21.

Psyllium, voyez sect. 14. p. 154, 161.

Ptarmique, se dit des remedes qui font éternuer, sect. 7. p. 13, 32.

Puces, sect. 15. p. 161.

Pulpe, marmelade, sect. 10. p. 123.

Pulpeux; qui tient de la pulpe, sect. 10. p. 122.

Purgatif. Voyez ce qui les concerne, sect 10. p. 55. *& suiv.* 65.

Putrido-mucide, pourri moisi, sect. 6. p. 21.

Pyrethre, sect. 7. p. 32.

Pyrite, espéce de pierre de laquelle on tire le cuivre, sect 6. p. 27, sect. 11. p. 132, sect. 14. p. 175.

Pyritologie, Traité raisonné des pyrites, sect. 15. p. 175.

Pyrmont, eaux minérales de cet endroit, sect. 17. p. 214.

Q.

Quellmalk (Docteur), sect. 12. p. 278.

Quinquina, voyez tout ce qui le concerne, sect. 6. p. 14, 15, sect. 12. p. 129, sect. 13. p. 5, 87. *& suiv.*

R.

Rafraichissant, se dit des remedes qui calment

ment & appaiſent la chaleur, ſect. 3. p. 26.
Rage, ſect. 3. p. 33.
Raifort, ſect. 7. p. 6, 33.
Raiſin, ſect. 3. p. 41, ſect. 8. p. 721.
Ramazzini, ſect. 11. p. 160, 161.
Rapports, entre differentes ſubſtances, la table; ſect. 1. p. 99. *& ſuiv.*
Rapports, maladie, les médicamens terreux bons dans les acides; ſect. 2. p. 13.
Raſſa-coronde, nom que les habitans du pays donnent à la vraie canelle, ſect. 12. p. 169.
Rat, la tête du caſtor a du rapport avec celle du rat des Alpes, ſect. 12. p. 360.
Rate, ſimples bons dans les maladies de cette partie, ſect. 3. p. 34, ſect. 6. p. 15, ſect. 7. p. 13, 23, 46, ſect. 9. p. 47, ſect. 10. p. 72, ſect. 12. p. 24, 49, 110, 237, 240, 244, 248, 321, ſect. 13. p. 37.
Rauwolfe, ſect. 12. p. 309.
Réaumur, ſect. 13. p. 106.
Récrémens, ſect. 10. p. 89.
Regles, ſimples dont on peut faire uſage dans differens cas, ſect. 5. p. 12, 43, 62, 69, 78, ſect. 7. p. 23, 36, ſect. 9. p. 43, 50, ſect. 10. p. 72, 113, 114, ſect. 11. p. 168, ſect. 12. p. 24, 25, 31, 37, 45, 49, 64, 69, 75, 79, 80, 95, 97, 99, 104, 108, 110, 116, 125, 164, 174, 230, 239, 242, 244, 258, 306, 314, 330, 335, 367, ſect. 13. p. 24, 40, 43, 59, 78, 111, 201.
Regliſſe, ſect. 8. p. 14.
Reins, ſimples bons dans les maladies de ces parties, ſect. 2. p. 35, ſect. 5. p. 7, ſect. 7. p. 40, ſect. 8. p. 30, ſect. 9. p. 47, 120, ſect. 12. p. 237, 242, 244, 266, 279, 291, 294,

sect. 14. p. 155, sect. 15. p. 159, 164, 168.
Relâchement, sect. 13. p. 18.
Remedes, sect. 1. p. 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 19.
Renard, sect. 2. p. 370.
Renoncan, sect. 12. p. 248.
Repercussif, se dit des remedes qui repoussent; sect. 4. p. 33. *& suiv.*
Resination, opération de chymie; ce que c'est, sect. 12. p. 193.
Resine, sect. 1. p. 97.
Respiration, simples bons pour les lésions de cette fonction, sect. 11. p. 131, 168, sect. 12. p. 31, 230, 347.
Révélations, sect. 1. p. 3.
Revivification, opération de chymie par le moyen de laquelle on rétablit un mixte dans sa premiere nature, sect. 1. p. 76, 77.
Reyban, sect. 12. p. 29.
Rha, sect. 10. p. 83.
Rhapontic, sect. 10. p. 82.
Rhasis, sect. 2. p. 104.
Rhedi, sect. 1. p. 28, 29, sect. 11. p. 158, sect. 12. p. 183.
Rhin, sect. 12. p. 364, sect. 14. p. 125.
Rhodes, sect. 12. p. 45, 140, 154.
Rhône, sect. 12. p. 361.
Rhubarbe, sect. 9. p. 35, sect. 10. p. 50, 77, sect. 12. p. 315.
Rhue, sect. 12. p. 10, 307, 316.
Rhumatisant, sect. 14. p. 144.
Rhumatisme, sect. 2. p. 13, 29, 40, sect. 7. p. 18, sect. 8. p. 9, sect. 9. p. 43, 47, sect. 10. p. 72, sect. 12. p. 83, 134, sect. 14. p. 126, 166, 213.

Rigide, pour *Roide*, sect. 7. p. 79.
Ris, sect. 11. p. 168.
Rivinus, sect. 12. p. 365.
Robinson, sect. 2. p. 50.
Rochas, sect. 12. p. 312.
Romarin, sect. 8. p. 28, sect. 12. p. 77.
Rome, sect. 12. p. 297.
Rommetsberg, Mont, sect. 6. p. 29.
Roses, sect. 8. p. 28, sect. 12. p. 135, sect. 13. p. 70.
Rosier, sect. 13. p. 48.
Rosz-aloë, sect. 10. p. 112.
Rottani dsjerenang, nom que quelques Indiens donnent à l'arbre qui pousse le sang de dragon, sect. 13. p. 103.
Rougeole, simples bons dans cette maladie, sect. 2. p. 97, sect. 9. p. 53, sect. 12. p. 126.
Rougeur, sect. 3. p. 40.
Rubefiant, se dit des remedes qui donnent de la couleur, sect. 7. p. 36.
Rumphius, sect. 12. p. 136, 369.
Rupture, sect. 6. p. 12, 20.
Russie, simples qui s'y trouvent, sect. 2. p. 95, sect. 4. p. 49, sect. 8. p. 28, sect. 12. p. 275, 301, 308, 362, 369, sect. 15. p. 171.
Ruysch, sect. 1. p. 38.
Rzaczynskus, sect. 5. p. 49.

S.

Sabine, sect. 5. p. 49, sect. 12. p. 10, 106.
Saburre, se dit des ordures renfermées dans les premieres voyes, sect. 5. p. 12, sect. 5. p. 11, 13, sect. 12. p. 233.

Sachets, remplis d'ingrédiens médicinaux, sect. 5. p. 54.
Saffran, sect. 11. p. 127, 128, 135, 136, 137, 163, sect. 12. p. 174.
Sagepenum, sect. 12. p. 242.
Sahr, sect. 2. p. 105.
Salieres, endroits où on prépare le sel, sect. 5. p. 48.
Salin, qui tient du sel,
Salin-acide, sect. 3. p. 29.
Salin-cristallin, sect. 8. p. 3.
Salin-pituiteux, sect. 8. p. 17.
Salin-sulphureux, sect. 5. p. 38.
Salisbourg, sect. 6. p. 28.
Salpêtre, sect. 5. p. 17, 18.
Salse-pareille, sect. 13. p. 21, 27, 30.
Sambie, sect. 12. p. 376.
Sanban, sect. 13. p. 47.
Sanctorius, sect. 10. p. 75.
Sandarach, sect. 12. p. 145, 147, 258.
San-Dominguo, sect. 12. p. 130.
Sang, sect. 1. p. 15, sect. 2. p. 35, sect. 3. p. 2, 3, 13, 21, sect. 4. p. 11, 12, 13, 14, 21, 36, sect. 5. p. 46, sect. 6. p. 16, sect. 7. p. 23, 46, sect. 8. p. 9, sect. 10. p. 72, 74, 84, 113, sect. 12. p. 74, 87, 90, 99, 129, 173, 300, 306, 321, 373, 386, sect. 13. p. 4, 5, 20, 29, 31, 40, 43, 53, 58, 76, 78, 96, sect. 14. p. 121, 131, 201, 217, 219.
Sanglier, sect. 2. p. 94.
Sanglotement, sect. 12. p. 365, 368.
Sanglots, sect. 7. p. 24, sect. 12. p. 139, 321.
Sapin, sect. 12. p. 4, 269, sect. 16. p. 184.
Sarmatie, sect. 5. p. 49, 50.
Sarriette, sect. 12. p. 102.

Saſſafras, ſect. 12. p. 2, 127, 145.
Saturation, point dans lequel ſe trouve l'eau lorſqu'elle a diſſout autant de ſel qu'elle en peut diſſoudre, & ainſi des autres diſſolvans, ſect. 5. p. 36.
Saturne (ſucre de), la même choſe que le ſel de plomb auquel on donne le nom de ſaturne, ſect. 6. p. 31, ſect. 6. p. 30.
Saturnine, ſe dit de la colique cauſée par le plomb, ſect. 16. p. 176.
Satzuma, ſect. 12. p. 189, 191.
Saveur, d'où dépend, ſect. 9. p. 37, ſect. 12. p. 1.
Sauge, ſect. 8. p. 28, ſect. 12. p. 10, 77, 80.
Saules, ſect. 8. p. 14.
Savon, ſect. 4. p. 4.
Savoye, ſect. 2. p. 92, ſect. 10. p. 83, 108.
Saxe, ſimples qui s'y trouvent, ſect. 6, p. 26, ſect. 12. p. 375, ſect. 13. p. 79, ſect. 16. p. 200.
Scaliger, ſect. 12. p. 381.
Scammonée, ſect. 10. p. 61, 62, 64, 93.
Scariole, ſect. 14. p. 132.
Scherbet, ſect. 3. p. 17.
Schneider, ſect. 7. p. 38.
Schroeckius, ſect. 12. p. 85, 202, 370.
Schroeder, ſect. 10. p. 94.
Schwemſel, ſect. 6. p. 33.
Scille, ſect. 7. p. 16. Voyez *Squille*.
Sclane, ſect. 16. p. 188.
Sclarée, ſect. 12. p. 83.
Scorbut, ſimples bons dans cette maladie, ſect. 2. p. 13, 29, 81, 84, ſect. 3. p. 17, 24, 26, 40, ſect. 7. p. 13, 23, 28, 36, 41, ſect. 8. p.

11, 16, 17, 19, 22, sect. 9. p. 46, 50, sect. 12. p. 53, 104, 106, 129, 153, 187, sect. 13. p. 22, 29, 43, 55, 68, 96, sect. 14. p. 122, 161, 164, 166, 168, 170, 183.

Scorbutique, qui tient du scorbut, sect. 10. p. 70, sect. 14. p. 144.

Scordium, sect. 9. p. 48, 49.

Scorpions, sect. 12. p. 76, 77.

Scorsonaire, sect. 15. p. 159.

Scrophulaire, sect. 10. p. 106.

Scrophule, espèce d'écrouelles & de tumeur froide; simples bons dans cette maladie, sect. 2. p. 82, sect. 13. p. 24.

Sculpture, sect. 5. p. 50.

Scultre, sect. 7. p. 15, sect. 10. p. 122, 125; sect. 12. p. 111, 117.

Sebestes, sect. 8. p. 21.

Seches, sect. 14. p. 144.

Secrétions, simples bons pour les provoquer, &c. sect. 7. p. 12, 22, sect. 8. p. 42, sect. 11. p. 154, sect. 12. p. 280, sect. 13. p. 5.

Sedatif, se dit des remedes qui calment, sect. 2. p. 42, sect. 11. p. 127, sect. 16. p. 183.

Seheha, terme arabe qui signifie aurone plutôt qu'absynthe, pourquoi, sect. 12. p. 309, 310.

Sehehh, ibid.

Seidlitz, sect. 5. p. 62, sect. 10. p. 82, sect. 17. p. 215.

Seidschutz, sect. 5. p. 62, sect. 17. p. 215.

Seipius, sect. 17. p. 217.

Sel, sect. 1. p. 89, &c. sect. 4. p. 10, 11, 12, 16, 21, 32, 33, sect. 5. p. 1, &c. 7, 48, &c. 58, 59. d'epsom, sect. 5. p. 55.

Selles, sect. 17. p. 218.

Selter, ſes eaux minérales, ſect. 17. p. 214.
Semence, ſect. 12. p. 318, ſect. 14. p. 130, 131, 132.
Semen-contra, ſect. 12. p. 307.
Sementine, ſect. 12. p. 307, 313.
Semper vivum, ſect. 10. p. 112.
Sené, ſect. 10. p. 102.
Senega, ſect. 15. p. 170.
Seneque, ſect. 1. p. 4.
Senevé, ſect. 7. p. 47.
Senica, ſect. 2. p. 104, ſect. 12. p. 381, ſect. 15. p. 170.
Senſibilité,
Sental, ſect. 12. p. 135, 142, 148, ſect. 13. p. 100.
Serapion, ſect. 12. p. 165.
Sercanda, ſect. 12. p. 142.
Serpens, ſect. 12. p. 58, 75, 157.
Serpentaire, ſect. 12. p. 57.
Serpolet, ſect. 8. p. 28, ſect. 12. p. 84, 87, 93.
Serum, ſect. 17. p. 213.
Seyda, ſect. 10. p. 102.
Sialagogue, ſe dit des remedes qui pouſſent la ſalive, ſect. 7. p. 33.
Siam, ſect. 2. p. 94, ſect. 12. p. 269.
Sibérie, ſect. 10. p. 107, ſect. 12. p. 361, 369.
Sicile, ſect. 2. p. 45, ſect. 7. p. 17, ſect. 8. p. 18, 26, ſect. 12. p. 38, 260.
Sigillé, ſe dit des terres ſur leſquelles on imprime un certain ſceau, ſect. 16. p. 205.
Siléſie, ſimples qu'on en tire, ſect. 2. p. 62, 63; ſect. 6. p. 26, ſect. 12. p. 375, ſect. 13. p. 11, ſect. 17. p. 214.
Sinapiſme, ſe dit des cataplaſmes faits de graine de moutarde, ſect. 7. p. 42.

Sinus-perſique, ſect. 12. p. 2.
Siſtaſe, ſect. 4. p. 14.
Sjehh, ſect. 12. p. 309.
Slare, ſect. 2. p. 107, ſect. 12. p. 202.
Sloane, ſect. 12. p. 184, ſect. 13. p. 112, ſect. 14. p. 149.
Sloyers, ſect. 17. p. 209.
Smalt, ſect. 2. p. 31.
Smilax, ſect. 10. p. 115.
Smyrne, ſect. 10. p. 115.
Soccotra, ſect. 10. p. 111.
Soccotrin, ſect. 10. p. 111.
Soda, ſect. 14. p. 155.
Soif, ſect. 3. p. 24, 26, ſect. 8. p. 9.
Solanum, ſect. 10. p. 91.
Sole, ſect. 4. p. 9.
Solfatera, ſect. 5. p. 70.
Solides, ſect. 4. p. 36, ſect. 9. p. 42, ſect. 10. p. 81, ſect. 12. p. 53, 87, 103, 106, 173, 181, 184, 316, 335, 342, 353, 354, ſect. 13. p. 15, 18, 68, ſect. 17. p. 210, 213, 217, 218.
Sommeil, ſect. 11. p. 146, 150.
Somnifere, ſe dit des remedes qui excitent le ſommeil, ſect. 11. p. 127.
Sonde, ſect. 12. p. 41.
Songes, ſect. 1. p. 3.
Songuats, ſect. 13. p. 47.
Sophi, titre du Souverain de Perſe, ſect. 2. p. 101, ſect. 11. p. 164.
Soucbet, ſect. 12. p. 38.
Souci, ſect. 12. p. 122, 125.
Soude, ſect. 4. p. 3.
Soufre, ſect. 1. p. 78, 81, 86, 87, 106, 107, ſect. 16. p. 173, ſect. 11. p. 131.

Sozzi, sect. 1. p. 28.
Spécifique, se dit des remedes qui guérissent sûrement d'une certaine maladie, sect. 1. p. 30, 31, sect. 12. p. 61, sect. 13. p. 5.
Spa, ses eaux minérales, sect. 17. p. 214.
Spadicé, couleur minime, sect. 12. p. 36, sect. 13. p. 39, &c.
Spadiceo-noirâtre, couleur minime tirant sur le noir, sect. 6. p. 17.
Spasme, convulsion; simples bons dans ce cas, sect. 2. p. 29, 97, sect. 5. p. 27, 29, 30, sect. 6. p. 15, sect. 8. p. 28, sect. 10. p. 74, sect. 12. p. 210, sect. 13. p. 55, sect. 14. p. 121, 154, 155.
Sphacele, simples bons dans ce cas, sect. 3. p. 34, sect. 6. p. 13, sect. 12. p. 232, sect. 13. p. 96.
Spiessius, sect. 9. p. 40.
Squille, sect. 7. p. 16, 20, 21, &c. sect. 9. p. 35, 37.
Squinancie, simples bons dans ce cas, sect. 5. p. 11, 13, sect. 7. p. 13, sect. 8. p. 9, sect. 12. p. 26, 58, 80, 83, 96, 135, sect. 14. p. 144, sect. 15. p. 163, 168.
Squine, sect. 13. p. 27, 31.
Stacten, sect. 12. p. 217.
Stagnation, épanchement, sect. 5. p. 43, sect. 7. p. 22.
Stahl, sect. 1. p. 70, 73, 83, 89, 91, sect. 2. p. 70, sect. 9. p. 38, sect. 12. p. 228, sect. 13. p. 9, sect. 16. p. 206, 216.
Stahliens, sectateurs de *Stahl*, sect. 5. p. 31, 33.
Stapel, sect. 12. p. 338.
Stase, sect. 5. p. 39, sect. 7. p. 22, 46.
Stenzelius, sect. 2. p. 105.

Stérilité, sect. 7. p. 51, sect. 12. p. 24, 26, 53, 75, 79, 80, 83, 108, 125, 230, 240, 242, 258, 269, 335.
Sternutatoire, se dit des remedes qui font éternuer, sect. 6. p. 31.
Stimulant, se dit des remedes qui aiguillonnent, sect. 3. p. 26, sect. 4. p. 33.
Stiptique, se dit des remedes qui resserrent, sect. 6. p. 6.
Stirie, simples qui s'y trouvent, sect. 10. p. 100, sect. 12. p. 62, sect. 16. p. 187.
Storax, sect. 12. p. 164.
Strangurie, évacuation d'urine qui se fait goutte à goutte & qui est douloureuse; simples bons dans ce cas, sect. 2. p. 29, 82, 84, sect. 3. p. 44, sect. 8. p. 9, 17, sect. 9. p. 53, sect. 12. p. 161, 299, 320, sect. 14. p. 126, 129, 147, 155, 164, 168.
Stratifié, se dit de ce qui est mis couche sur couche, sect. 6 p. 28.
Stretam, sect. 5. p. 54.
Strigonie, sect. 16. p. 205, sect. 2. p. 62.
Stomachique, se dit des remedes bons pour l'estomac, sect. 7. p. 47.
Stupefiant, se dit des remedes qui étourdissent, sect. 11. p. 127.
Stupidité, sect. 12. p. 175.
Styrax, sect. 12. p. 164, 263, 266.
Succin, sect. 12. p. 17, 174, 375.
Sucre, sect. 4. p. 23, sect. 8. p. 3, 4, 10, 13, 23.
Sucs, sect. 1. p. 22, sect. 15. p. 169.
Sudorifique, se dit des remedes qui font suer, sect. 3. p. 35, sect. 4. p. 33.
Suede, sect. 2. p. 59, sect. 6. p. 26, sect. 16. p. 200, 204.

Sueur, sect. 3. p. 12, sect. 4. p. 15, sect. 8. p. 10, sect. 9. p. 52, sect. 10. p. 105, 113, sect. 11. p. 146, sect. 12. p. 129, 144, 154, 288, sect. 13. p. 31, 37, 68, 96, 102, 201, 218, 219.
Suif, sect. 14. p. 119, 148, 171.
Suisse, simples qui y poussent, sect. 2. p. 59, 61, sect. 7. p. 32, 43, sect. 10. p. 100, sect. 12. p. 62, 65, 70, 275, 282.
Sumatra, sect. 12. p. 188, 190, 264, 382.
Suppression, sect. 5. p. 10, 12.
Surdité, sect. 12. p. 24.
Sureau, sect. 7. p. 55, sect. 11. p. 127, 135, 155, 163, sect. 15. p. 157.
Sylphium, sect. 12. p. 245.
Sylvius, sect. 2. p. 1, sect. 5. p. 4, sect. 10. p. 75.
Sylvius de Leboë, sect. 3. p. 34.
Sympathie, sect. 2. p. 48, &c. 52.
Syncope, défaillance, simples bons dans ce cas, sect. 3. p. 34, sect. 4. p. 33, 34, sect. 11. p. 154, sect. 12. p. 24, 74, 79, 335, sect. 13. p. 111.
Synerese, concretion ou coagulation, &c. sect. 9. p. 35, sect. 15. p. 176
Syrop violat, sect. 5. p. 61.
Syrie, simples qui y poussent, sect. 8. p. 18, 21, sect. 10. p. 115, 116, 121, sect. 12. p. 38, 140, 146, 164, 237, 246, 250, 267, 295, 324, sect. 14. p. 128.
Swalbach, sect. 17. p. 214.
Swerdtner, sect. 17. p. 209.
Sziba, sect. 5. p. 51.

T.

Tabac, sect. 11. p. 128, 140, 155, 159, 160, 170.
Tabago, sect. 11. p. 156.
Tacamahaca, sect. 12. p. 253, 259, 262.
Tachart, sect. 12. p. 271.
Tachenius, sect. 2. p. 1.
Tamarinds, sect. 3. p. 41.
Tanais, sect. 12. p. 361.
Tanaiſie, sect. 12. p. 93, 100, 307.
Tanaſſarin, sect. 12. p. 142.
Tarente, sect. 12. p. 62.
Tartre, sect. 3. p. 9, 31, 36, sect. 4. p. 5, sect. 10. p. 75, 76, 82, sect. 11. p. 131, 173.
Tartareux, qui tient du tartre, sect. 3. p. 30.
Tartarie, simples qui y pouſſent, sect. 8. p. 16, sect. 10. p. 83, 107, sect. 12. p. 136, 302, 308, 361, 369, sect. 15. p. 171.
Tavernier, sect. 12. p. 308.
Tegnopatana, sect. 4. p. 9.
Teichmeier, sect. 8. p. 5, sect. 10. p. 61.
Teigne, sect. 4. p. 15.
Tempel, sect. 13. p. 63.
Tempérament, sect. 1. p. 17, 18, 19, sect. 14. p. 121.
Tempérant, se dit des remedes qui calment, sect. 3. p. 26.
Tendon, sect. 12. p. 242, 253, 285, 287, 289, 292.
Teneſme, envie fréquente, mais inutile, d'aller à la selle, sect. 2. p. 29.
Térébenthine, sect. 12. p. 282.
Terra-merita, sect. 12. p. 35.

Terre, sect. 1. p. 97; 98, 99, 101, 105, sect. 2. p. 62, 63, sect. 16. p. 202, 205.
Terreux, sect. 2. p. 1. &c. 10, 12, sect. 13. p. 1.
Terreux-alkalis, sect. 2. p. 7. &c. 16.
Terreux-gélatineux, sect. 2. p. 17, 18, 23.
Testi, sect. 8. p. 5.
Tête, sect. 7. p. 40, 54, sect. 10. p. 72, 105, 110, sect. 12. p. 25, 43, 49, 80, 92, 97, 124, 292, 306, 327, 354, 366, sect. 13. p. 44, 55.
Teucrium, sect. 13. p. 56.
Thé, sect. 13. p. 45.
Thébaïque, sect. 11. p. 169.
Thé-bun, *Thé-buh*, *Thé-bouy*, sect. 13. p. 47.
Theh, sect. 13. p. 45.
Thériaque, sect. 3. p. 19.
Thermales, sect. 17. p. 214.
Thessalie, sect. 10. p. 100.
Thiache, sect. 3. p. 41.
Thomson, sect. 11. p. 138.
Thrace, sect. 10. p. 82.
Thumiama, sect. 12. p. 164.
Thuringe, sect. 10. p. 100, sect. 12. p. 70, 275, 300, 320, sect. 13. p. 79.
Thymiamat, sect. 12. p. 161, 164.
Thyn, sect. 12. p. 84, 93.
Tibet, sect. 12. p. 309, 369.
Tibisque, sect. 7. p. 61.
Tilleul, sect. 8. p. 28, sect. 13. p. 63, 79.
Tillingius, sect. 9. p. 39.
Timor, sect. 12. p. 142, 154.
Tithymale, sect. 7. p. 52, sect. 10. p. 119.
Tolu, sect. 12. p. 296.
Tonique, se dit des remedes qui donnent le ton

aux parties, sect. 1. p. 30, sect. 7. p. 58, sect. 9. p. 42.

Tonnere, sect. 1. p. 80.

Tonnstein, sect. 17. p. 214.

Tophus, se dit d'une espéce de substance qui se forme indifféremment dans toutes les parties du corps, & qui tient de la craie ou de la chaux, sect. 16. p. 186.

Toplitz, sect. 17. p. 215.

Tormentille, sect. 6. p. 16.

Torpill, sect. 1. p. 40.

Tortelle, sect. 7. p. 42.

Toſtion, opération de chymie par laquelle on fait griller, rissoler, &c. les mixtes, sect. 6. p. 27.

Tournefort, sect. 5. p. 76, sect. 10. p. 91, 94, sect. 12. p. 250, sect. 13. p. 75.

Toux, sect. 3. p. 44, sect. 4. p. 33, sect. 5. p. 10, sect. 7. p. 13, 22, 24, 42, sect. 8. p. 9, 16, 19, 22, sect. 10. p. 72, 124, sect. 11. p. 131, 168, 176, sect. 12. p. 49, 50, 55, 75, 95, 166, 181, 232, 237, 240, 242, 269, 285, 294, 299, 316, 330, 347, sect. 13. p. 5, 22, 37, 40, 43, sect. 14. p. 122, 126, 147, 161, 164, 166, 168, 179, 183.

Tralles, sect. 16. p. 197.

Tranchée, sect. 12. p. 244, 318, 321, 335, 366, sect. 13. p. 85.

Tranſpiration, sect. 4. p. 13, sect. 11. p. 146, sect. 17. p. 218.

Tranſylvanie, sect. 2. p. 61, sect. 5. p. 49, sect. 6. p. 26, sect. 16. p. 200.

Trapopana, sect. 12. p. 168.

Traumatique, se dit des remedes vulnéraires, sect. 6. p. 20.

Trefle, sect. 9. p. 32, 39, 44, 48, sect. 8. p. 28.
Tremblement de cœur, sect. 3. p. 26, sect. 12. p. 53, 72, 156.
Trente, sect. 8. p. 26.
Treves, sect. 17. p. 214.
Tripoli, sect. 7. p. 17.
Troglotide, sect. 12. p. 218, 220.
Trouenne, sect. 7. p. 55.
Tsja ou *Tsjaa*, sect. 13. p. 45.
Tumeur, sect. 4. p. 34, sect. 5. p. 10, 11, 46, sect. 6. p. 15, sect. 7. p. 54, sect. 8. p. 30, sect. 12. p. 83, 116, 120, 175, 218, 242, 253, 285, 288, 355, sect. 13. p. 40, sect. 14. p. 122, 136.
Tuna, sect. 13. p. 112.
Tunis, sect. 2. p. 47.
Tunquin, sect. 12. p. 369.
Turcs, sect. 3. p. 18, sect. 11. p. 140, 143, 164.
Turquie, sect. 11. p. 139.
Tussilage, sect. 13. p. 19, 22.
Tympanite, sect. 12. p. 25, 80, 104, 321, 330.
Tyrol, sect. 12. p. 62.

U.

Ukraine, sect. 16. p. 80.
Ulcere, simples bons dans ce cas, sect. 2. p. 82, 84, sect. 3. p. 33, sect. 5. p. 11, 13, sect. 6. p. 12, 20, 24, sect. 7. p. 20, sect. 8. p. 17, 22, sect. 9. p. 42, 43, sect. 10. p. 72, sect. 11. p. 159, 163, 167, sect. 12. p. 25, 51, 56, 64, 67, 69, 80, 83, 120, 129, 134, 232, 237, 281, 285, 295, sect. 13. p. 4, 19, 40, 71, 76, sect. 15. p. 169, 180, 184.
Unicorne, sect. 2. p. 94.

Urine, sect. 2. p. 29, sect. 3. p. 12, 26, 44, sect. 6. p. 69, 78, sect. 7. p. 51, 60, sect. 9. p. 43, 47, 52, sect. 10. p. 81, 105, sect. 12. p. 64, 90, 99, 108, 116, 129, 139, 145, 152, 153, 285, 288, 294, 295, 318, sect. 13. p. 15, 26, 37, 43, 111, 114, sect. 14. p. 134, 155, 168, sect. 16. p. 179, 201, 213, 218, 219.
Utérin, sect. 12. p. 21.
Urethre, sect. 15. p. 156.

V.

Vagin, sect. 6. p. 11, sect. 12. p. 240, 262, 269, 335.
Vaisseaux, sect. 1. p. 33. &c. 44, sect. 4. p. 11, sect. 7. p. 49, sect. 13. p. 8, 68, sect. 14. p. 137.
Valaus, sect. 10. p. 117.
Valence, sect. 10. p. 115, sect. 13. p. 37.
Valentini, sect. 1. p. 93, sect. 2. p. 39, sect. 10. p. 78, 85, 90, 107, sect. 12. p. 50, sect. 13. p. 55, 56.
Valerienne, sect. 12. p. 57, 59.
Van-Helmont, sect. 1. p. 96, sect. 2. p. 33, sect. 11. p. 138, 160.
Vapeurs, sect. 5. p. 51.
Vaporeux, sect. 11. p. 137, 139, 145, 146.
Veau, sect. 8. p. 11, sect. 15. p. 172.
Veilles, sect. 11. p. 151, 152.
Veines, sect. 1. p. 40, 45.
Velar, sect. 7. p. 42.
Veliſe, sect. 5. p. 49, 51.
Vénériennes, sect. 12. p. 266, 279.
Venin, sect. 15. p. 155.
Veniſe, sect. 5. p. 67, sect. 12. p. 283.

Vent, sect. 5. p. 65, sect. 8. p. 11, sect. 9. p. 42, sect. 10. p. 124, sect. 11. p. 168, sect. 12. p. 50, 69, 87, 99, 101, 114, 303, 305, 313, 318, 321.
Ventre, sect. 3. p. 24, 38, 43, sect. 6. p. 24, sect. 8. p. 10, 13, sect. 9. p. 42, sect. 12. p. 116, 299, 316, 335, 366, sect. 13. p. 56, 59, 67, 68, 105, sect. 14. p. 122, 147, sect. 15. p. 155, 156, 163, sect. 16. p. 183, 201.
Vernis, sect. 12. p. 16.
Vérole, sect. 2. p. 97, sect. 3. p. 35, sect. 4. p. 15, sect. 7. p. 31, sect. 8. p. 16, sect. 9. p. 46, 47, 50, 53, sect. 10. p. 72, sect. 11. p. 168, sect. 12. p. 58, 126, 129, 134, 248, 280, sect. 13. p. 16, 29, 31, sect. 14. p. 122, 186.
Véronique, sect. 13. p. 34, 57.
Verrues, sect. 7. p. 24.
Vers, simples bons pour les détruire, sect. 5. p. 65, sect. 8. p. 11, sect. 9. p. 41, 46, 53, sect. 10. p. 72, 81, 113, sect. 12. p. 97, 99, 101, 108, 153, 248, 315, 366, sect. 13. p. 17, 112, sect. 16. p. 186.
Vertige, maladie dans laquelle il semble que la tête tourne; simples bons dans ce cas, sect. 5. p. 43, sect. 10. p. 110, 124, sect. 12. p. 23, 43, 74, 79, 87, 124, 139, 174, 263, 299, 305, 306, 316, 321, 335, 347, 358, 365, 366, 373, sect. 13. p. 44, 68, 111.
Véſicatoire, se dit des remedes qui appliqués extérieurement sur la peau, y font lever de petites vessies, sect. 7. p. 54.
Veſſie, sect. 12. p. 237, 242, 291, 294, sect. 14. p. 155, sect. 15. p. 159, 164.
Vie, sect. 1. p. 15.
Vieillard, sect. 14. p. 121, 144.

Vigne blanche, sect. 10. p. 97.
Vin, sect. 11. p. 134, 135, 148.
Vinaigre, sect. 3. p. 6, 29, sect. 11. p. 136, 138, 173.
Violette, sect. 8. p. 28.
Vipere, sect. 1. p. 28, 29, sect. 14. p. 148.
Virginie, sect. 11. p. 168, sect. 12. p. 24, 25, 43, 56, 61, 74, 79.
Viscères, sect. 6. p. 12, sect. 7. p 40, 46, 49, sect. 9. p. 43, 46, sect. 10. p. 105, 113, sect. 12. p. 64, 106, 120, 147, 153, 232, 240, 244, 279, 286, 318, sect. 13. p. 5, 8, 15, 22, 24, 37, 53, 55, 59, 76, 97, 104, 166, 203, 213, 219.
Viscocité, sect. 3. p. 24.
Vistule, sect. 12. p. 361.
Vitriol de mars, sect. 3. p. 31, sect. 6. p. 3, 4, 25, sect. 16. p. 203.
Vogtland, sect. 17. p. 215.
Vogtlandie, sect. 12. p. 328.
Volga, sect. 12. p. 361.
Vomissement, sect. 2. p. 13, 29, sect. 3. p. 17, 34, sect. 5. p. 46, sect. 6. p. 12, sect. 9. p. 43, sect. 12. p. 24, 31, 43, 139, 147, 174, 230, 253, 335, 358, sect. 13. p. 8, 105, 111, 201.
Vomitif, se dit des remedes qui font vomir, sect. 10. p. 55. *& suiv.*
Voyes, sect. 10. p. 71, 72, sect. 12. p. 97, 354, sect. 13. p. 97.
Vûe, sect. 11. p. 168, sect. 12. p. 24, 25, 43, 56, 61, 74, 79.
Vuidanges, sect. 2. p. 97, sect. 5. p. 12, sect. 11. p. 167, sect. 12. p. 24, 69, 99, 116, 120, 174, 230, 306, 321, 367, sect. 13. p. 59, 111.

W.

Wagner, sect. 7. p. 24.
Walawe, sect. 12. p. 168.
Waldée, sect. 17. p. 214.
Wallaus, sect. 10. p. 59.
Wedellius, sect. 4. p. 16, sect. 6. p. 31, sect. 10; p. 68, 126, sect. 11. p. 145, 310.
Wessel-linden, sect. 13. p. 84.
Westphalie, sect. 13. p. 79.
Wetteravie, sect. 17. p. 215.
Wildbade, sect. 17. p. 215.
Wildung, sect. 17. p. 214.
Winter, sect. 12. p. 185.
Wisbade, sect. 17. p. 215.
Wittemberg, sect. 12. p. 185, sect. 15. p. 215.
Wolga, sect. 10. p. 83.

X.

Xalapa, sect. 10. p. 91.
Xalappa, sect. 10. p. 91.
Xenocrate, sect. 2. p. 91, 92.
Xylo-balsamum, sect. 12. p. 296.

Y.

Yeux, sect. 10 p. 124, sect. 12. p. 61.
Yeux d'écrevisses, sect. 2. p. 4, 16, 30, 32, 33; sect. 7. p. 31, sect. 12. p. 132, 299.
Yonge, sect. 12. p. 287.
Yvoire, sect. 2. p. 94, sect. 15. p. 172.

Z.

Zacinthe, sect. 3. p. 41, 42.
Zédoaire, sect. 11. p. 137, sect. 12. p. 4, 28.
Zélande, sect. 12. p. 29, 31.
Zemble, sect. 7. p. 39.
Zohar, sect. 2. p. 105.
Zornius, sect. 7. p. 24.
Zwinger, sect. 12. p. 312.

Fin de la Table raisonnée.